

*La publication de cet ouvrage a été préparée
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes
(U.A. 993 du CNRS)*

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 324

GUILLAUME
DE SAINT-THIERRY

**ORAISONS
MÉDITATIVES**

IMPRIMI POTEST :

Solesmes, 25 août 1985
Dom Jean Prou
Abbé de S. Pierre de Solesmes

IMPRIMATUR :

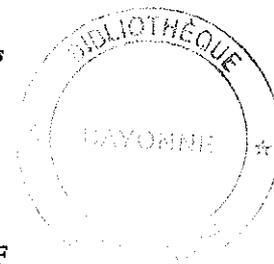
Lyon, 3 septembre 1985
Jean Alberti, p.s.s.
par délég. Card. A. Decourtray

INTRODUCTION, TEXTE LATIN ET TRADUCTION

DE

† **Dom Jacques HOURLIER**
Moine de Solesmes

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*



© Les Éditions du Cerf, 1986
ISBN 2-204-02509-7
ISSN 0750-1978

LES ÉDITIONS DU CERF
29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e
1985

Abréviations

utilisées pour les principales œuvres
de Guillaume de Saint-Thierry

- Contemplation* : La contemplation de Dieu [*Tractatus de contemplando Deo*], éd. J. Hourlier, 1968 (S.C. 61 bis).
- Cantique* : Exposé sur le Cantique des Cantiques [*Expositio super Cantica Canticorum*], éd. J. Déchanet et M. Dumontier, 1962 (S.C. 82).
- Lettre* : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or) [*Epistola ad Fratres de Monte Dei*], éd. J. Déchanet, 1975 (S.C. 223).
- Miroir* : Le Miroir de la Foi [*Speculum Fidei*], éd. J. Déchanet, 1982 (S.C. 301).

Sigles

utilisés pour les témoins du texte
des *Oraisons méditatives*

- R* : Manuscrit de Reuil-en-Brie (Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 776).
- c* : Édition de Louvain, 1546 (approuvée par *P. Curtius*) ; reproduite par la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum*, Lyon 1677, t. 22, p. 1142-1159.
- t* : Édition de B. Tissier : *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, Bonnefontaine, t. 4, 1662, p. 22-41 ; reproduite par Migne, *P.L.* 180, c. 205-248.

Dom Jacques Hourlier, décédé le 16 septembre 1984, laissait pratiquement achevé cet ouvrage qui lui était cher. Déjà la collection des Sources Chrétiennes avait bénéficié de sa science d'historien et de spirituel, comme de son esprit d'affable collaboration, pour la publication du *Traité de la Contemplation de Dieu*, du même Guillaume (n° 61), et pour celle des *Exercices spirituels* de sainte Gertrude (n° 127).

INTRODUCTION

Les lecteurs des Sources Chrétiennes n'attendent pas qu'on leur présente ce Guillaume de Saint-Thierry dont plusieurs œuvres déjà ont paru dans la collection¹. Un bref rappel de sa vie suffira aux explications que nous aurons à donner plus loin². Natif de Liège, Guillaume poursuit ses études à Laon très probablement, avant de devenir moine à Saint-Nicaise de Reims. Il est ensuite abbé de Saint-Thierry, près de Reims, de

1. *La contemplation de Dieu. Oraison de Dom Guillaume*, éd. par J. HOURLIER, Paris 1959 (SC 61 bis, Textes Monastiques d'Occident II) ; *Exposé sur le Cantique des cantiques*, par J. DÉCHANET et M. DUMONTIER, Paris 1962 (SC 82, Textes... VIII) ; *Lettre aux Frères du Mont-Dieu* (Lettre d'or), par J. DÉCHANET, Paris 1975 (SC 223, Textes... XLV) ; *Le Miroir de la foi*, par J. DÉCHANET, Paris 1982 (SC 301, Textes... L). Ces traités seront cités : *Contemplation*, *Cantique*, *Lettre*, *Miroir*, avec la référence aux pages de ces éditions.

2. Pour plus de détails, se reporter aux introductions des traités cités n. 1. Les biographies écrites par l'abbé Adam (1923) et Dom Déchanet (1942) sont complétées par les nombreux travaux consacrés depuis à Guillaume de Saint-Thierry spécialement par J. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry. Aux sources d'une pensée*, Paris 1978, et tout récemment par Yves-Anselme BAUDELET, *L'expérience spirituelle selon Guillaume de Saint-Thierry* (thèse), Paris 1985. On trouverait une bibliographie très riche (1900-1976) dans *Saint-Thierry, une abbaye du VI^e au XX^e siècle. Actes du Colloque international d'Histoire monastique...* 1976, Saint-Thierry 1979, p. 443-454, recueil où plusieurs études concernent Guillaume. Voir également J. LECLERCQ, « Études récentes sur Guillaume de Saint-Thierry » dans *Bulletin de philosophie médiévale* 19 (1977), p. 49-55.

1119-1120 à 1135. Homme d'action, il se dépense et pour le bien de son abbaye et pour le succès du renouveau monastique ; il est surtout un penseur, qui écrit ses premières œuvres, florilèges et traités, durant son abbatiat. Retiré finalement chez les Cisterciens de Signy, il y termine sa carrière littéraire, polémique ou mystique, que la mort vient interrompre le 8 septembre 1148. Il laissait, entre autres écrits, des *Meditatiuae orationes*, que nous publions ici. Elles ne sont pas les seuls textes de ce genre sortis de la plume de Guillaume. Nous avons publié, en appendice au traité de la *Contemplation*³, une *Oraison de Dom Guillaume* inédite que nous rééditons dans le présent volume. Dom Déchanet a découvert dans un manuscrit de Signy une *Méditation* que nous reproduisons également⁴. Les anciens éditeurs du traité de la *Contemplation* le font précéder d'une page qui appartient, elle aussi, à la littérature des méditations ; nous la reprendrons aussi, bien que la paternité de Guillaume doive être écartée⁵.

I. LE TEXTE

Authenticité Guillaume offre, en 1144, à ses amis les chartreux du Mont-Dieu, le texte de ses œuvres complètes, qu'il présente en quelques mots. Il y indique entre autres « des Méditations, qui ne sont pas complètement inutiles pour former à la prière des esprits novices »⁶. Ce sont celles que nous publions. Le manuscrit à partir duquel nous

3. *Contemplation*, p. 122-128.

4. J. DÉCHANET, « Meditatiua oratio n. XIII. Une page inédite de Guillaume de Saint-Thierry », dans *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 7 (1940), p. 2-12 ; repris par le même auteur dans *Guillaume de Saint-Thierry, l'homme et son œuvre*, Bruges 1942, p. 187-199. Il s'agit de la *Méditation Seduxisti me*, ou Méditation de Signy, que nous donnons en appendice.

5. C'est le texte *In lacu*.

6. *Lettre*, p. 136.

établissons notre édition leur donne pour titre : *Meditatiuae orationes*, que nous traduirons par *Oraisons méditatives*. La *Vita* de Guillaume confirme ce titre⁷.

Ce sont là des preuves d'authenticité. Si elles faisaient défaut, l'auteur n'en serait pas moins reconnaissable : ni le fond, ni la forme ne peuvent tromper quiconque se trouve tant soit peu familier de Guillaume. C'est le même style, tantôt hâletant, tantôt se traînant en phrases interminables ; ce sont les mêmes constructions, avec ses inclusions de compléments et ses redondances. Le vocabulaire est caractéristique : on relèverait nombre de similitudes avec d'autres œuvres de Guillaume et nous ne pourrions pas les retenir toutes dans nos notes. La raison de ces ressemblances est une pensée très homogène, qui préside à tous les écrits de l'abbé de Saint-Thierry, avec leurs élans vers Dieu et leurs retombées sur la terre, leur doctrine de l'image, leur contemplation de Dieu, leur insistance sur le rôle de l'Esprit dans notre sanctification. Si le style de Guillaume, bien que très personnel, offre plus d'un trait commun avec ses contemporains, sa doctrine est parfaitement originale, et, à cet égard, les *Oraisons méditatives* ne se distinguent guère de ses autres traités.

Tradition manuscrite

Nous ne connaissons plus aujourd'hui qu'un seul manuscrit des *Meditatiuae orationes*, celui provenant du monastère de Reuil-en-Brie, copié vers le milieu du XI^e siècle⁸. Ce beau ma-

7. *Vita Willelmi* : Paris, B.N. lat. 11 782, f 340-341, éd. A. PONCELET, dans *Mélanges Godefroid Kurth*, Liège 1908, 1, p. 85, et repris par M.-M. DAVY, *Un traité de la vie solitaire : Epistola ad Fratres de Monte-Dei* par Guillaume de Saint-Thierry, *Études de philosophie médiévale* 29, t. 2, Paris 1946, p. 59. Voici le passage : « Composuit et tractatum non paruum, cuius est epigramma *Meditatiuae orationes* in quo non una utitur materia, sed diuersa disserit capitula et in plerisque locis Deum alloquens propriam multiformiter discutit conscientiam. »

8. Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 776, f 1-23v. Sur ce manuscrit, cf. *Contemplation*, p. 21-22. Ajoutons que Mabillon le signale en 1696, lors de

nuscrit ne ressemble en rien à un autographe, et ne saurait être comparé au manuscrit 114 de Charleville⁹. Copie soignée, il laisse pourtant passer quelques erreurs de lecture et de transcription. De plus, négligence du scribe ou plutôt lacune de son modèle, il s'arrête, après trois lignes, en haut d'un verso blanc, laissant dans son encrier la fin du texte, soit une colonne environ.

Rien ne nous renseigne sur le manuscrit que le copiste de Reuil avait sous les yeux, de sorte qu'il nous est impossible d'affirmer que celui-ci l'aurait emprunté à Saint-Thierry, plutôt qu'à Signy ou au Mont-Dieu. Les chartreux de cette dernière maison possédaient en effet leur exemplaire, d'où un scribe du XII^e siècle a transcrit deux courts passages des *Meditatiuae orationes*¹⁰.

Si nous comparons cette carence de manuscrits à l'abondance des témoins d'autres écrits de Guillaume, la *Lettre* en tête, il faut reconnaître que les *Oraisons méditatives* n'ont connu aucune diffusion. Bénédictins, cisterciens, chartreux auraient-ils trop bien exécuté la consigne, que Guillaume don-

son passage à Reuil (*Iter litterarium in Alsatiam et Lotharingiam*, dans *Œuvres posthumes* de J. MABILLON et de Th. RUINARD, III, p. 415). Marie-Pierre Laffitte-Pochat estime qu'on ne peut pas le rattacher au scriptorium de Saint-Thierry, qu'elle a étudié dans sa thèse de l'École des Chartres (*Positions des thèses...* 1969, p. 75) et dans « Esquisse d'une bibliothèque médiévale : le fonds de manuscrits de l'abbaye de Saint-Thierry », Saint-Thierry... *Actes du Colloque...* p. 73-100. On notera en tout cas que Reuil, prieuré de la Charité-sur-Loire, portait intérêt aux choses de Saint-Thierry : on y possédait non seulement des œuvres de Guillaume, mais sa *Vie* (B.N. lat. 11782, f 340-341, signalé par Cécile BOUZINAC, dans *Saint-Thierry... Actes du Colloque*, p. 530 et n. 81).

9. Sur ce manuscrit de Charleville, cf. *Lettre*, p. 101.

10. Paris, B.N. lat. 2883, f 82, à la suite de la *Lettre*, qui forme la 5^e partie d'un recueil composite. Sur ce manuscrit, cf. *Lettre*, p. 75 s. et J. DÉCHANET, « Saint Bernard postulant chartreux », dans *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem* 15 (1953), qui publie le texte de ces fragments p. 44-45.

nait à ces derniers, de livrer au feu celles de ses œuvres qui susciteraient la critique¹¹ ?

En plus du manuscrit de Reuil, il subsista cependant jusqu'au XVIII^e siècle au moins un second témoin, disparu aujourd'hui. Les anciens éditeurs ont eu en effet connaissance de la fin de la *Méditation* XII, absente du manuscrit de Reuil.

Éditions

Autant la tradition manuscrite des *Méditations* est pauvre, autant les éditions imprimées en sont nombreuses. La raison en paraît évidente : l'imprimerie s'est développée à une époque où la *deuotio moderna* mettait à l'honneur tout ce qui se rattache à la méditation méthodique.

L'*Histoire littéraire de la France* rappelle que les *Meditatiuae orationes* ont été imprimées pour la première fois à Paris en 1499 (en réalité 1493), chez George Mittelhus ; l'éditeur les met sous le nom de saint Bernard¹². Elle indique ensuite l'édition de 1546 à Louvain¹³ ; celles d'Anvers en 1550, 1589, 1590 ; de Paris en 1600. Tissier donne place aux *Méditations* dans sa *Bibliotheca Patrum Cisterciensium* en 1662¹⁴, Marga-

11. *Lettre*, p. 140 ; cf. J. DÉCHANET, « S. Bernard postulant », *art. cit.*, p. 45.

12. *Histoire littéraire de la France*, par des Religieux bénédictins de la Congrégation de S. Maur 12, Paris 1763, p. 317. En fait, l'édition donnée par G. Mittelhus en 1493 n'est que l'une des 20 éditions que connurent les *Méditations* « de S. Bernard » entre 1475 (à Augsbourg) et 1500 (à Paris) : *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, n° 4023-4042. Une enquête serait nécessaire parmi ces éditions pour y reconnaître la présence ou l'absence des *Meditatiuae orationes* de Guillaume. Toutes commencent par le texte bien connu : *Multi multa sciunt* (PL 184, 485).

13. Dans cette édition, les *Méditations* de Guigues le chartreux suivent celles de Guillaume : détail révélateur de l'optique sous laquelle on considérait ces écrits. Une enquête d'ensemble sur les éditions du XVI^e siècle donnerait certainement bien d'autres références.

14. *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, t. 4, Bonnefontaine 1662, p. 22-41. Cette édition est reproduite en PL 180, 205-248.

rin de la Bigne, ou plutôt son continuateur, dans la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum* en 1677¹⁵. Cette dernière édition porte, à la fin, le visa de P. Curtius, curé de Saint-Pierre, daté de Louvain, 1546 : elle reprend donc une édition parue plus d'un siècle auparavant¹⁶.

En somme, il n'y a eu jusqu'à notre époque que deux éditions proprement dites : celle, souvent reprise, qui a abouti à la *Maxima Bibliotheca*, et celle de Tissier, reproduite par Migne. L'une et l'autre dérivent d'un ou de deux exemplaires contenant le texte complet des *Méditations*, et non du manuscrit de Reuil, incomplet vers la fin.

Le regain d'intérêt pour Guillaume de Saint-Thierry nous a valu durant les cinquante dernières années de nouvelles éditions : celle de Marie-Magdeleine Davy¹⁷, et celle du Père Robert Thomas¹⁸. Nous n'avons pas cru qu'elles nous dispensaient d'en tenter une nouvelle, dans des perspectives sensiblement différentes¹⁹.

15. *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum* 22, Lyon 1677 : sous le titre *V.D. Guilhelmi abbatis S. Theodorici cluniacensis ordinis Meditationes deuotissimae* (p. 1142) sont donnés les *Méditations* (p. 1142-1159), le *De contemplando Deo* intitulé *De amore* (p. 1159-1163). Suivent les *Méditations* de Guigues (p. 1163-1176).

16. *Visus et admissus per Petrum Curtium, Pastorem S. Petri Louan., die quarta Ianuari, Anno M.D.X.L.V.I.* (p. 1159). Nous désignerons cette édition sous le nom de Curtius (c).

17. Guillaume de Saint-Thierry, *Meditatiuae orationes, texte et traduction* de M.-M. DAVY, Paris 1934 (*Bibliothèque des textes philosophiques*). Cette édition se base sur le manuscrit de Reuil, non sans quelques inexactitudes.

18. Guillaume de Saint-Thierry, *Oraisons méditées*, traduites et présentées par R. THOMAS, Chambrand 1964 (Pain de Cîteaux 21-22, *pro manuscripto*). Le texte latin fait également appel au manuscrit. Quant au titre de la traduction, il indique assez bien comment l'auteur entend ces *Oraiones* : l'insistance est mise sur la méditation au sens moderne, ce que confirment la traduction et son introduction.

19. Dom André WILMART, en 1936, désirait une nouvelle édition et une nouvelle traduction : *Meditationes Guigonis Prioris Cartusiae. Le recueil*

Traductions La première traduction française des *Méditations* serait celle de Rouen, 1627, due à Jean Guitot²⁰ : elles y sont jointes à celles attribuées à saint Augustin et à saint Anselme. Parmi les traductions récentes, nommons celles de M.-M. Davy et de R. Thomas²¹. Les différences, sensibles, de l'une à l'autre montrent quelle difficulté rencontre le traducteur de Guillaume : son style y est pour beaucoup, mais sa pensée aussi.

Nous devons aussi rappeler pour mémoire une élégante traduction qu'il est difficile de se procurer, celle de Dom Déchanet, parue trop discrètement²².

Établissement du texte On l'a vu, l'éditeur des *Méditations* de Guillaume se trouve en présence de trois témoins du texte : un seul manuscrit, celui de Reuil (*R*) ; deux éditions établies à partir de manuscrits perdus : celle de « Curtius » (*c*) et celle de Tissier (*t*).

Le caractère unique de *R* et sa valeur évidente, malgré une lacune finale, invitent à prendre son texte comme texte de base. Nous le suivons donc presque toujours, mettant en apparat les

des *Pensées du Bx Guigue*, Paris 1936, (*Études de philosophie médiévale* 22), p. 41, n. 6.

20. *Histoire littéraire de la France* 12, p. 318. Il y aurait lieu d'examiner quelles sont les « Méditations de S. Bernard » dont furent publiées dès le xv^e siècle une traduction anglaise, à deux reprises (Westminster 1496 ; 1498), puis une traduction française (Provins, vers 1499) : *Gesamtkat. der Wiegendr.* n° 4043-4045.

21. Sister Penelope a publié une traduction anglaise des *Méditations* dans *Cistercian Fathers Series* (III, *The Works of William of St-Thierry* I, 1971). Nous en avons donné l'introduction. Le P. Juan Maria de la TORRE offre une traduction espagnole sous le titre : *Guillermo de Saint-Thierry, Dialogo con Dios...* Azul 1977 (*Padres Cistercienses* 2).

22. Guillaume de Saint-Thierry, *Méditations et Prières*, présentation et traduction par J. DÉCHANET, Éditions universitaires, Bruxelles 1945. J. DÉCHANET a également reproduit sa traduction de la *Méditation X* dans *Lettre*, p. 403-407.

leçons de Curtius et de Tissier, ou plus exactement de la *Maxima Bibliotheca* (*c*) et de la Patrologie de Migne (*t*).

Comme on peut s'en rendre compte, *t* offre seulement quelques fautes de transcription ; *c* les multiplie : additions de mots, omissions plus fréquentes, interversions très nombreuses empêchent de retenir les rares leçons qui paraîtraient intéressantes. Les fautes communes à *c* et à *t* étant rares, il est probable que ces éditions dérivent de modèles différents ; le modèle de *c* pourrait à la rigueur avoir été celui de *R*, car *c* s'accorde souvent avec *R* et, de plus, certaines autres particularités suggèrent une origine commune^{22 bis}. En tout cas, les trois états anciens du texte que nous pouvons atteindre supposent bien un même archétype, transmis plus ou moins fidèlement ; c'est une sécurité lorsque l'établissement du texte présente quelque difficulté : le plus souvent l'une des éditions anciennes vient appuyer la leçon du manuscrit.

Tout en désirant garder au texte l'aspect qu'il présente dans le manuscrit *R*, nous n'avons pu en respecter toujours la ponctuation et nous y avons introduit les virgules et les deux points facilitant la lecture ; de même les majuscules nécessaires, dont celles des noms propres.

L'orthographe du manuscrit ne pouvait non plus être toujours reproduite, d'autant qu'elle est loin d'être homogène. Nous l'avons donc normalisée le plus souvent.

Divisions Malgré leur titre au pluriel, les *Meditatiuae orationes* forment un tout, se terminant sur une doxologie. Les éditeurs, depuis Tissier, le divisent en douze *Méditations*, auxquels ils donnent un numéro et un titre. Le manuscrit n'indique rien de tel : il se contente d'aller à la ligne au début de certains chapitres, ou seulement, sans même laisser un espace blanc, de marquer un nouveau début

22 bis. Un exemple très suggestif est donné (VIII, 14, 2). Là où *R* écrit *magne cecltatis*, Curtius lit *mag(nae) necessitatis*.

au moyen d'un pied-de-mouche²³. C'est ce que fait aussi l'édition de Curtius, qui va jusqu'à souder en un même paragraphe la fin de la *Méditation* VII et le début de la VIII^e.

Nous avons repris naturellement la division du texte devenue classique en douze Oraisons de longueurs très inégales. Le nombre de douze n'est sans doute pas fortuit ; est-ce à dire pourtant que ces méditations seraient les chapitres d'un traité ? Il ne semble pas, car il n'y a pas une pensée unique qui guiderait du début à la fin ; au contraire, les mêmes thèmes viennent et reviennent.

Devions-nous assigner des titres à chacune des *Méditations* ainsi délimitées ? Elles s'y prêtent mal, du fait de leur caractère essentiellement discursif. Il a pourtant paru opportun d'orienter le lecteur par un bref titre français visant à en dégager au moins les lignes maîtresses.

Le manuscrit n'indique rien qui permette de subdiviser chacune des Oraisons en paragraphes. Les initiales en marge, tantôt rares, tantôt fréquentes, correspondent seulement à des phrases commençant en début de ligne. Les éditeurs ne se sont pas privés de diviser le texte ; la diversité même de leurs solutions atteste l'inexistence d'une tradition et aussi la difficulté que rencontre celui qui veut interpréter la pensée de Guillaume.

La commodité nous a pourtant décidé à partager, nous aussi, le texte en paragraphes, et même à les numéroter à l'intérieur de chaque *Méditation*. Nous nous sommes laissés guider en cela par les alinéas que paraissait exiger une lecture aisée de la traduction française.

Notre traduction

Nous avons dit la difficulté qu'offrent au traducteur français le style de Guillaume et même sa pensée. On peut dire qu'il y a deux hommes en lui, l'affectif et l'intellectuel, et que le

23. Toutes les divisions sont marquées du pied-de-mouche, sauf la dernière, qui est signalée par une majuscule plus grosse que d'ordinaire. Le

second s'essaie à un langage théologique non encore élaboré : de là l'intérêt d'un vocabulaire et d'un style où les obscurités ne manquent pas, mais qu'il est passionnant de tenter de rendre. Nous avons essayé de le faire sans fausser les idées de Guillaume, ni son vocabulaire, mais la traduction ne dispensera jamais de se reporter au texte original.

Les trois traductions modernes mentionnées plus haut nous ont aidé dans notre propre essai. Et au terme de l'ouvrage, nous avons bénéficié de la révision attentive du P. Bernard de Vregille, de l'Institut des Sources Chrétiennes, à qui nous disons notre reconnaissance.

II. LA DOCTRINE

Le plan La lecture des *Oraisons méditatives* montre qu'elles ne constituent pas un traité systématique, comme le sont les deux *De natura* ou la *Lettre*²⁴, ni un exposé méthodique, comme le sont les florilèges ou les commentaires²⁵. Elles ressemblent au livre de la *Contemplation*, lequel se déroule avec une grande liberté. A cet ouvrage cependant un plan est sous-tendu, que l'on parvient à dégager, au prix d'un sérieux élagage²⁶.

piéd-de-mouche indique également les paragraphes de la *Méditation* XI où entrent en scène *Intentiones*, *Compages*, etc.

24. *De natura et dignitate amoris* (PL 184, 380-408) ; *De natura corporis et animae* (PL 150, 695-726) ; on y joindrait le *De sacramento altaris* (PL, *ibid.*, 345-366).

25. Les deux commentaires du Cantique des cantiques tirés, l'un de S. Grégoire (PL 180, 441-474), l'autre de S. Ambroise (PL 15, 1947-2060) ; l'*Expositio in Epistolam ad Romanos* (PL 180, 547-694) ; les deux commentaires personnels du Cantique : *Breuis commentatio* (PL 184, 407-436), dans la mesure où elle appartient à Guillaume, et *Expositio altera* (cf. *Cantique*, SC 82, Paris 1962). On citerait encore le *Speculum fidei* (PL, *ibid.*, 365-397 ; 398-440) ; l'*Ænigma fidei*, PL 180, 397-440) ; le *Disputatio aduersus Petrum Abaelardum* (PL, *ibid.*, 249-282).

26. Cf. *Contemplation*, p. 32-36.

En va-t-il de même ici, où l'on penserait plutôt que Guillaume a réuni douze méditations indépendantes, douze textes écrits à des dates différentes ? Une réelle unité de pensée règne pourtant à travers ces douze textes, que leur auteur n'a pas rassemblés sans raison.

On remarquera la longueur, très variable, de chacun : elle va du simple au double. Le sixième et le douzième étant, de beaucoup, les plus longs, on serait tenté de diviser l'ouvrage en deux séries de six, s'achevant l'une et l'autre sur un développement relatif à la contemplation. Mais le parallélisme entre ces deux conclusions est assez lâche, et dans chaque série les thèmes correspondent mal.

Une autre *Méditation* est importante, la onzième, dont la longueur approche le plus celle de la sixième et de la douzième. Un problème se pose à ce sujet, celui de savoir si la seconde partie ne constituait pas primitivement un texte indépendant ; cette partie se présente en effet autrement que le reste de l'ouvrage : les réflexions de Guillaume se trouvent attribuées à divers personnages, appelés : *intentiones*, *compages*, *medullae*, *anima*, *spiritus*. Pourtant, cette seconde partie s'accorde parfaitement avec la première, pour le fond et pour la forme. Il est seulement possible que Guillaume lui-même ait combiné ensemble deux écrits antérieurs, comme il l'a fait en d'autres circonstances, dans la rédaction par exemple de sa *Lettre d'or*.

La première des *Oraisons méditatives* tranche nettement sur les autres, et par son sujet : la grâce, et par sa composition, beaucoup plus serrée. Guillaume ne l'a cependant pas introduite ici de façon artificielle, car les idées en reviennent dans plusieurs autres *Méditations*. La justification, dont elle traite, forme très bien une préface à ce qui suit.

On remarquera que les *Méditations* II à XI peuvent constituer deux séries de cinq, dans lesquelles on retrouve, de part et d'autre, une même suite de thèmes majeurs. Le numéro VII correspond assez bien au numéro II sur le désir de la face de Dieu ; le X au V sur le thème de la Passion. Un rapport existe, quoique moins marqué, entre le numéro IV, où Guillaume

parle de la miséricorde divine, et le numéro IX, dans lequel il se livre à un examen de conscience. Aux paragraphes III et VII on rencontre la même idée que le pécheur ne peut pas voir Dieu, mais que Dieu se révèle à l'âme de bonne volonté, et la transforme. Tout en opposant la béatitude des élus dans le ciel (VI) à la misère de Guillaume sur terre (XI), ces deux paragraphes fixent le bonheur dans la contemplation, ou la vision, de Dieu.

La dernière des *Oraisons méditatives* viendrait ainsi en conclusion : au terme de sa quête spirituelle, Guillaume trouve Dieu par l'amour. C'est pourquoi elle se termine par une invocation à l'Esprit-Saint.

Il ne faudrait certes pas majorer cette perspective, car il se greffe beaucoup d'idées annexes sur celles que retient une telle analyse. Mais Guillaume est trop intelligent, trop intellectuel, pour ne pas guider son lecteur, comme lui-même, sur quelques réflexions de base, alors même qu'il ne propose pas un traité systématique et veut, plutôt, dans la libre effusion de sa méditation, habituer le novice à chercher Dieu dans l'oraison.

Le sujet

Pour pénétrer plus avant dans le sujet des *Oraisons méditatives*, il faudrait les analyser une par une. La tâche n'est pas aisée, du fait que Guillaume aborde en chacune plusieurs idées, qui ne s'enchaînent pas toujours très logiquement : la manière même du traité et son dessein supposent un exposé très libre, donc passablement lâche. L'analyse risque alors de trop morceler, ce qui ferait perdre le fil conducteur ; celui-ci, Guillaume nous le fournit, en tête de chaque *Méditation*.

Le mieux en effet, pour les aborder, est de profiter des textes scripturaires qu'il propose à son oraison. Toutes, sauf la cinquième, commencent par une citation de l'Écriture, qui ne constitue pas nécessairement le sujet développé, mais y introduit. La hauteur de la sagesse divine présente à l'esprit le mystère de ses voies : l'Épître aux Romains ouvre le livre des *Méditations* (I). Les autres arguments scripturaires se succèdent,

dans la plus grande liberté apparente. Le psalmiste invite Guillaume à s'approcher de Dieu afin d'être illuminé (II) ; mais l'objection est redoutable : l'homme ne peut voir Dieu et vivre (III). Dieu cependant est miséricordieux (IV). Bien que le cinquième paragraphe n'indique pas d'argument scripturaire, on le tiendrait pour un prolongement du précédent, car il fait une large place à la Passion de Notre-Seigneur (V). Guillaume en arrive à la porte ouverte dans le ciel, tandis qu'une voix lui crie : « Monte ici » (VI). Il n'entre pas pour autant, puisque nous l'entendons dire au Seigneur : « Ma face a cherché votre face » (VII) : à quoi il lui est répondu : « Montre-moi ta face, ô ma sœur » (VIII). Une réflexion encore tient Guillaume éloigné : l'impie ne peut pas voir la gloire de Dieu (IX). Cependant, comme il ne cherche sa propre gloire que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ (X), il poursuit sa quête, demandant à Dieu de le convertir, et de montrer sa face (XI), d'exaucer sa demande (XII).

L'analyse, à partir de ces textes scripturaires, confirmerait ce que nous avons dit d'un plan éventuel. Le traité conduit de la justification à l'union, par une double série de démarches, de recherches de la face de Dieu. La première série culmine avec cette invitation à monter jusqu'à la porte ouverte dans le ciel. Mais alors, ici comme dans le *De contemplando Deo*, Guillaume retombe sur lui-même, au-dessous de lui-même, pour reprendre à nouveau son ascension, jusqu'à la face de Dieu.

Le lecteur qui s'en tiendrait à ce premier contact avec les *Méditations* n'en posséderait qu'une vue bien imparfaite. Peu de paragraphes s'en tiennent aux thèmes dérivant du texte initial.

Le premier fait presque exception, en restant centré sur les problèmes du libre arbitre humain et de la prescience divine.

Les autres paragraphes abordent plusieurs thèmes, qui s'enchaînent assez logiquement, ou qui s'accrochent l'un à l'autre de façon artificielle. Le dixième en fournit un exemple simple. Après une rapide mention de la croix, Guillaume parle des anges, qui nous aident dans notre désir de voir la face de Dieu ;

puis il en vient à la « dispensation du mystère de Dieu », pour traiter de la sagesse éternelle et de notre effort de contemplation. Il médite assez longuement sur l'Incarnation ; mentionne rapidement « l'unité » du Père et du Fils, le rôle de l'Esprit-Saint et de l'Eucharistie dans notre union à Dieu ; termine sur la rencontre de la face de Dieu avec la créature. Ce résumé, bien qu'il simplifie la pensée de Guillaume, laisse entrevoir la liberté de son oraison ; il indique aussi le retour, ici, de thèmes déjà exprimés par le préambule d'autres paragraphes : la Passion, la face de Dieu.

Si donc le sujet du livre est bien simple : la recherche de Dieu, le développement de la pensée est complexe, reprenant avec complaisance un certain nombre de thèmes, qui constituent les idées maîtresses, autour desquelles tourne le traité.

**Les idées
maîtresses**

L'idée centrale des *Oraisons méditatives* est certainement celle d'une contemplation de la face de Dieu. Une tension

entre deux extrêmes, Guillaume et sa misère, Dieu et son infinie perfection, oblige l'auteur à chercher les moyens de combler l'abîme qui les sépare.

Misère physique, c'est-à-dire nature déficiente, et misère morale, c'est-à-dire nature corrompue, faiblesse de tout son être et impuissance à atteindre Dieu, soucis de la vie présente et charge pastorale de l'abbé, imperfection même du désir et de l'effort vers Dieu, quand ils se portent plus vers l'amour de Dieu que vers Dieu lui-même, tout accable Guillaume, qui sans cesse gémit sur sa condition, sur sa dépravation (II, V, VII, VIII, IX, XII). Il est certes l'homme de désir, mais son désir est-il sincère, désintéressé (II, III, VIII, IX) ?

Dieu lui-même ajoute à cette misère, quand il se borne à passer sans demeurer, quand il repousse, quand sa lumière fait retomber celui qui tentait de s'élever (II, IX, XI). Car Dieu est inaccessible dans sa nature, sa majesté, sa justice (III, VII) : il est l'être transcendant, dont on peut connaître l'existence mais dont on ignore la nature (I, III, IV, VI, X). L'homme ne peut

pas le connaître tel qu'il est, droit réservé à la seule nature divine, par conséquent aux personnes divines, pour qui être et connaître ne font qu'un.

Guillaume s'applique à regarder le mystère de la Trinité, insistant sur l'unité de substance autant que sur la pluralité des personnes (II, III, VI). En passant, il notera que Dieu, immatériel, est à lui-même son propre lieu (III, VI, X).

La notion de justice fait le pont entre ce Dieu, inaccessible à tant d'égards, et l'homme, créature de Dieu. Les mots de justice, de jugement reviennent souvent (IV, V, VII, VIII, IX, XII), tantôt pour souligner les exigences de Dieu, tantôt pour montrer sa bonté. Car Dieu est bon (I, II), miséricordieux (I, IV surtout). Il a créé l'homme à son image et ressemblance (I, IV, IX) ; il lui a donné sa grâce (IV) ; il a restauré son image en lui (III, IV, V, VI). Non content de traiter de la grâce dans la première *Oraison*, il y revient plusieurs fois, ainsi que sur les notions connexes de prédestination, de justification, de libre arbitre (II, IV, VI, XII).

Si l'homme a mésusé de sa liberté, Dieu a pardonné (V, VIII, IX, X, XII) : lui-même s'est fait homme, pour expier le péché. Guillaume, dans le mystère de Jésus, voit le modèle, et le moyen, pour son désir d'être illuminé (V, VI, VII, VIII, X, XI), et volontiers il s'arrête à méditer la Passion, par laquelle le Seigneur le purifie et paye sa dette (III, V, VIII, X, XII).

L'Incarnation le conduit à parler des sacrements, de l'Eucharistie surtout (VIII, X). Il insiste sur le rôle du Verbe incarné et de l'Esprit-Saint dans notre sanctification, dans notre contemplation : le Christ est la porte du ciel (II, V, X, XI) ; l'Esprit-Saint, lien dans la Trinité, est l'auteur de notre union à Dieu (II, III, IV, VI, VIII, XII).

Il ne néglige pas pour autant les vertus théologiques, s'arrêtant sur la foi (II, III, V, IX), passant rapidement sur l'espérance (IX), dissertant sur la charité, qu'il nomme plus volontiers amour, ou dilection. Ce thème de l'amour fournit, pourrait-on dire, la toile de fond de tout l'exposé, parce qu'il se place au centre de la doctrine de Guillaume, qui distingue trois

modes de connaissance de Dieu : la connaissance naturelle, dont il parle peu ici, la connaissance par la foi (II), la connaissance spirituelle, par l'Esprit-Saint (III, IV).

À l'occasion de la connaissance et de l'amour pour Dieu, il remarque que les anges et les bienheureux les possèdent à des degrés divers, sans pour autant éprouver d'insatisfaction, et il explique pourquoi (II, IV, VII, X, XII).

Quiconque est familier de Guillaume reconnaîtra, dans ce résumé, les idées chères à l'abbé de Saint-Thierry. Elles sont plus ou moins marquées, ce qui contribue à l'originalité d'un traité qui, par ailleurs, se distingue des autres œuvres dans une mesure qu'il faudra déterminer. Nous pouvons déjà caractériser les *Oraisons méditatives* par le mot qui, peut-être, revient le plus souvent : celui de *face*, auquel on joindra son synonyme, celui de *visage* (II, III, IV, V, VI, XIII).

Ces termes désignent la personne, la nature, la réalité. Guillaume les emploie le plus souvent pour parler de Dieu ; parfois il les utilise pour se désigner lui-même ; il en vient à parler du *face à face*, dans l'union, (III, VII, VIII, X), à quoi s'oppose une *face qui sépare* ; et alors, à la *face du souverain bien* (X) ne correspond plus la *face de l'épouse* (VIII), celle d'un esprit bien affecté (X), mais la *face de la connaissance et du péché* (VII), une *face de misère* (VIII, IX), qui n'a plus rien de commun avec la *face de vérité* (IX). Au contraire, le *face à face* procure la vision du visage, la contemplation (XII).

Originalité des Oraisons méditatives

Parmi les thèmes que Guillaume de Saint-Thierry développe, ou aborde, dans les *Oraisons méditatives*, il en est quelques-uns qui contribuent à donner au livre sa couleur propre. On peut bien les retrouver en d'autres œuvres, ils attirent ici l'attention.

On rencontre, dès l'abord, cet exposé sur la grâce, la prédestination, la justification, qui fait l'objet de la première *Méditation* et à quoi Guillaume revient plus d'une fois. Le sujet lui est cher, puisqu'on peut le noter de la *Contemplation* au *Canti-*

que, et à la *Dispute contre Abélard*²⁷ ; ce qui semble particulier ici est que Guillaume met le thème en évidence : on verra la conséquence à en tirer pour la question de date.

Le second thème caractéristique est celui de l'humanité de notre Seigneur Jésus-Christ, avec une insistance sur la Passion, la croix, le cœur transpercé. Dans la même ligne, on remarquera cette *Méditation* (V) sur les prières de Jésus. Quand il insiste sur cet aspect de l'Incarnation, Guillaume s'arrête volontiers à regarder le crucifié, l'image peinte qui rappelle la vérité de la Passion (III, V, X), qui excite les sentiments de compassion (V).

Viendrait ensuite le thème de l'Église catholique (IX), cette demeure dont le Christ est portier et porte (XI). Le mot revient assez souvent pour qu'on le remarque (I, IV, VI, IX, X, XI) ; il faudrait ajouter divers passages où Guillaume parle de la béatitude des anges et des saints. De l'humanité du Christ, il passe aux sacrements, qui coulent du côté de Jésus (VI). Il ne s'arrête guère au baptême (V) ; il insiste en revanche sur l'eucharistie (V, VIII, X), qu'il met en relation avec la croix. Il reconnaît l'importance de cette union corporelle de l'homme avec le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais il insiste sur les conditions spirituelles de la communion et sur leurs fruits, en particulier sur la rumination de la Passion.

On ne saurait dire si Guillaume parle explicitement du sacrement de pénitence ; il semble y faire allusion dans plusieurs passages où il évoque la haine du péché, la peine de la pénitence convenable, la confession humble, la satisfaction, la destruction du péché (VII, VIII, IX, XIII). Il aime revenir au souvenir de cette pécheresse à qui il a été beaucoup pardonné (V, VIII, XII) ; il rappelle la réponse de Pierre repentant à la question de Jésus (XI, XII), en opposition aux passages où il se compare à Adam, séduit qu'il fut par son Ève (IV).

27. Cf. *Contemplation*, à la table p. 138 (*gratia*), 140 (*justificatio*) ; *Cantique*, à la table p. 413 (grâce, dans une perspective sensiblement différente). — *Disputatio aduersus Abaelardum* (PL 180, 266-269, 274). On notera encore : *Speculum fidei* (*ibid.*, 369-370, 389), et *Ænigma fidei* (*ibid.*, 399, 403).

On notera enfin une éventuelle allusion à l'extrême-onction (VIII), lorsqu'il oppose les plaies de la Passion à ses propres fautes : des mains, des pieds, des yeux, des oreilles, du cœur.

Après ces considérations d'ordre théologique, nous relevons quelques termes et expressions qui nous orientent vers le plan juridique. Nous avons vu que le thème de la justice et du jugement est fréquent dans les *Oraisons méditatives* ; précisons que le mot de cause a volontiers le sens de procès, d'affaire (IV, V, IX, XII). Deux passages mettent en scène une instruction et un jugement, celui où Guillaume fait comparaître ses distractions (IX), et celui où Dieu juge Guillaume (XII). L'abbé de Saint-Thierry, ailleurs, désire relever du droit de Dieu (IV) : à plusieurs reprises il parle des biens de son droit, de ce qui appartient à son droit par possession héréditaire (IV, IX, X). Ces indices suffisent à poser la question de savoir si Guillaume de Saint-Thierry aurait acquis des connaissances juridiques, comme son ami Bernard de Clairvaux²⁸.

Une autre tournure d'esprit de Guillaume semble plus manifeste dans ses *Oraisons méditatives* qu'ailleurs : il y manie l'allégorie plus volontiers. Le thème du tabernacle, de l'arche d'alliance, de l'urne contenant la manne, etc., lui est assez familier pour représenter l'humanité du Christ contenant sa divinité. Il y revient (VI, VIII) et il s'y trouve conduit au cœur de Jésus. Nous avons dit l'usage qu'il fait des mots de face et de visage, dans des acceptions diverses ; nous avons vu qu'il personnifie les dispositions de son âme (*intentiones, compagine*, etc.). Pour lui le ciel signifie Dieu, la porte du ciel le Christ (VI) ; les souffrances de la Passion sont le baiser à l'épouse (VIII), la

28. Deux mots de *Contemplation* attirent l'attention : *affinitas, cognatio*. Sur Bernard et le droit, on lira les travaux de B. JACQUELINE, « Saint Bernard et le droit romain. A propos d'une citation du *Tractatus de gradibus humilitatis* », dans *Revue historique de droit français et étranger*, 39 (1952), p. 227-244 ; « Catalogue des manuscrits juridiques de l'abbaye de Clairvaux », dans *Les débuts des abbayes cisterciennes dans les pays bourguignons, comtois et romands*, Dijon 1953, p. 157-175.

chair du Christ l'escabeau de ses pieds (X). Il compare la croix au linge qui apparut à saint Pierre et qui contenait toute sorte d'animaux (X). Il parle, à propos des serviteurs de Dieu, des chars de leurs inventions, des chevaux de leur force (XII). L'image de la roue représente pour lui le centre immuable de la vérité, autour duquel roulent les pensées, dans la mesure où elles se rattachent au moyeu par les rayons (I, XI).

Les *Oraisons méditatives* enfin nous révèlent un Guillaume de Saint-Thierry que nous ne connaissions pas : il pratique l'humour avec une certaine complaisance. « Mon Êve » pour lui est sa chair, avec tous ses penchants (V) ; comme on le verra un siècle plus tard au porche des cathédrales, il montre la chaîne des péchés qui entraîne en enfer (VIII). Il parle des coups qui pleuvent sur son dos (IX). A propos des sens corporels et des affections de l'âme, il s'arrête à ces bêtes, ces reptiles, ces poissons, ces oiseaux, ces bêtes de somme, qu'il lui faut dompter (IX). Une page met en scène « la peste des mouches », ces pensées diverses qui assaillent son esprit et qu'il prétend juger (IX). L'humour, à l'occasion, se fera grave : « Tu es crucifié, nous rions ; le ciel s'obscurcit, nous brûlons de briller dans le siècle ; les pierres se fendent, nous durcissons nos cœurs » (V).

Il faudrait encore, pour achever de traiter de l'originalité des *Oraisons méditatives*, étudier leur place dans l'œuvre de Guillaume et, de façon plus générale, dans la littérature des *Méditations*. Nous n'en dirons qu'un mot.

On connaît, nous l'avons dit dès le début, d'autres écrits similaires sortis de la plume de Guillaume. Les douze qu'il a groupés en un tout ne se distinguent que par le fait de leur réunion ; les autres sont de la même veine. De plus, la manière de ce genre d'écrits se retrouve en d'autres œuvres de Guillaume, le commentaire du Cantique surtout. L'abbé de Saint-Thierry, à toutes les étapes de sa vie, unit étroitement la réflexion doctrinale et les effusions personnelles.

Ce caractère serait à retenir pour situer Guillaume parmi les auteurs de *Méditations* ; il le rapprocherait d'un saint An-

selme. Est-ce tournure d'esprit, ou étape dans l'évolution de la spiritualité ? Nous ne pouvons que poser la question. Remarquons simplement que chez lui le mot d'oraison désigne toujours une prière, celle de Jésus ou celle de Guillaume, prière qui se présente volontiers comme un sacrifice : *in sacrificio orationis* (X)²⁹. Par contre, les exercices spirituels sont les pratiques de la vie ascétique : jeûnes, veilles, labeurs, etc. (XII)³⁰. L'oraison y trouve sa place, en tant que prière, au-dessus de la supplication (*Lettre*, p. 288) ; elle couronne la série : lecture, méditation, oraison, sans que Guillaume établisse une profonde différence entre la méditation spirituelle et l'oraison (*ibid.*, p. 280). Ces réflexions, explicites dans l'une des dernières œuvres de Guillaume, valent pour les *Oraisons méditatives*.

III. LA DATE

Guillaume, dans ses *Oraisons méditatives*, parle trop de Dieu et de lui-même pour qu'on n'y cherche pas des allusions à sa vie personnelle. Peut-on en tirer des indices valables, qui permettraient de dater cette œuvre ? Sont-ils corroborés par d'autres indices de datation ?

Allusion à la vie de Guillaume Certaines des allusions que fait Guillaume à sa vie semblent suffisamment claires pour ne pas poser de problème d'interprétation ; d'autres demeurent plus obscures. La première est particulièrement évidente et intéressante puisqu'il nous y parle de ses parents, la seule fois, croyons-nous, au cours de son existence : il dit, en une formule

29. Il en va de même dans *Contemplation* (cf. la table, au mot *oratio*), qui emploie également l'expression de *sacrificium orationis*.

30. Cf. *Lettre*, p. 354 : la liste des exercices spirituels est donnée par saint Paul (*II Cor.* 6, 6) : *in castitate, in scientia... y compris in spiritu sancto*.

très jolie, que ses parents lui ont appris les rudiments de la foi : *Fides catholica a progenitoribus mihi incantata* (II). Il poursuit en insinuant le rôle de Dieu lui-même dans le développement de sa foi, à côté de la pratique même de la foi et des leçons des docteurs.

Une autre allusion est beaucoup moins claire ; elle risque de nous induire en erreur sur la condition sociale de la famille de Guillaume. Il ne faudrait pas le prendre au pied de la lettre quand il se dit un rustaud, venu de la campagne du siècle (IV), car c'est de toute vie terrestre qu'il s'agit ici, lorsqu'on la compare à la vie du ciel, à la cité de Dieu, à l'urbanité de la cour céleste. En réalité, la *Vita Willelmi* le donne comme de naissance noble : *Clarus genere*.

Toute âme sainte se juge pécheresse, impure en face de la sainteté de Dieu. Guillaume n'y manque pas ; allons-nous pour autant penser qu'il connut une jeunesse dissolue ? *In ipsa pueritia mea puer impurus... non pueriliter in te peccabam* (V). Il déclare avoir perdu son adolescence (IX), avoir longtemps servi des maîtres qui n'étaient pas Dieu, quand il traînait sur une terre étrangère (IV), avoir commis des fautes dans sa jeunesse (XII). Aurait-il imité les mœurs de certains écoliers de Laon³¹ ? Ou plutôt n'oppose-t-il pas la vie dans le monde à la vie dans le cloître, selon des schémas littéraires usuels, la terre d'Égypte à la Terre Promise ? C'est ce qu'indique le contexte (IV et XII), et Guillaume de préciser (IX) que, s'il suivait ses concupiscences et les vanités du cœur, son esprit restait attaché à Dieu, alors même que sa chair le négligeait ; il a d'ailleurs fui, pour contracter une alliance avec Dieu : il s'agit d'une étape dans son ascension spirituelle.

Le sens de la chair, ici évoquée, se trouve expliqué par les passages où il se compare au premier pécheur, Adam, (IV) et se dit séduit par son Ève (*ibid.*) : il oppose la chair à l'esprit, dans la ligne de toute l'exégèse spirituelle.

31. J. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry, l'homme et son œuvre*, p. 15, interprète la *Méditation IX* comme une allusion aux mœurs scolaires.

Le pécheur que fut Guillaume, et qu'il reste (IV), est entré au monastère : pour cela, il est parti, a tout vendu, corps et âme, en échange de Dieu (XI). Il ajoute qu'il n'a rien donné aux pauvres, parce qu'il ne possédait rien. A nouveau se pose la question de la condition sociale de Guillaume, si l'on veut prendre cette assertion au sens historique, et non spirituel : encore faudrait-il distinguer la fortune personnelle d'un fils et la position des parents.

Guillaume ne parle pas de sa vie monastique, car on prendra pour de simples citations scripturaires, et une manière de dire, le passage où il déclare être retourné à son vomissement (V). S'il ajoute que Satan a tenté sa foi, pour le cribler, c'est qu'il se compare à saint Pierre ; il a d'ailleurs gardé la foi, et l'on sait combien il veillait à l'orthodoxie de ses contemporains, Rupert de Deutz par exemple, ou Abélard et Guillaume de Conches.

La *Méditation XI* nous dépeint les hésitations de l'abbé voulant abandonner sa charge, mais encore fidèle à son devoir. Déjà la *Méditation IV* faisait allusion, en passant, à cet homme qui aurait eu grand besoin d'être conduit, alors qu'il avait reçu le soin de diriger les autres. Vieillard émérite, il lui est pénible de présider (*praesse*), quand il ne peut plus être utile (*prodesse*, XI, 15, 5) : il désire être soumis à un autre, mais compatit encore aux besoins des frères : pour eux il donnera son âme, il ne récuse pas son service, car il sait que conduire le troupeau prouve l'amour.

Ce passage est le plus explicite sur la vie de Guillaume et le plus facile à dater : il est écrit lorsque l'abbé de Saint-Thierry, divisé entre le devoir de sa charge et le désir de fuir à Cîteaux, reste fidèle au poste, donc sensiblement avant 1135, mais plus proche de cette année que de 1128, où, nous le verrons, il est encore en pleine activité.

On a voulu assigner une date à d'autres *Méditations*. La chose est si peu aisée que l'on propose parfois des dates contradictoires³². Manrique indique Signy comme lieu de rédaction de la *Méditation XI*, alors que tout y conduit à Saint-

Thierry, ceci en isolant un membre de phrase qu'il interprète à sa façon³³.

Tissier place à Signy la *Méditation IV*, et d'autres l'ont suivi³⁴. Tous ont le tort de se limiter à la citation biblique *elongaui fugiens et mansi in solitudine* (6, 14-15), sans tenir compte de la glose *fugiens non tamen a te, sed ad te*, ni du contexte, où Guillaume se donne le rôle d'Adam, heureux dans le paradis, puis pécheur, et repentant. Et il continue en déclarant qu'il peine encore sur la terre de malédiction³⁵.

C'est aussi en isolant quelques mots de leur contexte que l'on a cru pouvoir attribuer la *Méditation IX* à la période de Signy. Est-il légitime de voir Saint-Thierry dans ce « marais de misère » d'une citation biblique, d'entendre de l'abbatiat une autre citation sur « le jour de l'homme » ?

Si l'on veut dresser le bilan de tous ces essais de datation, il apparaît que, parmi les allusions très réelles à la vie de Guillaume, les seules qui permettent de dater une *Méditation* avec sécurité concernent la XI^e. Les autres ne fournissent que des indications très douteuses : Signy ne s'impose ni pour la IV^e ni

32. Le passage de la *Méditation IX* où Guillaume décrit sa misère, prouve que l'ensemble des douze *Méditations* a été écrit à Saint-Thierry, d'après A. ADAM, *Guillaume de Saint-Thierry, sa vie et son œuvre*, Bourg 1923, p. 13. Pour R. THOMAS, cette *Méditation* a été écrite à Signy, comme la IV^e (cf. son édition des *Oraisons méditées*, dans Pain de Cîteaux 21, p. 68 ; 22, p. 17-19 ; et dans ses *Notes sur Guillaume de Saint-Thierry, Introduction à la lecture des principaux écrits*, Pain de Cîteaux 3, p.35 ; 47).

33. Angelo MANRIQUE, *Cisterciensium seu uerius ecclesiasticorum Annalium a condito Cistercio* 1, Lyon 1642, p. 282. Il indique le *pauperibus nichil dedi, quia nichil habui* comme preuve du passage de Guillaume de Saint-Thierry à Signy. Il fait également état du *olim delectabat me praesse, sic uoluntas est nunc subesse*, mais le contexte prouve que ce désir n'est pas encore satisfait.

34. TISSIER, dans le titre de la *Méditation* ; J. DÉCHANET (cf. *supra*, n. 31), p. 51 et *Guillaume de Saint-Thierry, Méditations et Prières*, p. 122 ; R. THOMAS (cf. *supra*, n. 32).

35. Il ajoute : « in sudore uultus mei uescor pane meo ». On aurait pu y voir, en isolant la phrase, une allusion au travail manuel à Signy !

pour la IX^e, qui peuvent tout aussi bien remonter à la période de Saint-Thierry, ce qui s'accorde avec d'autres éléments de datation.

Autres moyens de datation

Le petit traité que constitue la première des *Oraisons méditatives* se situe assez bien dans la vie de Guillaume. Vers 1128 une rencontre fortuite amène saint Bernard à étudier le problème du mérite : Guillaume est au courant ; serait-il à l'origine de l'affaire ? rien ne l'indique. Toujours est-il que Bernard rédige son traité *De gratia et libero arbitrio*, et qu'il le soumet à la censure de son ami³⁶. De son côté, l'abbé de Saint-Thierry compose un florilège qu'il dit tiré de saint Augustin, saint Ambroise, Origène, et autres, son *Expositio in Epistolam ad Romanos*, où il étudie la grâce de Dieu, en insistant sur sa gratuité³⁷. La *Méditation* I formerait, en quelque sorte, la conclusion à l'*Expositio*. Il reviendra certes plus d'une fois sur ce sujet de la grâce³⁸, mais celui-ci tient trop de place dans les *Oraisons méditatives* pour qu'on ne les estime pas composées vers 1128. La grâce revient également en plusieurs passages du livre de la *Contemplation*, indiquant l'intérêt que Guillaume porte à cette notion dès les années 1119-1120.

Un autre sujet, l'Eucharistie, tient une place notable dans nos *Méditations* ; Guillaume s'y intéresse particulièrement, à une date que nous ne pouvons pas préciser, mais que l'on place durant son abbatiat. La lecture du *De diuinis officiis* de Rupert de Deutz l'amène à écrire une lettre à l'auteur, puis à rédiger un traité *De sacramento altaris*³⁹.

36. *S. Bernardi opera*, éd. LECLERCQ et ROCHAS 3, Rome 1963, p. 155s. (PL 182, 1001). Les éditeurs conservent la date traditionnelle.

37. PL 180, 547. Guillaume place ce travail en tête de ses florilèges énumérés par *Lettre*, p. 136.

38. *Lettre*, p. 308 et 340.

39. Guillaume (*Lettre*, p. 136) indique ce traité après la *Contemplation* et le *De natura et dignitate amoris*, avant les *Méditations*. La lettre à Rupert

Faute de repère pour savoir si Guillaume a parlé de l'humanité du Christ et de la Passion à une époque plus volontiers qu'à une autre, bornons-nous à noter qu'il le fait ici plus amplement qu'ailleurs ; la *Contemplation* se rapprocherait des *Méditations*⁴⁰.

De même, l'usage que Guillaume fait de l'allégorie tranche sur les autres œuvres. Ces deux indices laisseraient supposer que son esprit n'est pas encore absorbé par les problèmes qui feront l'objet des œuvres postérieures.

Devons-nous également tenir compte de ce qu'ici Guillaume ne pense pas à la théorie des trois états : animal, rationnel, spirituel, qui tiendra une telle place dans sa spiritualité⁴¹ ? En revanche, ce serait mal interpréter la *Méditation* VII que d'y voir une maturité de pensée qui reporte à Signy, puisqu'aussi bien on cite un passage du *De natura et dignitate amoris* qui s'en rapproche⁴².

Quant aux développements sur la Trinité, ils tiennent une place dans la plupart des œuvres de Guillaume : il n'y a donc pas lieu de les attribuer, vers la fin de sa vie, au moment où il écrit le *Speculum fidei* et l'*Aenigma fidei*.

Ces essais de datation par l'histoire de la pensée de Guillaume sont délicats à manier, cet auteur manifestant une réelle

de Deutz se trouve dans PL 180, 341 ; le traité, *ibid.*, 345. Guillaume critique le *De diuinis officiis* (PL 170). Il adresse sa lettre « fratri in Christo carissimo », ce qui supposerait que Rupert est, comme lui, abbé, donc entre 1120 et 1130.

40. *Contemplation*, § 10 ; cf. aussi § 3, où il est parlé du cœur de Jésus. De même le *De natura et dignitate amoris* (PL 184, 398).

41. Tout au plus y rattacherait-on la distinction entre *compages*, *anima*, *spiritus* (XI). Cependant c'est bien à l'époque de Saint-Thierry que se rapporte la première utilisation systématique du thème, dans la *Breuis commentatio* mise sous le nom de saint Bernard. Cf. notre article « Guillaume de Saint-Thierry et la *Breuis commentatio in Cantica* », dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis* 12, 1956, p. 105-114.

42. R. THOMAS, « Deux connaissances mystiques de Dieu », appendice à Pain de Cîteaux 22, p. 119-133. La référence au *De natura*, écrit à Saint-Thierry, est PL 184, 393.

unité de doctrine tout au long de sa vie. On en retiendra deux ou trois indices, plus probants que les autres ; ils valent pour plusieurs des *Méditations*.

Une étude sur le vocabulaire placerait les *Oraisons méditatives* entre la *Contemplation* et la *Lettre*⁴³. Le renseignement ne précise guère les dates. Peut-on, sur un terrain plus resserré, tenir compte de l'allure de moins en moins affective, et de plus en plus systématique, de trois écrits de Guillaume : les *Méditations*, la *Contemplation*, le *De natura et dignitate amoris* ? Le premier représenterait les matériaux utilisés par les suivants, ce qui n'exclurait pas une certaine concomitance, ni d'éventuelles retouches aux *Méditations*.

Toujours est-il que le manuscrit de Reuil nous les livre dans cet ordre. Ce n'est pas tout à fait l'ordre dans lequel Guillaume présente ses écrits, lorsqu'il les offre aux Frères du Mont-Dieu : *De contemplando Deo*, *De natura amoris*, *De sacramento altaris*, *Meditationes*.

Mais l'important nous semble être que ces *Méditations* figurent dans le manuscrit de Reuil, alors que les manuscrits de Charleville, provenant de Signy, ne contiennent rien de pareil, sinon une autre *Méditation* qui appartient, elle, à la période cistercienne de Guillaume. Nous aurions deux centres de diffusion des œuvres de Guillaume, représentés l'un par ce manuscrit de Reuil, l'autre par les manuscrits 114 et 172 de Charleville. Du premier proviennent les *Méditations*, la *Contemplation*, la *Nature de l'amour*, et une *Oraison*⁴⁴.

La tradition manuscrite, telle que nous la connaissons aujourd'hui, inviterait donc à placer au monastère de Saint-

43. J. CHAURAND, « Les aspirations de Guillaume à la vie simple. Étude de vocabulaire », conférence au *Colloque international d'histoire monastique*, dans *Saint-Thierry... Actes du Colloque*, Reims 1976.

44. J. DÉCHANET attache une certaine importance à cette division de l'œuvre de Guillaume en deux courants (*Lettre*, p. 76). On remarquera cependant que le manuscrit de Reuil ne contient pas tous les traités écrits à Saint-Thierry ; il y manque les florilèges.

Thierry la rédaction des douze *Méditations* et leur groupement en un tout. Elle écarte une hypothèse séduisante, qui préférerait les loisirs de Signy, avant ou après le séjour au Mont-Dieu, pour ce travail. De Saint-Thierry même est parti ce traité, très libre, divisé en douze paragraphes ; par un intermédiaire inconnu il est venu à Reuil-en-Brie, cependant que Guillaume en conservait le manuscrit original, qu'il faisait tenir, vers 1144, à ses amis du Mont-Dieu⁴⁵.

IV. AUTRES MÉDITATIONS DE GUILLAUME

En appendice aux *Meditatiuae orationes*, nous reproduisons trois textes, l'*Oratio Domni Willelmi*, la Méditation dite de Signy (*Seduxisti me*), et le prologue *In lacu* au *De Contemplando Deo* ; on pourra ainsi comparer chacun de ces textes avec le recueil constitué par Guillaume lui-même. Nous dirons que le troisième n'est pas authentique.

L'Oratio Domni Willelmi Nous avons déjà édité cette *Oratio*, inconnue jusque là, dans un précédent volume des Sources Chrétiennes⁴⁶. Nous y avons dit les raisons qui en fondent l'authenticité : présence dans le manuscrit de Reuil, titre, vocabulaire, style, pensée. Sans pouvoir lui assigner une date précise, nous l'avons située peu après 1122, donc à Saint-Thierry, à cause de son lien avec le *De Contemplando* ; nous pouvons la rapprocher de la Médi-

45. A. WILMART, « La série et la date des ouvrages de Guillaume de Saint-Thierry », dans *Revue Mabillon* 14 (1924), p. 166, mettant les *Méditations* à la fin de la période abbatiale. J. DÉCHANET, après avoir préféré Signy comme lieu d'achèvement des *Méditations* (*Guillaume... l'homme et son œuvre*, p. 51 et 58), a finalement retenu Saint-Thierry (*Lettre*, p. 403).

46. Cf. *supra*, n. 3. Le texte se trouve, dans le manuscrit de Reuil, aux f^o 45rB-46rA. Il y fait suite au traité *De natura et dignitate amoris*. Nous l'avons présenté dans *Contemplation*, p. 48-51.

tation VI où, comme dans l'*Oratio*, Guillaume parle du « lieu de Dieu ». Ce bref écrit, qui se rattache si parfaitement aux *Meditatiuae orationes*, aurait très bien pu y prendre place ; si l'abbé de Saint-Thierry ne l'a pas fait, c'est bien qu'il voulait s'en tenir au chiffre de douze. C'est peut-être également qu'il gardait en réserve plus d'un texte de ce genre.

Ses disciples ne se privaient pas, à l'occasion, d'extraire certains passages de ses écrits. Nous avons rencontré un manuscrit où figurent deux de ces extraits⁴⁷. Un autre figurait dans un manuscrit utilisé par Tiraqueau et par Mabillon pour leur édition du *De Contemplando*⁴⁸ : on y lisait, à la place de trois lignes du texte original une vingtaine de lignes prises au début de la *Méditation XI* : *Cum enim ex munere gratiae tuae jusqu'à fiet in me uel de me quicquid uis*, plus, pour finir, l'argument scripturaire *Deus uirtutum conuerte nos*.

Le texte ici donné de l'*Oratio Domni Willelmi* a été revu sur le manuscrit de Reuil : une ou deux lectures ont été rectifiées et des détails de présentation ont été normalisés. La traduction a été reprise, avec une annotation simplifiée.

La Méditation de Signy La *Méditation* découverte et publiée par Dom Déchanet⁴⁹ ne pose pas de problème d'authenticité. Son insertion dans un recueil de textes spécifiquement willelmiens est déjà un sérieux indice que confirme le titre : *Excerpta de meditationibus*

47. Cf. *supra*, n. 10.

48. Cf. *Contemplation*, p. 62, à la fin du § 2 ; apparat critique aux l. 23-26 ; *S. Bernardi... opera omnia*, éd. TIRAQUEAU, Paris 1640, c. 1140-1141 ; *S. Bernardi... operum*, éd. MABILLON, t. 5, Paris 1667, p. 98-99. Mabillon édite ce passage entre [] et indique en marge qu'il manque dans la *Bibliotheca Cisterciensium Patrum* de Tissier, cf. *PL* 184, 367-368. Nous n'avons pas retenu les variantes que ces éditions fourniraient à la *Méditation XI*.

49. Cf. *supra*, n. 4. Le texte se trouve dans le manuscrit 114 de Charleville, aux f 77v-78r. Dans les deux présentations qu'il en fait, J. DÉCHANET multiplie les comparaisons entre la *Méditation* d'une part, et d'autre part la

domni Wilhermi. Si le mot d'*Excerpta* peut prêter à confusion, puisqu'il s'agit d'un texte indépendant et isolé, la personnalité de l'auteur est évidente ainsi que la localisation à Signy, que semble confirmer la *Vita Willelmi*. Et, une fois de plus, le style aussi bien que la pensée sont ceux de Guillaume. La mise en scène des deux personnages, qui dialoguent, ne surprend pas lorsqu'on a lu le jeu de la XI^e *Méditation*.

Dom Déchanet, comparant la *Méditation* à la *Vita*, y voit l'allusion très claire à l'épreuve de santé et au découragement qui marquèrent les débuts de Guillaume à Signy, peu après 1135 donc⁵⁰. Que Guillaume ait rédigé cette méditation durant une maladie, c'est évident, mais ne fut-il pas valétudinaire dès le commencement de son abbatiat ? C'est surtout la tradition manuscrite qui permet de localiser la composition de cette prière à Signy. Elle est en effet transmise par le recueil de Charleville, renfermant des œuvres composées à Signy, tout comme l'*Oraison de Dom Guillaume* est transmise par le recueil de Reuil, renfermant des œuvres composées à Saint-Thierry.

Nous empruntons le texte de la *Méditation* de Signy à l'édition Déchanet, à quelques détails près d'orthographe et de ponctuation. La traduction est la nôtre.

Le prologue « In lacu » Dans leurs éditions des œuvres de saint Bernard, Gillot, Tiraqueau, Mabillon ont également donné place à des œuvres d'autres auteurs, parmi lesquelles le *De Contemplando Deo* de

Vita et les autres écrits de Guillaume. Notons les premiers mots : « Seduxisti me Domine », et la réponse : « Non seduxi te, sed dulciter usque huc aduxi ».

50. Nous remarquons cependant le passage (§ 13) où Guillaume cite *Sag.* 9, 5 : là où l'Écriture donne : « Seruus tuus sum ego et filius ancillae tuae, homo infirmus... », Guillaume transcrit : « Seruus tuus sum ego et seruus omnium seruorum tuorum. De corpore meo... », ce qui conviendrait à un abbé en charge.

Guillaume de Saint-Thierry. Ils font précéder ce traité d'un prologue commençant par les mots *In lacu miseriae* (Ps. 39, 3)⁵¹. Toutes ces éditions dérivent d'un manuscrit des Dunes, monastère cistercien proche de Bruges⁵². Ce texte se rencontre ailleurs, lié à des écrits de saint Bernard ou de Richard de Saint-Victor. Lorsqu'il est joint au *De Contemplando Deo*, c'est parfois au début, parfois à la fin⁵³. Il existait donc avant la fin du XIII^e siècle, mais a connu une destinée indépendante et capricieuse. La tradition manuscrite du *De Contemplando Deo*, étudiée à travers de nombreux témoins, interdit de voir dans cet *In lacu* un prologue authentique à cet écrit willelmien.

On ne peut davantage attribuer la paternité de ce texte à l'abbé de Saint-Thierry, malgré certaines ressemblances avec ses œuvres authentiques. On relève certes de nombreuses similitudes de vocabulaire, y compris cet « étang de misère », qui figure dans la *Méditation IX*. Plusieurs thèmes sont chers à Guillaume, à commencer par celui de l'homme créé à l'image de Dieu. Mais le style, plus coupé, plus balancé, diffère de ce que nous connaissons. La pensée, plus pessimiste, ne s'élève pas à des conceptions métaphysiques ; elle reste dans un moralisme affectif où l'amour de l'homme se replie sur lui-même, au lieu de se transformer en l'amour divin⁵⁴.

51. Éd. GILLOT (1572), f. 121 ; 1616, c. 508. Éd. TIRAQUEAU, c. 508. Éd. MABILLON (1667), t. 5, p. 98 = PL 184, 365-366. Gillot et Tiraqueau intitulent le traité : *D. Bernardi abbatis Clareuallensis Soliloquia*.

52. Chez Gillot et Tiraqueau il manque la fin du traité, comme dans le manuscrit 126 de Bruges (XIII^e-XIV^e s.). Mabillon donne le texte complet, sur la base d'un autre manuscrit, ayant appartenu à l'abbaye des Dunes, Bruges 128 (fin XII^e s.). Sur ces manuscrits, et sur toute la question de « In lacu », cf. J. DÉCHANET, «Le pseudo-prologue du *De contemplando Deo*», dans *Cf-teaux in de Nederlanden* 8 (1957), p. 5-12.

53. Cf. les références dans l'article ci-dessus. Ces manuscrits sont du XV^e s.

54. Cf. article de J. DÉCHANET cité n. 52. Dans cet article, J. DÉCHANET, sur la base de la tradition manuscrite et d'après l'aspect général, croit devoir refuser à Guillaume la paternité de ce texte. Dans *Guillaume de Saint-*

Il s'agit donc de l'un de ces nombreux textes anonymes, composés au XII^e siècle. Nous pouvions nous y arrêter, parce qu'il nous semble être un pastiche de Guillaume, un « à la manière de », peut-être mieux réussi dans la deuxième moitié que dans la première. Son auteur a pu prendre le genre de Guillaume ; il n'avait pas assimilé sa pensée.

Nous reprenons le prologue *In lacu* à l'édition de Mabillon, sans recourir aux manuscrits.

Thierry. Aux sources d'une pensée, Paris 1978, p. 13, n. 19, il maintient ce jugement contre S. CEGLAR qui dans sa thèse *William of Saint-Thierry, The chronology of his life and a Study of his Treatise on the Nature of Love...* Washington 1971, pense reconnaître dans l'*In lacu* le vocabulaire de Guillaume.

INCIPIUNT MEDITATIVAE ORATIONES

Domni Willelmi abbatis
sancti Theodorici

I

Maz. 776

1^{re} 1. O altitudo sapientiae et scientiae Dei : quam
incomprehensibilia sunt iudicia eius, et inuestigabiles uiae
eius. Quis enim cognouit sensum Domini, aut quis consiliarius
eius fuit ? Misereris enim, Domine, cuius misereris, et miseri-
cordiam praestas, cuius misertus eris. Nec enim uolentis uel
5 currentis est, sed miserentis tui, Deus noster.

2. Resilit hic uas fictile a manu eius qui se finxit ; qui dicit
per prophetam : Ego feci, ego feram ; resilit a manu tenentis et
portantis, casurum, confringendum, conterendum, et clamat :
Quid adhuc queritur ? Voluntati enim eius quis resistit ? et
5 addit : Quid me fecisti sic ? Sic tibi dicit, o aeterna sapientia,

Tit. 1.1 incipiunt *om. t* || 2 Domni... Theodorici *om. t* || 1-2 Orationes, siue
Meditationes, Domni Guilhelmi abbatis sancti Theodorici et postea mona-
chi claraeuallensis qui scripsit librum uitae beati Bernardi *c.*

1, 1 altitudo + diuitiarum *c* || incomprehensibilia : inscrutabilia *c* || 2 et +
quam *c* || 4 et : sed *t* || 5 eris : fueris *c* || 6 noster *om. c* || 2, 2 feci + et *t* ||

1, 1-4 Rom. 11, 33-34 4-6 Cf. Rom. 9, 15-16 2, 2 Is. 46, 4 3
Cf. Léu. 6, 28 ou 15, 12 4-5 Rom. 9, 19-20

COMMENCEMENT DES ORAISONS MÉDITATIVES DE DOM GUILLAUME ABBÉ DE SAINT-THIERRY

I

La justification : grâce et prédestination

1. « Ô altitudo de la sagesse et de la science de Dieu :
combien incompréhensibles sont ses jugements, et inconnais-
sables ses voies. Qui en effet a connu le sentiment de Dieu, ou
qui fut son conseiller ? Tu as en effet compassion, Seigneur, de
celui dont tu as compassion ; et tu fais miséricorde à celui
dont tu as eu compassion. Et en effet cela n'appartient pas à
celui qui veut et court, mais, dans ta compassion, à toi, notre
Dieu¹. »

2. Voici que le vase de poterie s'échappe de la main de celui
qui l'a pétri de celui qui dit par le prophète : « Moi, j'ai fait ;
moi, je porterai ». Il s'échappe de la main qui le tient et qui le
porte : il se cassera, il se brisera, il se mettra en miettes. Et il

1. A coup de citations scripturaires, en un style difficile, Guillaume pose
les termes du problème de la grâce. Il commence par affirmer, avec saint
Paul, la liberté de Dieu à accorder sa grâce, sa bienveillance. Sur ce début et
l'influence de Scot Érigène, cf. J. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry.*
Aux sources d'une pensée, Paris 1978, p. 36-38.

uas fictile et luteum, uas contumeliae et irae, aptum in interitum ; cum potius tremere ad te haberet, et orare te deberet, qui habes potestatem ex eadem luti massa facere, aliud quidem uas in honorem, aliud in contumeliam.

3. Sed permanent uasa honoris et electionis, uasa misericordiae quae praeparasti in gloriam, quae non hoc dicunt, sed agnoscunt te creatorem, et figulum suum, se autem lutum compactum in manu tua, de qua, si ceciderint, uae eis, quia
5 confringentur, conterentur, et redigentur in nihilum. Hoc sciunt ; et ex gratia tua non deficiunt.

1^{tb} 4. Miserere, Domine, miserere ; tu plastes noster, et nos lutum. Adhuc tamen quomodocunque cohaeremus, adhuc manu uirtutis tuae portamur, adhuc de tribus digitis tuis, fide, spe et caritate dependemus ; in quibus appendis molem terrae, soliditatem scilicet sanctae Ecclesiae tuae. Miserere, tene nos,
5 ne de manu tua cadamus. Vre renes et cor nostrum igne sancti Spiritus tui, et confirma quod operatus es in nobis ne dissoluamur, et in lutum nostrum, uel in nihilum redigamur.

5 5. Ad te a te creati sumus, et ad te conuersio nostra ; te factorem et formatorem cognoscimus ; tuam in disponendo sapientiam, in continendo et conseruando bonitatem et misericordiam, adoramus et inuocamus. Perfice nos qui fecisti nos ;
5 perfice usque ad formam plenam imaginis et similitudinis tuae, ad quam formasti nos.

8 facere + uas c || 9 uas om.c || 4, 2 quocunque modo haeremus c || 3 portamur + et c || 6 renes + nostros c || 7 es : est t || 5, 1 ad te om. c || 5 imaginis + tuae c ||

6-7 Cf. Rom. 9, 21-22 8-9 Rom. 9, 21 3, 1 Cf. Act. 9, 15 1-2
Cf. Rom. 9, 23 4, 3-4 Cf. Is. 40, 12 6 Ps. 25, 2 7 Ps. 67,
29 5, 1 Cf. Cant. 7, 10 5 Cf. Gen. 1, 26

déclare : « Pourquoi se plaint-il encore ? A sa volonté en effet qui résiste ? » Et il ajoute : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? » Ainsi te parle, ô éternelle sagesse, le vase de poterie et de glaise, le vase d'ignominie et de colère, bon à la destruction. Pourtant, il aurait plutôt à trembler devant toi, et il devrait te prier, toi qui as pouvoir de former d'une même masse de glaise, à la vérité, soit un vase pour l'honneur, soit un vase pour l'ignominie².

3. Mais ils demeurent vases d'honneur et d'élection, les vases de compassion que tu as préparés pour la gloire. Ils ne parlent pas comme le premier, mais ils te reconnaissent pour leur créateur, et leur potier ; eux par contre pour une glaise pressée dans ta main. S'il leur arrivait de tomber de ta main, malheur à eux, parce qu'ils se briseraient, se mettraient en miettes, et se réduiraient à rien. Ils le savent ; et de par ta grâce ils ne tombent pas.

4. Aie compassion, Seigneur, aie compassion : tu nous as façonnés, et nous sommes glaise. Jusqu'ici cependant nous restons fermes en quelque manière ; jusqu'ici la main de ta vigueur nous porte ; jusqu'ici nous sommes suspendus à tes trois doigts, la foi, l'espérance et la charité, par lesquels tu supportes la masse de la terre, c'est-à-dire la solidité de la sainte Église. Aie compassion, tiens-nous, que ta main ne nous laisse pas tomber. Brûle nos reins et notre cœur du feu de ton Saint-Esprit, et affermis ce que tu as opéré en nous, afin que nous ne nous dissolvions pas et ne soyons pas réduits à notre glaise, ou à rien du tout.

5. Pour toi, par toi, nous avons été créés, et vers toi nous sommes tournés ; tu nous as façonnés et formés, nous le reconnaissons ; ta sagesse à disposer, ta bonté et ta miséricorde à maintenir et conserver, nous les adorons et les invoquons.

2. L'autre terme du problème est la liberté de l'homme. Guillaume, ici, le suggère, tout en insistant sur la dépendance foncière de l'homme à l'égard de son créateur, donc sur sa prédestination.

6. Dicit tibi uas luteum luto destinatum, et uox eius est cadentis et crepantis : Quid me fecisti sic ? Vas in honorem non hoc dicit. Corde enim credit ad iustitiam, ore autem confitetur ad salutem, quia bonus bene omnia fecisti, et ipsum in honorem, illud uero in contumeliam bene fecisti, utrique dans liberum arbitrium, ut uterque, non cogente necessitate sed spontanea uoluntate, faceret quod faceret, et proprium haberet uirtutis meritum. Virtus enim est spontaneus in bonum bonae uoluntatis assensus.

7. Habens autem omnium scientiam, praesciebas de utroque, o aeterna Sapientia, quomodo libero arbitrio uterque uti deberet, qualisque futurus esset sui rerumque arbiter, utrique paratam habens gratiam, qui non eam in uacuum susciperet. Praescientia autem tua non utique cogit eos esse quod futuri sunt, tanquam necessario sic sint futuri, quia sic eos esse futuros praescisti, quin potius quia sic futuri erant, ideo tu sciens omnia priusquam fiant, etiam hoc praescisti, et omnino non potest falli praescientia tua. Est autem praescientia tua, Deus, ipsa sapientia tua, quae ab aeterno aeternaliter tibi coest, etiamsi nulla esset creatura, in qua sunt aeternaliter causae omnium quae fiunt temporaliter, et ipsa praescientia creaturae in tempore suo creandae.

6, 7 faceret¹ : facere c || 7, 6-7 futuros esse c || 8 priusquam : antequam c || 10 tibi om. c || aeternaliter causae : omnes causae aeternaliter c ||

6, 2 Rom. 9, 20 3-4 Rom. 10, 10 4 Cf. Mc 7, 37 7, 4 Cf. II Cor. 6, 1

3. Guillaume ne tarde pas à introduire le thème qui lui est cher de la création de l'homme à l'image et ressemblance de Dieu. Le péché a détruit cette ressemblance ; la grâce restaure l'image.

4. Tout ce que Dieu fait est bien ; la bonté de ce que fait l'homme tient à son libre arbitre. Celui-ci va poser une nouvelle dimension du problème de la grâce : comment le concilier avec la prescience divine ?

Parfais-nous, toi qui nous a faits ; parfais-nous, jusqu'à la pleine forme de ton image et ressemblance, selon laquelle tu nous as formés³.

6. Le vase de glaise, celui qui est destiné à la glaise, te parle, et sa voix est celle de qui tombe et gronde : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? » Le vase fait pour l'honneur ne parle pas ainsi. De cœur en effet il croit, pour la justice, et de bouche il confesse, pour le salut : il confesse que toi qui es bon, tu as bien fait toutes choses : et que lui-même pour l'honneur, l'autre au contraire pour l'ignominie, tu les as bien faits. Car à tous deux tu as donné le libre arbitre, afin que l'un et l'autre, non point sous la contrainte de la nécessité, mais suivant sa volonté spontanée, fasse ce qu'il fait et possède le propre mérite de la vertu⁴. La vertu en effet est l'assentiment spontané de la volonté bonne au bien⁵.

7. Or, possédant la connaissance de tous, tu connaissais d'avance, à propos de l'un et l'autre, ô éternelle sagesse, comment l'un et l'autre devait user du libre arbitre, et quel arbitre il allait être de soi et des choses : la grâce étant préparée pour l'un et pour l'autre, qui ne la recevrait pas en vain. Or ta prescience ne les contraint certes pas à être ce qu'ils seront, comme s'ils devaient nécessairement l'être un jour du fait que tu connaissais d'avance qu'ils le seraient ; mais plutôt, du fait qu'ils devaient être un jour ce qu'ils sont, c'est pour cette raison que toi, qui sais toutes choses avant qu'elles n'arrivent, cela aussi tu le connaissais d'avance : ta prescience ne peut absolument pas faillir. Or ta prescience, ô Dieu, c'est ta sagesse même, qui de toute éternité coexiste avec toi éternellement, même si nulle créature n'existait ; en elle sont éternellement les causes de

5. Guillaume donne plusieurs définitions de la vertu (voir par exemple *Méd. V*, 11) ; elles sont similaires, comme on le voit dans *Lettre 227*, p. 326, où il en rassemble plusieurs : vg. *uoluntarius in bonum assensus*, ou *ad iudicium rationis usus liberae uoluntatis*. Guillaume est original par rapport aux textes de saint Augustin cités par J. Déchanet (*ibid.*, p. 327, n. 3).

8. Quae tamen tibi futura non erat, quia in consubstantiali tibi ipso Verbo tuo, per quod factum est quicquid est factum, uita erat, sic existens in eo uita, sicut futura erat, sic omnino futura, quia in ipso uita erat. Vita autem non cogens ut ita sit, 5 sed sic existens in eo quod sic futurum sit. Quid igitur ? Modus futuri temporalis, causa est in Deo eius quod est, id est aeternitatis ? Nam si sic non esset futurum temporaliter, uide-
 1^{vb} tur in Verbo Dei non posse esse aeternaliter. Sed scientia uel praescientia tua, Deus, ipsa est ueritas tua quae dicit : Ego sum ueritas. Et sicut tu Deus praesciendo, non cogis fieri quod futurum est, sic nec cogi potes praescire, ab eo quod futurum est. Tibi quippe nihil est praeteritum, nihil futurum ; sed es semper quod es : illud autem quomodocunque sit, siue praesens siue praeteritum siue futurum, in Verbo tuo uita est.

9. In circuitu impii ambulat. Collige te homo a circuitu erroris ad centrum ueritatis. Vas luteum sic redigitur in lutum suum, ut non eum cogat ad hoc Dei praescientia, quia eum non latuit sic futurum. Quod tamen quia sic futurum praesciuit, in interitum praedestinavit. 5

8, 5 quid igitur modus : quod ergo c || 9, 7 te + ergo c ||

8, 2-3 Cf. Jn 1, 3-4 9-10 Jn 14, 6 9, 1 Ps. 11, 9

6. La prescience divine ne détermine pas les actes de l'homme. Ce serait plutôt l'inverse, si l'on peut parler ainsi de Dieu, qui est cause de tout. En réalité, le langage humain reste déficient, parce que l'homme demeure en-fermé dans le temps, alors que, pour l'éternité de Dieu, tout est présent ; cause de tous, Dieu donne sa vie à tous : à chacun de la garder, avec sa grâce. — J. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry. Méditations et prière*, p. 95-98, montre l'importance de la prescience dans la théologie de Guillaume, à la suite des Pères grecs, alors que saint Augustin insiste sur la pré-destination.

tout ce qui arrive dans le temps, y compris la prescience relative à une créature à créer en son temps⁶.

8. Celle-ci cependant n'était pas future pour toi, puisque dans ton Verbe même, consubstantiel à toi, par qui a été fait tout ce qui a été fait, était la vie ; la vie existait en lui telle qu'elle serait ; elle serait absolument telle, parce qu'en lui-même était la vie. Or ce n'est pas que la vie contraignait à ce qu'il en soit de telle façon ; mais c'est qu'existait en lui ce qui serait un jour de telle façon. Quoi donc ? Le mode de ce qui sera dans le temps est-il cause en Dieu de ce qu'il est, c'est-à-dire d'éternité ? Car si le futur ne devait pas être ainsi dans le temps, il semble qu'il ne pourrait exister dans le Verbe de Dieu éternellement⁷. Mais ta science, ou ta prescience, ô Dieu, c'est la vérité même, qui dit : « Moi, je suis la vérité ». Et, de même que toi, ô Dieu, en connaissant par avance, tu ne contrains pas ce qui est futur à arriver, de même tu ne peux être contraint à connaître d'avance, par le fait que c'est futur. Pour toi en effet rien n'est du passé, rien du futur ; mais tu es toujours ce que tu es ; et ce qui est, quel qu'en soit le mode, soit présent, soit passé, soit futur, est vie dans ton Verbe.

9. Les impies tournent en cercle. Retire-toi, ô homme, du cercle de l'erreur, vers le centre de vérité⁸. Le vase de glaise se trouve réduit à sa glaise : ce n'est pas que la prescience de Dieu l'y force, du fait que ne lui est pas caché ce sort futur. Et, pourtant, du fait que Dieu a connu d'avance ce sort futur, il a prédestiné à la perte⁹.

7. Ce passage est la croix de tous les traducteurs ; la suite l'éclaire quelque peu. Il s'agit d'harmoniser l'éternel et absolu présent de Dieu avec le futur contingent de l'homme : deux perspectives qui nous semblent contraires. Ce qui pour nous semble prescience est, en Dieu, son éternelle vérité. — SCOT ÉRIGÈNE rapproche de même, prescience et vérité : *De praedestinatione* 15,5 (PL 122, 414).

8. La *Méditation* XI, 25-27, développe cette image de la roue.

9. Guillaume essaie, péniblement, de montrer le rapport qui existe entre prescience et prédestination ; puis il glisse vers un sujet où il se trouve plus à son aise, la sanctification par l'Esprit-Saint.

10. Praescientia etiam Dei bonitas eius est, quae ab aeterno parata est omnibus, quamvis non ab omnibus suscipienda. A quibus autem suscipienda sit, a quibus non, neque hoc alienum est a Dei praescientia, quae sicut dictum est quantum ad bonitatem Dei omnibus ab aeterno parata est, etiamsi nulla esset creatura. Bonitas enim haec Spiritus sanctus est, Patri Filioque coaeternus. Vnde in creatione mundi, Spiritus, inquit, Domini ferebatur super aquas, scilicet omnibus se offerens, ad omnes se exhibens, benefaciendo, et utilia prouidendo, quod proprium est Spiritus sancti ; sed maliuolam refugiens animam in quam non potest introire sapientia.

11. Itaque praescientia de creatura, quantum ad Deum, praescientia est ; quantum ad homines, praedestinatio. Ipsa est electio uel reprobatio. Vnde est : Non uos me elegistis, sed ego uos. Praedestinatio autem, gratiae est praeparatio. Gratia uero, ipse est effectus. In quam cur unus assumatur, alter reproberetur, noli uelle quaerere si non uis errare.

12. Si superbus es, non latet Dei praescientiam ; nec effugis ipsius prouidentiam, qua praedestinatus es in poenam superbis praeparatam. Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Superbia ergo et meritum est et signum reprobatio-

10, 6 enim + dei c || 11, 1 praescientia + dei c || 3 est + illud c || 4 est gratiae t || reproberetur : relinquatur c || uelle om. c || 12, 1-2 nec effugis ipsius + eius c || prouidentiam om. R ||

10, 7-8 Gen. 1, 2 10-11 Cf. Sag. 1, 4 11, 3-4 Jn 15, 16 12, 3-4 Jac. 4, 6

10. En quelques lignes claires, Guillaume résume le sujet, mais se refuse à expliquer le mystère. On compléterait ce court passage par *Cantique*, p. 166, n. 66 : « Praescientia enim Dei de te, eius circa te bonitas est ; praedestinatio iam operans bonitas, electio opus ipsum ; cognitio signaculum gratiae de quo Apostolus dicit : Fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : Nouit Dominus qui sunt eius » : « La prescience de Dieu à ton sujet, c'est sa

10. La prescience de Dieu c'est, de plus, sa bonté, qui de toute éternité est préparée pour tous, bien qu'elle ne doive pas être reçue de tous. Mais lesquels la recevront, lesquels non, cela non plus n'est pas étranger à la prescience de Dieu, qui, comme on l'a dit, en tant que bonté de Dieu, est préparée pour tous de toute éternité, même si nulle créature n'existait. Cette bonté en effet, c'est l'Esprit-Saint, coéternel au Père et au Fils. Aussi, à la création du monde, « l'Esprit de Dieu, est-il dit, était porté au-dessus des eaux » : c'est-à-dire qu'il s'offrait à tous, se montrait à tous, en faisant le bien et en pourvoyant à l'utile, ce qui est le propre de l'Esprit-Saint ; mais qu'il fuyait l'âme malveillante, en laquelle ne peut entrer la sagesse.

11. C'est pourquoi la prescience relative à la créature est, quant à Dieu, prescience, quant aux hommes, prédestination. Elle est élection ou réprobation. Aussi est-il écrit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi vous ». La prédestination, en outre, est la préparation à la grâce ; la grâce, elle, l'effet même. A son propos, pourquoi l'un est-il admis, l'autre est-il réprouvé, ne tente pas de le chercher, si tu ne veux errer¹⁰.

12. Si tu es superbe, cela n'est pas caché à la prescience de Dieu ; et tu n'échappes pas à sa providence, par laquelle tu as été prédestiné à la peine préparée aux superbes : Dieu en effet résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce. La superbe donc mérite et signifie réprobation, tout comme l'hu-

bonté envers toi ; la prédestination, sa bonté dès ce moment à l'œuvre en toi ; le choix, l'œuvre elle-même ; la connaissance, le sceau de la grâce, dont parle l'Apôtre : Le fondement divin reste inébranlable, scellé de cette parole : Le Seigneur connaît les siens ». — Voir également la préface à *Expositio in Epistolam ad Romanos*, PL 180, surtout 547 C-548 A. — Guillaume s'inspire ici des deux passages de saint AUGUSTIN : *De praedestinatione sanctorum*, chap. X, n. 19 (PL 44, 975) « praedestinatio Dei... gratiae est ... praeparatio, gratia uero est ipsius praedestinationis effectus » ; et *In Jo.* 26,2 (PL 35, 1607) « nemo uenit nisi tractus. Quem trahat et quem non trahat, quare illum trahat et illum non trahat, noli uelle iudicare si non uis errare ». Cf. la même idée dans *Expositio in Epistolam ad Romanos* I, 20 (PL 180, 562 D).

5 nis ; sicut humilitas meritum et signum est electionis. Dicat ergo luteum uas : Quid me fecisti sic ? Id est, quare me prae-destinasti in interitum ? et respondet ei Veritas : Vt secundum te loquar, quia praesciui te futurum uas irae aptum in interitum, futurum fatuum, qui nescias, uel nolis saluari, superbum
10 qui contempnas humiliari ; ideoque nil iam queror, sed tu inremediabiliter ibis in interitum. Voluntati autem meae non resistis, cum sit uoluntas mea ut miseris, id est qui miseris se cognoscunt, proxima sit misericordia, potentes autem in iniquitate potenter tormenta patientur. Nec nisi humilibus
15 uolo misereri, qui misereor cuius misereor.

13. Perge quaerere : Cur non dedisti mihi humilitatem ? Quia dedi tibi quod maius est, arbitrii libertatem, et tu ex ipso quasi potens in iniquitate, dilexisti malitiam super benignitatem, insuper etiam declinasti in me mala tua, et de eis sic niteris excusare te ut uelis accusare me. Non uis ut inueniatur
5 iniquitas tua ad odium ; ideo ibis in locum tuum, uas aptum irae in interitum.

II

1. Accedite ad eum et illuminamini, et facies uestrae non
2th confundentur. Confundor, Domine Deus, confundor confusione taetra et horribili, quotiens accedens ad te clausam mihi inuenio ianuam uisionis tuae, et pene mihi uideor audire

5 humilitas + et c || luteum : lutum c || nolis : nobis t || inremediabiliter : irremeabiliter c || patientur : patientur c || ideo — tuum om. c.

1, 4 audire om. R ||

13-14 Cf. Ps. 51, 3 14 Cf. Sag. 6, 7 15 Cf. Rom. 9, 15 13, 3-4
Ps. 51, 5 5-6 Ps. 35, 3 6 Cf. Act. 1, 25

I, 1-2 Ps. 33, 6

milité mérite et signifie élection¹¹. Que le vase de glaise dise alors : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? » C'est-à-dire, pourquoi m'as-tu prédestiné à la destruction ? Et la Vérité de lui répondre : « Pour parler comme toi : parce que j'ai connu d'avance que tu serais un vase de colère, bon pour la destruction ; que tu serais un fou, qui ne saurait pas, ou ne voudrait pas, être sauvé, un superbe qui mépriserait d'être humilié ; c'est pourquoi je ne me plains plus de rien ; mais toi, irrémédiablement, tu iras à la destruction. Et tu ne résistes pas à ma volonté, car ma volonté est que la miséricorde soit toute proche des misérables, c'est-à-dire de ceux qui se reconnaissent misérables, et d'autre part que les puissants en iniquité pâtissent de puissants tourments. Et je ne veux faire miséricorde qu'aux humbles, moi qui fais miséricorde à qui je veux faire miséricorde ».

13. Continue d'interroger : « Pourquoi ne m'as-tu pas donné l'humilité ? » — « Parce que je t'ai donné ce qui est plus, la liberté de ton arbitre ; et toi, tu en as usé comme puissant en iniquité : tu as aimé la malice plus que la bénignité ; de plus, tu m'as même imputé, à moi, tes maux, et tu cherches à t'en excuser, comme si tu voulais m'accuser, moi. Tu ne veux pas que ton iniquité soit jugée digne de haine : c'est pour cela que tu iras au lieu qui te revient, vase de colère, à la destruction ».

II

Le désir douloureux du Dieu caché ; la foi

1. « Avancez vers lui et soyez illuminés, et votre face ne sera pas confondue. » Je suis confondu, Seigneur Dieu, je suis confondu, d'une confusion sombre et horrible, chaque fois

11. Un exemple éclaire la théorie : la grâce est donnée aux humbles, qui sont les prédestinés, à raison de l'usage qu'il font du libre arbitre. Inversement, le superbe mésuse du libre arbitre.

1 uocem illam terribilem : Amen dico uobis, nescio uos. Et qui
 illuminari a te desiderabam, sic a dolore cordis mei et pertur-
 batione sensus totus tenebroso, ut pene mihi melius fuisse
 uideatur non accessisse. Quis enim me consolabitur si desolare
 tu uoueris ? Abeant et pereant omnia solatia mea, quae tu non
 10 es, uel ex te non sunt. Vae soli, ait Salomon. Vere uae mihi
 soli, si non fueris tu mecum, uel ego tecum.

2. Beatum et beatissimum, Domine, me credo, si sentio te
 esse mecum, sed taedet me mei, et odio ipse mihi sum, quotiens
 sentio me non esse tecum. Quandiu sum tecum, sum etiam
 mecum ; non sum autem tecum, quandiu non sum tecum. Et
 5 uae mihi, quotienscunque tecum non sum, sine quo nunquam
 esse possum. Non enim haberem subsistere, quouis modo
 subsistendi, siue in corpore siue in anima, nisi praesente uirtute
 tua ; non desiderarem, non quaererem te, nisi ex praesente
 gratia tua ; nunquam inuenirem te, nisi occurreret mihi miseri-
 10 cordia et bonitas tua.

3. Sed cum in omnibus his ego tecum sum, sentio operan-
 tem in me gratiam tuam ; bonum est mihi quod sum, quod
 2^{va} uiuo ; in Domino laudatur anima mea. Si autem cum tu mihi
 benefaciendo es praesens, ego cogitatione uel affectu sum
 5 absens ; sic mihi uidentur circa me beneficia gratiae tuae, sicut
 circa mortuum sollicita et officiosa cura sepulturae.

4. Si aliquando sentio te transeuntem, non stas mihi sed
 praeteris me clamantem post te, sicut Cananaeam illam.

8 desolare : desolari M || 9 tu : me c || 10 uel : et M || 2, 1-2 me credo do-
 mine Mc || 2 ipse om. t || 4 non sum tecum Mc || 10 et bonitas tua : tua et ue-
 ritas tua c || 3, 1-2 in me operantem ct || 3 laudatur : laudabitur c ||

5 Matth. 25, 12 10 Eccl. 4, 10 3, 3 Ps. 33, 3 4, 2 Cf. Matth.
 15, 21-28

1. L'homme ne pouvant exister sans Dieu, c'est en Dieu seul qu'il se
 trouve.

2. On notera l'allusion à la précédente méditation.

qu'avançant vers toi, je trouve close pour moi la porte de ta vi-
 sion, et pour un peu je croirais entendre pour moi cette parole
 terrible : « Oui, je vous le dis, je ne vous connais pas. » Et moi
 qui désirais être illuminé par toi, dans la douleur de mon cœur
 et le trouble de tout mon sens je suis tellement enténébré que,
 pour un peu, il me paraîtrait meilleur de ne m'être pas avancé.
 Qui en effet me consolera, si tu veux me désoler ? Que partent
 et périssent toutes mes consolations qui ne sont pas toi, ou qui
 ne sont pas de toi. « Malheur à qui est seul », dit Salomon.
 Vraiment, malheur à moi, qui suis seul si tu n'es pas avec moi,
 ou moi avec toi.

2. Bienheureux et très bienheureux je m'estime, Seigneur, si
 je sens que tu es avec moi ; mais je suis dégoûté de moi-même,
 et suis pour moi-même objet de haine, chaque fois que je me
 sens n'être pas avec toi. Tant que je suis avec toi, je suis aussi
 avec moi : par contre, je ne suis pas avec moi tant que je ne
 suis pas avec toi. Et malheur à moi, chaque fois que je ne suis
 pas avec toi, sans que jamais je ne peux exister¹. Je n'aurais
 pas en effet de quoi subsister, quel que soit le mode de subsis-
 ter, soit dans le corps, soit dans l'âme, sans la présence de ta
 vertu ; je ne désirerais pas, je ne te chercherais pas, sans la pré-
 sence de ta grâce ; jamais je ne te trouverais, sans le secours de
 ta miséricorde et de ta bonté pour moi².

3. Mais, quand par tous ces moyens je suis avec toi, je sens
 ta grâce opérant en moi ; il m'est bon d'être, de vivre ; dans le
 Seigneur se loue mon âme. Si au contraire, quand tu m'es pré-
 sent par ton bienfait, mais que moi je suis absent par la pensée
 et l'affection, les bienfaits de ta grâce à mon égard me sem-
 blent être comme à l'égard d'un mort les sollicitudes et les offi-
 ces empressés de la sépulture³.

4. Si parfois je te sens passer, tu ne t'arrêtes pas pour moi,
 mais tu me dépasses, moi qui crie après toi, comme la Chana-

3. On a peut-être ici une réminiscence de l'office du 2 novembre
 (leçon IV) qui combine deux passages de saint AUGUSTIN, *De cura pro
 mortuis gerenda*, II, 4 et III, 5 (PL 40, 594-595).

Cumque quasi clamoribus importunis necessitatis meae fatigaris, obicis ignominiosae conscientiae meae praeteritam canis
 5 immunditiam, praesentem impudentiam, et canem tuum a mensa tua ieiunum et famelicum et flagellis conscientiae afflic-
 tum expellis uel abire permittis. Ergo ne ulterius accedam ?
 Vtique, Domine. Nam et catelli a domo domini sui cum flagel-
 lis eiecti statim redeunt, et circa domus custodiam uigilantes
 10 panem suum cotidianum recipiunt. Expulsus redeo, exclusus clamo, flagellatus obsecro. Absque hominis contubernio canis uiuere nescit, nec anima mea absque Domino Deo suo.

5. Aperi ergo mihi, Domine, ut accedam ad te, et illuminer a te. Tu in caelis tuis habitas et posuisti tenebras latibulum
 2^o tuum, tenebrosas aquas in nubibus aeris, nubemque, sicut dicit
 5 propheta, opposuisti ne transeat oratio. Ego uero in terra computrui et aggrauaui contra me densum lutum scutumque cordis, nec lucent mihi sidera tua caelestia ; sol obscuratus est, luna non dat lumen suum. Audio enim in psalmis et ymnis et canticis spiritualibus magnalia tua ; rutilant mihi in euangeliiis tuis dicta uel facta tua ; uerberant assidue oculos meos et
 10 aures exempla seruorum tuorum ; concutiunt me terroribus et uellicant promissis scripturae ueritatis tuae, quae se assidue ingerunt oculis meis, et strepitu suo contundunt surditatem aurium mearum. Ego uero usu prauo et stupore nimio mentis obdurui, et didici et assueui contra solis splendorem dormire, non uidere occurrentia ; in mari positus, non audire maris
 15 rugitum uel caeli tonitruum, mortuus a corde.

6. Vsquequo, Domine, usquequo ? Vsquequo non dirumpis caelos tuos et descendis, et non concutis stoliditatem meam in

4, 4 ignominiosae : ignominiose c || canis : carnis c || 5 tuum om. c || 9 uigilantes : inuigilantes c || 5, 2 tuis om. c || et om. c || 9 tuis om. c || facta tua uel dicta c || 12 suo : tuo c || 13 mentis om. c || 6, 2 tuos om. c ||

5, 1 Cf. Cant. 5, 2 5, 1 Cf. Ps. 33, 6 2 Cf. Ps. 122, 1 2-3 Cf. Ps. 17, 2 3-4 Lam. 3, 44 5 Cf. Hab. 2, 6 5-6 Lam. 3, 65

néenne. Et quand tu sembles fatigué des clameurs importunes de mes nécessités, à ma conscience ignominieuse tu objectes l'impureté passée du chien, son impudence présente ; et ton chien, tu l'expulses de ta table, à jeun et famélique, affligé par les fouets de sa conscience, ou bien tu le laisses partir. Alors, n'avancerai-je pas outre ? Oui, Seigneur. Car les petits chiens, chassés de la maison de leur maître à coups de fouets, y reviennent, et, veillant sur la garde de la maison, ils reçoivent leur pain quotidien. Expulsé, je reviens ; exclu, je crie ; fouetté, je supplie. Loin de la société de l'homme, le chien ne sait vivre, ni mon âme loin du Seigneur mon Dieu.

5. Ouvre-moi, Seigneur, afin que j'accède à toi, et que je sois illuminé par toi. Toi, tu habites dans tes cieux et tu as disposé les ténèbres pour te cacher, les eaux ténébreuses dans les nuages du ciel ; et comme dit le prophète, tu as interposé le nuage, afin que l'oraison ne passe pas. Quant à moi, j'ai complètement croupi sur terre et j'ai aggravé sur moi le poids de la boue épaisse et du bouclier de mon cœur ; et pour moi les astres des cieux ne luisent pas, le soleil s'est obscurci, la lune ne donne plus sa lumière. J'entends bien, dans les psaumes et les hymnes et les cantiques spirituels, tes grandeurs ; dans tes évangiles resplendissent pour moi tes dits et tes faits ; assidûment les exemples de tes serviteurs frappent mes yeux et mes oreilles ; je suis remué par les menaces et réveillé par les promesses de ton Écriture de vérité, qui se présentent assidûment à mes yeux et rompent de leur fracas la surdité de mes oreilles. Mais moi, l'usage pervers et la stupeur excessive de l'esprit m'ont endurci et j'ai appris et je me suis accoutumé à dormir face à la splendeur du soleil, à ne pas voir ce qui s'offre à moi ; placé au bord de la mer, à ne pas entendre le mugissement de la mer, ou, mort de cœur, le tonnerre du ciel.

6. Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand tarderas-tu à déchirer tes cieux et à descendre, et à fra-

6-7 Cf. Mt. 24, 29 7-8 Éphés. 5, 19 13 Cf. Act. 22, 17
 16 Ps. 30, 13 6, 1-2 Cf. Is. 64, 1

ira consummationis tuae, ut non sim quod sum, ut sentiam te
 dominantem Iacob et finium terrae, et conuertar saltem ad
 5 uesperam, et famem patiar ut canis, et circumeam ciuitatem
 tuam, quae adhuc partim peregrinatur in terris, sed ex maiore
 parte sua iam gaudet in caelis, si forte inueniam qui me reci-
 3^{ra} piant in tabernacula sua deficientem, nec proprium habentem
 cubile ubi caput reclinem ?

7. Audio quidem nonnunquam uocem Spiritus tui, sed
 pertranseuntem quasi sibilum aurae tenuis, et intelligo dicen-
 tem : Accedite ad eum, et illuminamini. Audio et concutior,
 surgensque quasi a somno et excutiens meipsum, aliquatenus
 5 destupesco, os meum aperio, et attraho spiritum ; distendo
 sensus animae meae ut depigrescant ; egredior de interioribus
 nocturnae conscientiae meae ; exeo ad lucem orientis mihi
 solis iustitiae. Sed cum somnolentos oculos in eum uolo diri-
 gere, reuerberantur, desuefacti luci et assuefacti tenebris. Et ad
 10 insolitum splendorem tremente et palpitante pupilla rationis
 cum palpebris suis, exercitii manu detergo quantum possum
 ab eis reuma diuturnae somnolentiae.

8. Si, te donante, inuenio fontem lacrimarum, qui in humi-
 liatae et contritae animae uallibus cito solet exoriri, lauo
 manus operationis et faciem deuotionis. Deinde, sicut extendit
 accipiter alas suas ad austrum ut plumescat, expando manus
 5 meas ad te, Domine, et anima mea sicut terra sine aqua tibi, et

3 te om. c || 7-8 recipiant : suscipiant c || 7, 9 reuerberantur : reuerebantur
 c || 11 detergo : tergo c || 8, 5 aqua om. R ||

4-6 Cf. Ps. 58, 15 7-8 Cf. Lc 16, 9 8-9 Cf. Matth. 8, 20 7, 2
 III Rois 19, 12 3 Ps. 33, 6 5 Cf. Ps. 118, 131 8, 1 Jér. 9,
 1 3-4 Cf. Job 39, 26 4-5 Ps. 142, 6 5-7 Ps. 62, 3

4. Jacob désigne sans doute ceux qui sont proches de Dieu ; les extrémi-
 tés de la terre ceux qui sont loin. La formule s'inspirerait de Ps. 58, 14 *domi-*
nabitur Iacob et Ps. 66, 8 *metuant eum omnes fines terrae*.

5. Mot à mot : « J'essuie par la main de l'exercice ». Ce dernier mot serait
 à prendre dans le sens d'une activité inférieure à la contemplation : la phrase

casser ma stupidité dans l'assouvissement de ta colère, afin
 que je ne sois plus ce que je suis, afin que je te sente, toi qui do-
 mines sur Jacob et sur les extrémités de la terre⁴, et afin que je
 me convertisse, au moins vers le soir, et que je souffre la faim
 comme le chien, et que je parcoure ta cité ; celle-ci pérégrine
 encore en partie sur terre, mais en sa majeure partie déjà, elle
 jouit dans les cieux : peut-être trouverai-je qui me reçoive sous
 son toit, moi défaillant et n'ayant pas de propre couche où re-
 poser ma tête ?

7. J'entends à la vérité quelquefois la voix de ton Esprit,
 mais elle passe outre comme le sifflement d'une brise légère, et
 je comprends qu'il dit : « Avancez vers lui et soyez illuminés ». J'entends et suis agité ; et me levant comme d'un sommeil et
 me secouant moi-même, je perds quelque peu ma stupeur,
 j'ouvre ma bouche, je retiens mon esprit, j'étire les sens de mon
 âme pour qu'ils perdent leur paresse ; je sors de l'intérieur de
 ma conscience nocturne, je vais à la lumière du soleil de jus-
 tice qui monte pour moi. Mais quand je veux diriger vers lui
 mes yeux somnolents, ils sont éblouis, déshabitués qu'ils sont
 de la lumière et habitués aux ténèbres. Et tandis que cette inso-
 lite splendeur fait trembler et palpiter la pupille de la raison
 avec ses paupières, ma main s'applique à frotter mes yeux au-
 tant que je peux, afin d'essuyer le larmolement d'une trop lon-
 gue somnolence⁵.

8. Si tu me donnes de trouver la fontaine des larmes, qui
 dans l'humilité et les vallons d'une âme contrite a coutume de
 bientôt couler, je lave les mains de l'action et la face de la dé-
 votion. Ensuite, comme l'épervier étend ses ailes à l'auster
 pour faire ses plumes, j'ouvre mes mains vers toi, Seigneur, et
 mon âme pour toi est comme une terre sans eau ; et tout
 comme une terre déserte, sans chemin et sans eau, de même en

suivante parle des mains de l'action et de la face de la dévotion. Après seule-
 ment, l'âme prendra son vol vers Dieu, à l'aide de la raison et de la foi. Guil-
 laume use de l'expression « labor spiritualis exercitii », vg. *Cantique* p. 394.

sicut terra deserta, inuia et inaquosa, sic in sancto appareo tibi, ut uideam uirtutem tuam et gloriam tuam.

9. Cumque oculos mentis, sensum rationis, ad te erigo, o sol iustitiae, contingit mihi quod contingere solet ebriis a somno uel infirmis oculis, ut unam rem aspicientes, duas aut tres esse arbitrentur, donec uidendi processu incipiant intelligere uitium esse oculorum, non rei quae uidetur. Nam ab usu uel ab oblectatione sensuum et sensibilibus expergefactae animae prima occurrit imaginatio, quae assuetam sensibilibus animam sensibus obturatis, sensibilibus obscurat imaginibus, ut sicut tota sensibus solebat uacare, sic nihil iam nisi imaginationem sensibilibus cogitare sciat uel intelligere.

10. Propter quod, cum a somno negligentiae expergefactus, subito respicio in Deum, de quo me lex diuina instruit dicens : Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est, et in eum a quo sum illuminandus, quem sum adoraturus uel oraturus, dirigere omnino habeam mentis intuitum : occurrit mihi Trinitas Deus, quam fides catholica a progenitoribus mihi incantata, usu ipso inculcata, a te ipso tuisque doctoribus commendata, mihi demonstrat.

11. Sed eam fatua animae meae imaginatio sic accipit, sic intuetur, ut Trinitatis numerum simplici illi diuinitatis substantiae inesse somniet, quae extra omnem numerum existens, in pondere et numero et mensura omnia fecit, et singulis in Trinitate personis quasi suum unicuique locum deputet, ut sic

6 inuia + et c || 9, 1 mentis + siue c || 3 duas : duo t || aut : uel c || 9 sensibus : sensibilibus t || 9-10 imaginationem : imagines c || 11, 4 mensura et numero c ||

10, 3 Deut. 6, 4 11, 3-4 Cf. Sag. 11, 21

6. Ailleurs (vg. *Contemplation* 4, p. 69) Guillaume montre qu'on peut s'élever des choses sensibles à Dieu ; il oppose ici la foi à l'imagination,

ton sanctuaire j'apparais devant toi, pour voir ta puissance et ta gloire.

9. Et quand j'élève les yeux de l'esprit, le sens de la raison, vers toi, ô soleil de justice, il m'arrive ce qui arrive souvent aux yeux, ivres de sommeil ou infirmes : apercevant une seule chose, ils croient qu'il y en a deux ou trois, jusqu'à ce que le progrès de la vision commence à leur faire comprendre que c'est un vice des yeux, non de la chose qu'ils voient. En effet, par suite de l'usage ou du leurre des sens et des choses sensibles, l'âme réveillée rencontre en premier l'imagination ; celle-ci obscurcit d'images de choses sensibles l'âme accoutumée aux choses sensibles par ses sens grossiers ; si bien que l'âme, de même qu'elle avait l'habitude de se livrer toute entière aux sens, de même désormais ne sait rien penser ni comprendre sans imaginer des choses sensibles⁶.

10. C'est pourquoi, quand, réveillé du sommeil de la négligence, tout à coup je regarde vers Dieu, de qui la loi divine m'instruit en disant « Écoute, Israël : le Seigneur ton Dieu est le Dieu un », et quand je dois diriger tout le regard attentif de mon esprit vers lui qui va m'illuminer, que je vais adorer et prier, alors se présente à moi la Trinité Dieu ; la foi catholique me la montre, cette foi que mes parents ont commencé à m'apprendre, que l'usage même m'a inculquée, et que toi-même ainsi que tes docteurs m'avez confirmée.

11. Mais, dans sa fatuité, l'imagination de l'âme la reçoit, la conçoit cette Trinité, de telle façon qu'elle rêve, que le nombre de trois est inhérent à cette substance simple de la divinité. Celle-ci existe en dehors de tout nombre ; elle fait tout avec poids, et nombre, et mesure. Et l'imagination attribuée à chaque personne dans la Trinité une place qui lui serait propre : si

parce qu'il s'agit du mystère de la Trinité, et spécialement de l'antinomie apparente entre la trinité des personnes et l'unité de nature. Guillaume revient volontiers sur ce sujet : il en traite, magistralement, dans le *Speculum fidei* (PL 180, 365) et surtout l'*Ænigma fidei* (*ibid.*, 397).

Patrem oret per Filium in Spiritu sancto ut de uno ad alterum transeundum sibi uideatur per tertium. Sicque mens caligans in uno, dissipatur in tribus, tanquam tribus discernendis instat uel uniendis corporibus. Cum haec imaginatio, id est mens imaginans, etiam nolens imaginatur, uel imaginatum inuita et reclamans patitur, uenit fides et reprobatur, ratio per fidem diiudicat, auctoritas condemnat, pariterque conclamant omnia quae intra me sunt, quod supra dictum est : Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est.

12. Nam cum et fides et ratio et auctoritas cogitare me doceant Patrem per se, Filium per se, Spiritum sanctum per se, nil tamen in sancta Trinitate censent admittendum, quod tempore, uel loco, uel numero substantiae faciat diuisionem, uel personarum sonare uideatur confusionem. Sic enim astruunt trinitatis unitatem, ut solitudinem remoueant ; sic trinitatem unitatis, ut in deitatis substantia non recipiant numeri pluralitatem. Omne enim meritum, omnem scientiae prudentiam, omnemque uirtutem, praeueniens in nobis gratia tua, Domine, dat nobis nostri tuique quantumcumque cognitionem.

13. Ipsa uero subicit nos humilitati, humilitas auctoritati, auctoritas fidei ; fides instruit rationem, ratio per fidem erudit uel destruit et abicit imaginationem ; fidem uero non instruit ipsa ad intelligentiam, sed per fidem desursum eam exspectat a te patre luminum, a quo omne datum optimum est et donum perfectum. Intelligentia autem, non quae ex ratione colligitur uel ratiocinatione formatur, sed quae de sede magnitudinis tuae merito fidei adducitur et sapientia tua formatur, similis omnino suae origini ; quae ueniens in mentem fidelis tui rationem ad se colligit et sibi conformat, fidem uero uiuificat et illuminat.

8 instat : insistat c || 10 etiam : et c || 12 conclamant : reclamant c || 12, 1 et¹ om. c || 2 filium — sanctum per se om. c || 6 unitatis trinitatem c || 13, 1 humilitati om. c || 5 et + omne c || 6 intelligentia : -tiam Rt ||

bien qu'elle prie le Père par le Fils dans l'Esprit-Saint comme s'il lui semblait qu'on doit passer de l'un à l'autre par le troisième. Et ainsi l'esprit, qui n'envisage qu'obscurément une unité, se disperse à envisager une trinité, comme s'il s'appliquait à distinguer ou à unir trois corps. Quand l'imagination, c'est-à-dire l'esprit imaginant, même sans le vouloir, imagine pareille chose, ou quand malgré soi et en résistant elle subit l'image, la foi intervient et proteste, la raison discerne par la foi, l'autorité condamne, et en même temps toutes les forces qui sont en moi clament ensemble la parole dite plus haut : « Écoute, Israël : le Seigneur ton Dieu est le Dieu un. »

12. Donc, quand et la foi, et la raison, et l'autorité m'apprennent à penser le Père par lui-même, le Fils par lui-même, l'Esprit-Saint par lui-même, elles ne laissent alors rien admettre dans la sainte Trinité qui, temps, ou lieu, ou nombre, fasse une division de la substance, ou qui semble dire une confusion des personnes. Donc elles affirment l'unité de la trinité de telle façon qu'elles écartent l'unicité (de personnes) ; elles affirment la trinité de l'unité de telle façon qu'elles n'admettent pas, dans la substance de la déité, la pluralité du nombre. Donc ta grâce, Seigneur, prévient en nous tout mérite, toute prudence de la science, et toute puissance ; elle nous donne un petit commencement de connaissance, de nous et de toi.

13. Or c'est elle qui nous soumet à l'humilité, l'humilité à l'autorité, l'autorité à la foi. La foi conduit la raison ; la raison par la foi informe l'imagination, ou la détruit et la rejette. Elle-même pourtant ne conduit pas la foi jusqu'à l'intelligence ; mais, par la foi, elle l'attend d'en haut, de toi, père des lumières, de qui vient toute donation excellente et tout don parfait. L'intelligence ensuite, non celle qui est fondée sur la raison ou formée par le raisonnement, mais celle qui, venant du siège de ta grandeur, est accordée au mérite de la foi et est formée par ta sagesse, semblable en tout à son origine, vient dans l'esprit

12-13 Ps. 102, 1 13-14 Deut. 6,4 13, 5-6 Jac. 1, 17 7-8 Sag. 9, 10

14. Stat igitur oratura Deum suum pauida et stupens anima, semetipsam in manibus suis semper portans, quasi eam tibi oblatura, pauida a consuetis, stupens ad insolita, ad inueniendum te portans signaculum fidei tuae, sed non adhuc inueniens cui illud resoluat, uultum tuum, Domine, uultum tuum requirens, nec sciens nec omnino nesciens quid requirat. Cordis sui phantasmata de te abominatur ut ydola. Amat te qualem te sibi fides describit, sed mens uidere non sufficit. Ardensque faciei tuae desiderio cui sacrificium pietatis et iustitiae suae offerat, oblationes et holocausta, cum differtur, magis turbatur. Et cum non tam cito fidei tuae cui se credidit impetrat illuminationem, in tantum nonnunquam stupescit, ut credere se in te uix sibi credat, ut oderit se quia, ut sibi uidetur, non te amat. Absit autem ut non credat in te, quae sic anxietur desiderio tui ; ut non amet te, quae desiderat te usque ad contemptum omnium quae sunt, et etiam sui.

15. Vsquequo, Domine, usquequo ? Tu, si non illuminas lucernam meam, si non illuminas tenebras meas, non eripiar ab hac temptatione, nec nisi in te Deo meo transgrediar murum hunc.

III

1. Iam non audeo intendere in faciem tuam, Domine, quam desidero usque ad mortem, quia dixisti Moysi : Non uidebit

14, 4 te : re c || credat + et c || 15 amet te c || 16 contemptum sui et omnium quae sunt c || 15, 2 te om. c.

14, 2-3 Cf. Ps. 108, 109 5 Ps. 26, 8 (cité d'après l'Introït *Tibi dixit*)
10 Ps. 50, 21 15, 1 Ps. 12, 1 2-4 Cf. Ps. 17, 29-30
1, 2-3 Ex. 33, 20

7. Après avoir déterminé le rôle de l'imagination (ou connaissance sensible), de la raison, de la foi, dans la connaissance de la Trinité, Guillaume souligne le rôle du don d'intelligence.

8. Guillaume distingue donc une foi nue, scellée, et une foi illuminée, où l'amour trouve sa place. Il s'en expliquera ailleurs, quand il développera le

de ton fidèle ; elle unit alors à soi la raison, et la conforme à soi ; elle vivifie la foi par ailleurs et l'illumine⁷.

14. L'âme donc se tient, pour prier son Dieu, dans la peur et la stupeur ; toujours elle se porte soi-même dans ses mains, comme pour s'offrir à toi : dans la peur à cause des choses coutumières, dans la stupeur devant les choses inaccoutumées ; pour te trouver, elle porte le sceau de la foi ; mais elle ne trouve pas encore pour qui l'ouvrir ; ton visage, Seigneur, elle recherche ton visage, et elle ne sait pas, sans tout à fait l'ignorer, ce qu'elle recherche. Elle abomine comme des idoles ces phantasmes que son cœur forme à ton sujet. Elle t'aime, tel que la foi te décrit à elle ; mais l'esprit n'arrive pas à voir. Elle brûle du désir de ta face, à laquelle elle pourrait offrir le sacrifice de sa piété et de sa justice, les oblations et les holocaustes ; mais quand elle se trouve retardée, elle se sent davantage troublée. Et quand elle n'obtient pas assez vite l'illumination de la foi en toi, en laquelle elle se confiait, il lui arrive parfois de s'étonner, à tel point qu'elle croie à peine, quant à elle, croire en toi, et qu'elle se hâsse parce que, lui semble-t-il, elle ne t'aime pas⁸. A Dieu ne plaise qu'elle ne croie pas en toi, cette âme si anxieuse de te désirer qu'elle ne t'aime pas, elle qui te désire jusqu'au mépris de tout ce qui est, et même de soi.

15. Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand ? Si toi, tu n'allumes pas ma lanterne, si tu n'illuminas pas mes ténèbres, je n'arriverai pas à m'arracher à cette tentation ; et ce n'est qu'en toi, mon Dieu, que je traverserai ce mur.

III

*Désir du face-à-face ; Dieu dans sa Trinité ;
l'Esprit-Saint dans l'homme*

1. Désormais je n'ose plus tendre mon regard vers ta face, Seigneur, que je désire jusqu'à la mort, car tu as dit à Moïse :

fameux « amor ipse intellectus » ; ici, il s'arrête devant le mur que seul Dieu peut lui faire traverser pour arriver à cette connaissance savoureuse.

me homo et uiuet ; sed licet mori uelim ut uideam, uel uidere ut moriar, operio tamen uultum meum, sicut idem Moyses, non audens respicere te contra te. Sic enim ibi legitur : Porro Moyses operuit uultum suum ; non enim audebat respicere contra Dominum.

2. Nam forsitan contra Dominum respiceret, si uellet respicere Deum, non quis, sed quid esset. Nam quis esset audiebat. Ego, inquit, sum Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob. Tamen eidem Moysi audita morte sua eodem adhuc desiderio aestuanti, et oranti ostendi sibi gloriam tuam, respondisti : Ego ostendam tibi omne bonum. Et, o Domine, ubi est omne bonum nisi in uultu tuo ? Vnde et Dauid eodem desiderio ardens : Adimplebis me, inquit, laetitia cum uultu tuo.

3. Ignosce, ignosce, impatientis est ad te cor meum, uultum tuum requiro, exquiro faciem tuam per temetipsum, ne in finem auertas eam a me. Scio enim et certus sum, quia qui ambulat in lumine uultus tui non offendunt, sed secure ambulat, quorum omne iudicium de uultu tuo prodit. Ipsi sunt qui uiuunt, quia sic uiuunt, sicut in exemplari uultus tui legunt et intelligunt. Domine, non audeo respicere te contra te, ne amplius obstupescam. Stans autem coram te sicut pauper, mendicus et caecus, sicut tu uides me non uidentem te, plenum

1, 3 uideam + te c || uidere + te c || 2, 2 deum om. c || 3 inquit om. c || 7-8 ardens desiderio c || 3, 1 ignosce¹ + domine c || 2 tuam + semper c || 2-3 in finem om. c || 3 eam : faciem tuam c || 5 script. in. marg. manu rec. Nota de dulcedine || 7 te respicere c || 8 pauper + et c ||

5-7 Ex. 3, 6 b 2, 3 Ex. 3, 6 a 6 Ex. 33, 19 8 Ps. 15, 11 3,
1-3 Cf. Ps. 26, 8-9 (Introit *Tibi dixit*) 3 II Tim. 1, 12 4 Cf. Ps. 88,
16 5 Cf. Ps. 16, 2 8-9 Cf. Lc 18, 35

1. Guillaume affectionne ces deux passages de l'Exode où il est question des visions de Moïse, celle du buisson ardent (Ex. 3) et celle du creux dans la montagne (Ex. 33). Cf. *Contemplation* 3 (p. 62).

« L'homme ne pourra me voir et vivre. » Par conséquent, je voudrais mourir pour voir, ou voir pour mourir ; je couvre cependant mon visage, comme ce même Moïse, n'osant te regarder en face. En effet on lit ainsi, au même passage : « Moïse donc couvrit son visage, car il n'osait pas regarder en face le Seigneur¹ ».

2. En effet il aurait sans doute regardé le Seigneur en face, s'il avait voulu regarder Dieu (pour savoir), non pas qui il est, mais quel il est². Car, qui Dieu est, il l'entendait : « Moi, dit-il, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Cependant, à ce même Moïse, qui, après avoir entendu son arrêt de mort, brûlait toujours d'un même désir et priait que ta gloire lui soit montrée, tu as répondu : « Moi, je te montrerai tout bien. » Alors, Seigneur, où est tout bien, sinon en ton visage ? Aussi David, également brûlant d'un semblable désir : « Tu me combleras, disait-il, de liesse avec ton visage. »

3. Pardonne, pardonne ; mon cœur est impatient de toi : je recherche ton visage, je cherche ta face par le secours de toi-même ; à la fin, ne la détourne pas de moi. Je sais en effet, et je suis certain, que ceux qui marchent à la lumière de ton visage ne choppent pas, mais marchent en sécurité, eux dont le jugement émane entièrement de ton visage. Ce sont eux qui vivent, parce qu'ils vivent selon ce qu'ils lisent sur l'exemplaire de ton visage, et comprennent. Seigneur, je n'ose pas regarder en face, de crainte d'une plus grande stupeur. Je me tiens donc devant toi comme un pauvre, mendiant et aveugle, tandis que tu me vois, moi qui ne te vois pas³. La poitrine pleine de ton désir, je

2. Le face à face est la connaissance de Dieu en sa nature même, non le *quis est*, mais le *quid est*. Dieu seul se connaît ainsi parfaitement : cependant il accorde à l'âme fidèle un certain goût de cette connaissance, une certaine participation : *per temetipsum*. — Sur le désir de voir la face de Dieu, cf. M.-M. DAVY, *Théologie et mystique de Guillaume de Saint-Thierry* 1, p. 181-186, Paris 1954 (*Études de théologie et d'histoire de la spiritualité* XIV).

3. *Contemplation* 2, p. 60, développe ce thème du mendiant aveugle, qui reviendra plus d'une fois.

10 desiderio tuo pectus, totumque me quicquid sum, quicquid
possum, quicquid scio, et hoc ipsum quod post te languo et
deficio, offero tibi, sed ubi te inueniam non inuenio.

4. Vbi es, Domine, ubi es ? Et ubi, Domine, non es ? Scio
certe et certe certus sum quia hic modo mecum es, in quo
mouemur et sumus, et ex cuius saluberrima praesentia ardet et
deficit in salutare tuum anima mea. Scio certe uerissime, sentio
5 saluberrime, te esse mecum ; scio et sentio, adoro et gratias
ago. Sed cum tu sis mecum, cur et ego non sum tecum ? Quid
obstat ? Quid impedit ? Quid intercedit ? Si tu mecum es, bene
mihi faciendo, cur et ego non sum tecum, te bono omnium
bonorum, meorum fruendo ? Propter peccata mea ? Et ubi est
10 qui tulit ea de medio et affixit ea cruci suae ? Num quia eum
non amo ? Nonne centies et milies mori uelim pro te, Domine
Iesu ? Si hoc non sufficit tibi, nec mihi sufficit, quia nihil suffi-
cit animae meae nec uidetur sibi omnino amare te, nisi fruatur
te. Frui autem te non poterit, nisi pro dono tuo et modo suo te
15 uiderit et intellexerit. Cur autem te non uidet ? Qui modo te
amo usque in mortem, tunc amarem usque in uitam aeternam.

5. Ipsam, Domine, iam mihi spirat nescio quis odor tuus,
qui saltem si perficeretur in me, nunc interim non quaerem
amplius. Siquidem mittis mihi aliquando quasi quasdam
4^{va} consolationis tuae bucellas ; sed quid hoc ad desiderium
5 famis meae ? Obsecro, dic animae meae, o salus eius, quare ei
tuum inspiraueris desiderium. Num ut tantum torqueat me,
discerpat et occidat ? Et utinam occidisset. Obsecro, Domine,
haecine est mea gehenna ? Et haec sit. Nec unquam me desi-

10 tuo : tui c || 10-11 quicquid possum om. c || 4, 4 salutare tuum : salutari
tuo c || certe + et c || 6 et om. c || 8 et om. c || 9 fruendo + an c || 10 num :
an c || 11 uelim : uellem c || 5, 6 num : non R || 3 gehenna : iehenna R ||

4, 2 II Tim. 1, 12 2-3 Act. 17, 28 4 Ps. 108, 81 10 Cf. Col. 2,
14 5, 5 Ps. 34, 3

m'offre à toi tout entier, moi et tout ce que je suis, tout ce que
je peux, tout ce que je sais ; je t'offre aussi le fait même que je
languis après toi et défaille. Mais où te trouver, je ne le trouve
pas.

4. Où es-tu, Seigneur, où es-tu ? Et où, Seigneur, n'es-tu
pas ? Je sais certes et certainement je suis certain qu'ici, main-
tenant, tu es avec moi, toi en qui nous nous mouvons et nous
sommes, et dont la très salutaire présence fait brûler et défaillir
mon âme en ton salut. Je sais certes très véritablement, je sens
très salutairement que tu es avec moi ; je sais et je sens, j'adore
et je rends grâce. Mais puisque tu es avec moi, pourquoi moi
aussi ne suis-je pas avec toi ? Où est l'obstacle ? Où l'empê-
chement ? Où l'opposition ? Si tu es avec moi, me faisant du
bien, pourquoi moi aussi ne suis-je pas avec toi, jouissant de
toi, le bien de tous mes biens. A cause de mes péchés ? Alors,
où est celui qui les a portés, enlevés⁴, et les a cloués sur sa
croix ? Est-ce parce que je ne l'aime pas ? Ne voudrais-je pas
cent et mille fois mourir pour toi, Seigneur Jésus ? Si cela ne te
suffit pas, à moi non plus cela ne suffit pas, parce que rien ne
suffit à mon âme, et qu'il lui semble ne pas t'aimer tout à fait si
elle ne jouit pas de toi. Mais jouir de toi, elle ne le pourra pas,
si selon ton don et son mode elle ne te voit et ne te comprend.
Mais pourquoi ne te voit-elle pas ? Moi qui maintenant t'aime
jusqu'à la mort, alors je t'aimerais jusqu'à la vie éternelle.

5. De celle-ci, Seigneur, déjà j'aspire quelque chose, je ne
sais quelle odeur venue de toi : si seulement elle était parfaite
en moi, maintenant, en attendant le ciel, je ne chercherais plus
davantage⁵. C'est que tu m'envoies parfois comme certaines
petites bouchées de ta consolation ; mais qu'est-ce là à côté du
désir de ma faim ? Je t'en prie, dis à mon âme, ô son salut,

4. Cf. *zyma scoriae tollat de medio*, dans la Séquence *Mittit ad uirginem*.

5. Texte similaire dans *Contemplation* 12, p. 114. Voir ci-dessous, § 16,
une autre formule où la réminiscence d'Augustin est plus reconnaissable en-
core.

10 nat torquere, nec unquam desinam in hac ardere, nec in aliquo
liceat respirare una die, una hora, uno momento, donec appa-
ream in conspectu tuo, et appareat mihi gloria tua, et faciei
tuae festiuitas aeterna illuxerit animae meae.

6. Habuerit, Domine, uetus ille Moyses opertum ad te
uultum suum, et uelatam faciem, formam gerens populi cui
praeerat, semper a facie Domini fugientis. Paulus tuus et totus
5 noster quia totus tuus, noui testamenti tuba, pro se loquens et
pro suis in desiderio et amore tuo discipulis : Nos, inquit,
omnes, reuelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem
imaginem transformamur, a claritate in claritatem. Homo iste
tuus non fugiebat a facie tua, sed ad faciem tuam.

7. Ignosce, Domine, ignosce improbitati et importunitati
meae ; adhuc audemus, quia ardemus. Ignis tuus urget nos,
quem uenisti in terram mittere, et uoluisti uehementer accendi.
Obsecro te per omnipotentissimam bonitatem tuam, per
4^{vb} mansuetissimam semper in nos patientiam tuam, patere me
aliquid adhuc quaerentem, et dic animae meae quid est quod
desiderat, cum faciem tuam desiderat. Sic enim caeca est, sic
ad meipsum turbata, ut et desiderio tabescat, et ignoret quid
desiderat. Nunquid uult te uidere sicuti es ? Et quid est : sicuti

9 nec om. R || 7, 5 adhuc me aliquid c || 8 meipsum : semetipsam c || quid :
qui t ||

10-12 Cf. Ex. 33, 18-23 6, 1-2 Allusion à Ex. 33, 22 2 Cf. Ex. 34,
33 5-7 II Cor. 3, 18 7, 3 Cf. Lc 12, 49 7 Ps. 41, 7

5 bis. Cf. saint Jean CHRYSOSTOME, *Prol. in Ep. ad Rom.* (PG 60, 391)
parlant de s. Paul « tuba illa spiritalis ».

6. A propos de l'âme humaine, Guillaume parle des prédicaments en
Dieu : qualité, quantité, lieu, etc. (*De natura corporis et animae*, PL 180,
719). — Pour Dieu, être et se connaître ne font qu'un ; comment l'homme
peut-il alors participer à cette connaissance en quelque façon ? Guillaume
voit la solution dans l'amour, participation à l'Esprit-Saint. C'est là une de
ses idées fondamentales : cf. surtout *Speculum fidei* (PL 180, 392-393), où

pourquoi tu lui as inspiré le désir de toi. Est-ce seulement pour
qu'il me torture, me déchire et me tue ? Ah ! si seulement il
m'avait tué ! Je t'en prie, Seigneur, est-ce là ma géhenne ? Oui,
qu'elle le soit. Et que jamais elle ne cesse de me torturer, et que
jamais je ne cesse de brûler en elle, et qu'il ne me soit en rien
permis de respirer un jour, une heure, un moment, jusqu'à ce
que j'apparaisse en ta présence, et qu'apparaisse pour moi ta
gloire, et que la festivité éternelle de ta face brille sur mon âme.

6. Seigneur, ce vieux Moïse a bien pu tenir son visage
couvert devant toi, et sa face voilée, lui qui offrait la figure du
peuple auquel il présidait, toujours fuyant de devant la face du
Seigneur. Paul, qui est tien, et tout nôtre parce que tout tien, lui,
trompette du nouveau testament ^{5 bis}, parlant pour soi, et pour
ses disciples en le désir et l'amour de toi, disait : « Nous tous,
la face dévoilée, contemplant la gloire du Seigneur, nous som-
mes transformés en la même image, de clarté en clarté. » Cet
homme qui était tien ne fuyait pas de devant ta face, mais vers
ta face.

7. Pardonne, Seigneur, pardonne à mon improbité et à mon
importunité ; nous osons encore, parce que nous brûlons. Ton
feu nous presse, celui que tu es venu mettre sur la terre, et que
tu as voulu voir brûler violemment. Je t'en prie, par ta toute-
puissante bonté, par ta patience toujours si pleine de mansué-
tude à notre égard, souffre que je demande encore quelque
chose, et dis à mon âme qu'est-ce donc qu'elle désire quand
elle désire ta face. Elle est en effet à ce point aveugle, à ce point
troublée en moi, qu'à la fois elle se consume de désir et ignore
ce qu'elle désire. Est-ce qu'elle veut te voir tel que tu es ? Et
qu'est-ce : tel que tu es ? Est-ce *qualis*, ou *quantus* ? Mais tu
n'es ni *qualis*, ni *quantus*, parce que ni qualité ni quantité
n'existe en toi, qui es ce que tu es. Qu'est-ce alors : tel que tu
es ? Voir cela est au-dessus de nous, parce que voir ce que tu
es, c'est être ce que tu es⁶.

Guillaume souligne la différence entre la connaissance par nature, en Dieu,
et la connaissance par grâce, en l'homme.

10 es ? Num qualis aut quantus ? Sed nec qualis, nec quantus es, quia nec qualitas nec quantitas in te est, qui es quod es. Quid ergo est : sicuti es ? Hoc uidere supra nos est, quia uidere quod tu es, hoc est esse quod es.

8. Nemo autem uidet Patrem nisi Filium, et Filium nisi Pater, quia hoc est esse Patri, quod uidere Filium, et hoc est esse Filio, quod uidere Patrem. Sed sequitur et dicit : et cui uoluerit Filius reuelare. Voluntas autem non alia est Patris,
5 alia Filii, sed una et eadem, quae est Spiritus sanctus. Ergo per Spiritum sanctum alicui amico Dei quem nimis honorare uoluerit reuelat semetipsam Trinitas Deus. Sed nunquid homo uidet Deum, sicut Filium Pater, uel Patrem Filius, quibus, sicut dictum est, alium alii uidere, hoc est non esse aliud et
10 aliud, sed unum Deum ? Sic omnino, sed non per omnem modum.

9. Quod ut aliquantum lucidius nobis pateat, de uisu et naturali eius potentia uidendum est quid habeat fisicus intellectus. Omnis sensus corporeus, ut sensus sit et sentiat, oportet ut quadam sensibili affectione aliquomodo mutetur in id quod
5 sentit, uisus scilicet in hoc quod ei fit uisibile, auditus in audibile, sicque de reliquis. Alioquin nec sentit, nec sensus est. Nisi enim, rem sensam sensu rationi renuntiante, anima sentientis quadam sui transformatione mutetur in rem uel rei qualitatem
10 quae sentitur, nec sensus est, nec sentire potest. Ideoque si sentit amore, qui sensus suus est, Deum bonum, et amat quia bonum, non hoc potest nisi, bono ipsi affectu communicans, et ipsa bona efficiatur.

10. Si ad sensum animae reuertamur, nonne hoc est quod Paulus dicit : Gloriam Domini speculantes, in eadem imagi-

10 nec² : aut c || 8, patris est c || 5 et om. c || ergo : ego c || 7 semetipsam : semetipsum c semetipsa t || 9 alii om. c || 9, 1 nobis luciduis et || 5 fit : sit c || 9-12 ideoque — efficiatur *transp. post* efficiatur (10, 10) c || 11 bonum : bonus c || 10, 1 reuertamur : reuertatur t ||

12-13 Cf. I Jn 3, 2 8, 1 et 4 Matth. 11, 27 6-7 Cf. Esther 6, 9
10, 2-3 II Cor. 3, 18

8. Or « personne ne voit le Père, sinon le Fils, et le Fils, sinon le Père, parce qu'être, pour le Père, c'est la même chose que voir le Fils ; et être, pour le Fils, c'est la même chose que voir le Père. » Mais il poursuit et dit : « et celui à qui le Fils veut le révéler. » Or la volonté du Père n'est pas autre, et autre celle du Fils : mais il n'y a qu'une seule et même volonté, qui est l'Esprit-Saint. Donc, par l'Esprit-Saint, la Trinité Dieu se révèle elle-même à tel ami de Dieu qu'elle veut particulièrement honorer. Mais est-ce que l'homme voit Dieu, comme le Père voit le Fils, ou le Fils le Père, eux pour qui, comme on l'a dit, se voir l'un l'autre, ce n'est pas être l'un et l'autre, mais un seul Dieu ? Il en est ainsi, parfaitement, mais non pas selon tout mode.

9. Pour que la chose nous apparaisse plus clairement, il faut voir, à propos de la vue et de sa puissance naturelle, ce qu'il en est de la connaissance physique⁷. Tout sens corporel, pour qu'il soit sens et qu'il sente, il faut qu'une certaine affection le transforme de quelque façon en ce qu'il sent : la vue par exemple, en ce qui se fait pour elle visible, l'ouïe en l'audible, et ainsi du reste. Sinon, ni on ne sent, ni il n'y a de sens. Si en effet le sens n'annonce pas à la raison la chose sentie, et si l'âme de celui qui sent n'est pas, par une certaine transformation de soi, muée en la chose qu'on sent, il n'y a pas de sens et on ne peut pas sentir. C'est pourquoi, si par l'amour, qui est son sens, l'âme sent le Dieu bon, et l'aime parce qu'il est bon, cela ne se peut que si elle communie par l'affection au Bien même, et si elle-même devient bonne.

10. Si nous revenons au sens de l'âme, n'est-ce pas ce que dit Paul : « Contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image ? » Ainsi en va-t-il en effet,

7. Autre thème cher à Guillaume : l'analogie entre la connaissance sensible (expliquée ici rapidement, comme dans l'*Oraison* : cf. *Contemplation*, p. 122 ; développée dans le *De natura corporis et animae I*, PL 180, 704-707) et la connaissance de Dieu par l'amour, sens de l'âme. Cf. J. DÉCHA- NET dans l'introduction à *Cantique*, p. 22-24.

nem transformamur ? Sic enim est quodammodo de sensu animae. Sensus enim animae amor est : per hunc, siue cum mulcetur siue cum offenditur, sentit quicquid sentit. Cum per hunc in aliquid anima extenditur, quadam sui transformatione in id quod amat transmutatur, non quod idem sit in natura, sed affectu rei amatae conformatur. Vtpote non bonum aliquem amare potest quia bonus est, nisi et ipsa in ipso bono bona efficiatur. Nonne hoc est : Sentite de Domino in bonitate ? Et Sapientia : Scire enim te, sensus est consummatus. Et Apostolus : Hoc sentite in uobis, quod et in Christo Iesu. Haec est caritas, qua qui diligit in Deo manet et Deus in eo.

11. O caritas, caritas, quae usque huc nos adduxisti, ut, amando Deum et Filium Dei, dii et filii Dei nominemur et simus. Etsi nondum apparet quod erimus, cum apparuerit similes ei erimus, quia uidebimus eum sicuti est. Domine, bonum est nos hic esse, libet hic immorari, et utinam liceret immori. Sed meditantibus et loquentibus et scribentibus de te, da quaeso sensus sobrios, uerba circumcisa et disciplinata, cor ardens de te, o Iesu, in apertionem scripturarum quae de te sunt.

12. Ignosce, Domine, ignosce : amor amoris tui agit me ; tu scis, tu uides. Non sum scrutator maiestatis tuae, sed pauper

10 sentite : sentire *c* || 12 et *om. c* || 11, 6 loquentibus : colloquentibus *c* ||

10 Sag. 1, 1 11 Cf. Sag. 6, 16 12 Phil. 2, 5 13 I Jn 4, 16
11, 2-3 Combinaison de Ps. 81, 6 et I Jn 3, 1 3-4 Cf. I Jn 3, 2 5
Matth. 17, 4 8-9 Cf. Lc 24, 27 et 32 12, 2 Cf. Prov. 25, 27

8. On retrouve ici plusieurs thèmes de *Contemplation* : l'amour, par l'homme, de l'amour de Dieu, c'est-à-dire à la fois de l'amour de Dieu pour nous et de nous pour Dieu (2, 22 ; 4, 21) ; le pauvre de la grâce, ou aveugle mendiant (2, 13) ; l'homme de désirs (Daniel ou Thomas : *Contemplation* 3, 17) ; la nécessité d'aller jusqu'au bout, sans se suffire d'un simple commencement (6, 4 et *Oratio, ibid.*, p. 126). — On aura noté la distinction entre la connaissance obscure, en énigme, et la pleine connaissance, face à face,

d'une certaine façon, pour le sens de l'âme. Le sens de l'âme en effet, c'est l'amour : par lui, qu'elle soit charmée ou qu'elle soit offensée, elle sent tout ce qu'elle sent. Quand par lui l'âme se porte sur quelque objet, une certaine transformation d'elle-même la transmue en ce qu'elle aime : non qu'elle soit la même chose par nature, mais l'affection la conforme à la chose aimée. C'est qu'elle ne peut pas aimer quelque bien, en tant qu'il est bon, si elle-même, en ce même bien, ne devient pas bonne. N'est-ce pas : « Ayez des sentiments pour le Seigneur dans la bonté » ? Et la Sagesse : « Te connaître en effet, c'est le sens accompli. » Et l'Apôtre : « Ayez en vous les sentiments qui sont aussi dans le Christ Jésus. » Telle est la charité ; par elle, celui qui aime demeure en Dieu, et Dieu en lui.

11. Ô charité, charité qui nous a conduits jusqu'à ce point que, aimant Dieu et le Fils de Dieu, nous sommes nommés et nous sommes dieux et fils de Dieu ! Et si ce que nous serons n'apparaît pas encore, quand il apparaîtra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Seigneur, il nous est bon d'être ici, il nous plaît d'y demeurer, et si seulement il nous était donné d'y mourir ! Mais à ceux qui méditent, et parlent, et écrivent sur toi, donne je t'en prie des sens sobres, des paroles châtiées et cultivées, un cœur ardent pour toi, ô Jésus, quand ils ouvrent les Écritures qui parlent de toi.

12. Pardonne, Seigneur, pardonne ; l'amour de ton amour me mène : tu le sais, tu le vois. Je ne cherche pas à scruter ta majesté, mais je suis le pauvre de ta grâce. Je t'en prie par la douceur de ta très douce mansuétude : que ta majesté ne m'opprime pas, mais que ta grâce me soulève. Pardonne, dis-je, parce que le propre de la foi est le désir de la vision de Dieu, ici-bas en énigme, là-haut au contraire face à face. Ne sois en effet ni présomptueux ni satisfait, ô homme ; et ne t'arrête pas là, qui que tu sois, homme de désirs comme Daniel ; et ne dis pas : Il suffit⁸. Tout ce qu'ici-bas tu sens au sujet de Dieu, tout

donc entre la foi et la vision : autre thème fondamental de la pensée de Guillaume.

gratiae tuae. Obsecro te per dulcedinem tuae dulcissimae mansuetudinis, non opprimat me maiestas tua, sed subleuet gratia tua. Ignosce, inquam, quia proprium est fidei desiderium uisio dei, hic in enigmate, ibi uero facie ad faciem. Non enim praesumas neque confidas, o homo, neque hic stes, quisquis uir desideriorum es, sicut Daniel; nec dicas: Sufficit. Quicquid hic de Deo sentis, quicquid uides, quicquid de eo hic te docet fides, enigma est: aliud quidem obscurius, aliud autem expressius. Et ipsum tamen quam dulce sit cum adest, quam desiderabile cum uidetur deesse: sciunt, qui sentiunt. Hic enim calculus habens nomen scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

13. Porro de eo quod erit facie ad faciem dictum est: Non enim uidebit me homo et uiuet. Nam et hic qui uidet non uiuet, sed dicet: Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? Tunc demum sperans se uere uicturum, quando perfecte uisurus. Quid hic sensus, quid imaginatio ualet, quid ratio potest, quid intelligentia rationalis? Nam etsi ratio, Deus, nos ad te mittit, per se tamen te non attingit; nec intelligentia ea quidem quae de inferioribus ex ratione consistit, rationis terminos excedit, nec mensuram habet pertingendi usque ad te. Quae uero desursum est, quod sursum est redolet, nihil humanum sed totum diuinum, et ubi se infundit, rationes secum defert sui generis, non communicantes inferiori rationi, nisi in quantum subiectam eam habent ex obedientia fidei.

14. Haec in Trinitate sancta nil diuidit, nil compingit, sed sensum fidelem sic quando et quantum et quomodo uult Spiritus sanctus perstringit, ut orantes te uel contemplantes super-

12, 3 obsecro + domine c || 4 subleuet + me c || 5 fidei desiderium est c || 12 qui: quid R || 14 qui accipit: quia accepit t || 13, 1 enim om. c || 4 uere: esse t || 13 subiectam eam: eam subiectam c eam t ||

6 I Cor. 13, 12 8 Dan. 9, 23 13-14 Apoc. 2, 17 13, 1-2 Ex.
33, 20 3-4 Rom. 7, 24 10 Jac. 3, 17

ce que tu vois, tout ce qu'ici-bas la foi t'enseigne sur lui, c'est énigme: une chose sans doute de façon plus obscure, une autre au contraire de façon plus distincte. Et pourtant combien chacune est douce quand elle est présente, combien désirable quand elle semble manquer: ils le savent, ceux qui le sentent. C'est là en effet le caillou portant un nom écrit: personne ne le connaît, sauf celui qui le reçoit.

13. Par ailleurs, il est dit à propos de ce que sera le face à face: « L'homme en effet ne pourra me voir et vivre. » Et certes celui qui voit ne vivra pas, mais dira: « Moi, homme infortuné, qui me libérera de ce corps de mort? » Il espère qu'alors enfin il aura vaincu vraiment, quand il verra parfaitement. Que vaut ici le sens, que vaut l'imagination; que peut la raison, que peut l'intelligence raisonnable? Car, même si la raison, ô Dieu, nous conduit vers toi, par elle-même cependant elle ne t'atteint pas. Et l'intelligence, celle du moins qui consiste à raisonner des choses inférieures, n'exécède pas les termes de la raison, et n'a pas la capacité d'atteindre jusqu'à toi. Celle au contraire qui est d'en-haut, exhale le parfum d'en-haut, nullement humain, mais tout divin. Et là où elle s'introduit, elle apporte avec soi des raisons appropriées, qui ne communiquent pas avec la raison inférieure, si ce n'est dans la mesure où elles la tiennent en leur sujétion de par l'obéissance de la foi⁹.

14. Cette intelligence ne divise rien dans la Trinité, n'y confond rien; mais elle ébranle le sens fidèle quand l'Esprit-Saint le veut, et autant qu'il veut, et comme il veut, si bien que ceux qui te prient, ou te contemplent, dépassent parfois tout ce que tu n'es pas: par le moyen même de ce que tu n'es pas, ils te voient en quelque façon, toi qui es, bien qu'ils ne te voient pas tel que tu es; mais cependant quelque chose entre les deux

9. Guillaume distingue deux intelligences: la faculté naturelle, et le don du Saint-Esprit, toutes deux liées à la foi. Celui-ci procure une intelligence supérieure, illuminée par participation de l'âme aux opérations de l'Esprit-Saint.

gressi nonnunquam omne quod tu non es, per hoc ipsum quod tu non es, uideant aliquatenus te qui es, quamuis non uideant te sicuti es ; sed tamen medium quid deuotae mentis demulceat intuitum, quod constet nec de eis esse quae tu non es, nec etsi non sit omnino totum quod es, alienum tamen esse ab eo quod es.

15. Sic enim Spiritus Domini quietum et humilem suum super quem requiescit induit repente et mutat in uirum alterum, ut sensum intuentis non diuidat Trinitas, non confundat Unitas ; non offendat Trinitas personarum pietatem unum Deum quaerentis ; non contristet substantiae unitas caritatem Patris et Filii dilectione gaudentis ; in neutro conturbet solitudo uel pluralitas, sed etiam ad hoc ei ualeant unitas trinitatis et trinitas unitatis, ut pio et sobrio intellectu comprehendat non comprehendendo maiestatem diuinae incomprehensibilitatis.

16. Sicque gustans et uidens quam suauis est Dominus, repente sic totus gustando dulcedinem eius dulcescit, sic uidendo lucem ueritatis eius lucescit, sic de repentina summi boni plenitudine in gaudio sancti Spiritus exhilarescit, ut si hoc in eo perficiatur, confidat se uitam obtinuisse aeternam. Haec est enim, inquit, uita aeterna, ut cognoscant te solum

14, 4 nonnunquam omne quod tu non es supergressi c || 4-5 per — es om. t || 6 sicuti c || 8 quod + tu non c || 9 tamen + non c || 15, 4 personarum om. t || 7 etiam om. c || 9-10 maiestatem diuinae incomprehensibilitatis : animae incomprehensibilitatem c || 16, 1 est : sic c || 4 exhilarescit : hilarescit c || hoc : hic c. || aeternam : sempiternam c || 6 enim om. c.

14, 7 Is. 66, 2 16, 1 Cf. Ps. 33, 9 6-7 Jn 17, 3 7-8 Ps. 33, 6

10. L'homme ne connaît Dieu naturellement que par voie de négation ; la connaissance mystique, œuvre de l'Esprit-Saint, débouche sur une saisie positive de Dieu, sans toutefois atteindre sa nature.

charme le regard de l'esprit dévôt : évidemment ce n'est pas du domaine de ce que tu n'es pas, mais si ce n'est pas tout à fait ce que tu es, ce n'est cependant pas étranger à ce que tu es¹⁰.

15. L'Esprit du Seigneur en effet repose sur son serviteur paisible et humble ; il l'enveloppe tout à coup, et te mue en un autre homme, de telle façon que le sens de celui qui regarde n'est pas divisé par la Trinité, n'est pas confondu par l'Unité : la trinité des personnes n'offense pas la piété de qui cherche le Dieu un, l'unité de substance ne contriste pas la charité de qui jouit de la dilection du Père et du Fils ; en rien l'unicité ou la pluralité ne le trouble ; bien plus, l'unité de la trinité et la trinité de l'unité lui valent ceci, que, dans un acte d'intelligence pieux et sobre, par le fait qu'il ne comprend pas (Dieu), il comprend la majesté de la divine incompréhensibilité¹¹.

16. Et ainsi, quand il goûte et voit combien suave est le Seigneur, tout à coup, en goûtant sa douceur, il devient doux tout entier à tel point ; en voyant la lumière de sa vérité, il devient lumineux à tel point ; dans la soudaine plénitude du souverain bien, dans la joie de l'Esprit-Saint il devient radieux à tel point, que si cela devenait en lui parfait, il aurait l'assurance d'avoir obtenu la vie éternelle¹². « C'est en effet, dit-il, la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Celui que tu as

11. Lien entre le Père et le Fils, l'Esprit-Saint est aussi lien entre l'homme et Dieu. A ce titre, il procure cette connaissance savoureuse dans le don de sagesse où J. Déchanet voit l'influence de Scot Érigène : cf... *Aux sources...*, p. 47-49. Ce que l'âme alors ignore encore de Dieu est déjà une saisie de son être infini et ineffable.

12. Réminiscence du passage le plus nettement mystique des *Confessions* de saint Augustin (X, xl, 65) : « ... et aliquando intromittis me in affectum multum inusitatum introrsus ad nescio quam *dulcedinem*, quae si perficiatur in me, nescio quid erit, quod *uita* ista non est. » « Et parfois tu me fais entrer dans un sentiment tout à fait extraordinaire au fond de moi, jusqu'à je ne sais quelle douceur qui, si elle devient parfaite en moi, sera je ne sais quoi qui n'est pas cette vie présente. » Cf. ci-dessus, 5, « *nescio quis* odor tuus, qui saltem si perficeretur in me, nunc interim non quaererem amplius » (p. 67 et n. 5).

uerum Deum et quem misisti Iesum Christum. Accedite ergo ad eum et illuminamini, et facies uestrae non confundentur.

IV

1. Miserator et misericors, Domine, patiens et multum misericors ; suavis es, Domine, uniuersis, et miserationes tuae super omnia opera tua.

2. Hortaris nos, Domine, et tu et per tuos Spiritus sanctus tuus ut oremus, et uigilemus in oratione. Hortaris nos et doces sicut pius, sicut misericors, sicut misereri desiderans ; et causam praeparas nobis, faciens nobis iudicium et iustitiam, ut orantibus nobis quemadmodum oportet orare quasi iustam habeas causam miserendi. Quin etiam orandi formam ipse nobis dictasti, ne in aliquo causae nostrae deesses, ipse iudex, ipse aduocatus. Et confidenter nos petere iussisti in nomine tuo, et credere quia quaecunque petierimus accipiemus et fiet nobis.

3. Tibi, Domine, hoc suggerit tua bonitas, nobis autem grauis incumbit necessitas, et tamen te hortante pigrescimus, te dictante negligimus, te promittente non credimus. Tu autem in misericordia et miseratione tua multa pigros et negligentes concutis, in patientia tua incredulos dissimulas ; quin etiam, quia quemadmodum nos oportet orare nec scimus, nec possumus, mittis nobis Spiritum sanctum tuum, qui adiuet infirmitatem nostram, et interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.

2, 1 miserator : misereator *c* || 9 accipiemus : impetrabimus *c* || 9-10 et fiet nobis : et fiet nobis *t* om. *c* || 3, 4 in misericordia : *R inter lineas* ||

1, 1-3 Cf. Ps. 144, 8-9 2, 2 Cf. Matth. 26, 41 et I Pierre 4, 7 4 Cf. Ps. 118, 121 6-7 Cf. Lc 11, 1-2 9-10 Cf. Mc 11, 24 3, 5 Cf. Sag. 11, 24 6-9 Cf. Rom. 8, 26

envoyé, Jésus-Christ. » Avancez donc vers lui et soyez illuminés, et votre face ne sera pas confondue.

IV

*Miséricorde et prière ; retour à Dieu
sous la conduite de l'Esprit-Saint*

1. Plein de commisération et miséricordieux, Seigneur patient et pleinement miséricordieux, tu es suave, Seigneur, à tous les hommes, et ta commisération s'étend sur toutes tes œuvres.

2. Tu nous exhortes, Seigneur, et toi-même, et, par les tiens, ton Esprit-Saint, à prier, et à veiller dans la prière¹. Tu nous exhortes et nous enseignes, parce que pieux, parce que miséricordieux, parce que désirant faire miséricorde. Et tu prépares notre cause, disposant en notre faveur le jugement et la justice², afin de trouver pour ainsi dire une juste cause de faire miséricorde, si nous prions comme il convient de prier. Bien plus, toi-même nous as dicté la forme de notre prière, afin qu'en rien du tout tu ne fasses défaut à notre cause, toi le juge, toi l'avocat. Et tu nous as ordonné de prier avec confiance en ton nom, et de croire que tout ce que nous aurons demandé nous le recevrons et nous l'aurons à nous.

3. Ta bonté, Seigneur, te suggère cela ; mais à nous incombe une grave nécessité. Et cependant, quand tu exhortes, nous pareissons ; quand tu dictes, nous négligeons ; quand tu promets, nous ne croyons pas. Mais toi, dans ta miséricorde et

1. Les tiens : c'est-à-dire les apôtres, tels Paul et Jacques, qui invitent à la prière.

2. On trouve la formule dans *Contemplation* 10, 38, à propos de l'amour pour Dieu. Ici, à propos de la prière, Guillaume revient sur l'idée de prédestination, abordée déjà dans *Contemplation*.

4. Oramus itaque quia tu hortaris, petimus confidenter quia tu promittis. Statimque occurris, et orantes exaudis, inueniens quia faciens in quo nobis propitius. Suavis Dominus uniuersis, suauitates tuas nobis multiplicas, et miserationes tuae
 5 super omnia opera tua incipiunt apparere nobis. Nam tu Deus appropinquans, et non elongans, cum nobis incipis appropinquare, et consolationes tuae laetificare animas nostras, continuo ex odore et tactu saluberrimae praesentiae tuae emortui animae sensus reuiuiscunt, fides exultat, fiducia hilarescit, cor accenditur, lacrimae fluunt, non quae ignem accensum extinguant, sed accendant amplius. Et cum Spiritus tuus adiuuat infirmitatem nostram, flemus ubertim lacrimas pingues et dulces ex dulcedinis tuae affectu ; quas cum pia consolationis manu detergis, fluunt uberius, et efficiuntur
 10 nobis panes die ac nocte, et fortis et grata refectio, quia dulce habemus plorare coram te Domino Deo nostro, qui fecisti nos, qui sumus populus tuus et oues pascuae tuae.

5. Ego, ego, Domine, sicut dicit propheta tuus, uir uidens paupertatem meam ; pauper sum et in laboribus a iuuentute mea ; exaltatus autem, humiliatus sum et confusus. Quantas enim ostendisti mihi tribulationes multas et malas et conuersus uiuificasti me, et de abyssis terrae iterum reduxisti me. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conuersus consolatus es me.
 6^b
 5

4, 2 inueniens : innuens c || 3 faciens : facies c || 8 saluberrimae uiae R || 11 accedant : ascendant t accendunt c || 14 efficiuntur : fiunt t ||

4, 3-4 Cf. Ps. 144, 9 7 Cf. Ps. 93, 19 14-15 Cf. Ps. 41, 4 16-17 Cf. Ps. 94, 6-7 5, 1-2 Lam. 3, 1 2-3 Cf. Ps. 87, 16 3-6 Ps. 70, 20-21

3. Guillaume parle, rapidement, des sens de l'âme dans son *De natura corporis et animae* (PL 180, 719, traduction, J. DÉCHANET, *Œuvres choisies de Guillaume de St-Thierry*, Paris 1944, p. 126).

4. Les mêmes pensées se trouvent dans *Cantique*, p. 116.

ta commisération, tu secoues les paresseux et les négligents ; dans ta patience, tu fais crédit aux incrédules ; bien plus, comme nous ne savons pas de quelle façon il nous convient de prier, et comme nous ne le pouvons pas, tu nous envoies ton Esprit-Saint : celui-ci aide notre infirmité, et il interpelle pour nous en gémissements inénarrables.

4. Nous prions donc, parce que tu exhortes ; nous demandons avec confiance, parce que tu promets. Et aussitôt tu accours, et tu exauces ceux qui prient, trouvant, parce que faisant, de quoi nous être propice. Seigneur suave à tous les hommes, tu multiplies tes suavités pour nous, et ta commisération sur toutes tes œuvres commence à nous apparaître. Car toi, le Dieu qui s'approche et non qui s'éloigne, quand tu commences à approcher de nous, et tes consolations à réjouir nos âmes, aussitôt, à l'odeur et au toucher de la voie très salutaire de ta présence, les sens de l'âme³, qui étaient morts, sont revivifiés, la foi exulte, la confiance trouve la gaieté, le cœur s'embrase, les larmes coulent : non celles qui éteignent le feu allumé, mais celles qui l'embrasent davantage. Et quand ton esprit aide notre infirmité, nous versons en abondance des larmes épaisses et douces, par l'affection de ta douceur. Quand la pieuse main de ta consolation essuye ces larmes, elles coulent en plus grande abondance, et elles deviennent pour nous des pains, jour et nuit, et une réfection forte et agréable, parce qu'il nous est doux de pleurer devant toi, Seigneur notre Dieu, qui nous a faits, nous qui sommes ton peuple et les brebis de ton pâturage⁴.

5. Moi, moi, Seigneur, comme dit ton prophète, homme qui vois ma pauvreté, pauvre je suis, et dans les labeurs depuis ma jeunesse ; j'ai été exalté, mais je ne suis qu'humilié et confus. Combien en effet de tribulations m'as-tu montré, nombreuses et mauvaises ; mais te retournant tu m'as vivifié, et des abîmes de la terre à nouveau tu m'as retiré. Tu as multiplié les marques de ta magnificence, et après t'être retourné, tu m'as consolé.

6. Nam cum in paradiso tuo olim me creasses, ipsumque lignum uitae in possessionem mihi iuris perpetui donasses, uoluisti uel permisisti ut etiam ad fructum ligni scientiae boni et mali manum mitterem, ut quasi bonorum meorum interiorum pertaesus, experirer quid foris possem, Eua mea, carne mea in hoc consentiente. Gustavi et uidi non suauitatem tuam, sed confusionem meam, ut uiderem me esse cuius turpitudine uelamento egeret, cuius nuditas ad occursum tuum paueret, cuius libertas opus haberet cohibente legum disciplina. Inuentus enim sum in oculis tuis nudus ab omnibus quae intra me homines putabant, turpis in occultis meis, in quibus nec me nec te latebam, egens rectore, qui regendos alios susceperam. Ideo, Domine, abscondi me intra ligna paradisi, ideo refugi in tenebras meas, elongaui fugiens, non tamen a te, sed ad te, et mansi in solitudine; ibi te exspecto, qui saluum me fecisti a pusillanimitate spiritus et tempestate.

7. Posui in puluere os meum, si forte sit spes : onager solitarius attrahens uentum amoris mei. Cumque totus mihi redditus sedeo solus et tacens, nec audiens clamorem exactoris uel sonitum praelii, uidens quia tempus me iuuat, et uaco uacare mihi, discussio meipsum, quis sim, unde sim, unde uenerim.

8. Et inuenio me unum filiorum Adam, filium irae per naturam, sed ancillae tuae sanctae Ecclesiae per gratiam, unum exulum paradisi habitantem et laborantem in terra maledictionis, cui maledixisti in operibus Adam, quam cum operatus

6, 1 creasses : creasse R || 2 mihi om. c || perpetui + mihi c || donasses : donasti c || 3 fructum om. c || ligni : lignum c || 4 ut : et c || 4-5 bonorum meorum interiorum : bonorum experimentorum meorum c || 5 experirer om. c || 6 consentiente + probarem c || 13 abscondi : absconde c || 7, 3 clamorem : uocem c || 4 iuuat : adiuuat c || 5 unde sim om. t ||

6, 6 Cf. Ps. 33, 9 14-16 Cf. Ps. 54, 8-9 7, 1 Cf. Lam. 3, 29 1-2 Cf. Jér. 2, 24 3 Cf. Lam. 3, 28 Cf. Job 39, 7 8, 1-2 Cf. Éphés. 2, 3 2 Cf. Ps. 115, 16

6. Oui, quand autrefois en ton paradis tu m'avais créé, quand tu m'avais donné l'arbre même de la vie à posséder par droit perpétuel, tu as voulu, ou permis, que je mette aussi la main au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, afin que, perdant le goût de mes biens intérieurs, j'expérimente ce que je deviendrais en-dehors (du paradis), mon Ève, ma chair, y consentant. J'ai goûté, et j'ai vu non pas ta suavité, mais ma confusion, si bien que je me voyais devenu celui dont la turpitude indigente manquait d'un voile, dont la nudité prenait peur à ton approche, dont la liberté avait besoin de la discipline des lois pour la contraindre. J'ai été en effet trouvé à tes yeux nu, privé de tous les biens qu'en moi les hommes supposaient ; honteux en mes propres retraites, en lesquelles je n'étais caché ni à mes yeux ni aux tiers ; ayant besoin d'un maître, moi qui avais reçu les autres pour les régir. C'est pourquoi, Seigneur, je me suis caché parmi les arbres du paradis ; c'est pourquoi je me suis réfugié dans mes ténèbres ; je me suis éloigné, fuyant non pas loin de toi mais vers toi ; et je suis demeuré dans la solitude : là je t'attends, toi qui m'as fait échapper à la pusillanimité d'esprit et à la tempête.

7. J'ai mis mon visage dans la poussière, (cherchant) si d'aventure il y aurait un espoir : onagre solitaire, retenant le vent de mon amour⁵. Et quand rendu tout entier à moi-même, je suis assis, seul et silencieux, n'entendant pas la clameur de l'exacteur ni la sonnerie de la bataille, voyant que le temps m'est favorable, et que je me trouve libre de vaquer à moi-même, je m'examine attentivement pour savoir qui je suis, d'où je suis, d'où je viens.

8. Et je me trouve être l'un des fils d'Adam, fils de colère par nature, mais fils de ta servante, la sainte Église, par grâce. Je suis l'un des expulsés du paradis, habitant et peinant sur la terre de malédiction, celle que tu as maudite dans les œuvres

5. Même citation, à propos de la contemplation : *Contemplation* 12, p. 114.

5 fuero, non dat fructus suos, sed spinas et tribulos generat mihi.
In sudore uultus mei uescor pane meo, secundum seuerissimam sententiam iusti iudicii tui, qua increpasti superbos, et maledictos qui declinant a mandatis tuis.

9. O bone Creator, quam bene me creaueras, quam gloriose formaueras, quam feliciter locaueras ; creaueras enim me, Domine, sicut dicit Apostolus tuus, in operibus bonis, quae praeparaueras ut ambularem in eis ; formaueras me ad imaginem et similitudinem tuam, et locaueras in paradiso uoluptatis
5 tuae, ut operarer et custodirem illum, operarer bonorum studiorum exercitiis, custodirem ne serpens irreperet. Serpens irrepsit, Euam meam seduxit, et per eam praeuaricatoreme constituit. Propter quod expulsus de paradiso bonae conscientiae, exul factus sum in terra aliena, in regione dissimilitudinis.
10

10. Sed, o Domine qui omnia creasti et uidisti cuncta quae creasti quia sunt bona ualde, nunquid per opus meum malum peribit bonum tuum ? Siquidem non propter paradysum me, sed propter me paradysum constituisti, cum me hominem super
6^b terram fecisti.
5

11. Non te paeniteat, o Creator, hominem me fecisse super terram, sed praecipe, sicut ab initio, ut sim homo rationalis, potestatem habens super terram meam, ut corpus meum subditum sit spiritui, spiritus tibi. Non te paeniteat homini donatae dignitatis, ut sim super bestias terrae meae, truces et indomitos
5 motus affectionum animae ; reptilia etiam cogitationum humi

8, 5 dat + mihi e || 9, 1 gloriose + me c || 3 domine om. c || 8 me praeuaricatoreme constituit t || constituit : obstituit R || 11, 4 donatae homini ct || 6 animae + meae et c || etiam om. c ||

7-8 Ps. 118, 21 9, 2-4 Cf. Éphés. 2, 10 10 Ps. 136, 4 10, 1-2
Cf. Gen. 1, 36 11, 1-3 Cf. Gen. 6, 6 3 Cf. Gen. 34, 10 5-8 Cf.
Gen. 1, 26

d'Adam ; quand je l'ai travaillée, elle ne donne pas ses fruits, mais elle engendre épines et tourments pour moi. A la sueur de mon front je mange mon pain, en vertu de la sentence très sévère de ton juste jugement, que tu as prononcé contre les superbes et les maudits, qui se détournent de tes commandements.

9. Ô bon créateur, que tu m'avais bien créé, que tu m'avais glorieusement formé, que tu m'avais heureusement placé ! Tu m'avais en effet créé, Seigneur, comme le dit ton Apôtre, parmi tes œuvres bonnes, que tu avais préparées pour que je marche au milieu d'elles ; tu m'avais formé à ton image et similitude et placé dans le paradis de ta volupté, afin que je le cultive et que je le garde : que je le cultive par l'exercice des bonnes œuvres, que je le garde pour empêcher le serpent d'y venir ramper. Le serpent est venu, rampant : il a séduit mon Ève, et par elle m'a constitué prévaricateur. C'est pourquoi, expulsé du paradis de la bonne conscience, je suis devenu un exilé sur une terre étrangère, dans la région de la dissemblance⁶.

10. Mais, ô Seigneur qui as créé toutes choses, tu as aussi vu que toutes les choses créées par toi sont bonnes immensément. Est-ce que mon œuvre mauvaise ferait périr ton bien ? A la vérité, ce n'est pas pour le paradis que tu m'as créé, mais pour moi que tu as préparé le paradis, quand tu m'as fait homme sur la terre.

11. Ne te repens pas, ô créateur, de m'avoir fait homme sur la terre ; mais ordonne que je sois, comme au début, homme raisonnable, ayant pouvoir sur ma terre : que mon corps soit soumis à l'esprit, l'esprit à toi. Ne te repens pas d'avoir donné à l'homme la dignité, afin que je règne sur les bêtes de la terre, les mouvements furieux et indomptés des affections de mon

6. Cette page développe le thème, cher à Guillaume, de la création de l'homme à l'image et ressemblance de Dieu, et rejeté par le péché dans la région de la dissemblance (cf. *supra* I, n. 3). Sur ce thème, venu de Scot Érigène, cf. J. DÉCHANET, ... *Aux sources...*, p. 55-57. On le retrouve plus loin : *Méditation IX* (p. 153), et dans bien d'autres écrits de Guillaume.

repentia, et de ueneno terrae cui iugiter inhaerent noxia uel mortifera ; pisces maris et uolucres caeli, cogitatus scilicet de spiritu huius mundi, curiosa saeculi altitudinemque diei eius scrutantes et sectantes ; iumenta etiam, sensus istos corporis, ad hoc ut secundum nomen suum iuuent nos, nobis concreat-
 10 os. Da nobis, qui ea dedisti nobis, ut patiantur frenum rationis, zeli boni stimulos, stabulum disciplinae, ubi cibus suis pascantur et nutriantur, producenda ad usum cum res exegerit, non autem siluescere permittantur in latitudine publici erroris.
 15 Veniet, dicit qui promittit, ueniet dies cum leo et agnus cubabunt simul, cum quae modo nocent, non nocebunt in omni monte sancto tuo, iumenta quoque pascentur in pascuis uberrimis, non iam infirmitatis nostrae iumenta, sed beatæ felicitatis
 20 instrumenta.

12. Interim, Domine, exaudi caelos, et caeli exaudiant terram, et terra exaudiat uinum et oleum et frumentum, et haec
 7^{ra} exaudiant Ihezrael, id est semen Dei quod seminasti in nobis. Lactasti enim me, ut ait propheta, Domine, et eduxisti in solitudinem, promittens quia ibi loquereris ad cor serui tui. Iam
 5 gratias tibi locutus es semel et iterum et aliquotiens, et dicenti tibi animae meae : Deus meus es tu, respondes aliquando placide ac benigne : Salus tua ego sum.

13 suis cibus *c* || 16 dies *om.* *c* || 12, 4 lactasti : Iactasti *R* || 5 loquereris : loqueris *Rc* || ad cor serui tui : ad seruuum tuum *c* ||

16-17 Cf. Is. 11, 6 17-18 Cf. Is. 11, 9 18-19 Cf. Éz. 34, 14 12,
 4-5 Cf. Os. 2, 14 7 Ps. 15, 2 8 Ps. 34, 3

7. Sur ces conséquences du péché, empruntées à Scot Érigène, cf. J. DÉCHANET, ... *Aux sources ...*, p. 56-57. — Le jeu de mots *iumenta iuuent nos* est tiré d'ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymol.*, 12, 1,7 (*PL* 82, 425).

8. L'étymologie est sans doute fournie par saint JÉRÔME, *De nominibus hebraicis* (*PL*, 23, 830). Dans ce retour de la semence à Dieu, par le

âme ; les reptiles aussi des réflexions qui rampent sur le sol, et que l'effet du venin de la terre, à laquelle sans cesse ils adhèrent, rend nuisibles et empoisonnés ; les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les réflexions issues de l'esprit de ce monde, scrutant les curiosités du siècle et l'élévation de son jour et les recherchant ; les bêtes de somme aussi, ces sens du corps, créés avec nous à cette fin que, selon leur nom, elles portent pour nous le bât⁷. Donne-nous, toi qui nous les a données, qu'elles soient patientes sous le frein de la raison, sous les éperons du bon zèle, dans l'étable de la discipline où leurs aliments les repaissent et les nourrissent, pour être conduites au travail quand la chose l'exige, et non pour qu'on leur permette de devenir sauvages dans les vastes espaces de l'erreur publique. Il viendra, dit celui qui promet ; il viendra, le jour où le lion et l'agneau gîteront ensemble, où ce qui nuit aujourd'hui ne nuira plus sur toute ta montagne sainte ; les bêtes de somme aussi paîtront sur des pâturages bien gras, non plus adjuvants de notre infirmité, mais instruments de notre bienheureuse félicité.

12. En attendant, Seigneur, exauce les cieux, et que les cieux exaucent la terre, et que la terre exauce le vin, et l'huile, et le froment, et que ceux-ci exaucent Jezrahel, c'est-à-dire la semence de Dieu, que tu as semée en nous⁸. Tu m'as en effet allaité, Seigneur, comme dit le prophète, et tu m'as conduit dehors, dans la solitude, promettant que là tu parlerais au cœur de ton serviteur. Déjà, grâces soient à toi, tu as parlé une fois, et encore, et plus d'une fois : et à mon âme qui te dit : « Mon Dieu, c'est toi », tu réponds parfois, aimable et bienveillant : « Ton salut, c'est moi »⁹.

froment, la terre, les cieux, y aurait-il une réminiscence du *De diuisione naturae*, où Scot Érigène développe le double processus de condescendance de Dieu vers la créature, et de remontée de l'homme vers Dieu ?

9. J. DÉCHANET remarque le même rapprochement de *Osée* 2, 14 et *Psaume* 34, 3 (*Cantique*, p. 74).

13. Et nunc, o desiderium animae meae, uacare tibi aliquantisper desiderans ipsa anima mea, et gustare et uidere quam suavis es, Domine, precatur benignissimam misericordiam tuam, ut ab omnibus quae extra sunt uel intra pacem mihi facias et silentium, ut in ea quae intra me sunt ius mihi conserues quod dedisti, exterius autem percutias mihi foedus cum bestia agri et reptili terrae et uolucris caeli, et arcum et gladium et bellum conteras de terra mea, ut in pace fiat totus locus meus, et in Syon habitatio mea.

14. Da mihi, Domine, consolationem solitudinis meae, cor solitarium, et colloquium tuum frequens. Non enim ero solus, quandiu tu mecum eris, Deus meus, sed si me deserueris, uae soli, quia si obdormiero, non erit qui calefaciat dormientem; si cecidero, non erit qui subleuet cadentem.

15. Sed adhuc, o refugium meum et uirtus, deduc me ad interiora deserti tui, sicut duxisti famulum tuum Moysen, ubi ardet rubus et non comburitur, ubi sancta anima quae ad hoc assumi meruerit, in plenitudine ignis sancti Spiritus tota ardet, sicut seraphim totum ardens, et non comburitur, sed purgatur, et tunc primum melius subsistit, quod est miraculum omnium miraculorum tuorum et uisio uisionum, ubi locus sanctus est, in quo non statur, non proficitur, nisi solutis corrigiis impedimentorum carnalium nudis pedibus, id est mundis et puris affectibus, incedatur; ubi qui est, etsi non potest uideri sicut est, auditur tamen dicens: Ego sum, qui sum; ubi operiendus est uultus interim, ne uideat contra Dominum, sed in humilita-

13, 1 nunc : tunc || 3 quam : quoniam c || es : est c || domine : dominus R^{po} cr || 7 uolucris : uolucris c || 8 et bellum om. c || 14, 3 deserueris : desereris M || 15, 3-5 ubi — comburitur om. c ||

13, 2-3 Cf. Ps. 33, 9 4 Ps. 102, 1 6-9 Cf. Os. 2, 18 8-9 Cf. Ps. 75, 3
14, 3-5 Cf. Eccl. 4, 10-11 15, 1 Ps. 54, 8 3 Cf. Ex. 3, 2
7-8 Cf. Ex. 3, 5 11 Ex. 3, 14 11-12 Cf. Ex. 3, 6

13. Et maintenant, ô désir de mon âme, mon âme même désire vaquer à toi quelque temps, et goûter et voir combien tu es suave, Seigneur; elle prie ta très bénigne miséricorde de me procurer, loin de toutes choses, extérieures à moi ou intérieures, paix et silence. Ainsi, sur les choses qui me sont intérieures, tu me conserveras le droit que tu m'as donné. A l'extérieur par contre, tu concluras pour moi une alliance avec la bête des champs et le reptile de la terre et l'oiseau du ciel: tu supprimeras de ma terre et l'arc et le glaive et la guerre, afin que tout mon pays se trouve en paix, et qu'en Sion soit mon habitation.

14. Donne-moi, Seigneur, pour consolation de ma solitude, un cœur solitaire et un colloque fréquent avec toi. Je ne serai pas seul, en effet, aussi longtemps que toi tu seras avec moi, mon Dieu; mais si tu venais à me délaisser, malheur à qui est seul: car si je m'endormais, il n'y aurait personne pour me réchauffer dans mon sommeil; si je tombais, il n'y aurait personne pour me relever dans ma chute.

15. Mais encore, ô mon refuge et ma vigueur, conduis-moi à l'intérieur de ton désert, comme tu as conduit ton serviteur Moïse là où le buisson arde et ne se consume pas, là où l'âme sainte, qui a mérité d'être choisie à cet effet, arde toute entière dans la plénitude du feu du Saint-Esprit, comme le séraphin tout ardent¹⁰. Elle ne se consume pas, mais elle est purifiée, et commence alors à mieux se tenir — ce qui est le miracle de tous tes miracles et la vision des visions — là où est le lieu saint, dans lequel on ne se tient pas, on ne progresse pas, si l'on n'a pas ôté les sandales des entraves charnelles, si l'on n'avance pas les pieds nus, c'est-à-dire avec des affections nettes et pures. Là, celui qui est ne peut sans doute pas être vu tel qu'il est; on l'entend cependant dire: « Je suis celui qui suis ». Là, il faut se couvrir le visage, en attendant, afin de ne pas voir en face le Seigneur; il faut dans l'humilité de l'obéissance,

10. A la suite de Denys, Guillaume traduit *seraphim* par *ardentes*: cf. *Contemplation* 6, p. 76.

te obedientiae exercendus auditus, ut audiat quid in eo loquatur Dominus Deus suus.

16. Absconde me, Domine, interim in abscondito tabernaculi tui in die malorum horum, in abscondito faciei tuae a contradictione linguarum. Iugum quidem tuum suaue et onus leue imposuisti mihi, et cum ostendis mihi seruitutis tuae distantiam et seruitutis saeculi, blande et leniter me interrogas utrum melius sit seruire tibi Deo uiuenti, an diis alienis. Ego manum imponentis adoro, iugum deosculor et onus amplector, et multum mihi suaue est sub eo desudare. Multum enim et multo tempore possederunt me domini absque te, quorum iugum non est suaue, nec onus leue. Tui iuris esse cupio, tuum iugum recognosco, et onus leue, quod subleuat me, non premit.

17. Sed ingrediens nouam seruitutis tuae disciplinam, uideor mihi uidere caelos nouos et terram nouam, et ecce mihi noua facis omnia. Doce me, Domine, hominem rusticanum de rure saeculi uenientem, ciuitatis tuae mores disciplinatos, et curiae tuae uenustas urbanitates ; deforma me a forma saeculi, cui me conformaueram ; conforma me ciuibus tuis, ne inter eos deformis appaream ; doce etiam me linguam quam non noui, quam egrediens de terra Aegypti audire incipio, sed inueteratus in terra aliena non intelligo, linguam scilicet qua loqueris filiis tuis, et ipsi tecum. Fac me etiam intelligere nutus tuos, quibus intelligere facis intelligentes quae sit uoluntas tua bona, beneplacens et perfecta.

18. Et iam anima mea, gratias tibi, Pater dulcis, cum ei loqueris, uocem tuam incipit agnoscere, sed non satis intelligit

13 exercendus : exercendus *t* || 16, 3 contradictione : contra *R* || 7 et ¹ *om. c* || 8 multum : multi *c* || 9 possederunt : possiderunt *c* || 11 me *om. c* || 17, 3 me *inter lines* *R* || 4 uenientem + ad. *c* || 7 me etiam *c* || 18, 1 pater dulcis gratias tibi *c* || 2 loqueris : coeperis loqui *c* ||

13-14 Cf. Ps. 84, 9 16, 1-3 Cf. Ps. 30, 21 3-4 Cf. Matth. 11, 30
4-5 Cf. II Chr. 12, 8 9 Cf. Is. 26, 13 17, 2-3 Apoc. 21,

exercer l'ouïe, afin d'entendre ce que le Seigneur son Dieu murmure en lui.

16. Cache-moi, Seigneur, en attendant, dans la cachette de ton tabernacle, au jour de ces malheurs, dans la cachette de ta face, loin de la contradiction des langues. Tu as posé sur moi en effet ton joug suave et ton fardeau léger ; et quand tu me montres la distance entre ton service et le service du siècle, avec bonté et douceur tu me demandes ce qu'il y a de meilleur, de te servir, toi le Dieu vivant, ou les dieux étrangers. Moi, j'adore la main qui me charge, je baise le joug, et j'embrasse le fardeau, et il m'est grandement suave de suer sous son poids. Bien fort en effet et bien longtemps des maîtres autres que toi m'ont possédé, dont le joug n'est pas suave, ni le fardeau léger. Je désire relever de ton droit ; je reconnais ton joug, et ton fardeau léger qui me soulève au lieu de m'opprimer.

17. Mais en entrant sous la nouvelle discipline de ton service, il me semble voir des cieux nouveaux et une terre nouvelle, et voici que pour moi tu fais neuves toutes choses. Enseigne-moi Seigneur, à moi homme rustre, venu de la rusticité du siècle, les mœurs disciplinées de ta cité, et la gracieuse urbanité de ta cour ; débarrasse-moi des formes du siècle auquel je m'étais conformé ; rends-moi conforme à tes citoyens, afin que je ne paraisse pas difforme au milieu d'eux. Enseigne-moi aussi la langue que je ne connais pas et qu'au sortir de la terre d'Égypte je commence à entendre, mais que vieilli sur la terre étrangère, je ne comprends pas ; je veux dire cette langue en laquelle tu parles à tes fils, et ceux-ci avec toi. Donne-moi aussi l'intelligence des signes que tu fais et au moyen desquels tu donnes à entendre aux intelligents quelle est ta volonté, bonne, aimable, et parfaite.

18. Et maintenant, mon âme te rend grâce, doux Père : quand tu lui parles, elle commence à reconnaître ta voix ; mais

1 et 5 7-8 Cf. Ps. 80, 6 8-9 Cf. Bar. 3, 11 11-12 Rom. 12, 2

quid ei loquaris, quia uox tua nunquam uacua uenit, quia uox tua gratia tua est, non sonans exterius, sed potenter et dulciter interius operans. Cum etiam ego loquor tibi, intendo tibi, et in hoc etiam bene mihi est; et quaquauersum eat oratio, nunquam gratis te oro uel adoro, cum etiam in orando fiat mihi retributio multa.

19. Doce ergo me, sancte Spiritus, sine intermissione orare, ut des mihi in te sine intermissione gaudere. Nam etsi plorat cum orat pauper tuus, pauper spiritu, uel peccatorum suorum memor, uel in angustiis constitutus, dum uehementius dolet, uehementius gaudet; sicut e contrario qui gaudet in saeculo, cum uehementius gaudet, tunc si quid sapit, in occultis conscientiae suae uehementius torquetur et dolet. Pia ergo et pura oratio nunquam est sine gaudio.

V

1. Cum ad iugiter et efficaciter orandum excitare et exercitare et adsuefacere cor meum desidero, nullius in hoc magisterio malim erudiri, quam tuo, o Domine Iesu, Sapientia Dei Patris. Recogito ergo modos orationum quibus orans coram hominibus in terris, formam nobis dabas perfectae orationis, et inuenio te aliquando quidem orantem solum, aliquando in turba, aliquando in exultatione spiritus, aliquando in sanguineo sudore, aliquando exaltatum in cruce.

2. Exultatio spiritus et solitudo orandi dulcissima mihi sunt ad imitandum, sed nisi tu me praeuenias in benedictionibus

3 loquaris + et quid eam facere uelis c || uenit uacua c || 4 est om. c || 19, 2 in te — gaudere : sine — gaudere in te c.

18, 3 Cf. Is. 55, 11 7-8 Cf. Ps. 18, 12 19, 1-2 Cf. I Thess. 5, 17 et 16 3 Matth. 5, 3
1, 6 Cf. Matth. 14, 23 7 Cf. Lc 10, 21 8 Cf. Lc 22, 44 2, 2-3 Cf. Ps. 20, 4

elle n'a pas encore bien l'intelligence de ce que tu lui dis, car ta voix ne vient jamais vide, car ta voix, c'est ta grâce : elle ne résonne pas à l'extérieur, mais puissamment et doucement opère à l'intérieur. De même, quand c'est moi qui te parle, je me tends vers toi, et en cela encore je me trouve bien ; et de quel côté que je tourne ma prière, jamais je ne te prie en vain, ni ne t'adore, puisque dans l'oraison même me vient une rétribution abondante.

19. Enseigne moi donc, Saint-Esprit, à prier sans rémission, afin que tu me donnes de me réjouir en toi sans rémission. Car s'il pleure quand il prie, ton pauvre, le pauvre en esprit, soit à cause du souvenir de ses péchés, soit à cause des angoisses présentes, quand il s'afflige avec plus de véhémence, il se réjouit avec plus de véhémence. Le contraire aussi est vrai : qui se réjouit dans le siècle, quand il se réjouit avec plus de véhémence, c'est alors, s'il a un peu de sens, que dans le secret de sa conscience il est torturé et qu'il s'afflige avec plus de véhémence. L'oraison pieuse et pure n'est donc jamais sans joie.

V

Prière de Jésus et Croix de Jésus ; péché et rémission

1. Lorsque à prier continuellement et efficacement je désire exciter, et exercer, et accoutumer mon cœur, nul magistère ne me plaît autant, pour m'introduire, que le tien, ô Seigneur Jésus, Sagesse de Dieu le Père. Je repense donc aux godes de prières par lesquels, lorsque tu priais devant les hommes sur terre, tu nous donnais la forme de la parfaite prière. Et je te rencontre, parfois priant seul, c'est vrai, parfois dans la foule ; parfois dans l'exultation de l'esprit, parfois dans la sueur sanglante ; parfois dans l'exaltation de la croix.

2. L'exultation de l'esprit et la solitude de la prière me sont très douces à imiter, mais à condition que, toi, tu me prévien-

dulcedinis tuae, locum quidem facile inuenio, sed non tam facile cor solitarium. Exultatio uero spiritus fit ex puritate conscientiae, cuius ego mihi conscius non sum, uel ex abundantia gratiae tuae, cuius ego indignus sum.

3. Orare in turba tuum fuit, cui nihil defuit, quod tamen cum sic exigit res, nec nos refugimus.

4. Scio, Domine, scio quia pernecessaria esset mihi oratio illa sanguinea, et oratio crucis, quia cum sentio quid oratio in me habeat exsudare, quid crux excruciare, non quidem habeo sanguineum sudorem, sed sanguineas lacrimas exsudat cor meum in oculis tuis. Nec inuenit corpus meum crucem in qua crucifigatur, sed infelix anima mea super omnem crucis dolorem in seipsa cruciatur.

5. Concrucifixus tamen tibi sum, Domine Iesu, utcunque in cruce professionis, quam de munere tuo quotidie et iugiter tibi offero, quia munera tua data tua, sed de meae crucis deliciis contemplans passionem tuae crucis, clavis timoris tui confixus, confundor et totus contabesco, non ex dolore crucis meae, qui ex gratia tua iam mihi nullus est, sed ex dolore cordis, quo considero opus tuum in medio annorum uiuificatum, in omnes annos et ante et post effectum redemptionis clarificatum, cui nihil compensari potest, cui nulla mors, nulla uita respondere sufficit, quod tamen mundus per ipsum redemptus despicit.

3, 2 exigit res : exigeres c || 4, 3 quid : quod t || 4 exsudat : exudat R || 6 crucifigatur : crucietur c || 5, 1 concrucifixus : crucifixus R || 8 effectum : effectum c || 9 nihil : nullus c || 8 uita : uia R ||

5-6 Cf. I Cor. 4, 4 5, 1 Cf. Gal. 2, 19 4-5 Cf. Ps. 118, 120 7 Cf. Hab. 3, 2

1. On remarquera cette spiritualité de la compassion, dès la première moitié du XII^e siècle, et le style dramatique dans lequel Guillaume l'exprime.

2. Depuis CASSIEN (*Inst.* IV, 34-36) on admet que le moine est fixé à la croix du Christ. PIERRE DE CELLE développera l'idée dans son *De disciplina claustrali*, 6 et 7 (SC 240, p. 161 s.).

nes dans les bénédictions de ta douceur. A la vérité, je trouve facilement un lieu, mais pas aussi facilement un cœur solitaire. Car l'exultation de l'esprit se fait par la pureté de la conscience : or, moi, je n'ai pas conscience de la posséder ; ou bien elle se fait par l'abondance de ta grâce : or, moi, j'en suis indigne.

3. Prier dans la foule fut ton lot, toi à qui rien n'a fait défaut ; cela, quand du moins la circonstance l'exige, nous non plus ne le refusons pas.

4. Je sais, Seigneur, je sais qu'elle me serait plus que nécessaire cette prière sanglante, et aussi la prière de la croix ; en effet, quand je sens ce que la prière en moi doit exsuder, ce que la croix doit crucifier, je ne verse sans doute pas une sueur sanglante, mais des larmes sanglantes perlent de mon cœur sous tes yeux. Mon corps ne trouve pas une croix sur laquelle il soit crucifié, mais mon âme malheureuse est crucifiée en elle-même à la vue de toute la douleur de la croix¹.

5. Je suis pourtant crucifié avec toi, Seigneur Jésus, en quelque manière, sur la croix de la profession². De par ton bienfait, chaque jour et toujours je te l'offre, parce que tes bienfaits sont tes dons. Mais quand du milieu des délices de ma croix je contemple la passion de ta croix, fixé à toi par les clous de la crainte, je suis confondu et tout entier je me consume, non pas à cause de la douleur de ma croix, qui déjà est nulle pour moi de par ta grâce, mais à cause de la douleur de mon cœur. En elle je considère ton œuvre, réalisée par ta vie au milieu des temps, pour tous les temps qui ont précédé et qui ont suivi, rendue glorieuse par l'effet de la rédemption³. Rien n'y peut être comparé ; nulle mort, nulle vie ne saurait y répondre. Le monde, par elle racheté, cependant la dédaigne.

3. Cette œuvre est la passion rédemptrice, dont la valeur est éternelle. La suite de la *Méditation* développe longuement le thème, non sans insister sur la condition que l'homme y doit apporter : ne pas demeurer dans le péché volontaire.

6. *Vsu enim ipso iam pro nihilo habemus crucifixum te uidere, cogitare te mortuum et sepultum et, quod amplius et penetrabilius est ad corda transpungenda, caesum alapis et flagellis, irrisum, consputum, clavis et lancea confixum, spinis coronatum, potatum felle uel aceto, qui in cruce tua nonnisi salutem nostram sitiebas. Te crucifixo terra tremuit, nos ride-*
 5 *mus ; caelum cum luminaribus suis obscuratum est, nos clare in saeculo aestuamus ; petrae scissae sunt, nos corda nostra obduramus ; monumenta aperta reddiderunt mortuos suos, nos in stratis lasciuiae luxuriantes, sepelimus mortui mortuos nostros.*

7. *Tres, Domine, in tempore passionis tuae, si bene aduerti, Deo Patri obtulisti orationes, in quibus totum constat esse inclusum quod in ipsa passione tua pretio sanguinis tui erat agendum : pro te, pro amicis, pro inimicis. Pro te quidem cum*
 8^b *orasti, non laborasti, quia, sicut dicit Apostolus, exauditus es pro tua reuerentia. Orasti et pro amicis in tentationibus tuis tecum permanentibus, et pro inimicis crucifigentibus te, sed nescientibus quid facerent.*

8. *Vbi est oratio pro scienter peccantibus ? Quandiu sic sunt, extra amplexum crucifixi sunt : qui extensis in cruce manibus, etiam forma patibuli amplecti uidebatur omnes pro quibus patiebatur. Itaque, sicut dicit Apostolus, uoluntarie*
 5 *peccantibus iam non relinquitur pro peccatis hostia. Quae nisi paenitentia deleat, nisi sanguineus sudor exsudet et crux excruciet, uoluntarie et scienter peccantes non inuenio partem habere uel in oratione sanguinem sudantis, uel in sacrificio in cruce pendentis.*

6, 5 nonnisi : nihil aliud nisi c || 6 nostram salutem c || 10 lasciuiae : lasciuie c || mortui om. t || 11 nostros : tuos t || 7, 3 tui om. t || 8, 3 extensis : expansis c || 5 peccantibus nobis c ||

6, 6 Ps. 75, 9 10 Cf. Am. 6, 4 10-11 Cf. Matth. 8, 22 7, 5-6
 Hébr. 5, 7 4-7 Cf. Lc 22, 28

6. Par habitude en effet nous tenons désormais pour rien de te voir crucifié, de te penser mort et enseveli ; et, ce qui compte davantage et pénètre plus profondément pour transpercer le cœur, de te voir frappé de gifles et de fouets, ridiculisé, couvert de crachats, transpercé par les clous et la lance, couronné d'épines, abreuvé de fiel ou de vinaigre, toi qui sur ta croix n'avais soif de rien, sinon de notre salut. Tu fus crucifié, la terre trembla ; nous rions. Le ciel avec ses luminaires s'obscurcit ; nous brûlons de briller dans le siècle. Les pierres se fendirent ; nous endurcissons nos cœurs. Les tombeaux ouverts rendirent leurs morts ; nous, lascifs sur des couches de luxure, nous sommes des morts ensevelissant nos morts.

7. Trois fois, Seigneur, au temps de ta passion, si j'ai bien compris, tu as offert à Dieu le Père tes prières ; en elles, c'est évident, se trouve inclus tout ce qui, dans ta passion même, devait être acquis au prix du sang : pour toi, pour tes amis, pour tes ennemis. Pour toi, sans doute tu n'as pas peiné quand tu as prié car, ainsi que le dit l'Apôtre, tu as été exaucé pour ta piété. Tu as prié, et pour tes amis, qui demeureraient avec toi dans tes épreuves, et pour tes ennemis qui te crucifiaient, mais ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

8. Où trouver la prière pour ceux qui pèchent sciemment ? Tant qu'ils sont en cet état, ils sont en dehors de l'étreinte du crucifié, lui qui, les mains étendues sur la croix, par la forme même du gibet, paraissait étreindre tous ceux pour qui il souffrait. C'est pourquoi, ainsi que le dit l'Apôtre, pour qui pèche volontairement, il ne reste plus désormais de victime pour les péchés. Si la pénitence ne lave ces péchés, si la sueur sanglante ne perle pas, si la croix ne crucifie pas, je ne trouve pas quelle part donner à qui pèche volontairement et sciemment, ni dans la prière de celui qui sue du sang, ni dans le sacrifice de celui qui pend sur la croix.

8, 4-5 Hébr. 10, 26

9. Heu me quem conscientia accusat uel quem ueritas non excusat, ut dicere possit : Non enim sciuit quid fecit. Ignosce ergo, Domine, in pretio pretiosi sanguinis tui omnibus peccatis meis, in quae incurri scienter et nescienter, et dic peccatori tuo, 5
insinua pauperi tuo, quid faciat pro eis, et maxime pro eis quae commisi scienter. Nam si omnes scienter peccantes uideris exclusisse, uae uniuerso mundo quia paucissimos uideris inclusisse. Voluntarie peccantibus, ait Apostolus, iam non relinquatur pro peccatis hostia. Irritam quis faciens legem Moysi, 10
sine ulla miseratione duobus uel tribus testibus moritur. Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium 8^{na}
Dei conculcauerit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiae contumeliam fecerit ? Scimus enim qui dixit : Mihi uindictam, ego reddam.

10. Vere, Domine, uoluntarie post acceptam ueritatis notitiam et multum peccaui, et Spiritui gratiae contumeliam feci, a quo gratis in baptismo accepta remissione peccatorum, post acceptam notitiam ueritatis reuersus sum ad ea sicut canis ad 5
uomitum. Sed nunquid te, Fili Dei, conculcaui ? Conculcaui si negaui, quamuis nec arbitrer Petrum conculcasse, quem contigit negasse, qui tunc ardentissime te diligebat, etiam cum semel et iterum et tertio te negabat. Num sanguinem testamenti pollutum duxi ? Qui hoc sentit, anathema sit. Absit ut 10
unquam hoc senserit cor meum ; absit ut unquam haec confessio transeat per os meum.

9, 1 uel *om. ct* || 1-2 uel — excusat *R inter lineas* || 2 possit : possim *c* || sciuit : sciui *c* || fecit : feci *c* || 17 uae : ne *R* || 8 peccantibus + nobis *c* || 11 deteriora putatis *c* || 13 in quo sanctificatus est *transp. post gratiae c* || 10, 5 uomitum + suum *c* ||

9, 8-14 Hébr. 10, 26-30

10, 3-5 Cf. II Pierre 2, 21-22

4. Est-ce ici une allusion aux renégats qui piétinent la croix ? En tous cas, Guillaume distingue renier et fouler le Christ aux pieds, c'est-à-dire aban-

9. Hélas pour moi ! Ma conscience m'accuse, et la vérité ne m'excuse pas en pouvant dire : car il n'a pas su ce qu'il faisait. Pardonne donc, Seigneur, au prix de ton précieux sang, tous mes péchés dans lesquels je suis tombé sciemment ou inconsciemment ; et dis à ton pécheur, fais savoir à ton pauvre ce qu'il pourrait faire pour eux, et surtout pour ceux que j'ai commis sciemment. En effet, si l'on voit que tu écarter tous ceux qui pêchent sciemment, malheur à tout l'univers, parce que l'on voit que tu ne reçois que très peu d'hommes. « Pour qui pêche volontairement, dit l'Apôtre, désormais il ne reste plus de victimes pour le péché. Quiconque n'aura pas observé la loi de Moïse, sans aucune commisération, sur la déposition de deux ou trois témoins, mourra. Combien davantage, penserez-vous, celui-là mérite-t-il de pires supplices qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui a tenu pour profane le sang de l'alliance par là vertu duquel il était sanctifié, et qui a infligé un outrage à l'esprit de grâce ? Nous savons en effet qui a dit : A moi la vindicte ; moi, je châtierai. »

10. Vraiment, Seigneur, après avoir reçu la connaissance de la vérité, j'ai volontairement et beaucoup péché et j'ai outragé l'Esprit de grâce ; dans le baptême j'avais reçu de lui gratuitement la rémission des péchés : après avoir reçu la connaissance de la vérité, je suis retourné aux péchés, comme le chien à son vomissement. Mais toi, Fils de Dieu, est-ce que je t'ai foulé aux pieds ? Je t'ai foulé aux pieds, si je t'ai renié⁴ ; et cependant je n'oserais juger que Pierre t'ait foulé aux pieds quand il lui arriva de te renier, lui qui te chérissait très ardemment, alors même qu'une première fois, et une seconde, et une troisième il te reniait. Le sang de l'alliance, est-ce que je l'ai tenu pour profane ? Qui pense ainsi, qu'il soit anathème ! Loin de moi que jamais mon cœur pense ainsi ; loin de moi que jamais une telle déclaration passe par ma bouche.

donner la foi. — Sur le reniement de saint Pierre, cf. *De natura et dignitate amoris* (PL 184, 390).

11. Non quod Sathanas aliquotiens non expetierit fidem meam ut cribraret sicut triticum, sed oratio tua usque ad me pertinxit, ut nunquam deficeret a te fides mea. Virtus est uoluntarius assensus animi in bonum. Tu scis quam uoluntarium
 5 semper eum habui in fidem tuam, tu conserua eum mihi usque in finem. Semper in te credidi, nunquam te negaui ; semper te amaui, etiam cum in te peccaui. Paenitet me peccati mei usque
 8^{vb} ad mortem, sed amoris tui non me paenitet, nisi quia etiam tunc non sic te amaui sicut debui, quia si sic te amassem non
 10 peccassem.

12. Sed heu quam timeo ne hoc ipsum quod tunc te amaui, proueniat mihi in iudicium, quia si tam graue est peccare post acceptam notitiam ueritatis, quam grauissimum post gustum boni tui, post acceptam dulcedinem tuae dilectionis ? Nam
 5 etiam in ipsa pueritia mea, puer impurus, iam ex gratia tua te amabam, et tamen non pueriliter in te peccabam. Ex tunc usque nunc nunquam cessauit peccare, nec tu mihi bene facere. Quid restat nisi ut dicatur mihi : Receptisti bona in uita tua ?

13. Sed conuerte, Domine, iudicium tuum in misericordiam, et de peccato dampna peccatum, ut qui iuste me dampnare habes pro tantillo amore quo tunc te amabam, accepta nunc ex gratia tua plenitudine amoris tui, ueniam in iudicium
 5 tuum, et appaream in sancto tuo, et in oculis misericordiae

11, 3 pertinxit : pertingit *et* || deficeret : deficiat *c* || 4 scis + domine mi *c* || 5 usque *om. c* || 12, 1 te nunc *c* || 4 post + suauissimum *c* || 8 bona + tua *R* ||

11, 1-3 Cf. Lc 22, 31-32 12, 8 Lc 16, 25 13, 2 Cf. Rom. 8, 3 5
 Cf. Ps. 62, 3

5. Toute sa vie Guillaume se montre défenseur de la foi le plus orthodoxe ; l'allusion qu'il fait à la tentation est-elle une réalité dans sa vie, ou plutôt un effet de littérature ?

11. Ce n'est pas que Satan parfois n'ait cherché à cribler ma foi comme le grain de froment ; mais ta prière est descendue jusqu'à moi, de sorte que jamais ma foi ne se séparât de toi⁶. La vertu est l'assentiment volontaire de l'esprit au bien⁶. Toi, tu sais combien ma volonté l'a toujours donné à la foi en toi ; toi donc donne-moi de la conserver jusqu'à la fin. Toujours j'ai cru en toi, jamais je ne t'ai renié ; toujours je t'ai aimé, même quand j'ai péché contre toi. Je me repens de mon péché jusqu'à la mort ; mais de mon amour pour toi je ne me repens pas, si ce n'est de ce que, même alors, je ne t'ai pas aimé comme j'aurais dû, car si je t'avais assez aimé, je n'aurais pas péché.

12. Mais hélas, combien je crains que l'amour même que je te portais alors ne tourne à ma condamnation, parce que s'il est si grave de pécher après avoir reçu la connaissance de la vérité, combien est-il plus grave encore de pécher après avoir goûté ta bonté, après avoir reçu la douceur de ta dilection ? Car, même au milieu de mon enfance, enfant impur, déjà de par ta grâce je t'aimais ; et pourtant ce n'était pas de façon puérile que je péchais contre toi. Depuis ce temps jusqu'à maintenant, jamais je n'ai cessé de pécher, ni toi de me combler de bienfaits⁷. Que reste-t-il, sinon que me soit dit : « Tu as reçu des biens en ta vie » ?

13. Mais change, Seigneur, ton jugement en miséricorde ; et à l'occasion du péché, condamne le péché. Ainsi tu aurais bien sujet de me condamner à cause de cet amour si insuffisant par lequel alors je t'aimais ; pourtant maintenant que je reçois par ta grâce la plénitude de ton amour, je viendrai à ton jugement et je comparaitrai dans ton sanctuaire et aux yeux de ta miséri-

6. Cf. 1, note 5. Sur les définitions de la vertu chez Guillaume, cf. la note à *Med. I*, 6 (p. 45, n. 5).

7. Toujours le même problème : autobiographie ou littérature ? Le contexte montre que la pensée de Guillaume envisage le passage d'un amour entaché d'imperfection à un amour qui soit la parfaite réponse de l'homme à la grâce.

tuae ea ratione qua apparuit peccatrix illa de qua dixisti :
Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

14. Sed primum dignare cor meum igne perfecti amoris tui
inflammare ; exsudet a me magnus eius ardor, et excoquat
omne peccati venenum ; exploret et diluat lacrimis oculorum
meorum omne conscientiae meae contagium ; excruciet crux
5 tua quicquid concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum
et superbia uitae longo negligentiae meae situ est contractum ;
9^{ra} pereat ab increpatione uultus tui quicquid ex uoluntate carnis
uel consensu mentis incensum est et suffossum.

15. Domine, qui uult audiat et irrideat me confitentem,
uideat cum peccatrice tua ad pedes misericordiae tuae iacen-
tem, lauans lacrimis cordis, et unguento pia deuotionis
5 unguentem. Eat omnis substantia mea quantulacunque est, siue
in corpore siue in anima, in pretium placiti tibi unguenti, quod
effundam super caput tuum, cuius caput Deus, et super pedes
tuos cuius pars ima humilitatis nostrae natura est.

16. Murmuret pharisaeus ; tu misere mei, Deus meus.
Fremat in me dentibus fur oculos habens ; dum tibi placeam,
non magnipendo cui displiceam. Sit tibi, o amor cordis mei,
quotidiana, immo continua, haec unctio mea, quia cum ungo te,
5 ungo etiam me. Natura quippe meae nequitiae inueteratae
respondens duritiam, facta est sicut uter in pruina, quae nisi

14, 2 inflammare om. Rt || exsudet : exundet c || 15, 7 ima : una c || 16, 2 in
me : et tabescat c || 5 meae : mea c (an legendum mea meae ?) nequitiae
inueteratae respondens : inueteratae nequitiae habens c ||

6-7 Lc 7, 47 14, 5-6 I Jn 2, 16 7 Jn 1, 13 8 Cf. Ps. 79, 17
15, 1-4 Cf. Lc 7, 36 s. 6 I Cor. 11, 3 15, 2 Cf. Mc 14, 5 et Jn 12,
6 6 Cf. Ps. 118, 83

8. Saint AUGUSTIN offre une expression similaire : « qui grauibz
saucius confossumque uulneribus » dans la *De natura et gratia* c. 43, 50
(PL 44, 271).

corde : ma cause sera celle pour quoi comparaisait cette pé-
cheresse de qui tu as dit : « Beaucoup de péchés lui sont remis,
parce qu'elle a beaucoup aimé. »

14. Mais d'abord, daigne enflammer mon cœur du feu de
ton parfait amour ; que sa puissante ardeur fasse sortir de moi
et dessèche tout le venin du péché ; qu'elle me fasse pleurer, et
qu'elle dilue dans les larmes de mes yeux toute la corruption
de mon âme ; que ta croix crucifie tout ce que la concupis-
cence de la chair, la concupiscentia des yeux et la superbe de la
vie m'ont fait contracter de la longue souillure de ma négli-
gence ; que disparaisse au reproche de ton visage tout ce que
la volonté de la chair ou le consentement de l'esprit a allumé
ou miné⁸.

15. Seigneur, celui qui le voudra peut bien m'entendre et se
moquer de ma confession ; qu'il voie celui qui gît avec ta pé-
cheresse aux pieds de ta miséricorde, les lave des larmes du
cœur, et les oint de l'onguent d'une pieuse dévotion. Que toute
ma richesse passe, si petite soit-elle ou dans le corps ou dans
l'âme, en paiement de l'onguent qui te plaît, afin que je le ré-
pande sur ta tête, toi dont la tête, c'est Dieu, et sur tes pieds, toi
dont la partie inférieure est l'humilité de notre nature⁹.

16. Que murmure le pharisien ; toi, aie pitié de moi, mon
Dieu. Qu'il grince des dents contre moi, le voleur qui tient la
bourse, pourvu que je te plaise, sans faire grand cas de celui à
qui je déplais. Ç ue s'adresse à toi, ô amour de mon cœur, cette
onction quotidienne, ou mieux continuelle : elle est mienne,
parce que oindre ta personne, c'est également oindre la mienne.

9. Cette interprétation est inspirée par saint GRÉGOIRE : *Hom. 33 in
Evang.*, 6 (PL 76, 1242-1243) : « Osculamur ergo Redemptoris pedes, cum
mysterium incarnationis eius ex toto corde diligimus... Si pedes Domini
mysterium incarnationis eius accipimus, congrue per caput illius ipsa diuini-
tas designatur... ». « Ainsi, nous baisons les pieds du Rédempteur lorsque de
tout notre cœur nous aimons le mystère de son incarnation... Si par les pieds
du Seigneur nous entendons le mystère de son incarnation, c'est bien à pro-
pos que par sa tête est désignée la divinité elle-même... ».

unguenti huius suavitate continua demulceatur, rigescit, durescit, et crepat, et effundit, si quid boni tui intus habere uidetur. Dixisti: Quod habuit haec, fecit. Da mihi, Domine, fideliter
 10 facere tibi quicquid habeo, quicquid scio, quicquid sum, quicquid possum; nil mihi reseruem.

17. Tecum habeo causam, cum nullo hominum; ad pedes misericordiae tuae iaceo: ibi iacebo, ibi plorabo, donec me facias audire uocem tuam bonam, iudicium oris tui, sententiam iustitiae tuae et meae, quia a te mihi datae: Dimittuntur
 9th ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Domine, per omne iudicium quod dedit tibi Pater, praeueni me hoc merito, et iudica me hoc iudicio, quia amore amoris tui malo hoc iudicio iustificari et saluari quam alio magnificari et glorificari. Domine, non excludas me ab amplexu redemptionis tuae, qui per
 10 omnia desidero communicare cruci tuae.

18. Tu dixisti: Mihi uindictam, et ego retribuam. Nequaquam, o benignissime. Sed mihi uindictam, ut ego paeniteam. Horrendum est incidere in manus Dei uiuentis. Praecepit quidquid uis, sed da mihi intelligere et posse quod praecipis, qui
 5 iam in hoc dedisti paratum cor meum, ut a facienda uoluntate tua in nullo se subtrahat cor uel corpus meum.

7 continua om. c || 9 dixisti + quidem c || 9-10 facere tibi feliciter c || 17, 6 hoc: hodie c || 18, 1 retribuam: reddam c || 3 est om. c || 4 quod: quae c ||

9 Mc 14, 8 17, 4-5 Lc 7, 47 5-6 Cf. Jn 7, 27 18, 1 Hébr. 10, 30
 3 Hébr. 10, 30

10. La justice appartient à Dieu; celui-ci l'impute à l'homme: la justice de Dieu devient ainsi celle de l'homme. Ici, Guillaume ne développe guère le

En effet la nature répondant par la dureté à ma malice invétérée est devenue semblable à l'outre dans les frimas: si la suavité de cet onguent ne l'adoucit pas continuellement, elle devient rigide, se durcit, et craque, et répand ce qu'elle semblait contenir de bien à l'intérieur. Tu as dit: « Ce qu'elle a pu, elle l'a fait ». Donne-moi, Seigneur, de t'offrir fidèlement tout ce que j'ai, tout ce que je sais, tout ce que je suis, tout ce que je peux: que je ne me réserve rien.

17. C'est avec toi que je suis en procès, non avec aucun homme: aux pieds de ta miséricorde je me tiens; là je me tiendrai, là je pleurerai, jusqu'à ce que tu me fasses entendre ta voix bienveillante, le jugement de ta bouche, la sentence de ta justice, et de la mienne, car c'est de toi que je la tiens¹⁰: « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'il a beaucoup aimé ». Seigneur, le jugement universel t'a été remis par le Père; prévien-moi donc d'un tel mérite, et juge-moi d'un tel jugement, car, par amour de ton amour j'aime mieux être justifié et sauvé en un tel jugement, qu'être magnifié et glorifié en un autre. Seigneur, ne m'exclue pas de l'embrassement de ta rédemption, moi qui en toutes choses désire communier à ta croix¹¹.

18. Tu as dit: « A moi la vindicte, et moi, je châtierai ». Pas du tout, ô très benoît: plutôt à moi la vindicte, pour que moi je me repente. Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Prescrit tout ce que tu veux, mais donne-moi l'intelligence et le pouvoir de ce que tu prescrites¹²; déjà tu m'as donné un cœur disposé à ce qu'en rien ni mon cœur, ni mon corps, ne se soustraie à l'accomplissement de ta volonté.

thème de la justification, sur lequel il s'est étendu dans la *Méditation* I, mais il y ajoute quelques perspectives nouvelles.

11. Guillaume indique, rapidement, le lien qui existe entre justification et salut. Il dit en même temps le rôle de la croix à cet égard.

12. Cf. AUGUSTIN, *De correptione et gratia*, c. 4,6 (PL 44, 919): « Praecepit mihi quid faciam, et si fecero, age pro me gratias Deo qui mihi ut facerem dedit ».

19. Tu cognouisti sessionem meam et resurrectionem meam, et omnia mea nouissima et antiqua. Deforma me a saeculo cui me conformaui, forma et conforma me gratiae tuae ad quam confugi, et da cordi meo formam placitae tibi paenitentiae. Da etiam mihi, Domine, fidem puram et deuotam, piam, fortem et inconcussam, ut dicas etiam mihi, gratiam dans pro gratia : Vade, quia fides tua te saluum fecit.

VI

1. Vidi ostium apertum in caelo, ait beatus Iohannes, et uox prima quam audiui, quasi tubae loquentis mecum, dicens : Ascende huc.

2. O Domine, qui caelum et terram creasti, terram autem in peccato et opere Adam maledixisti, et filiis eius deputasti inhabitandam, in qua quicumque habitant sub maledicto sunt, cum et ueteris maledicti poenas luunt continuas, et declinando a mandatis tuis, nouis quotidie cumulantur, de quibus dicitur : Maledicti qui declinant a mandatis tuis. Pertaesus tot maledictionum nouarum et antiquarum, quibus et quae non rapui cogor exsoluere, et quae rapui cum multiplici fenore exigor : quam libenter, quam desiranter fugerem de terra nostra in caelum tuum, quod semel mundatum a superbia, proiecto inde superbo, tibi retinuisti, si ascensum inuenirem et ostium apertum.

19, 2 nouissima mea c || 4 formam om. c || 4-5 paenitentiae + formam c.

2, 8 cum multiplici : multo cum c ||

19, 1-2 Ps. 138, 2 et 5 7 Cf. Lc 7, 50

1, 1-3 Apoc. 4, 1 2, 1-2 Cf. Gen. 1, 1 et 3, 17 2, 3 Gal. 3, 10 4-5 Ps. 118, 21 7-8 Cf. Ps. 68, 5

13. Nous rendons tant bien que mal les jeux de mots autour de *forma*. — Cf. *Contemplation*, 13, 18-26, où Guillaume rapproche également forme et

19. Tu connais mes bas et mes hauts ; tu connais tout ce qui est mien, le tout nouveau et l'ancien. Dépouille-moi de la forme du siècle, auquel je me suis conformé ; forme-moi par ta grâce et conforme-moi à elle : vers elle je me réfugie ; et donne à mon cœur la forme de la pénitence qui te plaît¹³. Donne-moi aussi, Seigneur, une foi pure et dévote, pieuse, forte et inébranlable, afin qu'à moi aussi tu dises, me donnant grâce pour grâce : « Va, car ta foi t'a sauvé ».

VI

*La porte dans le ciel vers la divinité ;
la porte dans le cœur de l'Humanité de Jésus*

1. « J'ai vu la porte ouverte dans le ciel, dit le bienheureux Jean, et la première voix que j'entendis, semblable à une trompette, m'adressait la parole ; elle disait : Monte ici. »

2. Ô Seigneur, qui as créé le ciel et la terre, tu as pourtant maudit la terre dans le péché et l'œuvre d'Adam, et tu l'as attribuée à ses fils pour l'habiter ; quiconque habite sur elle se trouve sous la malédiction : aussi bien paie-t-il les peines continues de l'antique malédiction, et, en s'éloignant de tes commandements, est-il comblé de nouvelles malédiction chaque jour, ces commandements dont il est dit : « Maudits ceux qui s'éloignent de tes commandements ». Je suis terrifié de tant de malédiction, nouvelles et anciennes, en vertu desquelles je suis contraint d'acquitter le prix de ce que je n'ai pas dérobé ; et ce que j'ai dérobé, on en exige un intérêt exorbitant. Combien j'aimerais, combien je désirerais fuir de notre terre vers ton ciel, ce ciel que tu as retenu pour toi, après l'avoir une fois pour toutes purifié de la superbe, quand tu en as expulsé le

grâce : le Fils a reformé en nous l'image divine, Dieu est notre forme, et sa grâce nous a réconciliés avec lui.

3. Audio nihil esse ibi malorum omnium quae hic patimur, non esse ibi matutinum et uesperam, matutinum laetitiae non demorantis, uesperam demorantis fletus, quorum exitus tu scis quantum me delectaret, sed unam ibi esse diem, de uisionis
5 tuae continua gloria festiuam, feriatam ab omnibus quae festum uultus tui interturbare possint.

4. Audio quia ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum illuc non ascendunt, quae ad affligendos nos facientia uerbum tuum, super nos huc assidue descendunt; nulla ibi mors, uel corruptio corporum uel animarum, remota penitus
5 omnis perturbationum pestis, una ibi uirtus, una felicitas et
9^{vb} gaudium, caritas tua fruens bono suo absque suspicione perendi.

5. Audio adhuc festiuam diem illam angelorum gaudiis et laudibus celebrem, apostolorum et martyrum coronis gloriosam, et omnium bonorum qui ab initio saeculi tibi placuerunt; Ecclesiam inibi congregatam, et ad diem festum hunc perpetuas fixisse mansiones. Quorum cum duos aut tres in terris aliquando uidemus in nomine tuo congregatos, te in medio eorum existente, si tam bonam et tam iucundam uidemus eorum cohabitationem, tam plenam unguento Spiritus sancti, ut palam sit omnibus tuam illic mandatam benedictionem,
10 quanto maxime ubi congregasti sanctos tuos, qui ordinauerunt testamentum tuum super sacrificia, et facti caeli annuntiant iustitiam tuam?

6. Non enim solus ille dilectus discipulus tuus illuc inuenit ascensum, nec soli illi ostensum est ostium in caelo apertum.

4, 2-3 quae — descendunt *om. c* || 5 omnis : omnium *c* || 6 fruens : feruens *c* || fruens + omni *c* || 5, 3 saeculi *om. c* || 6 tuo : tuos *R* || 6, 1 inuenit illic *c* || 2 apertum in caelo *c* ||

3, 2-3 Cf. Ps. 29, 6 4, 1-3 Cf. Ps. 148, 8 5, 5-7 Cf. Matth. 18, 20
7-9 Cf. Ps. 132, 1-3 10-12 Cf. Ps. 49, 5-6

superbe¹. Si seulement je trouvais le chemin pour monter, et la porte ouverte !

3. J'entends : là-haut rien n'existe de tous les maux dont ici-bas nous pâtissons ; là il n'existe ni matin ni soir, matin de liesse qui ne demeure pas, soir de pleur qui demeure : s'ils disparaissaient, tu sais combien je me délecterais. Car, là, il n'y a qu'un seul jour : la gloire continue de ta vision en fait un jour festif, libre de tout ce qui pourrait venir troubler la fête de ton visage.

4. J'entends : feu, grêle, neige, glace, souffle des tempêtes, là-haut n'ont pas accès, eux qui pour nous affliger obéissent à ton verbe et descendent sur nous ici-bas, si souvent. Là, nulle mort, ni corruption des corps ni des âmes ; toute peste des mouvements déréglés en est exclue complètement. Là, seule la vertu, seule la félicité, et la joie : la charité jouit de son bien, sans aucune suspicion de le perdre.

5. J'entends encore : ce jour festif est célèbre par les joies et les louanges des anges, glorieux par les couronnes des apôtres et des martyrs, et de tous les bons qui depuis le commencement du monde te furent agréables ; l'Église est là, rassemblée, et pour ce jour de fête elle a fixé là ses demeures perpétuelles. Quand sur terre nous en voyons d'aventure deux ou trois rassemblés en ton nom, tu te tiens au milieu d'eux. Si nous voyons leur cohabitation si bonne, et joyeuse, et pleine de l'onguent de l'Esprit-Saint, il devient patent à tous que tu envoies ici-bas ta bénédiction ; combien plus parfaitement là où tu rassembles tes saints, qui ont observé l'ordre de ton alliance au sujet des sacrifices et qui, devenus des cieus, annoncent ta justice² !

6. Ce n'est pas en effet ce seul disciple, ton bien-aimé, qui a trouvé l'accès vers ces hauteurs ; ce n'est pas à lui seul qu'a été

1. Cette allusion à la chute des anges et à leur expulsion du paradis introduit l'idée selon laquelle le ciel est dit le lieu de Dieu. Il y faut monter, et pénétrer, pour trouver la béatitude, que Guillaume décrit ici.

2. A travers le jeu des citations scripturaires, on entrevoit l'idée que les âmes des justes sont des cieus, donc un lieu de Dieu, tout autant que le ciel

Palam quippe omnibus pronuntiasti, non per praeconem, uel per prophetam quemlibet, sed per temetipsum, dicens : Ego sum ostium ; per me si quis introierit saluabitur. Tu ergo es ostium. Et cum dicis : per me si quis introierit, omnibus intrare uolentibus uideris apertum.

7. Sed si ostium patens in caelo uidemus, nos qui in terra sumus, quid prodest nobis, qui illuc ascendere non possumus ? Respondet Paulus : Qui ascendit, ipse est et qui descendit.

10^{ra} Quis hic est ? Amor. Amor enim ad te, Domine, in nobis illuc ascendit, quia amor in te huc ad nos descendit. Quia enim amasti nos, huc descendisti ad nos ; amando te, illuc ascendimus ad te. Sed tu ipse qui dixisti : Ego sum ostium, per temetipsum te obsecro, aperi nobis temetipsum, ut ostendas euentius cuius domus ostium sis, quando et quibus apertum.

8. Domus cuius ostium es, sicut iam dictum est, caelum est, quod Pater inhabitat, de quo legitur : Dominus, in caelo sedes eius. Siquidem nemo uenit ad Patrem nisi per te, qui es ostium. Sed dicit quidam seruus tuus : Qui uisibilibus adhuc pulchritudinibus delectantur, nec possunt de Deo spirituale aliquid cogitare, quoniam terrae praeferunt caelum, tolerabilior est eorum opinio, si Deum, quem adhuc corporaliter cogitant, in caelo potius esse credant quam in terra. Nam, o conditor omnium et locorum et temporum, tu nec tempore moueris, nec

7, 2 nobis prodest c || 3 et om. c || 6-7 ascendemus : ascendimus c || 8, 1 domus : domusne ergo c || 6 quoniam : quin c || 7 corporaliter adhuc c || 8 credant om. R ||

6, 4-5 Jn 10, 9 7, 3 Cf. Éphés. 4, 10 8, 2-3 Ps. 10, 4

est le lieu de leur béatitude. Un peu plus loin, Guillaume substituera le mot de bien à celui de lieu, pour marquer la différence entre Dieu et l'homme.

3. Le *De divisione naturae* de Scot Érigène développe le thème de la descente de Dieu vers l'homme et de la remontée de celui-ci vers Dieu. Guil-

montrée la porte ouverte dans le ciel. C'est publiquement que tu l'as déclarée à tous, non par un crieur ou par un prophète quelconque, mais par toi-même ; tu as dit : « Moi, je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ». Toi donc, tu es la porte. Et puisque tu dis : « si quelqu'un entre par moi, » on te voit ouvert à tous ceux qui veulent entrer.

7. Mais si nous voyons la porte grand ouverte dans le ciel, nous qui sommes sur terre, à quoi cela nous sert-il, à nous qui ne pouvons pas monter là-haut ? Paul répond : « Celui qui monte est celui-là même qui est descendu ». Qui est-il ? L'amour. En effet Seigneur, l'amour qui est en nous monte vers toi là-haut, parce que l'amour qui est en toi est descendu vers nous ici-bas³. En effet, parce que tu nous as aimés, tu es descendu ici-bas vers nous ; en t'aimant nous monterons là-haut, vers toi. Mais puisque toi-même tu as dit : « Moi, je suis la porte », par toi-même je t'en prie, ouvre-toi toi-même à nous, afin de nous montrer, avec plus d'évidence, de quelle demeure tu es la porte, quand, et pour qui elle est ouverte.

8. La demeure dont tu es la porte, nous l'avons déjà dit, c'est le ciel ; le Père y habite, de qui nous lisons : « Le Seigneur dans le ciel a son siège ». C'est bien pourquoi personne ne vient au Père sinon par toi, qui es la porte. Mais l'un de tes serviteurs⁴ dit : « Quant à ceux qui se délectent encore à l'aspect des beautés visibles, et ne peuvent se faire de Dieu une idée spirituelle, puisqu'ils préfèrent le ciel à la terre, leur opinion est plus tolérable si ce Dieu, dont ils se font encore une idée corporelle, ils croient qu'il habite dans le ciel plutôt que sur la terre ». Car, ô créateur de toutes choses, et des lieux et des temps, toi, tu n'es ni soumis au mouvement du temps, ni

laume, ici, l'applique à l'amour seul, ce qui exclut toute orientation panthéiste.

4. L'expression « quidam seruus tuus » désigne Scot Érigène (*Contemplation* 8, 11). J. DÉCHANET, *Aux sources...* p. 58, n'a pas retrouvé, chez Scot, le texte cité ici : il y relève par contre l'idée que le ciel, c'est le Père (*In Jo.* III, 19 : *PL* 122, 266).

10 loco teneris, nec caelo corporeo sustentaris ne cadas, nec sic in eo habitas ut caelum et terram non impleas, ubique praesens, si de inlocali hoc dici potest, ubique totus, si in te uel de te praedicari potest totitas, in quo non est particularitas.

9. Tu ipse tamen docuisti nos dicere : Pater noster qui es in caelis. Et haec opinio sic omnes complectitur, ut ab omnibus hominibus, etiam iudaeis et ethnicis, in caelis Deus habitare perhibeatur. Sed alia est sententia quod falsum est opinantium, 5 alia quod uerum est proferentium talibus rerum nominibus, ut 10th et ab intelligentibus ueritas possit intelligi, et opinantes quia res sicut sunt cogitare uel intelligere non possunt, ex rerum nominibus aliquanto tolerabilius permittantur opinari. Vnde propheta qui dicit : Deus autem noster in caelo, paulo post : 10 Qui habitat, inquit, in Ierusalem.

10. Ad te ergo tendentibus, post te anhelantibus responde, obsecro. Rabbi, ubi habitas ? Cito respondes, et dicis : Ego in Patre, et Pater in me. Et alibi : In illo die uos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et uos in me et ego in uobis. Item : Ego 5 in eis et tu in me, ut sint consummati in unum. Locus ergo tuus Pater est, et tu Patris, et non solum, sed etiam nos locus tuus sumus, et tu noster.

11. Cum ergo, o Domine Iesu, tu es in Patre, et Pater in te, o summa et indiuisa Trinitas, tu tibi locus es, tu tibi caelum es, sicut non habens ex quo, sic non indigens in quo subsistas, nisi ex teipso in teipso. Cum autem nos inhabitas, caelum tuum 5 sumus utique, sed non quo sustentaris, ut inhabites, sed quod sustentas ut inhabitetur, tu quoque caelum nobis existens ad

9, 1 ipse + tamen c || 9 noster om. t || 10 inquit om. c || 10, 1 ergo om. c || 11, 2 locus es + utique tu tibi locus es c ||

11 Cf. Jér. 23, 24 9, 1-2 Matth. 6, 9 9 Ps. 113, 3 10 Ps. 124, 1
10, 2 Jn 1, 38 2-3 Jn 14, 11 3-4 Jn 14, 20 4-5 Jn 17, 23

retenu par un lieu, ni soutenu par un ciel corporel qui t'empêche de tomber ; ni tu n'habites là-haut de telle façon que tu n'emplisses pas le ciel et la terre : partout présent, si l'on peut parler ainsi de celui qui n'a pas de lieu ; partout tout entier, si en toi ou à ton sujet, le mot de total peut être prononcé, alors qu'en toi n'existe rien de partiel⁵.

9. Toi-même cependant, tu nous as appris à dire : « Notre Père qui es aux cieux ». Et cette opinion est si bien partagée par tous que tous les hommes, mêmes juifs et gentils, déclarent que Dieu habite dans les cieux. Mais autre est la pensée de ceux qui se font une idée fautive, autre la pensée de ceux qui expriment une idée vraie en appliquant à la réalité des noms tels qu'à la fois la vérité puisse être comprise par qui comprend, et que ceux qui estiment que la réalité ne peut être pensée ou comprise telle qu'elle est aient la possibilité de s'en faire une idée un peu plus acceptable à travers les noms qui la désignent. C'est ainsi que le prophète qui dit : « Or notre Dieu est dans le ciel », dit un peu plus loin : « Qui habite en Jérusalem ».

10. Vers toi donc nous tendons, après toi nous sommes haletants ; réponds, je t'en prie. Maître, où habites-tu ? Aussitôt tu réponds, et dis : « Moi dans le Père, et le Père en moi ». Et ailleurs : « En ce jour vous connaîtrez que moi je suis dans mon Père, et vous en moi et moi en vous ». De même : « Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'un ». Ton lieu donc, c'est le Père, et toi tu es celui du Père ; mais il n'y a pas que cela, car nous aussi nous sommes ton lieu, et toi le nôtre.

11. Quand donc, ô Seigneur Jésus, tu es dans le Père et le Père en toi, ô souveraine et indivise Trinité, tu es à toi-même ton lieu, tu es à toi-même ton ciel ; de même que tu n'as pas de qui subsister, de même tu n'as besoin de personne en qui sub-

5. Le lieu de Dieu, c'est Dieu lui-même : *Oratio Domni Willelmi*, 6-7 (ci-dessous, p. 214-215), très proche de ce passage des Méditations. — Cf. *Speculum fidei*, PL 180, 596. — L'opposition *totitas - particularitas* se trouve dans *Contemplation* 11, 99-100.

quem ascendamus et inhabitemus. Nostra ergo, ut uideo, in te, uel tua in nobis habitatio nobis caelum est ; caelum uero caeli tibi aeternitas tua, qua es, quod es, in teipso, Pater in Filio, et
 10 Filius in Patre, et unitas qua Pater et Filius unum estis, id est
 10^{na} Spiritus sanctus, non quasi aliunde ueniens et medium se faciens, sed coessendo in hoc ipsum existens.

12. Vnitatis uero qua in nobis uel in te unum sumus, auctor et ordinator est idem Spiritus sanctus, filios Dei faciens nos per gratiam, qui filii irae eramus per naturam, dicente apostolo : Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei cognominemur et simus. Dono utique qui est Spiritus sanctus.
 5 Et post pauca : Carissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, simili ei erimus, quoniam uidebimus eum sicuti est.

13. Natiuitas uero Filii de Patre, aeternitatis natura est ; natiuitas in nobis, gratiae adoptio est. Illa nec fit, nec facit unitatem, sed ipsa in Spiritu sancto unitas est ; ista non est, sed fit per Spiritum sanctum, in quantum similitudine Dei insignitur, equidem ultra modum naturae humanae, sed citra
 5 essentiam diuinae. Nam et semen huius natiuitatis Spiritus

9 tua aeternitas tibi c || et om. c || 12, 1 unitatis : unitas R c || 8 quoniam uidebimus : uidebimus enim c || 13, 5 humanae naturae c ||

11, 8 Ps. 113, 16 12, 3 Cf. Éphés. 2, 3 4-5 I Jn 3, 1 6-7 I Jn 3, 2

6. On remarquera le soin de Guillaume à distinguer, dans l'union de l'homme à Dieu, ce qui est propre à Dieu et ce qui est communiqué à l'homme. De même, il distingue le rôle de l'Esprit-Saint dans les relations trinitaires, et son rôle dans la sanctification de l'homme : lien par nature d'un côté, lien par grâce de l'autre. Ce rôle de l'Esprit-Saint est une notion fondamentale de la pensée de Guillaume : elle tient déjà la première place dans *Contemplation*, surtout le long ch. 11.

sister, mais tu subsistes de toi-même en toi-même. Et quand tu habites en nous, nous sommes certes ton ciel, non pas que nous ayons à te soutenir pour que tu l'habites, mais parce que tu le soutiens pour qu'il soit habité. Toi, tu es aussi, pour nous, le ciel vers lequel nous devons monter pour y habiter. Donc, à ce que je vois, notre habitation en toi, ou la tienne en nous, c'est le ciel pour nous ; mais le ciel du ciel pour toi est l'éternité, par quoi tu es ce que tu es en toi-même : le Père dans le Fils, et le Fils dans le Père ; et l'unité par quoi Père et Fils vous êtes un, c'est bien l'Esprit-Saint, non pas qu'il viendrait d'ailleurs et s'interposerait entre eux, mais parce que possédant le même être, il existe en l'être même⁶.

12. Or l'unité par quoi nous sommes un, en nous ou en toi, a pour auteur et ordonnateur le même Esprit-Saint : il fait de nous des fils par grâce, nous qui par nature étions fils de colère ; l'apôtre le dit : « Voyez quelle charité nous a portée le Père, que nous soyons nommés fils de Dieu, et le soyons ». Par un don certes, qui est l'Esprit-Saint. Et un peu plus loin : « Très chers, maintenant nous sommes fils de Dieu, mais ce que nous serons n'apparaît pas encore. Quand il apparaîtra, nous savons que nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est ».

13. Or naître du Père pour le Fils, c'est l'éternité de nature ; naître, pour nous, c'est la grâce d'adoption. Cette première naissance n'est pas produite, et elle ne produit pas l'unité, mais elle-même est unité en l'Esprit-Saint ; cette seconde n'existe pas (par nature), mais elle est produite par l'Esprit-Saint, dans la mesure où elle est marquée par la ressemblance divine, à la vérité au-delà de la mesure de la nature humaine, mais en-deçà de l'essence de la nature divine⁷. Car on dit aussi l'Esprit-Saint semence de cette naissance, lui de qui le même apôtre affirme :

7. Cf. *Speculum fidei* (PL 180, 391) : la même idée est exprimée en termes presque identiques ; en particulier : « (anima) transmutetur non quidem in naturam diuinitatis, sed tamen in quamdam supra humanam citra diuinam, formam beatudinis... ».

sanctus dicitur, de quo dicit idem apostolus : Omnis qui natus est ex Deo non peccat, quoniam semen ipsius in eo manet, et ideo non potest peccare. Similitudinem autem ipsam Dei conferet nobis uisio eius, qua Deum uidebimus, non quod est, sed sicut est, et ipsas est similitudo qua similes ei erimus. Nam uidere Patri Filium, hoc est esse quod Filius, et e contrario. Nobis autem uidere Deum, hoc est similes esse Deo.

10^{vb} 14. Haec unitas, haec similitudo ipsum est caelum, quo Deus in nobis habitat, et nos in Deo. Tu autem caelum caeli es, o summa Veritas qui es quod es, qui a te tibi es, tuus tibi, sufficiens tibi, cui nihil deest, nihil redundat, apud quem nulla discrepantia, nulla confusio, transitio nulla, nulla transmutatio, uel uicissitudinis obumbratio, nulla indigentia, nulla mors ; sed est ibi summa concordia, summa euidencia, summa plenitudo, summa uita.

5 15. Creaturae autem tuae nulla tibi turpitudine turpis est, nec nocet malitia, nec error errat, qui bonis suas singulis uirtutum uel beatitudinis praeordinasti mansiones, ad quas omnino peruenire habent quaecumque impediatur uel retardet necessitas, malisque in malo suo terminos praefixisti, quos praeterire non sit potestas, etiamsi non desit uoluntas. O Domine, haec altitudo, hoc profundum, haec sapientia, haec uirtus, nunquid hoc est caelum cuius tu es ostium ? Sic est plane, sic est.

16. Vnde et, aperto ostio, sicut dicit idem Iohannes, archa testamenti uisa est in caelo. Quid enim est archa testamenti

9 dei ipsam *c* || 11 est *om. c* || 15, 8 est ¹ *om. t* || 16, 2 in caelo uisa est *c* || est enim *c* ||

13, 7-9 Cf. I Jn 3, 9 14, 5-6 Jac. 1, 17 15, 5-6 Cf. Job 14, 5
16, 2-3 Apoc. 11, 19

8. Guillaume insiste souvent sur la distinction à faire entre l'essence divine et la connaissance que nous pouvons avoir de Dieu : l'union à Dieu implique similitude, non identité. Cf. *Contemplation* 11, 115, et *Speculum fidei* (PL 180, 393).

« Quiconque est né de Dieu ne pèche pas : parce que la semence de celui-ci demeure en lui, c'est pourquoi il ne peut pas pécher ». Et cette similitude même à Dieu nous est conférée par sa vision : par elle nous verrons Dieu, non pas ce qu'il est, mais tel qu'il est ; et c'est par cette similitude même que nous lui serons semblables. Car, pour le Père, voir le Fils, c'est avoir le même être que le Fils, et réciproquement. Pour nous par contre, voir Dieu, c'est être semblables à Dieu⁸.

14. Cette unité, cette similitude, c'est le ciel, par quoi Dieu habite en nous et nous en Dieu. Mais toi, tu es le ciel du ciel, ô souveraine Vérité qui es ce que tu es, qui es de toi pour toi, tien pour toi ; tu te suffis à toi-même, rien ne te manque, rien ne s'ajoute à toi : chez toi, nulle discordance, nulle confusion, nulle translation, nulle transmutation ou ombre de vicissitude, nulle indigence, nulle mort ; mais il y a là souveraine concordance, souveraine évidence, souveraine plénitude, souveraine vie.

15. Et nulle turpitude de ta créature n'est pour toi déshonneur, et sa malice ne te nuit pas, et son erreur ne te fait pas errer⁹. Pour chacun des bons tu as ordonné à l'avance chaque demeure de vertus ou de béatitude, à laquelle il doit absolument parvenir, quelle que soit la nécessité qui empêche ou retarde ; et tu as fixé à l'avance aux mauvais un terme dans leur mal, qu'ils n'ont pas le pouvoir de dépasser, même si la volonté ne leur en manque pas¹⁰. O Seigneur, cette hauteur, cette profondeur, cette sagesse, cette vigueur, n'est-ce pas là le ciel dont tu es la porte ? Oui, c'est cela, il en est pleinement ainsi.

16. Aussi, dès que la porte fut ouverte, comme le dit ce même Jean, « l'arche de l'alliance a été vue dans le ciel ». En effet, qu'est l'arche d'alliance reconnue dans le ciel, sinon,

9. R. THOMAS (*Pain de Cîteaux* 21, p. 122) signale la source de cette phrase : Scot Érigène, *De diuisione naturae*, III. 20 (PL 122, 684 B) « Deus... cuius uniuersitatis nec turpido turpis est, nec malitia nocet, nec error errat ».

10. Guillaume revient à la notion de prédestination et, un peu plus loin, de justification.

recognita in caelo, nisi, sicut dicit Apostolus, dispensatio sacramenti absconditi a saeculis in Deo qui omnia creavit ?

5 Tu enim uere archa testamenti es, in quo reconditum est a saeculis et in nouissimo tempore impletum quicquid ab initio mundi a sanctis omnibus et prophetis testificatum est, lege, prophetiis, signis et prodigiis. Tu archa es circumtecta ex omni parte auro mundo, quia in te requieuit, teque totum complexa
11^{ra} est glorificans sapientiae Dei plenitudo.

17. In te est urna aurea habens manna, sancta et immaculata anima, quam corporaliter inhabitauit plenitudo diuinitatis, et uirga Aaron quae fronderat, dignitas sacerdotii aeterni, et tabulae testamenti, quibus haeres gratiae tuae constitutus est
5 mundus, gentesque positae sunt cohaeredes, et concorporales, et comparticipes promissionis tuae. Supra quae cherubim gloriae plenitudo scientiae, supra autem non quasi dignitate praeeminentia, sed ab his portari et fulciri indigentia, obumbrantia propitiatorium, id est mysteriorum propitiantis gratiae
10 tuae incomprehensibilitatem testantia.

18. Haec bona a saeculis in caelo secreti tui abscondita, in fine saeculorum desideranti mundo ostendisti, cum temetipsum ostium in caelo aperuisti. Aperuisti autem cum apparuit gratia tua omnibus hominibus, erudiens nos, cum apparuit
5 benignitas et humanitas tua, non ex operibus iustitiae quae fecimus nos, sed secundum tuam misericordiam saluos nos faciens. Tunc aperto caelo omne bonum, omnis gloria, omnis suauitas caeli se terris infudit. Tunc quanta in te esset bonitas

4 sacramenti : sacrorum c || 6 in nouissimis impletum temporibus c || 8 circumtecta : circumtexta t || 10 dei om. c || 17, 7 gloriae + obumbrantia propitiatorium c || 18, 3 in caelo ostium c || 7 omnis gloria om. c ||

3-4 Éphés. 3, 9 5 s. longue paraphrase de Hébr. 9, 4-5 7 Cf. Rom. 3, 21 17, 2 Cf. Col. 2, 9 C 3 Cf. Ps. 109, 4 5-6 Éphés. 3, 6 18, 1 Cf. Éphés. 3, 9 3 Cf. Apoc. 4, 1 4-7 Tite 2, 11-12

comme le dit l'Apôtre, la dispensation du sacrement caché depuis les siècles en Dieu qui a tout créé. Toi en effet, tu es vraiment l'arche de l'alliance, en qui se trouve renfermé depuis les siècles, et accompli dans les derniers temps, tout ce qui depuis l'origine du monde a été attesté par tous les saints et les prophètes, la loi, les prophètes, les signes et les prodiges. Toi, tu es l'arche recouverte de toute part d'or pur, parce qu'en toi a reposé la plénitude de la sagesse de Dieu, et tout entier elle t'a embrassé, te glorifiant¹¹.

17. En toi se trouve l'urne d'or contenant la manne, l'âme sainte et immaculée, en laquelle la plénitude de la divinité habite corporellement ; et la verge d'Aaron qui avait fleuri, la dignité du sacerdoce éternel ; et les tables de l'alliance, par lesquelles le monde a été institué héritier de la grâce et les nations établies cohéritières de ta promesse, et incorporés en elle, et coparticipantes à elle. Au-dessus de ces objets les chérubins de gloire sont la plénitude de la science : « au-dessus » ne veut pas dire qu'ils aient la prééminence en dignité, mais qu'ils sont dans le besoin d'être portés et soutenus par eux. Ils couvrent d'ombre le propitiatoire, c'est-à-dire qu'ils témoignent de l'incompréhensibilité des mystères de ta grâce de propitiation.

18. Depuis des siècles ces biens étaient cachés dans le ciel de ton secret ; à la fin des siècles, tu les as montrés au monde plein de désir, quand tu as ouvert la porte dans le ciel, toi-même¹². Or tu as ouvert, lorsque ta grâce apparut à tous les hommes pour nous instruire, lorsqu'apparut ta bonté et humanité pour opérer notre salut, non pas en vertu des œuvres de justice que nous aurions faites, nous, mais par l'effet de ta miséricorde. Alors le ciel étant ouvert, tout bien, toute gloire, toute suavité céleste s'est déversée sur la terre. Alors, la grandeur en toi de ta bonté à notre égard, ô Dieu qui n'a pas épar-

11. L'image de l'arche d'alliance est familière à Guillaume : *vg. Contemplation* 3, 19-24.

12. De l'image de l'arche sainte, Guillaume passe à la réalité de l'Incarnation, non sans rappeler l'idée de la justification.

10 circa nos, o Deus, qui proprio Filio tuo non pepercisti, sed pro
nobis omnibus tradidisti eum, omnibus palam innotuit, cum
notum fecisti mundo salutare tuum, et in conspectu gentium
reuelasti iustitiam tuam, quam in sanguine unici tui nobis
11th fecisti; cum ipse castam caritatis obedientiam circa saluatio-
nem nostram impendit tibi, nobis autem obedientiae ipsius
caritatem.

19. Tunc enim benedixisti terram nostram, et ex tunc coepit
dare fructum suum. Ex tunc ad caelum tuum strata est uia
publica, trita apostolorum uestigiis, et martyrum, et sancto-
rum omnium qui exemplo et gratia caritatis accepta a te, dile-
5 xerunt te usque ad contemptum sui, et pro te animas suas
ponere non timuerunt.

20. Inuestigabiles istae diuitiae gloriae tuae, Domine, penes
te latebant in caelo secreti tui, donec lancea militis aperto la-
tere Filii tui domini et redemptoris nostri in cruce, redemptio-
nis nostrae effluxere sacramenta, ut in latus eius non iam digi-
5 tum mittamus aut manum, sicut Thomas, sed in apertum os-
tium toti intremus usque ad cor tuum, Iesu, certam sedem mi-
sericordiae, usque ad animam tuam sanctam, plenam omnis
plenitudinis Dei, plenam gratiae et ueritatis, salutis et consola-
tionis nostrae.

21. Aperi, Domine, ostium lateris archae tuae ut ingredian-
tur omnes saluandi tui a facie diluuii huius inundantis super
terram; aperi nobis latus corporis tui ut ingrediantur qui desi-
derant uidere occulta Filii, et suscipiant profluentia ex eo

10 eum tradidisti c || 12 unici : amici c || 19, 1 terram nostram : terram tuam
naturam nostram c || 2 fructum suum : fructos suos c || 3 trita : circa R^{ac} ||
20, 1 gloriae : gratiae c || 5 iam non c || 21, 4 filii + tui c ||

9-10 Rom. 9, 32 11 Ps. 97, 2 19, 1-2 Cf. Ps. 84, 2 et 13 5-6
Cf. Jn 15, 13 20, 1 Cf. Éphés. 3, 8 5-6 Cf. Jn 20, 27 8 Col. 2,
9 8-9 Cf. Jn 1, 14 21, 1-2 Cf. Gen. 6, 16 ; 7, 1

gné ton propre Fils, mais pour nous tous l'a livré, s'est publi-
quement fait connaître à tous, quand tu as rendu notoire au
monde le salut qui vient de toi, et quand tu as révélé à la face
des nations ta justice, celle que tu as rendue pour nous dans le
sang de ton unique, et quand lui-même a dévoué à l'œuvre de
notre salut, envers toi la chaste obéissance de la charité, et en-
vers nous la charité de cette obéissance.

19. Alors en effet tu as béni notre terre, et depuis lors elle
s'est mise à donner son fruit. Depuis lors, vers ton ciel est
frayée la voie publique, foulée par les pas des apôtres, et des
martyrs, et de tous les saints, qui ont reçu de toi l'exemple et la
grâce de la charité, qui t'ont chéri jusqu'au mépris de soi, et
pour toi n'ont pas tremblé de donner leur vie.

20. Ces impénétrables richesses de ta gloire, Seigneur, res-
taient cachées au-dedans de toi, dans le ciel de ton secret, jus-
qu'au moment où la lance du soldat ouvrit le flanc de ton Fils,
notre Seigneur et Rédempteur, sur la croix : les sacrements de
notre rédemption s'épanchèrent alors si bien que désormais
nous ne mettons pas dans son flanc le doigt ou la main comme
Thomas, mais par la porte ouverte nous entrons tout entiers
jusqu'à ton cœur, Jésus, siège certain de miséricorde, jusqu'à
ton âme sainte, pleine de toute la plénitude de Dieu, pleine de
grâce et de vérité, de salut pour nous et de consolation¹³.

21. Ouvre, Seigneur, la porte au flanc de ton arche, afin que
puissent entrer tous ceux que tu veux sauver à la face de ce dé-
luge qui inonde tout sur terre; ouvre-nous le flanc de ton
corps, afin que puissent entrer ceux qui désirent voir les secrets
du Fils, et qu'ils puissent recevoir les sacrements qui coulent
de lui en abondance, et le prix de leur salut. Ouvre la porte de

13. Guillaume manifeste une dévotion au cœur de Jésus, avec une note
plus dogmatique que sentimentale : cf. *Méditation VIII (infra...)* et *Contem-
plation* 3, 18. Le mot de *sacramenta* signifie à la fois les mystères du salut et
les sacrements proprement dits. Sur cette dernière notion, peu fréquente chez
Guillaume, cf. l'Introduction (p. 25-26).

5 sacramenta et pretium redemptionis suae. Aperi ostium caeli
tui, ut uideant bona Domini in terra uiuentium redempti tui,
11^{vb} qui adhuc laborant in terra morientium: uideant et concupis-
cant, ardeant et currant, quibus factus es uia per quam illuc
itur, ueritas ad quam itur, uita propter quam itur, uia exem-
10 plum humilitatis, ueritas puritatis, uita, uita aeterna.

22. Haec omnia factus es nobis, misericors pater, suavis
domine, dulcis frater, qui sumus filioli tui, quibus dicebas :
Filioli mei adhuc modicum uobiscum sum; serui tui, quibus
dicebas : Vos uocatis me magister et domine, et bene dicitis,
5 sum etenim; fratres tui, quibus mandasti ut irent ubi te uide-
rent. O bone pater, dulcis frater, suauis domine, bonus quic-
quid es, et dulcis et suauis, in quo abundat tota bonitas, aperi
nobis te, ut de te usque ad nos manet tua suauitas, impleat nos.

23. Aperi mihi te, qui es ostium, ut per te aliquotiens affec-
tu, etsi adhuc non mereor, pleno effectum ingrediar in locum
tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei. Reuelasti enim
aliquando auriculam serui tui, ut aliquando subaudierit uocem
5 illic exsultationis et confessionis, soni epulantis, sed procedere
non licuit. Propter quod merito tristis es, anima mea, merito
conturbas me. Sed spera in Deo, quoniam adhuc confitebor
illi, salutare uultus mei et Deus meus.

24. Aperi mihi, Domine, ut, quia homo alienus non sum
dignus adhuc ciuis illic ascribi, donante te, uel aliquotiens uel
aliquantulum ibi liceat mihi peregrinari, ut uidens uideam
11^{vb} gloriam tuam, nec nisi expulsus exeam. Si saepius illum merue-
5 ro ascendere, si aliquandiu immorari, si serius redire, innotes-
cam ciuibus tuis, illis non laetantibus sed sicut laetantibus

22, 3 quibus : qui *c* || 8 manet : maneat *c* || **23**, 3 usque — dei *om. c* || 6 mea
+ et *c* || **24**, 2 ciuis adhuc *c* || 3 peregrinari mihi *c* ||

5 Ps. 48, 9 7 Ps. 26, 13 8-9 Cf. Jn 14, 6 **22**, 3 Jn 13, 33
4-5 Jn 13, 33 5-6 Cf. Matth. 28, 10 **23**, 2-3 Ps. 41, 5 4-5 Ps.
41, 5 6-8 Cf. Ps. 42, 5-6 **24**, 3-4 Cf. Ps. 62, 3 6-7 Cf. Ps. 86, 7

ton ciel, afin qu'ils puissent voir les biens du Seigneur sur la
terre des vivants, tes rachetés qui peinent encore sur la terre
des mourants : qu'ils puissent voir et convoiter, qu'ils puissent
brûler et courir, ceux pour qui tu t'es fait la voie par laquelle
on va là-haut, la vérité à laquelle on va, la vie pour laquelle on
va : la voie, exemple d'humilité ; la vérité, exemple de pureté ;
la vie, qui est vie éternelle.

22. Tu t'es fait tout cela pour nous, père miséricordieux,
suave seigneur, doux frère : nous sommes tes petits enfants,
à qui tu disais : « Mes petits enfants, pour un peu de
temps encore je suis avec vous » ; nous sommes tes serviteurs,
à qui tu disais : « Vous m'appelez maître et seigneur, et vous
dites bien ; je le suis en effet » ; nous sommes tes frères, à qui
tu as commandé d'aller là où ils te verraient. O bon père, doux
frère, suave seigneur, bon en tout ce que tu es, et doux et suave,
en qui abonde toute bonté, ouvre-toi à nous, afin que ta sua-
vité, de toi jusqu'à nous, découle et nous remplisse.

23. Ouvre-toi à moi, toi qui es la porte, afin que l'affection
parfois, sinon encore le plein effet, parce que je ne le mérite pas,
me fasse pénétrer par toi au lieu du tabernacle admirable, jus-
qu'à la demeure de Dieu. Tu as en effet ouvert parfois l'oreille
de ton serviteur : aussi parfois a-t-il deviné, là-haut, la voix
d'exultation et de jubilation, le son du festin ; mais passer plus
avant, ce ne fut pas permis. C'est pourquoi, à bon droit tu es
triste, ô mon âme ; à bon droit tu me troubles. Mais espère en
Dieu, parce que je jubilerai encore en lui, le salut de mon vi-
sage et mon Dieu.

24. Ouvre-moi, Seigneur : ainsi, moi, homme étranger, qui
ne suis pas digne encore d'être inscrit comme citoyen de là-
haut, je recevrai de toi licence, soit quelquefois, soit quelque
peu, de faire pèlerinage là où, voyant, je verrai ta gloire ; et à
moins d'en être expulsé, je n'en partirai plus. Si je mérite d'y
monter plus souvent, si je mérite d'y demeurer un peu long-
temps, si je mérite d'en revenir plus tardivement, je commence-
rai à être connu de tes citoyens ; ce ne sera pas la liesse, mais
comme une liesse pour eux tous qui habitent là-haut ; — leur

omnibus habitantibus illic, quorum laetitiam nulla uerba exprimunt, quorum participatio in idipsum ; nec ut alienum me habebunt, si aliquando in aliqua tuae illius domus parte iubeas me inter eos requiescere.

25. Domine, inquietum et impatiens est ad te cor meum, nec extra te requiem ei inuenio. Propter quod cum expellor a caelo, a taedio uitae meae libet etiam me aliquando descendere ad infernum uiuentem, ne contingat me illuc descendere morientem, ut uideam quid etiam ibi agatur. Sed cum in primo eius limine scriptum inuenio, quia in inferno non est qui confitebitur tibi, anathema ei dicens, inde refugio. Audio intro fletum oculorum et stridorem dentium, sed non mihi contingat Domine, usque illuc descendere.

26. Ad te, Domine, ad te oculi mei semper qui habitas in caelis, ad domum tuam, ad ciuitatem tuam Ierusalem, unde ad nos descendisti, cuius tecum tam mirabile exemplar nobis detulisti. A quo accensus ardentem et cupide saepe illuc recurro. Si te ostium inuenio apertum, ingredior, et bene mihi est quandiu licet ; si clausum inuenero, confusus redeo. Et prohibitus uidere gloriam tuam, remittor miser in domum meam, et cogor pati domesticam et familiarem paupertatem meam.

27. O si uidebo, o si durabo, o si unquam aliquando audiero : Intra in gaudium Domini tui, ut sic introeam ut ultra non exeam. Potens es, Domine, et ueritas tua in circuitu tuo. Perfice quod fecisti, dona quod promisisti.

9-10 tuae — iubeas : domus tuae parte iubeas c || 25, 2 ei requiem c || 26, 1 semper oculi mei c || 2 tuam om. c || 4 saepe om. c || 5 est om. c.

7-8 Cf. Ps. 121, 3 25, 3-4 Cf. Ps. 54, 16 6-7 Cf. Ps. 6, 6 8 Cf. Lc 13, 28 26, 1 Cf. Ps. 122, 1 27, 2 Matth. 25, 21 3 Ps. 88, 9

liesse, nulle parole ne l'exprime ; leur part est de la posséder ensemble — et ils ne me tiendront pas pour étranger, si quelque jour, en quelque partie de ta demeure, tu m'ordonnes de reposer parmi eux¹⁴.

25. Seigneur, mon cœur est inquiet et impatient de toi, et hors de toi je ne lui trouve pas de repos¹⁵. C'est pourquoi, quand je me vois expulsé du ciel, le dégoût de ma vie me ferait aimer même descendre quelque jour en enfer vivant, de peur qu'il ne m'advienne d'y descendre mourant, afin de voir ce qui se passe là aussi. Mais, quand sur son seuil même je trouve écrit qu'en enfer il n'est personne qui te loue, je lui dis anathème et je fuis loin de là. J'entends à l'intérieur les pleurs des yeux et les grincements des dents ; mais qu'il ne m'arrive pas, Seigneur, de descendre jusque là.

26. Vers toi, Seigneur, vers toi mes yeux regardent toujours, toi qui habites dans les cieux, vers ta demeure, vers ta cité de Jérusalem, d'où tu es descendu vers nous, celle dont tu nous as présenté en toi l'exemplaire si admirable. Il m'enflamme ardemment, et avidement je cours souvent à nouveau là-haut. Tu es la porte : si je la trouve ouverte, j'entre, et c'est bon pour moi, tant qu'il m'est permis ; si je la trouve close, confus je me retire. Et puisqu'il m'est défendu de voir ta gloire, me voici renvoyé misérable à ma demeure, et je suis forcé de souffrir ma pauvreté domestique et familière.

27. Oh ! si je pouvais voir, si je pouvais demeurer ! Oh ! si jamais je pouvais un jour entendre : « Entre dans la joie de ton Seigneur », et entrer si bien que plus jamais je ne sorte ! Tu es puissant, Seigneur, et ta vérité t'environne. Par fais ce que tu as fait, donne ce que tu as promis.

14. Le livre de la *Contemplation* est fait, dans sa première partie, de semblables élans vers le ciel et de retombées. Il développe aussi (c. 6) le thème, ici esquissé, du bonheur mutuel des élus.

15. Cf. AUGUSTIN, *Confessions* I, 1 (PL 32, 661).

VII

1. Tibi dixit cor meum : Exquisiuit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. Ne auertas faciem tuam a me, ne declines in ira a seruo tuo.

2. Comparare quidem faciem meam faciei tuae, Domine Deus, inspector et iudex cordium, temerarium nimis uidetur et insolens, cum, si introieris in iudicium cum seruo tuo, non habeat facies iniustitiae meae, nisi fugere a facie iustitiae tuae.

5 Sed si donante te caritas ardens excusaret, humilitas pia adiuuaret paupertatem meam, fugiant qui oderunt, ego non fugerem a facie tua. Altera enim praesumit, altera nutrit fiduciam. Harum ego conscius mihi non sum, sed amicum profiteor. Si enim interrogas me sicut interrogasti Petrum :

10 Amas me, dicam plane, dicam confidenter : Domine, tu omnia nosti, tu scis quia uolo amare te. Si milies me interrogas, milies respondebo, sed non aliud nisi quia tu scis quod uolo amare te. Quod etiam sic uult, ut nihil sic uelit cor meum quam amare te.

3. Humilitatem etiam amplector quam diffiniunt diffinientes contemptum propriae excellentiae, sed dum quasdam excellentiarum minutias nonnunquam inscius incurro, uel cum

12th offeruntur, non satis cito me inde excutio, optime scio quia

5 humilis non sum.

1, 1 faciem : faciam *R* || 2, 1 tuae : meae *c* || 4 iustitiae tuae : tua *c* || 11 te + quod etiam sic uult *R*^{ac} || 11-13 si milies — amare te *om. t* || 12 quod : quia *t* || 13 te *om. t* || cor : *R inter lineas* || 3, 4 inde excutio me *c* ||

1, 1-3 Ps. 26, 8-9 2, 2 Cf. Prov. 24, 12 3 Cf. Ps. 142, 2 6-7 Cf. Nomb. 10, 35 et Ps. 67, 2 8 I Cor. 4, 4 10-12 Cf. Jn 21, 15-17

1. J. DÉCHANET (*Guillaume de St-Thierry Méditations et prières*, p. 161) indique saint Bernard comme source de cette définition de l'humilité et de la

VII

*La face de Dieu et la face de l'homme ;
connaissance et illumination*

1. A toi mon cœur a dit : Ma face t'a cherché ; je rechercherai, Seigneur, ta face. Ne détourne pas de moi ta face ; dans ta colère ne te détourne pas de ton serviteur.

2. Certes, mettre en présence ma face et ta face, Seigneur Dieu, examinateur et juge des cœurs, paraît bien téméraire et insolent, car si tu entres en jugement avec ton serviteur, ma face d'injustice n'a plus qu'à fuir devant ta face de justice. Mais si tu le donnes, la charité ardente excusera, l'humilité pieuse aidera ma pauvreté ; qu'ils fuient ceux qui haïssent, moi je ne fuirai pas devant ta face. L'une en effet donne la hardiesse, l'autre nourrit la confiance. Je n'ai aucunement conscience de les posséder, mais je me proclame ami. Si en effet tu m'interroges, comme tu as interrogé Pierre : « M'aimes-tu ? » je dirai, je dirai avec pleine confiance : « Seigneur, toi qui connais tout, tu sais que je veux t'aimer ». Si mille fois tu m'interroges, mille fois je répondrai ; mais je ne dirai rien d'autre que : « Tu le sais, je veux t'aimer ». Et cela mon cœur le veut si fort qu'il ne peut rien vouloir autant que t'aimer.

3. A l'humilité aussi je m'attache. Les amateurs de définitions la définissent : le mépris de sa propre excellence¹. Or, lorsque parfois je me laisse prendre sans le savoir à quelques vêtiles d'excellence, ou que, lorsqu'il s'en présente, je ne m'en débarrasse pas assez vite, je sais très bien que je ne suis pas humble.

suyvante : pour la première, *De moribus et officiis episcoporum* V, 19 (*PL*, 182, 821, signalé déjà par M.-M. DAVY, *Meditatiuae orationes*, p. 165) ; pour la seconde, *De gradibus humilitatis* 1, 2 (*PL* 182, 942). Ces deux traités comptent parmi les premiers de Bernard, ce qui n'exclut cependant pas une source commune à lui et à Guillaume.

4. Est alia humilitatis species, scilicet notitia sui, in qua si iudicor secundum ea quae in me noui, actum est de me, et malo ut aiunt omine tetendi pedem in iustitiam iudicii tui. Si autem hoc apud te uirtus iudicatur, si peccatum meum coram me est semper, huius uirtutis non omnino expertem me arbitrator, cum etiam nolenti mihi et rebus melioribus intento, sic saepe foeda peccatorum meorum facies mentis meae oculis se ingerat, ut propter ipsa ipse me oderim.

5. O Domine, quid multa dicam de ignominiosa facie conscientiae meae? Qualiscunque quomodocunque sit, sic tota eius facies tuam faciem desiderat, ut omnia quae sunt uitae huius, ipsamque uitam, prae amore eius fastidiat et despiciat, nec curet omnino quid uidear, dum te uideat. Sic interim, o uisu desiderabilis, exquirat te facies mea, faciem tuam requiro; ne, obsecro, auertas eam a me. Sed doce me interim, o aeterna sapientia, illustratione ipsius uultus tui, quae sit ista facies et facies, quia licet desiderio alterius ad alteram contabescam, neutram tamen satis noui. Scio enim quia si non est datum Paulo apostolo ut uideret in hac uita te facie ad faciem, et dilecto discipulo tuo sicuti es, quod sic diligenti et sic dilecto non conceditur, non sani est capitis a quo hoc speratur uel
12^{va} quaeritur.

6. Tamen ubi audio in Dauid faciem et faciem, non possum desperare, quod audio de te aliquem sperare, non quod oblitus sim quis sim, sed spero de indulgentia misericordiae tuae, et quia, licet misere in hoc proficiam, nollem te minus amare ab ullo te amante. Nam licet Moysi uideatur esse negatum, quod tamen Dauid nullo modo erat desperatum, tamen de eodem

4, 4 meum *om. c* || 5, 4 ipsamque : ipsam quoque *c* || 5 uidear : uideat *c* || 9 alterius : unius *c* || contabescam : contrabescam *t* || 6, 2 aliquem de te audiam *c* ||

4, 4-5 Ps. 50, 5 5, 6-7 Cf. Ps. 26, 8 11 Cf. I Cor. 13, 12 12 Cf. I Jn 3, 2 6, 5 Cf. Ex. 33, 20

4. Il y a une autre espèce d'humilité, à savoir la connaissance de soi ; dans ce cas, si je suis jugé selon ce que je sais être en moi, c'en est fait de moi, et, comme on dit, j'ai avancé le pied sous un mauvais augure, pour subir la justice de ton jugement. Si au contraire ceci est jugé vertu auprès de toi, (à savoir) si mon péché est devant moi toujours, je ne m'estime pas complètement dénué de cette vertu : quand de plus je ne le veux pas et tends à des choses meilleures, souvent la face hideuse de mes péchés se présente aux yeux de mon esprit, de sorte que je me hais moi-même en la voyant.

5. Ô Seigneur, que dirai-je de plus au sujet de l'ignominieuse face de ma conscience ? Quelle qu'elle soit, en quel état quelle soit, toute sa face désire ta face, à tel point que tout ce qui est de cette vie terrestre, et la vie même, lui est fastidieux à cause de son amour ; elle le méprise, et n'a aucunement cure de ce que je parais, pourvu qu'elle te voie. Ainsi, en attendant², ô toi qu'on désire voir, ma face te cherche ; je recherche ta face : je t'en prie ne la détourne pas de moi. Mais enseigne-moi, en attendant, ô sagesse éternelle, par l'illumination de ton visage même, quel est ce face à face, parce que j'ai beau me consumer du désir de cet échange de l'une à l'autre, je ne connais aucune d'elles suffisamment. Je sais en effet que, s'il n'a pas été donné à l'apôtre Paul de te voir en cette vie face à face, ni à ton disciple bien-aimé de te voir tel que tu es, celui-là ne serait pas sain de la tête qui espérerait ou chercherait ce qui n'est pas concédé à qui aime tant et à qui est tant aimé.

6. Cependant quand j'entends chez David parler de face et de face, je ne peux désespérer d'obtenir ce que j'entends quelqu'un espérer de toi ; ce n'est pas que j'oublie qui je suis, mais je l'espère de l'indulgence de ta miséricorde ; et bien que je progresse misérablement en cela, je ne voudrais pas t'aimer moins que tout autre qui t'aime. Certes, bien que paraisse

2. *Interim* : ce mot, cher à Guillaume, signifie la vie ici-bas, en attendant celle du ciel.

Moyse caeterisque patribus cantat et psallit iste Dauid : Quia non in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non saluauit eos, sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio uultus tui. De seipso etiam : Domine, inquit, in uoluntate tua praestitisti decori meo uirtutem. Auertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.

7. Eam ergo, dulcissime, faciem quam auertisti aliquando a sancto Dauid, et factus est conturbatus, conuerte ad me, et ero consolatus ; quam priusquam auertisses ab eo, in uoluntate tua praestitisti decori eius uirtutem. Et possideat terram meam dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio uultus tui, quae terram patrum possedit, in quibus complacuit. Nam de uultu tuo et facie tua, neminem audio tam saepe tam familiariter agere et loqui quam Dauid, nec credendum est eum uultus tui inexpertum, de quo precatur omne iudicium suum prodire, et cum uultu tuo laetitia se praesumit adimplendum. Qui etiam beatificans beatum populum qui scit iubilationem : Domine, 12^b inquit, in lumine uultus tui ambulabunt.

8. Quam attentius possum, o Deus cordis mei, consulens ipsum uultum tuum, ut de eo super hoc iudicium meum prodeat, conclamante in hoc omni conscientiae meae assensu, uultum tuum hunc, et faciem tuam inuenio esse notitiam ueritatis tuae, cui beatus populus tuus, faciem exhibens bonae uoluntatis, iubilat gaudium in Spiritu sancto, et magni anni iubilaei festum in contemplatione et fruitione ipsius ueritatis tuae ; in cuius etiam lumine ambulat, gressus suos et omnia sua dirigens secundum iudicia iustitiae tuae.

6 tamen¹ : tum c || 8, 2 hoc in c || 5 faciem : facies t || 6 gaudium + in spiritu R ||

8-10 Ps. 43, 4 10-12 Ps. 29, 8 7, 2-3 Cf. Ps. 70, 20-21 3-4 Cf. Ps. 29, 8 9 Cf. Ps. 16, 2 10 Cf. Ps. 15, 11 11-12 Ps. 88, 16 8, 1 Ps. 72, 26 6 Rom. 14, 17

avoir été dénié à Moïse ce qui pourtant n'était nullement désespéré pour David, c'est pourtant de ce même Moïse et des autres pères que David lui-même chante sur le psaume : « Ce n'est pas par leur glaive qu'ils ont possédé la terre : et leur bras ne les a pas sauvés, mais ta droite, et ton bras, et l'illumination de ton visage ». Il dit aussi de lui-même : « Seigneur, c'est ta volonté qui avait procuré à mon honneur la puissance. Tu as détourné ta face de moi, et j'en ai été tout bouleversé ».

7. Cette face donc, ô très doux, que tu as quelque jour détournée du saint David, et il en a été tout bouleversé, tourne-la vers moi, et je serai consolé, puisque, avant de la détourner de lui, ta volonté avait procuré à son honneur la puissance. Et que ma terre soit possédée par ta droite, et par ton bras, et par l'illumination de ton visage, (ta droite) qui a possédé la terre des pères en qui tu t'es complu. Car pour ce qui est de ton visage et de ta face, je n'ai jamais entendu quelqu'un en traiter et en parler si souvent, si familièrement que David ; et il n'est pas croyable qu'il n'ait pas eu l'expérience de ton visage, puisqu'il demande que tout son jugement émane de lui ; il se promet que ton visage le comblera de joie. C'est lui aussi qui exprime la béatitude de l'heureux peuple qui connaît la jubilation : « Seigneur, dit-il, à la lumière de ton visage ils marcheront ».

8. Aussi attentivement que possible, ô Dieu de mon cœur, je consulte ton visage même, pour que de lui émane mon jugement sur ceci que j'ai trouvé, et que tout l'assentiment de ma conscience proclame aussi : ce visage, le tien, et ta face, c'est la connaissance de ta vérité³. Quand ton heureux peuple lui présente une face de bonne volonté, il jubile de joie en l'Esprit-Saint : c'est la fête du jubilé de la grande année, dans la contemplation et la fruition de ta vérité même ; et quand il marche à sa lumière, il dirige ses pas et tous ses actes selon les jugements de ta justice.

3. Guillaume parle souvent de la face de Dieu, et du face à face, sans toujours préciser ce qu'il entend par là (cf. Introduction, p. 24). Il lui donne ici une acception particulière.

9. Est quidem alia facies et alius uultus notitiae tuae, de qua dictum est ad Moysen : Facies mea non uidebitur tibi ; non enim uidebit me homo et uiuet. Visio uel scientia diuinae maiestatis tuae, quae in hac uita melius nesciendo scitur, et scire aliquem quomodo eam nesciat, haec in hac uita summa eius scientia est.

10. Sed, o Domine, licet tenebras ignorantiae nostrae et caecitatis humanae posueris latibulum faciei huius, tamen in circuitu tuo tabernaculum tuum, luminosi scilicet tui sancti aliqui fuerunt, qui de luminis et ignis tui contubernio lucentes et ardentes, uerbo et exemplo caeteros illuminabant et accendebant, et huius supereminens notitiae tuae solempne gaudium in futura nobis uita denuntiabant, qua uideberis sicuti es, uel 13th facie ad faciem.

11. Interim uero per eos fulgura ueritatis tuae alluxerunt orbi terrae, et illuxerunt coruscationes, ad quas hilaescunt qui sanos habent oculos, commouentur autem et conturbantur qui diligunt tenebras magis quam lucem. Nam manifestatio hic ueritatis tuae, per quoscunque fiat, sic est sicut sol tuus quem facis oriri super iustos et iniustos, qui in suae naturae puritate permanens, utitur rerum materiis sicut eas inuenit, lutum stringens, ceram soluens, illustrans omnem oculum et uidentem et caecum, uidentem ut illustratus plus uideat, caeco in sua caecitate permanente. Sic et tu, o sapientia Dei et Lux ueritatis,

10, 3 scilicet : illi c || 4 aliqui : qui aliquando c || 11, 1 tuae : quae c || 4 magis tenebras c || hic : huius c.

9, 2-3. Ex. 33, 20 3-4 Cf. Jn 3, 19 11, 1, 2 Ps. 76, 19 5-6 Cf. Matth. 5, 45 10-14 Cf. Jn 1, 5-12

4. Partant de ce texte, R. Thomas distingue, peut-être un peu systématiquement, deux connaissances de Dieu chez Guillaume : l'une par le sens illuminé de l'amour, l'autre, empruntée à Grégoire de Nysse, apophatique par

9. Il y a cependant une autre face et un autre visage de ta connaissance ; à leur propos il est dit à Moïse : « Ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut pas me voir et vivre ». La vision, ou la science de ta divine majesté, est mieux connue en cette vie quand on l'ignore ; et si quelqu'un connaît comment il l'ignore, c'est en cette vie, pour lui, le comble de la science⁴.

10. Mais, ô Seigneur, sans doute as-tu fait des ténèbres de notre ignorance et de la cécité humaine le lieu où cacher cette face ; cependant tout autour de toi il y a ton tabernacle, c'est-à-dire ceux que tu as illuminés, quelques saints, que l'intimité de ta lumière et de ton feu rendit lumineux et ardents ; par la parole et l'exemple ils illuminaient les autres, et les embrassaient, et ils annonçaient pour nous dans la vie future la joie de cette suréminente connaissance de toi, en laquelle tu seras vu tel que tu es, ou face à face⁵.

11. En attendant, donc, les foudres de ta vérité ont brillé par eux sur le globe de la terre, et les éclairs ont lui ; à leur vue se réjouissent ceux qui ont les yeux sains, mais ils sont ébranlés et troublés, ceux qui aiment les ténèbres plus que la lumière. En effet, la manifestation ici-bas de ta vérité, par quelles personnes qu'elle se fasse, est comme ton soleil, que tu fais se lever sur les justes et sur les injustes : il demeure en la pureté de sa nature, utilisant la matière des choses telles qu'il les trouve : durcissant l'argile, fondant la cire, illuminant tout œil, et du voyant et de l'aveugle, le voyant afin qu'illuminé il voie

l'ignorance (*Pain de Citeaux* 22, p. 119-133). J. Déchanet voit ici une double source : AUGUSTIN, *De ordine* II, 16, 44 (*PL* 32, 1015) et DENYS, *Ep.* 1 (*PL* 122, 1177) déjà réunis par Scot Érigène (*Aux sources...*, p. 47, n. 75). Cf. Éd. Jeuneau : SCOT ÉRIGÈNE, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, XXV (S. C. 180, p. 126 et n. 19-21). Ailleurs, Guillaume distingue connaissance naturelle et connaissance mystique (cf. *supra* III, n. 10).

5. Cette idée de connaissance de Dieu par l'effet de la communion des saints implique-t-elle une idée de connaissance hiérarchique, comme chez Denys ? Il ne semble pas, dans ce passage.

cum uenisti in mundum, per quem mundus factus est, illuminasti omnem hominem uenientem in hunc mundum, sed tenebrae te non comprehenderunt. Quotquot autem te receperunt, et lucem ueritatis tuae, dedisti eis potestatem filios Dei fieri.

VIII

1. O fulgurans omnibus sol iustitiae lumen uultus tui et ueritatis tuae splendorem, sponsam tuam quaecunque illa est inuitas dicens : Ostende mihi faciem tuam, soror mea. Statimque anima bonae uoluntatis, cui de caelo pax annuntia-
5 tur, qui frater est Christi, cuius anima soror eius appellatur, sicut est, sic in sancto tuo desiderat apparere tibi, et in lumine
13^b tuo uidere lumen. Si peccator est, ostendit tibi faciem miseriae suae, requirens faciem misericordiae tuae ; si sanctus est, occurrit tibi in facie iustitiae suae, et inuenit in te faciem simi-
10 litudinis suae, qua iustus Dominus iustitias diligit. Porro cui frons est meretricis non uult erubescere, et fugiens ueritatem incurrit seuerissimam iustitiam tuam.

2. Quot enim anima humana habet affectiones, tot ad te habet facies. Tu autem, o Veritas, omnes excipis, et omnibus te mutuans, in te ipsa non mutaris. Inuenit in te pia humilitas familiarem gratiam, inuenit ardens amor suauem olei mate-
5 riam, inuenit humilis cordis contritio paratam sibi a te iustitiam, inuenit frons meretricis confusionem suam.

3. Sic, o summa iustitia, misericordia in te et ueritas obuiant sibi, cum ueritas humanae iustitiae in anima iusta

1, 1 o fulgurans omnibus sol iustitiae : ideo o sol iust. fulg. omn. c ; fulg. omn. o sol iust. t || 5 eius om. c || 6 apparere tibi desiderat c || 8 suae : tuae R || 11 ueritatem + tuam c || 12 seuerissimam : seussimam c || 2, 3 ipsa : ipso c || 3, 2 obuiant : obuiauuerunt c ||

1, 1 Mal. 4, 2 Ps. 4, 7 3 Cant. 2, 14 et 4, 9 4-5 Cf. Lc 2,
14 6-7 Cf. Ps. 62, 3 et 35, 10 10 Cf. Ps. 10, 8 11 Cf. Jér. 3,
3 3, 1-2 Cf. Ps. 84, 11

davantage, l'aveugle demeurant en sa cécité. Ainsi de toi, ô Sagesse de Dieu et Lumière de la vérité : quand tu es venu dans le monde, toi par qui le monde a été fait, tu as illuminé tout homme venant en ce monde ; mais les ténèbres ne t'ont pas compris. Au contraire, tous ceux qui t'ont reçu, toi et la lumière de ta vérité, tu leur as donné le pouvoir de devenir fils de Dieu.

VIII

Le baiser et la réprobation

1. Ô soleil de justice, dont l'éclat montre à tous la lumière de ton visage et la splendeur de ta vérité, tu invites ton épouse, quelle qu'elle soit, en disant : « Montre-moi ta face, ma sœur ». Et aussitôt l'âme de bonne volonté, à qui du ciel est annoncée la paix, celui qui est frère du Christ, celui dont l'âme est appelée sa sœur, désire paraître, tel qu'il est, devant toi en ton sanctuaire, et en ta lumière voir la lumière. S'il est pécheur, il te montre la face de sa misère, tout en cherchant la face de ta miséricorde ; s'il est saint, il court vers toi avec la face de sa justice et il rencontre en toi une face à sa ressemblance, celle par quoi, juste Seigneur, tu chéris les justes. Au contraire, celui qui a le front d'une prostituée ne veut pas rougir et, fuyant la vérité, encourt ta justice très sévère.

2. En effet, autant l'âme humaine nourrit de sentiments, autant elle a de faces devant toi. Mais toi, ô Vérité, tu les acceptes toutes, et, tout en te composant au gré de toutes, en toi-même tu ne changes pas. En toi la pieuse humilité trouve la grâce familière, l'amour ardent trouve la suave matière de l'huile, la contrition du cœur humble trouve la justice que tu lui as préparée, le front de la prostituée trouve sa confusion.

3. Ainsi, ô souveraine justice, la miséricorde en toi et la vérité se rencontrent, quand la vérité de l'humaine justice, en

humiliter confitetur, et tuae iustitiae ueritas in ueritate confitenti quasi iuste miseretur. Et dum porrigit illa osculum iustae confessionis, tu eam excipis in osculo pacis.

4. Hoc est osculum sponsi et sponsae : cuius facies ut digna inueniretur osculo tuo, o Domine, tua facies conspuita est ; ut illius appareret decora et speciosa, tua facies alapis palmarum et arundinum ictibus facta est liuida ; tua in oculis hominum saturata est opprobriis, ut illius pulchra et speciosa appareret in oculis tuis. Quin insuper fecisti ei lauacrum tui pretiosi sanguinis in quo lauarentur filii Dei, horribilia pro nobis patiens, qui fecimus horribilia ; pro quibus faciei summae iustitiae in nullo satisfacere potuisset facies cuiusuis paenitentiae, nisi eis quae pro nobis passus es addita fuisset tua innocentia, et quia cum esses Filius exauditus es pro tua reuerentia.

5. Pro meis enim manibus, Domine, quae fecerunt quae non debuerunt, tuae manus clauis transfixae sunt, pedes tui pro meis pedibus ; oculi tui pro illicito uisu meo, aures pro auditu, in mortem obdormierunt. Lancea militis apertum est latus tuum ut de impuro corde meo per uulnus tuum totum aliquando efflueret quicquid in eo longa labe fuerat incensum igni et suffossum. Ad ultimum mortuus es, ut ego uiuerem, sepultus, ut ego resurgerem. Hoc est osculum dulcednis tuae ad sponsam tuam ; iste est amplexus dilectionis ad amicam tuam. Vae ei qui huius particeps osculi non fuerit ; uae qui de amplexu isto ceciderit. Hoc osculum accepit in cruce latronis confessio, hoc accepit Petrus, cum respexit eum Dominus negantem, et

4 illa porrigit c || 5 excipis : suscipis c || 4, 4 ictibus arundinum c || 5 est om. c || et speciosa om. c || 6 lauacrum ei e || 7 lauarentur : lauaretur c || filii : filii c || 8 patiens pro nobis c || 5, 3 pedibus meis c || 6 igni incensum c || 10 osculi particeps et ||

4, 2-6 Cf. Jn 19 et Matth. 27, 27 s. 11 Hébr. 5, 8 et 7 5, 6, 7 Cf. Ps. 79, 17 8-9 Cf. Cant. 1, 1 11 Cf. Lc 23, 43 12-13 Cf. Lc 22, 61

l'âme juste, est humblement confessée, et que la vérité de ta justice fait miséricorde, comme par justice, à cette confession selon la vérité. Et tandis que cette humaine justice offre le baiser d'une juste confession, toi, tu la reçois dans le baiser de paix.

4. C'est le baiser de l'époux et de l'épouse¹. Pour que la face de celle-ci fut jugée digne de ton baiser, ô Seigneur, ta face a été couverte de crachats ; pour que sa face apparût digne et belle, ta face a été rendue livide sous les paumes qui giflent et les roseaux qui frappent ; ta face a été aux yeux des hommes saturée d'opprobres, pour que sa face apparût belle et plaisante à tes yeux. Bien plus encore, tu lui as préparé le bain de ton précieux sang, en lequel seraient baignés les fils de Dieu ; tu as supporté des choses horribles, pour nous qui avons commis des choses horribles ; pour nous la face d'aucune pénitence n'aurait jamais pu satisfaire à la face de la souveraine justice, si, à tout ce que tu as pâti pour nous, n'avait été ajoutée ton innocence : c'est que, étant le Fils, tu as été exaucé pour ta piété.

5. Pour mes mains, en effet Seigneur, qui ont fait ce qu'elles ne devaient pas, tes mains ont été transpercées de clous ; tes pieds l'ont été pour mes pieds ; tes yeux, pour les dérèglements de ma vue, tes oreilles, pour ceux de mon ouïe, se sont endormis dans la mort. La lance du soldat a ouvert ton flanc, pour que de mon cœur impur, par ta plaie, s'écoulât enfin tout ce qu'en lui une longue corruption avait enflammé et rongé. Pour finir, tu es mort, afin que moi je vive ; tu as été enseveli, afin que moi je ressuscite. Tel est le baiser de ta douceur, donné à ton épouse ; c'est là l'embrassement de la dilection, accordé à ton amie. Malheur à qui n'aura pas eu part à ce baiser ; malheur à qui aura déchu de cet embrassement. Ce baiser, sur sa

1. Guillaume unit les idées de face et de justice ; il y joint l'idée du baiser. Empruntée au Cantique des cantiques, celle-ci est habituellement interprétée de l'Incarnation ; Guillaume en fait une application originale à la Passion.

egressus foras fleuit amare; et plurimi eorum qui te crucifixe-
runt, post passionem tuam ad te conuersi, in hoc osculo tibi
13^{vb} confoederati sunt. In amplexu isto exsultabat Maria illa,
septem olim daemoniorum possessio; de quo ceciderat disci-
puli proditoris malitia. In hoc amplexu stringebantur publicani
et peccatores; quorum conuiuia et amicus factus es. Illic Raab
meretrix conuersa, Babylon te sciens, alienigenae, Tyrus, et
20 nigri Ethiofes.

6. Quo autem, Domine, trahis eos quos amplecteris et
astringis nisi ad cor tuum? Cor tuum dulce est illud manna
diuinitatis tuae, quod intus habes, o Iesu, in urna aurea super-
sapientis animae tuae. Beati quos ad eam tuus trahit amplexus,
5 beati quos in abscondito absconditi illius abscondisti, in medio
cordis tui, ut scapulis tuis obumbrentur a conturbatione homi-
num, nec habent spem nisi sub pennis tuis protegentibus et
fouentibus. Scapulis enim uirtutis tuae obumbrantur, qui in
abscondito cordis tui absconduntur, suauiter dormientes, et
10 dulci exspectatione laetantes inter medios clericos meriti sanctae
conscientiae et exspectationis praemii promissionis tuae, non
propter pusillanimitatem deficientes, uel propter impatientiam
murmurantes.

7. Sed et qui se dulcius osculantur, mutuo sibi suos spiritus
infundunt, quorum quibusdam odoribus dulce habent per-
fundi. Accipe tibi, Domine, nec respuas totum spiritum meum,
quem totum in te effundo, qui totus olet; infunde mihi totum
14^m tuum, qui totus quod est redolet; ut de tui suauitate meus ultra

16-17 ceciderat discipuli: deciderat iudae c || 6, 3-4 supersapientis: super-
sapientiae c || 6 obumbrentur: obumbrantur c || 10 meriti: meritis c || 11
exspectationis: exspectatione c || 7, 1 spiritus + dulcius c || 5 quod: quidem
c || est om. c ||

15-16 Cf. Lc 8, 2 17-18 Cf. Matth. 9, 10 18-20 Cf. Ps. 86, 4
6, 2-3 Cf. Hébr. 9, 4 6, 5-7 Ce passage est fait d'expressions empruntées
aux Ps 30, 21; 39, 9; 90, 4; 30, 21; 16, 8 10 Ps. 67, 14

croix, la confession du larron l'a reçu; ce baiser, Pierre l'a
reçu quand le Seigneur le regarda alors qu'il reniait, et il sortit
dehors pleurer amèrement. Et beaucoup de ceux qui te crucifiè-
rent, convertis à toi après ta passion, en ce baiser firent al-
liance avec toi. Dans cet embrassement exultait cette Marie,
auparavant possession de sept démons; de cet embrassement
avait déchu la malice du disciple traître. En cet embrassement
étaient étreints publicains et pécheurs, ceux dont tu t'es fait le
convive et l'ami. Là, Raab, la prostituée convertie, Babylone
quand elle te connaît, les peuples étrangers, Tyr, et les noirs
Éthiopiens.

6. Mais, Seigneur, où attires-tu ceux que tu embrasses et
étreins, sinon à ton cœur? Ton cœur est cette douce manne de
ta divinité que tu gardes à l'intérieur, ô Jésus, dans l'urne d'or
de ton âme qui dépasse toute sagesse². Bienheureux ceux que
ton embrassement attire vers elle, bienheureux ceux que tu as
cachés dans le secret de cette cachette, au milieu de ton cœur,
afin que tes épaules les mettent à l'ombre de la confusion des
hommes, et qu'ils n'aient d'autre espoir que tes ailes qui les
protègent et les réchauffent. La vigueur de tes épaules en effet
met à l'ombre ceux qui, cachés dans la cachette de ton cœur,
dorment suauement; et une douce attente les réjouit, placés
entre les deux lots^{2bis} du mérite d'une sainte conscience et de
l'attente de la récompense que tu as promise: la pusillanimité
ne les fait pas défaillir, ni l'impatience murmurer.

7. Mais aussi, ceux qui avec grande douceur se donnent un
baiser s'insufflent mutuellement l'un à l'autre leurs souffles,
dont les odeurs leur sont douces quand ils s'en pénètrent³. Ac-

2. Nous retrouvons ici, dans un même contexte, le cœur de Jésus: cf. *Mé-
ditation* VI, note 13. Les lignes suivantes rappellent *Contemplation*, 12, 91.

2 bis. *Inter medios clericos*: ces mots du Ps. 67, 14 sont compris ici de
deux « lots » différents de ceux envisagés ci-dessous, § 13.

3. Autre interprétation du baiser, l'union des esprits, figurée ici par
l'union du souffle vital: cf. *Cantique*, p. 112. Guillaume y rattache la réa-
lité de l'Eucharistie.

non oleat, et tui dulcis odor, o dulcissime, semper ulterius in me permaneat. Hoc est quod agitur cum facimus quod in tua commemorationem nos facere praecepisti, quo in salutem filiorum tuorum nil dulcius, nil potuit prouideri potentius, cum
 10 manducantes et bibentes incorruptibile epulum corporis et sanguinis tui, sicut munda animalia tua, ab intestino memoriae cogitandi dulcedine, quasi ad os reducimus, et in nouum et perpetuum salutis nostrae effectum, nouo semper pietatis affectu ruminantes, rursum suauiter in ipsa recondimus memo-
 15 ria quid pro nobis feceris, quid fueris passus.

8. Vbi dicis animae desideranti : Dilata os tuum et ego implebo illud, et illa gustans et uidens suauitatem tuam sacramento magno et incomprehensibili, hoc efficitur quod manducat, os ex ossibus tuis, et caro de carne tua, ut sicut orasti
 5 Patrem iturus ad passionem, hoc Spiritus sanctus hic in nobis operetur per gratiam, quod in Patre et te, Filio eius, est ab aeterno per naturam, ut sicut uos unum estis, ita et nos in uobis unus simus.

9. Haec est, Domine, facies tua ad faciem te desiderantis ; hoc est osculum oris tui ad os te amantis ; hic est amplexus dilectionis tuae ad amplexum sponsae tuae suspirantis tibi et dicentis : Dilectus meus mihi, et ego illi ; in medio uberum
 14th meorum commorabitur. Et : Tibi dixit cor meum : Exquisiuit

13 effectum : officium c || 14 suauiter : R *inter lineas* || 8, 5 hic om. c || 5-6 operetur in nobis c ||

7, 7-8 Cf. Lc 22, 19 8, 1-2 Ps. 80, 11 4 Gen. 2, 23 C 7-8 Cf. Jn 17, 21 9, 4-5 Cant. 2, 16 et 1, 12 5-6 Ps. 26, 8

4. Dans l'Eucharistie, Guillaume attache une particulière importance à la manducation spirituelle (cf. *Lettre*, p. 234) : c'est pourquoi il réunit ici réception du sacrement et méditation de la Passion. Il utilise *Lévitique*, ch. 11, qui compte les ruminants parmi les animaux purs.

cepte pour toi, Seigneur, et ne refuse pas mon souffle tout entier, que tout entier j'insuffle en toi ; il est tout mauvaise odeur ; insuffle en moi le tien tout entier, qui, en tout ce qu'il est, est bonne odeur ; ainsi, de par ta suavité, le mien ne sera plus mauvaise odeur, et ta douce odeur à toi, ô très doux, désormais demeurera toujours en moi. C'est ce qui a lieu quand nous faisons ce que tu nous prescrites de faire en mémoire de toi ; pour le salut de tes fils rien n'a pu être prévu de plus doux que cela, rien de plus puissant : quand, mangeant et buvant le repas incorruptible de ton corps et de ton sang, comme des animaux purs pour toi, nous le ramenons pour ainsi dire de l'intestin de la mémoire à la bouche par la douceur de la réflexion, et pour un nouvel et perpétuel effet de notre salut, par une affection toujours nouvelle de la piété, en ruminant, à nouveau nous renfermons suavement dans la mémoire elle-même ce que pour nous tu as fait, ce que tu as souffert⁴.

8. Alors tu dis à l'âme qui désire : « Dilate ta bouche, et moi je l'emplirai » ; et elle, goûtant et voyant ta suavité dans le sacrement grand et incompréhensible, devient ce qu'elle mange, os de tes os, et chair de ta chair : ainsi, comme tu l'as demandé au Père au moment d'aller à ta passion, l'Esprit-Saint ici-bas opère en nous par grâce ce qui dans le Père et toi, son Fils, est de toute éternité par nature ; ainsi, de même que vous, vous êtes un, de même nous aussi, en vous, nous sommes un⁵.

9. Telle est, Seigneur, ta face vis-à-vis de la face de qui te désire ; tel est le baiser de ta bouche à la bouche de qui t'aime ; tel est l'embrassement de ta dilection en réponse à l'embrassement de ton épouse qui soupire après toi et dit : « Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui ; au milieu de mes seins il de-

5. Nous avons ici, résumé en quelques lignes, le fond de la théologie mystique de Guillaume : l'Esprit-Saint, lien du Père et du Fils, se constitue le lien entre nous et Dieu. On trouve cette doctrine de *Contemplation* (ch. 11) à *Lettre*, p. 354. Cf. *supra*, *Méditation* VI, n. 6.

te facies mea. Nam si facies animae nostrae tuam faciem non requirit, non eius est facies naturalis, sed bestialis aliqua larua.

10. Quis non requirat eam ? Quis non infirmabitur pro ea ? Quis non languebit ? Quis non deficiet ? Quis non morietur ? Miserere, Domine. Iam post eam mortuus fuisset nescio quali morte, nisi uisitatio tua custodisset spiritum meum. Econtra
5 inuenit in te inimicus in tempore uultus tui clibanum ignis ; peccator, partem calicis sui, laqueos, ignes, sulphur, spiritus procellarum ; superbus, potentiam qua superbis resistis ; hypocrita, lucem ueritatis quam odit. Et hii omnes proprii
10 conscientias, quasi generalem habent faciem malitiae impaenitentis, et tu excipis eam in facie iustitiae iuste iudicantis, et odientes iustitiam in odio iniquitatis.

11. Quia enim probauerunt se Deum non habere in notitiam, tradidisti eos, Deus, in reprobum sensum, ut faciant ea quae non conueniunt, quae turpia sunt ad commemorandum ante te, quae tamen impudenter et irreuerenter fiunt ante te ; et
5 de concupiscentiis suis et filiabus earum, et de peccatis suis et eorum filiis et filiis filiorum nectunt sibi lacrymosam illam duram et longam catenam, de multitudine peccatorum, quasi
14^{va} de connexionione ansularum ferrearum suauiter interim stridentem, sed insolubiliter stringentem ; per quam detrahuntur in
10 infernum, ubi nullus ultra confitebitur tibi, o Deus, ubi nulla spes, nullus inde regressus.

12. De quibus miror, si positus in inferno scire quoquomodo dabitur quantum sit bonum te fruendi, quod si aliquomodo datur eis scire, non puto in inferno maius esse tormentum,

9, 7 est facies eius *et* || larua + quam induit *c* || 10, 8 hii : hi *et* || 11, 5 suis *om. t* || 6 et : id est *c* || 6-7 illam duram illam lacrymosam *c* || 11 regressus : egressus *c* ||

10, 4 Job 10, 12C 5 Ps. 20, 10 6-7 Ps. 10, 7 C 7 Jac. 4, 6 9-10 I Tim. 4, 2 11, 1-3 Rom. 1, 28

meure ». Et : « A toi mon cœur a dit : ma face t'a recherché ». Car si la face de notre âme ne recherche pas ta face, elle n'a pas sa face naturelle, mais un quelconque masque bestial⁶.

10. Qui ne la rechercherait pas ? Qui ne deviendra pas malade pour elle ? Qui ne languira pas ? Qui ne défaillera pas ? Qui ne mourra pas ? Aie pitié, Seigneur. Il y a longtemps qu'à la chercher je serais mort, je ne sais de quelle mort, si ta visite n'avait pas gardé mon esprit. A l'inverse, l'ennemi trouve en toi, au temps où tu montres ton visage, un four en feu ; le pécheur, comme part de son calice, les liens, les feux, le soufre, le souffle des tempêtes ; le superbe, la puissance par quoi tu résistes aux superbes ; l'hypocrite, la lumière de la vérité, qu'il hait. Et eux tous, sous les faces propres à leurs maux personnels, ont des consciences cautérisées : c'est comme s'ils avaient en commun une face de malice impénitente ; et toi, tu l'accueilles avec une face de justice, qui juge justement, et tu accueillees la haine de l'iniquité ceux qui haïssent la justice.

11. En effet parce qu'ils ont prouvé n'avoir pas la notion de Dieu, tu les as livrés, ô Dieu, à leur sens réprouvé : de la sorte ils font ce qui ne convient pas, ce qu'il est honteux de rappeler devant toi, ce qu'ils font cependant devant toi avec impudence et irrévérence : et, à leurs concupiscences s'ajoutent les filles de celles-ci, et à leurs péchés s'ajoutent les fils de ceux-ci et les fils de leurs fils ; ils tressent ainsi pour eux cette lamentable, dure, et longue chaîne, faite de la multitude de leurs péchés. La connexion de ses anneaux de fer semble un temps retentir suavement, mais elle enserre indissolublement : elle les entraîne en enfer, là où nul jamais ne te confessera, ô Dieu, où nul espoir n'existe, d'où nul ne revient.

12. A leur sujet je me demande avec étonnement si, placés en enfer, il leur sera donné de savoir d'une façon quelconque

6. On remarquera cette réflexion, jetée au passage : l'homme, par nature, doit connaître Dieu ; sinon, il n'est qu'une brute. Guillaume développe l'idée à la page suivante.

quam tua uisione carere. Sed, heu ! heu ! qui horribilia commiserunt, horribilia insuper patientur, quia impaenitentibus sanguis tuus, Christe, non subueniet ; quin potius rei iudicabuntur sanguinis tui, quem peccando et non paenitendo conculcauerunt. Haec est facies furoris tui, quam propheta pauet, et tremit ad faciem eorum quos exspectat, sicut dicit
 10 Apostolus : Terribilis quaedam exspectatio iudicii, et ignis aemulatio quae consumptura est aduersarios.

13. Domine Deus, iudex uiuorum et mortuorum, isti sunt duo greges dexteræ tuæ et sinistrae, in die iudicii tui ? Et inter medias sortes has, et cleros hos, sortem mortis et uitæ, perditionis et redemptionis, iræ et gratiæ, ego ubi parebo ? O ueritas, ueritas, per gloriam et maiestatem faciei tuæ, ne abscondas eam a me, sed fulgura in me totas eius coruscationes, ut in lumine eius uideam lumen, scilicet quid facies mea sit ad tuam,
 14^{vb} quid tua ad meam ; utrum sicut est ueritas in te, Iesu, sic ueritas sit in me deponere me secundum pristinam conuersationem ueterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris. Omnino enim, o ueritas, quod te quaeram scio, sed utrum uere quaeram nescio.

14. Haec est facies mea ad te, magnæ miseriæ meæ et magnæ caecitatis meæ. Licet enim consolationes tuæ nonnunquam laetificent animam meam, scio tamen quis fuerim, modo autem nescio quid sim. Vnam petii a Domino,
 5 hanc requiro, ut sicut ad te anxiatur facies miseriæ meæ, sic super me amplius et amplius illustret se facies misericordiæ

13, 6 coruscationes eius totas in me c || 7 tuam + faciem c || 14, 2 caecitatis : necessitatis c ||

12, 8 Is. 51, 13 10-11 Hébr. 10, 27 13, 1 Cf. II Tim. 4, 1 2 Cf. Matth. 25, 33 2-3 Cf. Ps. 67, 14 4 Cf. I Pierre 4, 18 6 Cf. Ps. 143, 6 6-7 Cf. Ps. 35, 10 9-10 Éphés. 4, 22 14, 2-3 Cf. Ps. 93, 19 4-5 Cf. Ps. 26, 4 6-7 Cf. Ps. 30, 17.

combien il est bon de jouir de toi. Si de quelque façon il leur est donné de le savoir, je ne pense pas qu'en enfer il existe de plus grand tourment que d'être privé de ta vision. Mais hélas ! ceux qui ont commis des fautes horribles endurent en outre des peines horribles, parce que ton sang, ô Christ, ne viendra pas au secours des impénitents ; ils seront bien plutôt jugés comme coupables de ton sang, qu'en péchant et ne se repentant pas ils ont foulé aux pieds. Telle est la face de ta fureur ; le prophète en a peur : et il tremble à la face de ceux qu'attend, comme le dit l'Apôtre, une terrible attente du juge, et le feu jaloux qui doit consumer les adversaires.

13. Seigneur Dieu, juge des vivants et des morts, tels sont les deux troupeaux, celui de ta droite et celui de ta gauche, au jour du jugement. Et placé au milieu de ces deux lots, ou de ces deux sorts : le lot de la mort ou de la vie, de la perte ou de la rédemption, de la colère ou de la grâce, moi, de quel côté paraîtrai-je ? Ô vérité, vérité, de par la gloire et la majesté de ta face, ne me cache pas cette face, mais fais éclater sur moi toutes ses splendeurs, pour qu'à sa lumière je voie la lumière ; que je voie ce que ma face est pour la tienne, ce que la tienne est pour la mienne : de même que la vérité est en toi, Jésus, est-ce que de même ce serait vérité en moi, après avoir suivi l'antique condition, que je dépose le vieil homme qui se corrompt en suivant les désirs de l'erreur. De toute façon certes, ô vérité, je sais que je te cherche, mais est-ce que je te cherche pour vrai, je ne le sais⁷.

14. Telle est ma face tournée vers toi, celle de ma grande misère et de ma grande cécité. Oui, il arrive que tes consolations quelquefois réjouissent mon âme : je sais cependant qui je fus, mais maintenant je ne sais pas ce que je suis, j'ai demandé au Seigneur une seule chose ; je la demande encore : de

7. Au terme de ces réflexions, Guillaume, en manière de conclusion, se demande où il en est exactement. Éclairé par Dieu, il mesure l'intensité de son désir et il en attend, de Dieu, la perfection.

tuae, usque ad omnimodam consumptionem omnis miseriae et caliginis meae.

IX

1. Tanta, Domine, est in me miseriae meae densitas et immensitas, ut nec sufficiam eam per partes dispicere, nec totitatis eius enormem faciem peruidere. Nam ecce, sicut solet, caligo eius me obuoluit, nec ad te Dominum Deum meum cui loqui, quem audire desidero, liber est uisus, uel expeditus auditus. Sic mihi semper facit, sic a se me reicit domus propria conscientiae meae. Nunquid hoc est : Tollatur impius ne uideat gloriam Dei ? Et cum mentis oculis obtenebratis palpando quodammo nitor quo tendebam, lassata et quasata ardentis desiderii intentione, de altis tuis in profunda mea recido, a te in me, a me subtus me, et resoluta omni conatus mei machina, sicut inane quiddam pulueris proiectum a facie terrae, efficior uentorum ludibrium, per phantasmata cogitationum, uoluntatum, affectionum, tot quot uultus hominum, quot horarum momenta, quot rerum uel euentuum incursus uel occurus.

2. Ideo cum facies bonitatis tuae super me semper intendat benefaciendo, facies miseriae meae stolidam super terram respiciens sic caecitatis suae caligine obuoluitur, ut nec sciat nec possit coram te apparere, nisi in quantum faciei ueritatis omnia transuidentis, quomodocunque sit, non potest latere.

7 omnis *om. c.*

1, 1 est domine *c* || 2 dispicere : deuidere uel aspicere *c* || 3 solet : sol et *c* || 6 se : te *c* || 13 ludibrium : rudibilium *R* || 2, 1 intendat semper *c* || 2 super : semper *c* ||

même que la face de ma misère tournée vers toi est anxieuse, de même, que vienne de plus en plus briller sur moi la face de ta miséricorde, jusqu'à l'entier anéantissement de toute ma misère et de tout mon aveuglement.

IX

Examen de conscience. Foi, espérance, amour

1. Si grande, Seigneur, est en moi l'épaisseur de ma misère et son immensité que je n'ai la force ni de la détailler par parties, ni d'embrasser la totalité de sa face énorme¹. En effet, voici qu'à son ordinaire elle m'enveloppe de son obscurité ; et à toi Seigneur mon Dieu, je désire parler, je désire t'entendre, mais je n'ai pas la liberté de te voir, ni la possibilité de t'entendre. Ainsi en advient-il toujours pour moi ; ainsi suis-je rejeté par elle hors de la propre demeure de ma conscience. Est-ce donc là : « Qu'on ôte l'impie, pour qu'il ne voie pas la gloire de Dieu » ? Et quand, les yeux de l'esprit enténébrés, à tâtons pour ainsi dire, je tâche d'atteindre où je tends, dans la lassitude et l'abattement de la tension de mon ardent désir, je retombe de tes hauteurs en mes profondeurs, de toi en moi, de moi au-dessous de moi ; et quand toute la machine de mon entreprise est tombée en pièces, je suis comme un vain objet, une poussière projetée au-dessus de la face de la terre : je deviens le jouet des vents, emporté par les phantasmes des pensées, des volontés, des affections : il y en a autant que de visages humains, que de moments à chaque heure, que de choses ou d'événements qui adviennent ou surviennent.

2. Aussi, tandis que ta face de bonté est toujours penchée sur moi, attentive à me combler de bienfaits, ma face de mi-

1. La plupart des thèmes développés dans cette *Méditation* ont été abordés dans notre Introduction.

Propter quod relinquens munus meum ante altare, indignans mihi et excutiens me, surgo in memetipso, et accensa uerbi Dei lucerna, in indignatione et amaritudine spiritus mei ingredior tenebrosam domum conscientiae meae, quasi peruisurus unde

10 tenebrae istae, unde caligo odibilis, diuidens inter me et lumen cordis mei.

3. Et ecce quasi quaedam muscarum pestis ruens in oculos meos, et pene exturbans me a proprio conscientiae meae domicilio. Ingridior tamen sicut in rem iuris mei, et ecce cogitationum turba tam procax, tam indisciplinata, tam uaria, tam

5 confusa, ut discernere eas non sufficiat cor hominis, quod eas genuit.

4. Resideo tamen quasi iudicaturus eas. Iubeo eas stare pro me, ut uultus singularum nationesque dignoscam, singulis

15th suum apud me locum daturus. Priusquam perspiciam, priusquam dignoscam, dissiliunt, et aliae pro aliis se offerentes irridere uidentur iudicantem.

5. Indignor, et irascor mihi. Exsurgo quasi seuerius in eas acturus pro potestate, sicut in regno meo. Adduco mihi et quasi ad consilium assidere mihi facio, quas certas et stabiles aliquando expertus sum, haustas de fontibus Saluatoris ; ipse

5 iudex, ipse accusator, ipse testis.

6. Secerno in partem immundas et pessimas quasi indignas audiri, et absque omni iudicio damnandas, et debita paeniten-

6 relinquens : relinquo c || 4, 2 pro : prope t prae c || 5, 1 in eas seuerius c || 3 consilium + meum c ||

2, 6 Cf. Matth. 5, 24 8 Cf. Éz. 3, 14 5, 4 Is. 12, 3

2. Après avoir dit d'un mot que rien n'échappe au jugement de Dieu, Guillaume se livre à une sorte d'examen de conscience, suivi de résolutions. Il considère sa conscience comme une demeure, un domicile, et un sanctuaire.

sère, regardant sur la terre stupide, est tellement enveloppée de l'obscurité de sa cécité qu'elle ne sait ni ne peut paraître devant toi, si ce n'est dans la mesure où, face à la vérité qui transperce tout de son regard, elle ne peut rester cachée de quelque manière que ce soit². C'est pourquoi je laisse mon offrande devant l'autel ; indigné de moi-même et me secouant, je me relève en moi-même ; et la lampe du Verbe de Dieu allumée, dans l'indignation et l'amertume de mon esprit, je pénètre en la ténébreuse demeure de ma conscience ; je voudrais distinguer d'où viennent ces ténèbres, d'où vient cette obscurité odieuse, qui met la division entre moi et la lumière de mon cœur.

3. Et voici que, telle une peste, des mouches se ruent sur mes yeux, et pour un peu me chasseraient du propre domicile de ma conscience. Je pénètre pourtant, puisque c'est chose relevant de mon droit ; et voici que la troupe des pensées est si effrontée, si indisciplinée, si variée, si confuse, qu'elle ne permet pas au cœur de l'homme qui les a engendrées de les discerner³.

4. Je siège pourtant, comme si j'allais les juger. Je leur ordonne de comparaître devant moi, afin de distinguer le visage de chacune et son espèce, d'assigner à chacune sa place chez moi. Avant que je ne les observe, avant que je ne les distingue, elles se mettent à danser, et, l'une s'offrant à la place de l'autre, elles semblent se rire de leur juge.

5. Je m'indigne, je me mets en colère. Je me lève, comme si j'allais bien sévèrement agir contre elles en vertu de mon pouvoir, puisque je suis dans mon royaume. J'appelle à moi et, comme en mon conseil, je prends pour assesseurs les pensées dont j'ai autrefois expérimenté la sûreté et la stabilité, puisées aux fontaines du Sauveur ; lui-même est juge, lui-même accusateur, lui-même témoin.

6. Je relègue à part les pensées les plus immondes et mauvaises, car elles sont indignes d'être entendues, et doivent sans

3. Cf. *Lettre*, p. 194.

5 tiae poena plectendas. Otiosas, odiosas, quasi quasdam
 muscarum importunitates abigo. Admitto interim quasi ratio-
 nabiliter audiendas et emittendas, negotiosas uel occupatorias,
 10 sua eis tempora suaque loca distribuens. Quae dampnantur
 iudicio propriae conscientiae absque murmure suam susci-
 piunt sententiam. Otiosae, rem uidentes serio actitari, diffu-
 giunt, uel efficiuntur lentiores, uerentes interturbare quae
 geruntur. Negotiosae, negligi se uidentes, et sicut causis suis
 cessantibus ad modicum utiles iam propre inter otiosas
 computari se erubescences, recedunt.

7. Sic ergo discussa aliquantisper cogitationum caligine,
 conuerto me ad earum originem, ad ordinandam scilicet affec-
 15^{va} tuum disciplinam, et inuenio necessitate solitudinis in quam
 transfugi, obstructos eis aditus et exitus, in his quae carnis
 5 sunt, quos si inuenirent patentes, confiteor miseriam meam,
 suspectissimam haberem infirmitatem meam. Sed et princeps
 eorum amor per gratiam eius qui me confortat, uni illi quam
 peto assidue uacans, omnem eorum turbam sibi redigit in
 seruitutem, leges dat, modos informat, praefigit terminos quos
 10 praeterire non licet.

8. Iam ergo discussa omni caligine, saniores in te oculos
 conuerto, o lux ueritatis, et exclusis omnibus, tecum, o ueritas,
 me includo, et abscondens me in abscondito uultus tui, secre-
 tius et familiarius te alloquor, et omnes conscientiae meae
 5 sinus tibi aperiens, et proiecta ueste pellicea Adae quam ei
 fecisti ad protegendum opprobrium confusionis suae, nudum
 me sicut me creasti tibi exhibens aio : Ecce me, Domine, non

6, 6 dampnantur : damnata c || 8 otiosae : otiose R c || 9 lentiores efficiuntur
 c || 10 negotiosae : negotiose R c || 7, 8 assidue + a domino et requiro c || 8,
 1 omni : omnium c || 6 protegendum : tegendum c ||

7, 7 Phil. 4, 13 8-9 I Cor. 9, 27 9-10 Cf. Job 14, 5 8, 3 Cf. Ps.
 30, 21 5-6 Cf. Gen. 3, 21

aucun jugement être condamnées et frappées de la peine d'une
 pénitence méritée. Les oiseuses, les odieuses, telles des mou-
 ches importunes, je les chasse. J'admets pour un temps celles
 qu'on peut raisonnablement entendre puis renvoyer, les pensées
 de négoce ou d'affaires, attribuant à chacune son heure et son
 lieu. Celles que condamne le jugement de leur propre cons-
 cience reçoivent sans murmure leur sentence. Les pensées oi-
 seuses, voyant l'affaire sérieusement plaidée, font défaut, ou
 bien se font plus calmes, craignant de venir troubler l'instance.
 Les pensées de négoce, se voyant négligées, et leur cause ces-
 sant de m'occuper, se sentent utiles à peu de chose ; elles rou-
 gissent d'être déjà presque comptées parmi les oiseuses : elles
 se désistent.

7. Ainsi donc, après avoir dissipé pour un peu de temps
 l'obscurité de mes pensées, je me tourne vers leur origine, et
 cela pour discipliner l'ordre de mes affections ; et je découvre
 que forcément la solitude en laquelle je me suis réfugié obstrue
 pour elles entrée et sortie quant à ce qui est de la chair ; si elles
 les trouvaient ouvertes, je confesse ma misère, je me méfierais
 beaucoup de ma faiblesse. Mais encore, quand, par la grâce de
 celui qui me donne force le prince (de mes pensées), l'amour,
 vague assidûment à la seule chose que je désire, il réduit sous
 lui en servitude toute leur troupe, il donne les lois, il formule
 les modalités, il fixe les termes qu'il n'est pas permis
 d'outrepasser⁴.

8. Une fois dissipée ainsi toute obscurité, je tourne vers toi
 des yeux plus sains, ô lumière de vérité ; et après avoir tout ex-
 clu, ô vérité, je m'inclus avec toi ; et me cachant dans le secret
 de ton visage, je t'adresse la parole plus secrètement et plus fa-
 milièrement ; et te découvrant tous les replis de ma conscience,
 et rejetant le vêtement de peau d'Adam, que tu lui avais fait
 pour protéger l'opprobre de ma confusion, me présentant à toi

4. Le cloître fournit le lieu idéal pour discipliner pensées et affections,
 sous la direction de l'amour véritable.

qualem me fecisti, sed qualem ego me feci, ex quo a te defeci.
 Ecce uulnera mea recentia et antiqua. Nihil subtrahō, omnia
 10 tibi expono, et bona tua, et mala mea.

9. Ad imaginem tuam me creasti, in paradiso tuo me collo-
 casti, in media sorte filiorum tuorum locum nominatum mihi
 dedisti, ab ipsa pueritia mea impura super me lumen uultus tui
 15^{vb} signasti. Ego de paradiso fugi, pro loco quem dederas cloacam
 5 inueni, et in ea me obuolui. Signaculum uultus tui affectu
 semper tenui, sed opere abieci, quia sequendo concupiscentias
 meas et uanitates cordis, adolescentiam meam perdidici, et pene
 uiam carnis ingressus sum.

10. Semper autem spiritus meus te dilexit, etiam cum caro
 neglexit. Cum ab his fugerem, ad te confugi, et tu de saeculi
 uoragine me extraxisti, foedus tecum pepigi, iuravi et statui
 custodire iudicia iustitiae tuae. Et tu, misericordiae tuae sinum
 5 mihi aperiens, in eum me collegisti; in quo cum suauiter
 quiescerem, diem hominis uidi et concupiui. Et emisisti et
 nolentem et uolentem, sed tamen me a te non dimisisti.

11. Si obliuiscerbar aliquando Dei mei, et si extendebam
 manus meas quo non debebam, statim interius omnia ossa
 animae meae baculo disciplinae tuae confringebant secreti
 conscientiae meae tortores, exterius uero supra dorsum meum
 5 fabricauerunt peccatores. Sic cadentem, resurgentem, morien-
 tem, reuiuentem, multo me tempore sustinuisti et sustentasti.
 Cum ad ultimum et corpore deficerem et mente, et de uentre

8 ego *om. t* || 10 mea mala *c* || 9, 5 affectu : fide et uoluntate *c* || 7 pene *om.*
c || 8 carnis : canis *R t* || 10, 3 extraxisti : abstraxisti *c* || 4-5 mihi sinum *c* ||
 7 uolentem et nolentem *c* || tamen *om. c* || 11, 6 reuiuentem : reuiuiscentem
c ||

9, 1 Gen. 1, 27 3-4 Ps. 4, 7 10, 2 Ps. 142, 9 3-4 Ps. 118,
 106 6 Cf. Jér. 17, 16 11, 4-5 Ps. 128, 3 7-8 Jonas 2, 3

nu, tel que tu m'as créé, je dis : Me voici, Seigneur, non pas tel
 que tu m'as fait, mais tel que moi je me suis fait dès que je me
 suis éloigné de toi. Voici mes blessures, les récentes et les an-
 ciennes. Je ne soustrais rien, je t'expose tout, et tes biens, et
 mes maux.

9. Tu m'as créé à ton image, tu m'as placé dans ton para-
 dis, au milieu de l'héritage de tes fils tu m'as donné une place
 renommée, dès mon enfance impure tu as imprimé sur moi la
 lumière de ton visage. Moi, j'ai fui du paradis ; au lieu de la
 place que tu m'avais donnée j'ai trouvé un bournier, et je m'y
 suis roulé. J'ai toujours gardé dans mon affection l'empreinte
 de ton visage, mais dans mes œuvres je l'ai rejeté, car en sui-
 uant mes concupiscences et les vanités de mon cœur, j'ai perdu
 mon adolescence, et j'ai presque marché dans la voie de la
 chair⁵.

10. Toujours cependant mon esprit t'a aimé, même quand
 la chair t'a négligé. Quand je les fuyais (concupiscence et va-
 nité), je me suis réfugié près de toi : et toi tu m'as retiré hors du
 tourbillon du monde ; j'ai conclu un pacte avec toi, j'ai juré et
 décidé de garder les jugements de ta justice. Et toi, ouvrant
 pour moi le sein de ta miséricorde, tu m'y as recueilli ; là,
 quand je reposais suauement, j'ai vu le jour de l'homme et je
 l'ai convoité. Et tu m'as laissé aller, et quand je ne voulais pas
 et quand je voulais, mais pourtant tu ne m'as pas chassé loin
 de toi.

11. Si je me faisais parfois oublieux de mon Dieu, et si je
 tendais mes mains là où je ne devais pas, aussitôt, à l'intérieur,
 tous les os de mon âme étaient rompus sous le bâton de ta dis-
 cipline par les secrets bourreaux de ma conscience, tandis qu'à
 l'extérieur pleuvaient sur mon dos les coups des pécheurs.
 Ainsi je tombais, me relevais, mourais, revivais, et pendant

5. Le manuscrit de Reuil, suivi par Tissier et la Patrologie, donne : « pene
 uiam canis ». Cette leçon rare ne semble pas, malgré son intérêt, devoir être
 maintenue, le contexte opposant chair et esprit.

inferi clamarem ad te, statim mihi adfuisti ; porrexisti manum, de lacu miseriae me eduxisti. Restituisti in antiquum, et amplio-rem quam prius salutaris tui laetitiam mihi reddidisti.

10 **12.** Sic fui, Domine, sic sum, en totus tibi adsum. Mala mea
16^{ra} quae patent nec te nec me latent, sed sunt plura quae me per caecitatem meam uel obliuionem latent, quae tamen tibi patent. Si bona in me ulla, incorrupta nulla, quia plura mihi prae-ripuit inimicus ; uel si hoc non potuit, quouis modo corrup-
5 pit, quamuis plura ego mihi quam inimicus.

13. Ecce coram te facies mea, cuius nomen est miseria, ad faciem tuam, o summa misericordia. Angulos eius occultos et recessus non tibi occulto, tu scis, o ueritas, et precor te, ut coram te hoc sit ueritas. Nullum enim sic timeo sicut
5 meipsum, ne uel sciens uel nesciens decipiam meipsum.

14. Nunquid non credo te, non credo tibi, non credo in te, Deus meus ? Non irrideant me diffinientes fines et terminos fidei meae ; corde, ore, manu, scripto, tibi offero, lux ueritatis, scilicet uoluntarium et plenum credendi assensum in omnibus
5 quae de te credit ecclesia catholica. Hos fidei meae fines si sufficiunt imple ; si minus sunt supple.

12, 4 me om. t || 6 ego plura c || 13, 4 hoc : haec c || 14, 4 assensum meum credendi c || 5 catholica ecclesia c || 6 sunt : sufficiunt c ||

10 Ps. 50, 14

6. Il y a, dans cette page, des allusions à la vie de Guillaume ; son entrée dans le cloître est évidente, son élection abbatiale l'est moins. Il est difficile de distinguer souvenirs personnels et itinéraire spirituel. Quels sont ces pécheurs qui s'attaquent à Guillaume : le comte de Roucy et les vilains du monastère ? ou toute espèce de difficulté. Cette défaillance de corps et d'esprit est-elle la maladie qui le conduisit à Clairvaux ? Peu importe, car les Oraisons méditatives ne sont pas une autobiographie, mais un modèle de prière.

7. Les pages précédentes peuvent se référer à la charité ; viennent maintenant la foi et l'espérance, avec insistance sur la connexion des trois vertus

longtemps tu m'as soutenu et supporté. Quand à la fin je dé-
faillais de corps et d'esprit, et criais vers toi du ventre de l'en-
fer, aussitôt tu es venu à mon aide, tu m'as tendu la main, tu
m'as retiré du lac de misère. Tu m'as rétabli en l'ancien état, et
tu m'as rendu, plus abondante qu'auparavant, la joie de ton salut⁶.

12. Ainsi ai-je été, Seigneur, ainsi je suis ; me voici tout en-
tier devant toi. Ceux de mes maux qui sont patents ne sont cachés ni pour toi, ni pour moi ; mais il y en a plusieurs qui me sont cachés du fait de ma cécité ou de l'oubli, tandis que pour toi ils sont patents. S'il y a quelques biens en moi, aucun n'est sans corruption, car l'ennemi m'en a ravi beaucoup, ou quand il ne l'a pas pu, il les a corrompus d'une façon ou d'une autre, encore que le plus souvent ce fût moi, à mes dépens, plutôt que l'ennemi.

13. Voici en ta présence ma face dont le nom est misère, devant ta face, ô souveraine miséricorde. Je ne te cache pas ses angles cachés et ses recoins ; tu le sais, ô vérité, et je te prie que ce soit à tes yeux la vérité. En effet je ne crains personne autant que moi-même, qui pourrais, sciemment ou inconsciemment, m'abuser moi-même.

14. Est-ce que je ne te crois pas, est-ce que je ne crois pas à toi, est-ce que je ne crois pas en toi, mon Dieu⁷ ? Qu'ils ne se rient pas de moi, ceux qui assignent des limites et des termes à ma foi ; de mon cœur, de ma bouche, de ma main, de mes écrits même je t'offre, lumière de vérité, mon assentiment bien volontaire et plénier à croire tout ce que croit à ton sujet l'Église catholique. Si ma foi, dans ces limites, suffit, emplit-les ; si c'est trop peu, supplée⁸.

théologiques entre elles. Pour terminer, quelques lignes suggéreront le rôle de l'Esprit-Saint à leur égard.

8. Cette phrase éclaire ce que l'on doit entendre par « ceux qui déterminent des limites et des termes à ma foi » : il s'agit, semble-t-il, du contenu de la foi.

15. De spe autem confidenter dico, quia non uere credo, si aliud spero, quam quod credo. Te credo, te spero, te mihi da, aliud non quaero. Sed non spero si non amo, nec amo si non spero. Ideo, Pater, quia misere amo, languide spero. Sicque
5 dum quod supercreuit de radice fidei marcescit, ipsa etiam radix lentescit. Credo tamen adhuc te, et spero, et amo, o uita aeterna.

16. O patria, patria, quam de longe te uideo et saluto, ubi
16th mala nulla, bona omnia. De malis scio quae ibi non sint mala, quae me perfecte docuit longa et taediosa experientia ; de bonis uero quae ibi sunt, inquantum longe est experientia mea,
5 intantum peregrinatur ab eis scientia mea. Miserere, Domine, ecce cucurri et direxi, exsurge in occursum meum et uide, notum fac mihi finem meum, et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.

17. In fide tua sto, in spe proficio, de amore tuo pauper assisto et mendicus. O amor, o ignis, o caritas, ueni in nos. Esto dux et lux, ignis ardens et consumens in paenitentia peccatorum, paracletus, consolator, aduocatus et adiutor in
5 causis orationum nostrarum. Ostende nobis quod credimus, insinua quod speramus, fac faciem quam faciei Dei comparemus, ut dicamus : Tibi dixit cor meum : Exquisiuit te facies mea.

15, 5 ipsa : quia R^{ac} || 16, 2 quae : quod t quia c || 5 mea om. c || 6 exsurge : exsurga c || 7 mihi + domine c.

15, 5 Cf. II Thess. 1, 3 16, 6 Ps. 58, 5-6 7-8 Ps. 38, 5 17, 1 Cf. I Cor. 16, 13 1-2 Cf. Ps. 39, 18 7-8 Ps. 26, 8

15. Et pour ce qui est de l'espérance, je dis avec confiance que je ne crois pas vraiment, si j'espère autre chose que ce que je crois. Je te crois, je t'espère ; donne-toi à moi : je ne cherche rien d'autre. Mais je n'espère pas, si je n'aime pas, et je n'aime pas, si je n'espère pas. C'est pourquoi, Père, parce que mon amour est chétif, mon espérance languit. Et alors, tandis que se flétrit ce qui a poussé sur la racine de la foi, la racine elle aussi s'étirole. Je te crois cependant encore, et t'espère, et t'aime, ô vie éternelle.

16. Ô patrie, patrie, comme c'est de loin que je te vois et salue, là où ne sont nuls maux, là où sont tous biens. Pour les maux, je sais que là n'existent pas ces maux que m'a parfaitement appris une longue et ennuyeuse expérience ; mais pour les biens qui sont là-haut, autant mon expérience en est loin, autant ils restent étrangers à ma connaissance. Aie pitié, Seigneur ; voici que j'ai couru et me suis tendu en avant : lève-toi à ma rencontre et vois, fais-moi connaître ma fin, et (dis-moi) quel est le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui me manque.

17. En ta foi je me tiens, en ton espérance je progresse, de ton amour je suis là pauvre et mendiant. Ô amour, ô feu, ô charité, viens en nous. Sois guide et lumière, feu ardent et consumant, pour la pénitence des péchés : paraclet, consolateur, avocat et aide pour appuyer nos prières⁹. Montre-nous ce que nous croyons, fais pénétrer en nous ce que nous espérons, donne-nous une face qui puisse comparaître devant la face de Dieu, et que nous puissions dire : « A toi mon cœur a dit : ma face t'a cherché ».

9. Cet amour est à la fois la charité et celui qui le met dans l'âme fidèle, le Saint-Esprit. Aussi bien, pour Guillaume de Saint-Thierry, les distinctions nécessaires n'empêchent pas de considérer l'inhabitation en nous de l'Esprit comme le principe de la charité, et, pour ainsi dire, comme notre charité.

X

1. Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi. Ad crucifixum meum conuersio mea. Crux eius gloria mea qua frons mea insignitur, hilarescit mens, dirigitur uita, mors amatur.

2. Non despiciant me, Domine, super hoc qui merentur uidere te sedentem super solium excelsum et eleuatum diuinitatis tuae, et maiestate tua replentem omnem terram, quia et ea quae sub te sunt humanae dispensationis tuae mysteria omnis
5 contemplationis replent templum, cuiuscunque sit magnitudi-
16^{ra} nis. Habeant sancti angeli tui in caelis gloriam suam, sed nonnunquam communicent etiam nobis in terris gratiam suam, quia et de nostris adhuc proficere amat et dulce habet beata eorum perfectio, cum, sicut dicit Apostolus, innotescit
10 principatibus et potestatibus in caelestibus multiformis per ecclesiam sapientia Dei. Propter quod ignoscant nobis, Domine, etiam in hoc, si amor tuus eo aliquando nos abducit ut desideremus uidere cum eis quod cum eis amamus, quibus nos plena caritate gratulamur uidentibus quod adhuc uidere non
15 meremur.

3. Contemplantur feliciter in sapientia tua diuinitatis tuae maiestatem quae ante medium nostrum et post inspecta, totum quicquid illud est praeteriti uel futuri intra praesens aeternita-

2, 4 tuae om. c t || 7 etiam om. c || 10-11 per ecclesiam multiformis c t || 14 gratulamur : congratulamur c || 3, 3 est + uel c ||

1, 1-2 Gal. 6, 14 2 Cf. Cant. 7, 10 2, 2-5 Cf. Is. 6, 1 9-11
Éphés. 3, 10 3, 4 Répons tiré de Sag. 8, 1

1. Dans une œuvre du XII^e siècle nous croyons devoir traduire *crucifixum* par crucifié, et non par crucifix. — Sur la place de cette *Méditation* dans la

X

Les élus, l'Humanité du Christ ; la Croix

1. « Loin de moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ». Je me tiens tourné vers mon crucifié¹. Sa croix est ma gloire : par elle mon front est signé, mon esprit se réjouit, ma vie est dirigée, ma mort est aimée.

2. Qu'ils ne me regardent pas de haut, Seigneur, à cause de ces paroles, ceux qui méritent de te voir, assis sur le siège excellent et élevé de ta divinité, et remplissant de ta majesté toute la terre, car ce qui est au-dessous de toi, les mystères de l'humaine dispensation², remplissent eux aussi le temple de toute contemplation, quelle qu'en soit la grandeur. Que tes saints anges dans les cieux possèdent leur gloire ; mais que parfois ils communiquent leur grâce même à nous sur terre, car leur bienheureuse perfection aime aussi profiter de nos biens à nous, et cela lui est doux, puisque, au dire de l'Apôtre, par l'Église la sagesse multiforme de Dieu se fait connaître aux principautés et aux puissances dans les cieux. C'est pourquoi, qu'ils nous pardonnent, Seigneur, même si ton amour parfois nous entraîne jusqu'à désirer voir avec eux ce qu'avec eux nous aimons, eux que nous félicitons, dans la pleine charité, parce qu'ils voient ce que nous ne méritons pas de voir encore.

3. Qu'ils contemplent avec félicité, en ta sagesse, la majesté de ta divinité. Si nous la considérons, (ta sagesse), avant et après le milieu des temps, qui sont nôtres³, elle inclue à l'inté-

pensée de Guillaume, voir ce qu'en dit J. DÉCHANET, *Lettre*, p. 394, 403 et s. (avec une traduction).

2. L'humaine dispensation signifie l'Incarnation et toute la vie de Jésus-Christ.

3. Mot à mot : « notre milieu ». Le milieu des temps, Guillaume va le dire, est celui de « l'humaine dispensation », celui donc de la vie de Jésus sur terre, qui s'oppose à l'éternité divine.

5 tis suae includens, attingit a fine usque ad finem fortiter, media
 autem nostra quae sunt humanae dispensationis tuae caritate
 construit, disponens omnia suaviter propter filias Ierusalem,
 deuotas sed infirmas adhuc animas, quae ad contuenda subli-
 10 mia illa nondum habentes exercitatos et idoneos sensus, amant
 affici circa humilia tua et resolui, sicut circa similia sibi. Inter
 quas meum quoque spiritum, Domine, docebis aliquando te,
 qui spiritus es, adorare in spiritu et ueritate, carne iam aduer-
 sus eum non concupiscente, uel lentius id agente.

16^{vb} 4. Sed nunc interim quia non potest in ea quae tua sunt sic
 fortiter expediri, sicut ei expedit, dispones ei quae sua sunt sic
 suaviter sicut ei competit. Cum enim sensualis imaginationis
 meae rudimenta necdum supergressus sim, permittes et gratum
 5 habebis ipsa mentis imaginatione circa humilia tua infirmam
 adhuc animam meam suam indolem exercere, scilicet nascentis
 amplecti praesepia et sanctam adorare infantiam, pendentis
 in cruce lambere uestigia, tenere et deosculari pedes resurgen-
 10 tis, mittere manum in loca clauorum et exclamare : Dominus
 meus et Deus meus.

5. Et in his omnibus, sicut dicit Iob, uisitans speciem meam
 non peccabo, cum orabo et adorabo quod imaginando uidebo,
 quod audiam, quod manus meae contrectabunt de Verbo uitae.
 Audacter enim dicam, in suauis dispositione sapientiae tuae

7 deuotas sed : deuorasset R || 8 et idoneos om. t || 10 domine docebis : doc.
 dom. c dom. docebit t || 4, 6 nascentis scilicet c ||

4-6 Cf. Cant. 3, 10 6 Sag. 8, 1 Cant. 3, 10 8 Cf. Hébr. 5,
 14 11 Jn 4, 24 11-12 Cf. Gal. 5, 17 4, 8-9 Cf. Matth. 28,
 9 9-10 Cf. Jn 20, 27-28 5, 1-2 Job 5, 24 3 I Jn 1, 1

4. Ce passage, et la suite, indique une distinction entre connaissance spi-
 rituelle de Dieu et connaissance sensible, celle-ci préparant à celle-là. Cf.
Lettre, p. 282-285 et les notes.

rieur de son éternel présent tout ce qui peut être, passé ou fu-
 tur, et atteint d'une fin jusqu'à l'autre fin, avec force. Au milieu
 de nos temps par contre, elle a étendu la charité sur tout ce qui
 relève de ton humaine dispensation, en disposant tout avec
 suavité en faveur des filles de Jérusalem, âmes dévotes mais
 encore infirmes. Celles-ci n'ont pas encore les sens exercés et
 habiles à contempler ces sublinités : elles aiment s'attacher à
 tes abaissements et à se sentir à l'aise devant des états qui pa-
 raissent ressembler aux leurs. C'est parmi elles que tu appren-
 dras un jour à mon esprit aussi, Seigneur qui es esprit, à t'ado-
 rer en esprit et vérité ; la chair alors ne convoitera plus contre
 lui, ou bien elle le fera plus mollement⁴.

4. Mais maintenant, en attendant, il ne peut pas, pour ten-
 dre vers ce qui est de toi, se dégager aussi fortement qu'il lui
 convient : c'est pourquoi tu disposes pour lui ce qui est bien
 aussi suavement qu'il lui appartient. Puisqu'en effet je n'ai pas
 encore dépassé les rudiments de mon imagination sensuelle, tu
 permettras, et tu auras pour agréable que l'imagination de l'es-
 prit elle-même s'applique à tes abaissements, et qu'ainsi mon
 âme encore infirme exerce ses capacités⁵. Alors elle embras-
 sera le berceau du nouveau-né, et adorera la sainte enfance,
 elle baisera les pieds de celui qui pend sur la croix, elle tiendra
 et couvrira de baisers les pieds du ressuscité, elle mettra la
 main dans les trous des clous et s'écriera : « Mon Seigneur et
 mon Dieu ».

5. Par ces moyens, comme dit Job, visitant ma propre ap-
 parence, je ne pécherai pas, quand je prierai et adoreraï ce que
 j'aurai vu par l'imagination, ce que j'aurai entendu, ce que mes
 mains auront pu toucher du Verbe de vie⁶. Avec audace en

5. *Sensualis imaginatio* : une connaissance liée aux organes des sens, op-
 posée à l'adoration en esprit et vérité, qui vient d'être mentionnée.

6. Cette accommodation de Job est chère à Guillaume, chaque fois qu'il
 parle de l'humanité du Christ envisagée comme prélude à une connaissance
 de la nature divine : cf. *Cantique*, p. 90 ; *Lettre*, p. 284 et l'Introduction
 p. 109.

5 hanc ab aeterno prouisam nobis gratiam, et de praecipuis incarnationis tuae causis hanc apud te fuisse non minimam, ut paruuli tui in ecclesia tua lacte adhuc indigentes et non solido cibo, nec spiritualiter et tuo te modo cogitare praeualentes, haberent in te non ignotam sibi formam quam in sacrificio
10 orationum suarum proponerent sibi absque fidei scandalo, non sufficientes adhuc intueri in claritatem illam diuinae maiestatis tuae.

6. Quapropter, etsi iam te non nouimus secundum carnem,
17^{ma} secundum hoc tamen quo glorificatus sedes in dextera Patris in excelsis, tanto melior angelis effectus, quanto prae illis differentius nomen haereditasti, ipsam carnem nostram quam non
5 abiecisti sed glorificasti, quae est scabellum pedum tuorum, oramus, adoramus, obsecramus, Daud nos ad hoc exhortante et dicente : Adorate scabellum pedum eius quoniam sanctum est.

7. Et o beatum illud sancti Spiritus templum de quo exaltatum in cruce Christum nulla exterminat obliuio, et recens semper decurrit sanguis in salutem credentis et amantis, et iugiter operatur quod postulat propheta : Redime me, et misere
5 rere mei. Totiens enim redemptionis nostrae in nobis celebratur effectus quotiens eam recolit supplicantis affectus. Sed quia neque hoc possumus ut uolumus, ideo adhuc amplius audentes proponimus nobis formam passionis tuae ut habeant

5, 7 lacte + nutriti c || 8 cogitare praeualentes : cogitantes c || 9 formam + uel faciem c || 6, 3 differentius prae illis c || 7 et dicente om. c || 7, 1 spiritus sancti c || 7 ut : neque c ||

7-8 Cf. Hébr. 5, 12 6, 1 II Cor. 5, 16 2-4 Cf. Hébr. 1, 3-4 5
Ps. 109, 1 7-8 Ps. 98, 5 7, 4-5 Ps. 25, 11

7. Le début de cette longue phrase n'est pas clair : ce qui précède laisserait supposer que la négation est de trop. Le sens est : bien que nous ayc

effet je dirai que, dans la suave disposition de ta sagesse, tu as prévu de toute éternité pour nous cette grâce ; et parmi les principales causes de ton incarnation, celle-ci n'a pas été la moindre, que tes petits enfants, ayant encore besoin de lait dans ton Église et non de nourriture solide, encore incapables de penser à toi spirituellement et selon ton mode, trouvent en toi une forme qui ne leur soit pas inconnue, (une forme) que, dans le sacrifice de leurs oraisons, ils puissent se proposer sans scandale pour la foi, tant qu'ils n'ont pas la force de fixer les yeux sur cette clarté de ta divine majesté.

6. C'est pourquoi, bien que nous ne te connaissions plus désormais selon la chair, mais selon la condition où tu sièges, glorifié, à la droite du Père dans les hauteurs, constitué d'autant supérieur aux anges que tu as hérité, de préférence à eux, d'un nom plus excellent, c'est cependant notre propre chair que nous prions, adorons, supplions : tu ne l'as pas rejetée, mais glorifiée ; elle est l'escabeau de tes pieds. David nous y exhorte et dit : « Adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint »⁷.

7. Et qu'il est bienheureux, ce temple du Saint-Esprit d'où le Christ exalté sur la croix n'est jamais chassé par l'oubli, d'où toujours un sang nouveau coule pour le salut de qui croit et aime, d'où sans cesse s'opère ce que demande le prophète : « Rachète-moi, et aie pitié de moi ». Car l'effet de notre rédemption s'accomplit en nous autant de fois que l'affection du suppliant en a rappelé la mémoire⁸. Mais parce que nous ne pouvons pas même cela comme nous le voulons, osant encore

dépassé la connaissance sensible, celle-ci reste légitime, du fait qu'elle atteint l'humanité du Christ dans sa gloire.

8. Guillaume aime jouer sur les mots *affectus-effectus* : la disposition de l'âme touchée par le mystère obtient la réalisation de celui-ci dans l'âme. Pour faciliter « l'affection » au Christ rédempteur, il est bon d'offrir aux yeux une image du crucifié : elle rend plus tangible l'amour du Christ pour ses amis ; elle fournit son point de départ à une ascension spirituelle, que la suite décrit.

etiam oculi carnis quod uideant, cui inhaereant, non adorantes
 10 picturae imaginem, sed in imagine passionis tuae ueritatem.
 Cum enim attentius respicimus in imaginem passionis tuae,
 silente ipsa, uideris nobis dicere de cruce : Cum dilexissem
 uos, in finem dilexi uos. Mors et infernus mordeant me in
 mortem suam; comedite uos amici et inebriamini carissimi
 15 in uitam aeternam.

8. Sicque crux tua linteum illud nobis efficitur, quod beato
 Petro ostensum est quatuor initiis demissum de caelo, in quod
 17th omnes intrantes et munda et immunda animalia, in caelum nos
 leuari gratulamur, in quo et mundamur qui sumus immundi.
 5 Mediante namque imagine passionis tuae, Christe, cogitatum
 a nobis circa nos bonum tuum repente nos transfert in summi
 boni affectum. Cuius faciem in opere salutis tuae das nobis
 uidere, non iam quasi humano conatu extorta intelligentia, et
 tremantibus oculis mentis et refugientibus lucem tuam, sed
 10 placido amoris sensu et bono usu uidendi, et fruendi suauitate,
 sapientia tua quae nostra sunt disponente nobis suauiter.

9. Laborat enim qui ascendit aliunde. Qui uero per te intrat,
 o ostium, per planum graditur, et uenit ad Patrem, ad quem
 nullus uenit nisi per te, nec iam laborat in intellectu superemi-
 nentis scientiae, sed totus resoluitur in suauitate bene affectae
 5 conscientiae. Et abundantiore fluminis impetu laetificante

8, 1 nobis efficitur illud c || 4 leuari : leuans c || 8 extorta : exorta t ||

12-13 Cf. Jn 13, 1 13 Apoc. 20, 13 14 Cant. 5, 1 8, 1-3 Cf.
 Act. 10, 11-12 11 Cf. Sg. 8, 1 C 9, 1 Cf. Jn 10, 1-2; 9 2-3 Cf.
 Jn 14, 6 3-4 Éphés. 3, 19 5 Cf. Ps. 45, 5

9. On notera la série : amour, connaissance, fruition. Cf. *Contemplation*,
 5, 35, où l'on a : amour de désir, vision, fruition, perfection de l'amour.

davantage, nous nous proposons une représentation de ta pas-
 sion, afin que nos yeux de chair, eux aussi, aient de quoi voir, à
 qui adhérer : ils n'adorent pas une image peinte, mais dans
 l'image la réalité de la passion. Quand en effet nous regardons
 plus attentivement l'image de ta passion, dans son silence tu
 sembles nous dire du haut de la croix : « Comme je vous avais
 aimés, jusqu'à la fin je vous ai aimés. Que la mort et l'enfer me
 mordent, pour leur propre mort. Mangez, vous mes amis, et
 enivrez-vous, très chers amis, pour la vie éternelle ».

8. Et ainsi ta croix devient pour nous ce linge qui fut mon-
 tré au bienheureux Pierre, descendant du ciel, tenu par les
 quatre coins. Tous nous y entrons, animaux purs aussi bien
 qu'impurs, et nous nous réjouissons d'être élevés vers le ciel, là
 où nous serons aussi purifiés, nous qui sommes impurs. Or par
 l'intermédiaire de l'image de ta passion, ô Christ, la pensée que
 nous avons de ta bonté à notre égard nous transporte tout à
 coup dans l'affection du souverain bien. De celui-ci tu nous
 donnes de voir la face dans ton œuvre de salut ; désormais
 nous n'en tirons plus l'intelligence comme dans un effort hu-
 main, les yeux de l'esprit tremblant et fuyant ta lumière, mais
 dans le sens paisible de l'amour, et dans le bon usage de la vue,
 et dans la suavité de la fruition, ta sagesse disposant pour nous
 tout ce qui nous concerne, suavement⁹.

9. Il peine en effet, celui qui monte par une autre voie. Mais
 qui entre par toi, ô porte, il marche par le chemin plat, et il
 vient au Père, vers lequel nul ne vient sinon par toi ; et désor-
 mais il ne peine pas à entendre une science suréminente, mais
 tout entier il se détend en la suavité de sa conscience bien
 affectée¹⁰. Et dans le courant plus abondant du fleuve qui ré-
 jouit cette âme, il lui semble te voir tel que tu es, tandis que,

10. A une science théorique de Dieu s'oppose une expérience agréable,
 qui atteint plus facilement son objet et plus suavement. La vue du crucifié,
 « sacrement de la passion », a donc conduit l'âme à la plus haute connais-
 sance de Dieu, « tel qu'il est », face à face.

animam illam, uidetur sibi uidere te sicuti es, dum de mirabili
passionis tuae sacramento cogitandi dulcedine ruminat bonum
tuum circa nos, tantum quantus ipse es, uel quod ipse es ; uide-
tur sibi uidere te facie ad faciem, cum summi boni facies appa-
res ei in cruce et opere salutis tuae, et ipsa crux efficitur ei ad
Deum facies mentis bene affectae.

10
17^{va}
5
10
10
10. Quid enim melius praeparatum, quid suauius potuit
esse dispositum, quam quod ascensuro homini ad Deum suum
offerre dona et sacrificia secundum praeceptum legis, non sit ei
ascendendum per gradus ad altare eius, sed per planum simili-
tudinis, placide et pede inoffenso, eat homo ad hominem simi-
lem sibi, in primo ingressus limine dicentem sibi : Ego et Pater
unum sumus ; statimque per Spiritum sanctum affectu
assumptus in Deum, et ipse Deum in seipsum excipiat uenien-
tem et mansionem apud eum facientem, non tantum spiritualiter
sed etiam corporaliter per mysterium sancti et uiuifici
corporis et sanguinis Domini nostri Iesu Christi.

11. Haec est, Domine, facies tua ad nos, et nostra ad te,
plena bonae spei. Indue me hoc salutari tuo, et forma mihi
hanc faciem Christi tui, quia impossibile est, ut auertas eam
quotienscunque in sancto tuo apparuerit tibi.

5
12. Vade, o homo, quicunque thesaurum istrum absconditum
inuenis in agro cordis tui, uende omnia quae habes et temetip-
sum in seruum perpetuum, ut possideas eum iure haereditariae
possessionis, et beatus eris, et bene tibi erit. Thesaurus in
possessione tua, Christus in conscientia.

9, 8 uel quod ipse es : *R inter lineas* || 10, 6 ingressus : ingresso *t* || 7 affectu :
affectus *c* || 11, 2 tuo + domine *c* || 12, 2 uende : unde *c* || 5 conscientia +
tua *c*.

6 Cf. I Jn 3, 2 9 Cf. I Cor. 13, 12 10, 3 Hébr. 5, 1 4 Cf. Ex.
20, 26 6-7 Jn 10, 30 8-9 Jn 14, 23 11, 2-3 Cf. Ps. 131, 16 et
10 4 Cf. Ps. 62, 3 Matth. 13, 44 12, 1-2 25 Ps. 127, 2.

partant du sacrement admirable de ta passion, dans la douceur
de la réflexion, il rumine ta bonté à notre égard, qui est aussi
grande que toi-même tu es, ou qui est ce que toi-même tu es. Il
lui semble te voir face à face, tandis que toi, face du souverain
bien, tu lui apparais sur la croix et dans ton œuvre de salut ; et
elle-même, la croix, devient pour lui, vis-à-vis de Dieu, face
d'un esprit bien affecté.

10. A-t-il pu être préparé rien de meilleur, disposé rien de
plus suave, pour l'homme qui doit monter vers son Dieu et lui
offrir les dons et sacrifices selon le précepte de la loi, que de
n'avoir pas à gravir de degrés vers son autel, mais que, par le
plat chemin de la ressemblance, paisiblement et d'un pied as-
suré, l'homme aille vers l'homme semblable à lui, qui lui dit,
dès qu'il va passer le seuil : « Moi et le Père, nous sommes
un ». Et aussitôt, par l'Esprit-Saint, l'affection l'assume en
Dieu, et lui-même reçoit Dieu qui vient en lui-même, et qui fait
sa demeure chez lui non seulement de façon spirituelle, mais
aussi de façon corporelle par le mystère du corps et du sang,
saint et vivifiant, de notre Seigneur Jésus-Christ¹¹.

11. Telle est, Seigneur, ta face, tournée vers nous, et la
nôtre vers toi, pleine de bonne espérance. Revêts-moi ainsi de
ton salut, et forme en moi cette face de ton Christ, puisqu'il est
impossible que tu te détournes d'elle chaque fois qu'elle t'appar-
aîtra dans ton sanctuaire.

12. Va, ô homme, qui que tu sois qui découvres ce trésor
caché dans le champ de ton cœur ; vends tout ce que tu as et
toi-même, en esclave perpétuel, afin de le posséder par droit de
possession héréditaire, et tu seras bienheureux, et ce sera bon
pour toi. Le trésor en ta possession : le Christ en ta cons-
cience.

11. Au terme de cette Méditation, on voit combien nous sommes encore
loin de la *devotio moderna* : Incarnation du Verbe, mission de l'Esprit-Saint,
inhabitation de la Trinité en l'âme sont au centre de la pensée de Guillaume ;
il y joint ici l'Eucharistie.

XI

1. Deus uirtutum, conuerte nos et ostende faciem tuam et salui erimus. Cum enim ex munere gratiae tuae, Domine, ad ea quae carnis sunt faciem cordis non habeam, sed posueris ea mihi dorsum, et mundum et quaecunque eius sunt posueris te, cum faciem tuam apprehendisse me gratulor, quam solam facies mea desiderat, repente me inuenio seorsum? Cur eam abscondis? Numquid arbitraris me inimicum tuum? Numquid consumere me tu uis peccatis adolescentiae meae? Numquid ego non sum ad te conuersus, uel tu adhuc es a me auersus?

2. Si non sum conuersus, Deus uirtutum, conuerte me. Si tu es auersus, Deus uirtutum, conuertere. Tu dixisti: Si conuerte-ris, Israel, conuertere. Et iterum: Conuertimini ad me, et ego conuertar ad uos. Tu scis donum gratiae tuae in corde pauperis tui; paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Prae-cipe quod uis, fac me intelligere quod praecipis, da posse qui dedisti uelle, et fiet in me uel de me quicquid uis. Vt faciam uoluntatem tuam, Deus, uolui, et legem tuam in mandatis amplector, in medio cordis mei.

3. Sed est alia lex tua immaculata conuertens animas, sed nescio eam, Domine; latet in abscondito uultus tui, quo ego ingredi non mereor. Si semel dares mihi sic intrare illuc, ut uiderem eam, calamo scribae uelociter scribentis Spiritus sancti tui transcriberem eam super cor meum dupliciter et

1, 4 et ¹ om. t || 9 tu : me t || 10 es adhuc c || 2, 1-3 conuerte me — Israel om. t || 3, 1 est : et c ||

1, 1-2 Ps. 79, 8 4 Cf. Ps. 17, 41 ; 21, 13 7-9 Job 13, 24 et 26
2, 1 Ps. 79, 8 1-2 Jér. 4, 1 3-4 Zach. 1, 3 5 Ps. 56, 8 7-9
Ps. 39, 9 3, 1 Ps. 18, 8 2 Ps. 30, 21 4 Ps. 44, 2

XI

*La conversion de l'aveugle.
La charge du pasteur et le centre de vérité*

1. « Dieu des vertus, retourne-nous et montre ta face, et nous serons sauvés ». Quand en effet, par le bienfait de ta grâce Seigneur, je ne tourne pas la face de mon cœur vers les choses de la chair, mais quand (plutôt) tu les places derrière moi, et quand tu places le monde, et tout ce qui est de lui, derrière moi, comment se fait-il, je t'en prie, alors que je te recherche de tout mon cœur, alors que je me félicite d'avoir rencontré ta face, elle que seule ma face désire, que tout à coup je me trouve à l'écart. Pourquoi la caches-tu? Est-ce que tu m'estimes être ton ennemi? Est-ce que tu veux que je me consume dans les péchés de mon adolescence? Est-ce que, moi, je ne suis pas tourné vers toi, ou bien, toi, es-tu encore détourné de moi?

2. Si je ne suis pas tourné (vers toi), Dieu des vertus, retourne-moi. Si toi, tu es détourné, Dieu des vertus, retourne-toi. Tu as dit : « Si tu veux te retourner, Israël, retourne-toi ». Et encore : « Tournez-vous vers moi, et moi je me tournerai vers vous ». Tu sais le don de ta grâce dans le cœur de ton pauvre. Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt. Prescris ce que tu veux, fais-moi comprendre ce que tu prescris; donne-moi de pouvoir, toi qui as donné de vouloir, et que se fasse en moi, ou de moi, tout ce que tu veux¹. C'est faire ta volonté, ô Dieu, que j'ai voulu, et j'embrasse ta loi en ses commandements au milieu de mon cœur.

3. Mais il y a une autre loi en toi, immaculée, qui retourne les âmes; mais je ne la connais pas, Seigneur: elle se cache dans le secret de ton visage, là où je ne mérite pas d'entrer. Si une fois seulement tu me donnais d'entrer là, pour que je la

1. Dans une formule plus concise, Guillaume reprend l'idée de la *Méditation V*.

tripliciter ut haberem quo recurrerem, et intelligens opera mea ambularem deinceps simpliciter et confidenter.

4. Nunc autem sum sicut caecus palpan in meridie, quocunque assensus mei tendo pedem, laqueum timens et ruinam. Et sicut caeco dicitur mihi : huc uel illuc, hac uel illac ; ego uero, sicut qui non uidet, neque huc scio neque illuc, neque hac neque illac.

5. Emitte mihi, Domine, lucem tuam et ueritatem tuam ;
18th ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua. Dicis mihi : Ego sum uia per quam ibis, ueritas ad quam ibis, uita propter quam ibis. Et quo eundum sit scitis, et uiam scitis. Et ego, Domine, nescio quo uadam, et quomodo possum uiam scire ? Tenuisti manum meam, et in uoluntate tua deduxisti me. Tenuisti manum meam cum tuam caeco porrexisti, clamanti post et ploranti, et dixisti : Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego uos reficiam.

6. Quo audito, in uiam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatares cor meum. Veni ad te paratum tibi offerens cor meum, Deus, paratum cor meum, et dicens : Quid me uis facere ? Et dixisti mihi : Vade, uende omnia quae habes et da pauperibus et ueni, sequere me. Abii, cucurri, uendidi omnia quae habui, ipsum corpus meum, ipsam animam meam ; pauperibus nihil dedi, quia nihil habui. Et tibi, Domine, uendidi quaecunque habui, et pretium meum tu es. Tu scis quia nihil mihi retinui ; uel si effugit me aliquid et latet adhuc in abdito

8 conuertens : conuertens R || 5 tui : tunc c || 4, 2 assensus : ascensus c || 5, 5 sit om. c || 6 manum + dexteram c || 7 tuam om. c || 9 uos om. c || 6, 2 dilatares : dilatasti c || 3 deus — meum om. c || 4 quae habes om. c || 9 latet + me c ||

4, 1 Deut. 28, 29 5, 1-3 Ps. 42, 3 3-6 Cf. Jn 14, 6 et 4-5 6-7 Ps. 72, 24 8 Cf. Mc 10, 46 s. 8-9 Matth. 11, 28 6, 1-2 Ps. 118, 32 2-3 Ps. 56, 8 3-4 Act. 9, 6 4-5 Matth. 19, 21

voie, avec le calame du scribe qui écrit vite, de ton Saint-Esprit, je la transcrirais sur mon cœur deux fois et trois fois, pour pouvoir y revenir, et ayant l'intelligence de mes œuvres je marcherais désormais avec simplicité et confiance².

4. Or maintenant je suis, tel l'aveugle, à tâtonner en plein jour ; partout où tend le pied de mon assentiment je crains le piège et la ruine. Et comme à l'aveugle on me dit : « Ici et là, par-ici et par-là ». Mais moi, tel celui qui ne voit pas, je ne connais ni ici ni là, ni par-ici ni par-là.

5. Envoie-moi, Seigneur, ta lumière et ta vérité : c'est elles qui m'ont conduit et amené à ta montagne sainte et à tes tabernacles. Tu me dis : « Moi, je suis la voie, par quoi tu iras ; la vérité, vers quoi tu iras ; la vie, à cause de quoi tu iras. Et où il faut aller, vous le savez, et vous savez la voie ». Et moi-même, Seigneur, je ne sais où je vais : alors, comment puis-je savoir la voie ? Tu as tenu ma main, et tu m'as conduit selon ta volonté. Tu as tenu ma main quand tu as tendu la tienne à l'aveugle qui criait après toi et pleurait ; et tu as dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes chargés, et moi je referai vos forces ».

6. Dès que je l'ai entendu, j'ai couru sur la voie de tes commandements, tandis que tu dilatais mon cœur. Je suis venu à toi, t'offrant mon cœur tout prêt, Dieu, mon cœur tout prêt qui disait : « Que veux-tu que je fasse ? » Et tu m'as dit : « Va, vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et viens, suis-moi ». Je suis parti, j'ai couru, j'ai vendu tout ce que j'avais, mon corps même, mon âme même ; aux pauvres, je n'ai rien donné, parce que je n'avais rien. Et c'est à toi, Seigneur, que j'ai vendu tout ce que j'avais, et tu es toi-même mon prix. Tu sais que je n'ai rien retenu pour moi ; ou alors, si quelque

2. Le même désir de mettre par écrit ce qu'on entrevoit se trouve dans *Contemplation* 12, 72. On rencontre d'autres images ou thèmes de cette Méditation dans ce premier écrit de l'abbé de Saint Thierry, en particulier le thème de l'aveugle.

10 aliquo conscientiae meae, exquiram illud et fideliter offeram tibi.

7. Sed cum quaero a te pretium, tu imputas mihi delicta iuuentutis meae, antiquum debitum. Obsecro, Domine, patientiam habe in me, non habeo unde reddam tibi.

8. Hucusque ueni, hic sto, procedere non licet. Sedens ergo secus uiam transeunte te, caecus pauper, mendicus, clamo ad te : Fili Daud, miserere mei. Et turbae opprimunt faciem meam, et increpant ut taceam. Ego uero multo magis clamo :
5 Miserere mei, fili Daud. Laboraui clamans, raucae factae sunt fauces meae, defecerunt oculi mei, dum spero in Deum uiuum ; tu uero clamantem pertransis.

9. Aliquando stas mihi, sed ad modicum. Iubes me uenire ad te et dicis mihi : Quid uis faciam tibi ? Ego uero et omnia ossa mea dicunt tibi : Domine, ut uideam. Tu uero pertransis.

10. Miserere mei, fili Daud. Sequi te non possum, quia caecus sum. Miserere mei. Habui ex te quantulumcunque rationem quae me adduxit ad te ; non habeo uirtutem quae me faciat currere post te. Miserere mei, fili Daud. Miseremini mei, saltem uos, domini mei, serui Dei mei, et dicite ei :
5 Dimitte eum, quia clamat post nos. Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est ; multum incola fuit anima mea in domo tenebrarum. Quid feci ? quid profeci ? Dominus est, faciet quod bonum est in oculis suis.

11. Sedebo secus uiam. Viam non derelinquam. Redibit aliquando forsitan sine turbis, et uidebit non uidentem et miseretur. Adest enim bonum uerbum eius in corde meo dicens :

8, 2 caecus + et c || 7 uiuum : meum c || 10, 4 miseremini : miserere R c || 5 uos + amici c || 8 quid profeci om. t || faciet om. c || 9 suis + faciat c || derelinquam : deseram c ||

7, 1-2 Ps. 24, 7 2-3 Cf. Matth. 18, 25-26 8, 1 Cf. Job 38, 11
1-3 s. de Mc 10, 46 5-6 Ps. 68, 4 9, 1 - 10, 1 Mc 10, 46

chose m'a échappé et se cache encore en quelque repli de ma conscience, j'irai le chercher et fidèlement je te l'offrirai.

7. Mais quand je cherche auprès de toi mon salaire, toi, tu m'imputes les délits de ma jeunesse, l'antique dette ; je t'en prie, Seigneur, aie patience envers moi : je n'ai pas de quoi te rembourser.

8. Jusqu'ici je suis venu ; ici je me tiens ; aller plus avant n'est pas permis. Assis donc au bord du chemin, quand tu passes, moi pauvre aveugle, mendiant, je clame vers toi : « Fils de David, aie pitié de moi ». Et les foules occultent ma face et crient que je me taise. Mais moi, je clame bien plus fort ; « Aie pitié de moi, fils de David ». Je me suis épuisé à appeler, ma gorge en est devenue rauque ; mes yeux ont défailli, alors que j'espère en le Dieu vivant. Mais toi, tu passes devant moi qui appelle.

9. Quelquefois tu t'arrêtes près de moi, mais pour peu de temps. Tu ordonnes que je vienne à toi, et tu dis : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et moi, et tous mes os te disent : « Seigneur, que je voie ». Mais toi, tu passes.

10. Aie pitié de moi, fils de David. Te suivre, je ne peux, puisque je suis aveugle. Aie pitié de moi. J'ai reçu de toi quelque petite raison qui m'a conduit vers toi ; je n'ai pas la vigueur qui me fasse courir derrière toi. Aie pitié de moi, fils de David. Ayez pitié de moi, vous du moins mes maîtres, serviteurs de mon Dieu, et dites lui : « Délivre-le, parce qu'il crie après nous ». Malheur à moi, car mon exil se prolonge ; depuis longtemps mon âme est exilée dans la demeure des ténèbres. Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je gagné ? C'est le Seigneur : il fera ce qui est bon à ses yeux.

11. Je resterai assis au bord du chemin. Je ne quitterai pas le chemin. Il reviendra peut-être un jour, sans les foules, et il verra celui qui ne voit pas, et il aura pitié. Une bonne parole en effet est présente à mon cœur ; elle dit : « Espère le Seigneur,

4-5 Job 19, 21 5-6 Matth. 15, 23 6-8 Ps. 119, 5 8-9 III
Rois 3, 18

Exspecta Dominum, uiriliter age, et confortetur cor tuum,
et sustine Dominum.

12. Congregamini ad me interim, anima mea et omnia quae
intra me sunt, et sermo Dei uiuus et efficax et penetrabilior
omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad diuisionem
18^{va} animae et spiritus, compagum quoque et medullarum, et
5 discretor cogitationum et intentionum cordis, et non sit ulla
creatura inuisibilis in conspectu eius ; omnia autem mea nuda
et aperta sint oculis eius. Ad ipsum nobis sermo.

13. Dixi Domino : Deus meus es tu, in manibus tuis sortes
meae. Mittamus sortem, cuius peccato malum hoc acciderit
nobis, ut auertat Deus faciem suam a puero suo. Sententia
sortis meae, inuentio, Deus, ueritatis tuae. Viuit Dominus,
5 quia si dextera manus mea, si oculus, si pes scandalizauerit
me, non parcam ei, sed amputabo eum, et proiciam a me.

14. Dic mihi, o Verbum Dei, nunquid non bonum est quod
feci credens tibi, quod relictis omnibus secutus sum te ?
Omnes cogitationes meae et intentiones cordis, anima et spiri-
tus, compages et medullae respondent quia bonum est. Addo
5 quaerere : Nunquid etiam bonum hoc non bene factum est ?
Submurmurant cogitationes, et loquendi accepta licentia aiunt :
Dixit Dominus Petro : Petre, amas me ? Respondit : Tu scis
quia amo te. Pasce oues meas. Et hoc tertio, ut funiculus
triplex sententiae huius non facile uideatur rumpendus, quia
10 pastio gregis probatio est amoris.

15. *Intentiones*. Pastor et qui non est mercenarius, etiamsi
pro grege animam suam posuerit, uix ei sufficit. Sed grauissi-

12, 1 interim anima : intima c || 4 et² : ac c || 6 autem om. c || 6-7 et aperta
sint : et aperta sunt t sint et aperta c || ipsum : quem cll

11, 4-5 Ps. 26, 14 12, 2-7 Hébr. 4, 12-13 13, 1 Ps. 15, 2 1-2
Ps. 30, 16 2 Cf. Jonas 1, 7 3 Cf. Ps. 68, 18 5-6 Cf. Matth. 18,
8-9 14, 2 Cf. Lc 5, 18 4 Hébr. 4, 12 7-8 Jn 21, 17 8-10
Cf. Eccl. 4, 12 15, 1-2 Cf. Jn 10, 11

agis virilement, et que ton cœur se réconforte, et attends le
Seigneur ».

12. Rassemblez-vous autour de moi, en attendant, ô mon
âme et toutes les facultés qui êtes au-dedans de moi, avec la
parole de Dieu vivante et efficace, et pénétrante plus que tout
glaive à deux tranchants, qui pénètre jusqu'à la division de
l'âme et de l'esprit, des *jointures* aussi et des *moëllles*, et fait le
discernement des *réflexions* et des *intentions* du cœur, et qu'il
n'y ait aucune créature invisible en sa présence, et que tout en
moi soit nu et découvert à ses yeux. C'est à elle que s'adresse
notre discours.

13. « J'ai dit au Seigneur : Mon Dieu, c'est toi ; en tes mains
tu tiens mon sort ». Tirons au sort (pour savoir) par le péché de
qui ce mal nous est arrivé que Dieu détourne sa face de son en-
fant. Mon sort est déclaré : il est déterminé, ô Dieu, par ta vé-
rité. Le Seigneur est vivant ; c'est pourquoi, si ma main droite,
si mon œil, si mon pied me scandalisent, je ne les épargnerai
pas, mais je les amputerai et je les jetterai loin de moi³.

14. Dis-moi, ô Verbe de Dieu, n'est-ce pas bien ce que j'ai
fait, quand, croyant en toi, laissant tout, je t'ai suivi ? Toutes
mes *réflexions* et les *intentions* de mon cœur, mon *âme* et mon
esprit, les *jointures* et les *moëllles* répondent que c'est bien. Je
continue à interroger : « Est-ce que, de plus, ce bien, il n'a pas
été bien fait ? » Les *réflexions* chuchotent, et après en avoir
reçu licence elles disent : « Le Seigneur dit à Pierre : Pierre,
m'aimes-tu ? Il répondit : Tu le sais, que je t'aime. — Pais mes
brebis. Et cela trois fois : afin que le triple fil de cette sentence
ne paraisse pas devoir être facilement rompu, car paître le
troupeau est la preuve de l'amour ».

15. *Les intentions*⁴. Le pasteur, celui qui n'est pas merce-
naire, même quand il donne sa vie pour le troupeau, c'est à

3. La suite des idées dans ce paragraphe n'est pas évidente. Ce jeu de cita-
tions entend dire que Guillaume a toujours cherché Dieu, qu'il l'a toujours
aimé.

4. Saint Grégoire, *In Éz.* 2, 9 (PL 76, 1053), établit les équivalences *com-
pages* = *cogitationes*, *medullae* = *intentiones*. Guillaume modifie un peu la

18^{vb} mum est ei praeesse ubi non potest prodesse. Fuerit aliquando,
 5 ut rex Dauid sic infirmus corpore ut lecto decumberet, sic
 senio fricens, ut uestibus calefieri non posset, de lecto solo
 uerbi imperio populum Dei regeret, et oculi totius Israel de
 omnibus in eum intenderent. Nondum sic fascinatio nugacita-
 10 tis obscurabat bona, nondum saeculi senescentis dura nequitia
 sic incaluerat, ut senibus emeritis non seruaretur sua reueren-
 tia.

16. Nunc uero, cum pastoribus Ecclesiae incumbat pascere
 gregem Domini in corpore simul et anima, de anima autem
 maxime Deus requirat dicens : Primum quaerite regnum Dei ;
 de corpore autem quasi secundario securos faciat, subiun-
 5 gens : Et haec omnia adicientur uobis, quis hoc hodie audiat
 praedicantem ? Quis sufferat facientem ? Quis parcat seni ?
 Infirmo quis ignoscat ? Prudentia carnis, spiritus huius mundi,
 curiositas, urbanitas, et alia huiusmodi a magistris ecclesiae
 hodie requiruntur ; irridetur simplicitas, religio despicitur,
 10 humilitas nullius momenti est. Et si sufficere uidetur adhuc
 utcumque qui praeest ad subministranda interiora, cui hoc
 hodie sufficit, nisi sufficienter abundant etiam exteriora ? Et
 utinam terminos suos sufficientia cognosceret.

17. Propter hoc uae nobis, quia peccauimus. Propter hoc,
 19^{ra} sicut dicit propheta, Aegypto dedimus manus et Assyriis, ut
 saturemur pane. Nam, contra Apostolum, serui facti sumus
 hominum raptorum, feneratorum, filiorum alienorum in hoc
 5 saeculo abundantium. Si non huiusmodi hominibus ad nutum
 hodie qui praeest obsequatur, si saeculo huic sic formato non

16, 1 uero *om. c* || 6 quis sufferat facientem *om. t* || 9 despicitur religio *c* ||
 12 etiam + illa *c* || 17, 4 in *om. c* ||

3 Regula Benedicti c. 64 4-5 Cf. III Rois 1, 1 6-7 Cf. III Rois 20
 20 7-8 Sag. 4, 12 16, 3-5 Cf. Matth. 6, 33 9 Cf. Job 12, 4
 17, 1 Lam. 5, 16 2-3 Lam. 5, 6 3-4 Cf. I Cor. 7, 23 5-7 Regula
 Benedicti c. 7

peine si cela lui suffit. Mais il lui est très lourd d'être à la tête, lorsqu'il ne peut pas être utile. Il advint un jour où le roi David fut tellement infirme de corps qu'il était couché sur son lit, tellement refroidi par l'âge que les vêtements ne pouvaient pas le réchauffer : de son lit, par le seul commandement de sa parole, il gouvernait le peuple de Dieu, et les yeux de tout Israël, pour tout, se tournaient vers lui. La fascination de la frivolité n'avait pas encore obscurci le bien, la dure malice d'un siècle vieillissant ne s'était pas encore échauffée au point qu'on ne réservât plus aux vieillards émérites la révérence qui leur est due.

16. Mais à présent, alors qu'il incombe aux pasteurs de l'Église de paître le troupeau du Seigneur à la fois dans son corps et dans son âme, et que Dieu leur demande compte avant tout de l'âme, en disant : « Cherchez en premier lieu le royaume de Dieu », alors que pour le corps, comme en second lieu, il les rassure, en ajoutant : « Et tout cela vous sera donné par surcroît », qui aujourd'hui écouterait quelqu'un prêchant ainsi ? Qui supporterait quelqu'un agissant ainsi ? Qui excuserait le vieillard ? A l'infirme, qui serait indulgent ? La prudence de la chair, l'esprit de ce siècle, la curiosité, l'urbanité, et autres choses de ce genre sont aujourd'hui exigées des maîtres de l'Église. On se rit de la simplicité⁵, la religion est méprisée, l'humilité ne reçoit aucune considération. Et si l'on voit encore le supérieur subvenir suffisamment aux biens intérieurs, à qui cela suffit-il aujourd'hui, si n'abondent pas à suffisance les biens extérieurs ? Et si seulement la suffisance connaissait ses limites !

17. A cause de cela, malheur à nous, parce que nous avons péché. A cause de cela, comme le dit le prophète, « à l'Égyptien nous avons tendu la main, et aux Assyriens, afin d'être saturés de pain ». Car, à l'encontre de l'Apôtre, nous nous sommes faits les serviteurs d'hommes voleurs, usuriers, fils des

signification de *Hébr.* 4, 12 ; la série : intentions, jointures, moelles, conduit au plus profond de la pensée.

5. Cf. Sœur Monique SIMON, *Sancta simplicitas. La simplicité selon Guillaume de Saint-Thierry (Collectanea Cistercensia 41, 1979, p. 52-72).*

conformetur, nisi hominibus impositis super caput suum aduleatur, subditis multa simulando, dissimulando plurima non blandiatur, quid faciet ? Quid poterit ? Vbi parebit ?

18. Hodie enim plane obsequium uix paucos, ipsosque labiles et uolatiles, parit amicos ; ueritas, manifestos et crudeles et pertinaces inimicos. Sed sit hoc interim animas ponere pro fratribus, sit sagorum cilicinorum exterius pati molestias aeris huius ut in decore suo intrinsecus permaneat domus Dei. Sed utinam non perueniat gladius ad animam. Nam fascinatione nugacitatis et instantia concupiscentiae obstupuimus, et indurata sunt corda nostra, et facti sumus Effraim uitula docta ad trituram. Sic enim a nobis recessimus, sic in ea quae erant necessitatis transiuimus per affectum cordis, ut quibus id agere incumbit, solo usu agendi, in eis quae pati pudori est et horrore delectemur ; quin etiam ambient ad hoc quibus non imponitur.

19. Vbi est hodie querela Marthae, quod sola dimittitur ministrare ? Nonne hodie Mariae potius murmur totam replet domum, quod permittitur ad pedes Domini sedere ? Propter quod et corpore periclitantes et anima, per longam militiam et uires longo laboris usu attritas, fas est, ut aestimamus, iam ad manus regiae munificentiae respicere, ut senectutem nostram iam patiatur uocari emeritam, et largiatur ei melius quam ipsa sibi conscia scit se esse promeritam.

20. Semper Iacob Liae suae lippitudinem sustinebit ? Semper seruiet pro Rachel, et nunquam eam adipiscetur ?

7 nisi om. c || 18, 3-4 pro fratribus ponere c || 6 perueniat : superueniat c || 7 instantia : inconstantia c || 8 ad : diligere c || 12 quin : quando c || imponitur : inpo R sed script. i. mg. secunda manu impositum est || 19, 2 potius maria c || 6 respicere : respirare c || senectutem : -tam R || 8 conscia : conscientia R || scit : sit t || promeritam + antiqua quippe lex est et consuetudo romanae militiae sexagenarios accipere missionem c ||

18, 3-4 Cf. I Jn 3, 16 4 Cf. Ex. 26, 7 6 Jér. 4, 10 6-7 Cf. Sag. 4, 12 8-9 Os. 10, 11 19, 1-3 Cf. Lc 10, 39 s.

6. C'est-à-dire : nous nous adonnons à des tâches matérielles, le cœur s'y attache, moins par nécessité que par plaisir.

étrangers qui en ce siècle abondent en richesses. Si aujourd'hui le supérieur n'obéit pas au doigt et à l'œil aux hommes de cette sorte, s'il ne se conforme pas à ce siècle ainsi fait, s'il n'adule pas les hommes placés au-dessus de sa tête, s'il ne flatte pas les sujets, en simulant beaucoup, en dissimulant davantage, que fera-t-il ? Que pourra-t-il ? Où paraîtra-t-il ?

18. Aujourd'hui en effet, c'est clair, l'obséquiosité réussit à peine à faire quelques amis, et eux-mêmes sont instables et volages ; la vérité engendre des ennemis, manifestes, et cruels, et tenaces. Mais il faut cependant donner sa vie pour les frères ; il faut que les tentures de poil de chèvre supportent à l'extérieur ces intempéries pour qu'à l'intérieur la maison de Dieu demeure en sa beauté. Oui, pourvu que le glaive ne pénètre pas jusqu'à l'âme ! Car la fascination de la frivolité et l'insistance de la concupiscence nous rendent stupides, et les cœurs sont endurcis, et nous devenons, comme Éphraïm, de jeunes vaches habiles à triturer le froment⁶. C'est donc ainsi que nous nous sommes retirés de nous-mêmes, ainsi que nous avons donné l'affection du cœur aux choses de toute nécessité : quand il nous incombe de nous y appliquer, du seul fait de nous y appliquer, nous nous délectons à ce qu'il faudrait avoir pudeur et horreur d'endurer ; bien mieux, ceux-là les ambitionnent à qui elles ne sont pas imposées.

19. Où est aujourd'hui la réclamation de Marthe, parce qu'elle seule on la laisse servir ? N'est-ce pas aujourd'hui plutôt le murmure de Marie qui remplit toute la maison, parce qu'on lui permet de rester assise aux pieds du Seigneur ? C'est pourquoi, malade et de corps et d'âme, après avoir longtemps milité, et les forces brisées par l'exercice d'un long labeur, il est juste, pensons-nous, de regarder désormais vers les mains de la munificence royale, afin que notre vieillesse reçoive maintenant permission d'être appelée émérite, et qu'il lui soit attribué mieux qu'elle n'a conscience d'avoir mérité.

20. Jacob supportera-t-il toujours les yeux chassieux de sa Lia ? Servira-t-il toujours pour Rachel, et ne l'obtiendra-t-il jamais ? Et de plus on exigeait de lui le prix de tout ce qui péris-

Quin etiam, omnia quae peribant ab eo exigebantur, cum cotidie mutarentur mercedes eius, ut nigra pro albis acciperet.

5 Intus uxores zelantes, foris Laban cum filiis iurgantes. Oportet Iacob aliquando providere etiam domui suae, iustumque uideatur ut saltem senescens et defectus in domum patris sui redire permittatur.

21. *Compages*. Si sic res incipit, finis est. Compago enim totius corporis dissoluitur, et pereunte unitate necesse est ut partes fiant, et diuisum regnum desoletur, domusque super domum cadat.

22. Sapiens paterfamilias peregre proficiscens, et ordinans domum suam, unicuique seruorum data potestate cuiusque operis ianitorem posuit in limine. Domus sine ianitore publicum est diuerticulum. Qui uult intrat et exit, infert et tollit.

19^{va} Domus Ecclesia est, ipse ianitor qui ianua, Christus Iesus. Qui per eum non intrat uel exit, fur est ascendens uel descendens aliunde.

23. Ipse obediens factus est Patri usque ad mortem. Qui hanc obedientiae regulam non tenet, a Christo recessit, sicut dicit Apostolus : Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem, ut non fatigemini animis uestris deficientes. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis.

24. Nullum senectus, nullum infirmitas excusat, donec qui induxit ipse educat. Alioquin si sit ianua absque ianitore et patens omnibus, quid restat nisi ut sicut exeundi sic etiam et intrandi sit par et aequa licentia ?

20, 3 quin : quando c || 4 mercedes eius mutarentur c || acciperet + pateretur et c || 6 etiam om. c || 7 senescens saltem om. c || 21, 1 res + agi c t || 22, 5 domus + enim c || 23, 5 uestris om. c ||

20, 1-8 Cf. Gen. 29-31 21, 3 Matth. 12, 25 3-4 Lc 11, 17 22, 1-3 Cf. Mc 14, 34 6-7 Jn 10, 1 23, 1 Phil. 2, 8 3-6 Hébr. 12, 3-4

sait, tandis-que chaque jour on changeait son salaire, et qu'il recevait le noir au lieu du blanc⁷. Dedans, des épouses jalouses ; dehors, Laban avec ses fils querelleurs. Il convient à Jacob de pourvoir un jour à sa propre maison, et il paraît juste que, au moins vieillissant et diminué, il lui soit permis de retourner à la demeure de son père.

21. *Les jointures*⁸. Si l'affaire commence à tourner ainsi, c'est la fin. La conjonction en effet de tout le corps se desserre ; et l'unité périssant, il est nécessaire qu'il y ait division ; et le royaume divisé est désolé, et la maison s'écroule sur la maison.

22. Le sage père de famille partant à l'étranger, après avoir mis ordre à sa maison et donné à chacun des serviteurs la responsabilité de sa charge, place un portier sur le seuil. Une maison sans portier est une auberge publique. Qui veut, entre et sort, prend et emporte. La maison, c'est l'Église ; le même est le portier et la porte, le Christ Jésus. Qui n'entre pas ou ne sort pas par lui, c'est un voleur qui monte et descend par une autre voie.

23. Lui-même s'est fait obéissant au Père jusqu'à la mort. Celui qui ne tient pas cette règle de l'obéissance s'est retiré du Christ, comme le dit l'Apôtre : « Repensez en effet à celui qui a soutenu, de la part des pécheurs, une telle contradiction contre sa personne, afin que vous ne succombiez pas à la fatigue, par la défaillance de vos âmes. Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang ».

24. Nul n'est excusé par la vieillesse, nul par l'infirmité, tant que ne le fait pas sortir celui qui l'a fait entrer. Autrement, si la porte est sans portier et ouverte à tous, que reste-t-il, sinon qu'il y a pareille licence de sortir comme d'entrer ?

7. Pour comprendre toutes les allusions de ce passage, il faut se reporter à la Genèse ch. 29 et 30. Le noir et blanc rappelle la division du troupeau entre Laban et Jacob.

8. Les intentions du cœur ont exposé le désir de la retraite et ses raisons. Sous le nom des jointures, Guillaume expose les motifs qui militent, en sens contraire, à maintenir la cohésion.

25. *Medullae*. Heu, heu, in circuitu impiii ambulat ; secundum altitudinem tuam multiplicasti, o Deus, filios hominum. Acti enim in circuitu erroris, quadam capitis uertigine obstupescimus, ut ad ueritatis centrum et unitatis punctum immobile non pertingamus, quod stabile permanens dat cuncta moueri. Ipsa est ueritas. Ipse est qui dixit : Ego sum ueritas, et : Cognoscetis ueritatem, et ueritas liberabit uos. Vtique a circuitu erroris.

26. Consulamus ergo centrum ueritatis, utrum ab ipso et per ipsum ducatur circuitus in quo rotamur. Legibus quidem eius si bene ducitur in rectum, sibi concurrit ; sin autem, error manifestus est.

27. Considerentur affectus et actus. Affectus figuratur in centro ueritatis, et conuenienter sibi respondebit exterioris actus orbiculata rotunditas. Totus quippe affectus debetur Deo. Cui cum fideliter adhaeretur, quaquam rotetur circulus operationis, errare non potest a recto, sed bene sibi concurrit, ut in omni parte aequae respondeat ad centrum ueritatis. Et potest esse punctum sine circulo ; circulus autem nullatenus bene duci potest sine puncto. Sufficit enim affectus, si res non exigit, uel possibilitas deest, ut exerceatur actus. Cum enim actum exigit necessitas caritatis, debet eum siue Deo, siue proximo, ueritas caritatis ; si non exigitur, habere nos debet uacantes sibi caritas ueritatis. Et sicut semper debetur Deo

25, 6 ipsa : ipse c // 27, 4 cum fideliter : confideliter R // 7 punctum : punctus c // 8 potest duci c // 11 exigitur : exigimur R // debet om. c // 12 caritas + exigit c //

25, 1-2 Ps. 11, 9 6 Jn 14, 6 7 Jn 8, 32

9. Sur la lancée de la citation de saint Paul, Guillaume met en jeu les moelles, pour examiner le fond des choses, qui réside pour lui en une distinction entre la disposition intime (*affectus*) et sa manifestation (*actus*).

25. *Les moelles*⁹. Hélas, hélas, les impies tournent en cercle ; selon ta hauteur tu as multiplié, ô Dieu, les fils des hommes. Poussés en effet sur le cercle de l'erreur, un certain vertige de la tête nous rend stupides, si bien que nous ne réussissons pas à atteindre le centre de la vérité et le point immobile de l'unité, qui, demeurant stable donne à toutes choses de se mouvoir. Voilà la vérité. Voilà celui qui a dit : « C'est moi la vérité », et : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera », du cercle de l'erreur, bien sûr.

26. Examinons donc le centre de la vérité, pour voir si c'est de lui et selon lui qu'est tracé le cercle dans lequel nous tournons. De par sa loi en effet, si le cercle est bien conduit avec rectitude, il s'accorde à lui-même ; sinon, l'erreur est manifeste.

27. Que l'on considère les affections et les actes. Que l'affection soit fixée au centre de la vérité, et le cercle bien rond de l'acte extérieur lui répondra de façon convenable. Toute affection en effet est due à Dieu. Quand nous adhérons à lui fidèlement, où que tourne le cercle de l'opération, il ne peut pas errer hors de la rectitude, mais il s'accorde à lui-même, de sorte qu'en toutes ses parties il répond au centre de vérité. Également, le point peut exister sans cercle ; le cercle par contre ne peut nullement être bien conduit sans le point. L'affection suffit en effet, si la chose n'exige pas que l'acte s'exerce, ou si la possibilité en fait défaut. Quand en effet la nécessité de la charité exige l'acte, la vérité de l'amour le doit, soit à Dieu soit au prochain ; s'il n'est pas exigé, l'amour de la vérité doit nous faire vaquer à lui¹⁰. Et, de même que toujours l'affection toute en-

10. A lui, c'est-à-dire à l'amour. La distinction entre la vérité de l'amour (l'amour vrai) et l'amour de la vérité (de Dieu donc) se trouve dans *Contemplation* 1, 10 : celui-ci concerne Dieu, celle-là le prochain, les frères. Sur ce problème de la conciliation entre contemplation et action, cf. *Cantique*, p. 224, où, comme dans *Contemplation*, il est dit de ne pas négliger l'un pour l'autre ; ici, Guillaume semble vouloir sacrifier le service des frères au bénéfice de l'union à Dieu.

totus affectus, sic tunc ei debetur etiam totus uacantis actus. Et ubi non expostulat necessitas proximi, qui de affectu uel
 15 actu aliquid extrinsecus a Deo dissipat, committit rem sacrilegii.

28. Sed et quemcunque expostulat necessitas, non sic prompta debet esse eius uoluntas, ut non discutiatur possibilitas. Quae utrum sit an non, centrum ueritatis in ueritate consulendum est. Si non est et praesumit, non inhaeret centro ;
 5 ideoque orbis exterioris perfectionem confundit. Nam sunt qui
 20^{ra} stabilitatis puncto nunquam amant inhaerere, sed semper foris orbiculari. Hi sunt impii qui in circuitu ambulant ; hi sunt filii hominum, quos cum altitudo iudiciorum Dei in hoc saeculo multiplicat uel multiplicari permittit, unitatis et ueritatis efficiuntur inimici.

29. Hic est finis. Si uere potest qui expostulatur, in ueritate figat affectum, nec recuset seruitutis actum. Si consulta ueritas insufficientem eum respondet et non idoneum, uacet interius stabilitati ueritatis, ne exterius positus ut rota, mittatur in
 5 praecipitium erroris. Tamen, quem consulta ueritas absoluit, si expostulante necessitate, absque timore magno de possibilitate sua iudicat, in fauorem propriae uoluntatis magnus eum error inuoluit. Nam si scienter errat, et in proximum reus est negligentiae et in ueritatem fallaciae, et iam nec actum habet nec
 10 affectum. Non errat adeo si errat inscius, sed errat omnino si est securus. Non autem penitus alienus est a ueritate qui iudicium ueritatis non reformidat.

30. Propter quod intraturi in iudicium ueritatis, breui et fideli compendio deitemus omnes anfractus erroris ; et quia

13 debetur ei c || expostulat : postulat c || 15 a deo aliquid extrinsecus c || 28, 5 exteriores orbis c || 29, 4 stabilitati : stabilitate c || 10 inscius : nescius c t ||

28, 7 Ps. 11, 9

11. Ce petit traité de morale, aux expressions quelque peu contournées, détermine la valeur des actes d'après les intentions et les circonstances. Il

tière est due à Dieu, de même alors lui est dû aussi, tout entier, l'acte de celui qui vaque à lui. Et là où la nécessité du prochain ne le sollicite pas, celui qui dissipe en dehors de Dieu quelque chose de l'affection ou de l'action commet une action sacrilège.

28. Mais lorsque la nécessité sollicite quelqu'un, sa volonté ne doit pas être prompte à tel point qu'il néglige de discuter de la possibilité. Pour savoir si elle existe ou non, il faut, dans la vérité, consulter le centre de la vérité. Si elle n'existe pas et qu'on la présume, on n'adhère pas au centre : c'est pourquoi on déconcerte la perfection de l'orbe extérieur. Or, il y en a qui jamais n'aiment adhérer au point de la stabilité, mais préfèrent toujours tourner en rond au dehors. Ils sont les impies, qui tournent en cercle ; ils sont les fils des hommes qui, lorsque la hauteur des jugements de Dieu les multiplie en ce siècle, ou permet qu'ils se multiplient, se font les ennemis de l'unité et de la vérité.

29. Finale. Si vraiment celui qui est sollicité le peut, qu'il fixe son affection dans la vérité et qu'il ne se recuse pas à l'acte de servir. Si consultée, la vérité répond qu'il n'est pas capable et pas apte, qu'il vaque alors, dans l'intérieur, à la stabilité de la vérité, de peur que placé à l'extérieur, comme la roue, il ne tombe au précipice de l'erreur. Cependant, celui que la vérité consultée décharge, s'il est sollicité par la nécessité et s'il juge de ses possibilités sans crainte suffisante et préfère sa propre volonté, une grande erreur l'enveloppe. Car s'il erre sciemment, il est coupable de négligence envers le prochain, et de tromperie à l'égard de la vérité : il n'a plus ni l'acte, ni l'affection. Il n'erre pas autant s'il erre sans le savoir ; mais il erre totalement s'il est sûr de lui. Par contre, il n'est pas tout à fait étranger à la vérité, celui qui ne redoute pas d'être jugé par la vérité¹¹.

30. C'est pourquoi, au moment d'entrer en jugement devant la vérité, évitons, par un raccourci bref et fidèle, tous les dé-

prépare la conclusion, qui sera prise par les deux parties de l'âme, l'âme proprement dite (*anima*) et sa partie supérieure (*animus* ou *spiritus*).

forsitan uolumus non posse ut quasi in iudicio ueritatis non inueniamur mendaces, mendaces nos confiteamur secundum iudicium propriae uoluntatis, et super hoc et affectu et actu petentes indulgentiam, in iudicio ueritatis magis apparebimus ueraces. Non enim dolose nobis agendum est in conspectu ueritatis, ut inueniatur iniquitas nostra ad odium.

31. Spiritus. Assentio. Et haec uere est medulla et centrum ueritatis, morbum non palpare, sed exulcerare totum uirus interioris nequitiae.

32. Anima. Sic est. Sicut enim olim delectabat me praesese, sic uoluntatis est nunc subesse, et propria uoluntas mea gratam mihi efficit necessitatis excusationem, et attendere me non permittit fratrum necessitatem.

33. Spiritus. Licet, o anima, necessitatis fratrum plena non desit compassio, sic tamen ut dicis tua est affectio. Ideo nil restat nisi confessio humilitatis, et omnis conatus uirtutis, ut quomodocunque infructuosi et inutiles appareamus exterius, interius non omnino inanes inueniamur et steriles. Et licet turbæ opprimant os nostrum, toto corde tota mente clamemus : Iesu, fili Dauid, miserere mei.

XII

1. Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam, in ueritate tua exaudi me in tua iustitia.

30, 4 nos : non c t || 33, 3 humilitatis confessio c.

30, 8 Ps. 35, 3 33, 7 Lc 18, 38. 1, 1-2 Ps. 142, 1

12. L'esprit, finalement, acquiesce aux tendances profondes de celui qui, se jugeant inutile pour ses frères, veut du moins porter quelque fruit de vie intérieure.

13. Cette dernière phrase nous ramène à l'aveugle posté au bord du chemin, que nous avons rencontré à la fin de la première partie de la Méditation : ainsi se trouve soulignée l'unité des deux parties.

tours de l'erreur. Et parce que nous voulons peut-être ne pas le pouvoir, afin de ne pas risquer paraître menteurs au jugement de la vérité, confessons que nous sommes menteurs selon le jugement de notre volonté propre. Et si de cela aussi nous demandons pardon, et par l'affection et par l'acte, nous apparaîtrons davantage véridiques au jugement de la vérité. Nous ne devons pas en effet agir avec fourberie en présence de la vérité, sinon notre iniquité sera réputée odieuse.

31. L'esprit. J'acquiesce. Et c'est vraiment la moelle, et le centre de la vérité, de ne pas flatter la maladie, mais de faire sortir de l'ulcère tout le poison de la malice intérieure.

32. L'âme. Ainsi en est-il. En effet, autant je me délectais autrefois à gouverner, autant ma volonté veut maintenant la sujétion, et ma propre volonté me rend agréable l'excuse de la nécessité et ne me permet pas d'être attentif à la nécessité des frères.

33. L'esprit. Bien que tu ne manques pas, ô âme, d'une pleine compassion pour les nécessités des frères, cependant ton affection est telle que tu la dis. C'est pourquoi, il ne reste plus rien à faire qu'à le confesser avec humilité, et à fournir tout l'effort de la vertu, afin que, si nous apparaissions à l'extérieur en quelque sorte sans fruits et inutiles, à l'intérieur nous ne soyons pas réputés entièrement vides et stériles¹². Et, bien que les foules nous ferment la bouche, de tout notre cœur, de tout notre esprit, nous crions : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi »¹³.

XII

*Purification par l'Esprit, expérience de Dieu ;
désir, amour, union*

1. Seigneur exauce ma prière, que tes oreilles perçoivent ma supplication ; que ta vérité m'exauce, dans ta justice. Seigneur

Domine, qui prope es omnibus inuocantibus te in ueritate, sicut scriptura ueritatis tuae nobis promittit, sicut ueritas est coram te, uoluntatem mihi esse inuocandi te in ueritate hodie, sic, o ueritas, exaudi me in multitudine misericordiae tuae, et in ueritate salutis tuae. Nam dixi : Nunc coepi ; sit haec mutatio tua, o dextera Excelsi.

2. In malis enim meis praeteritis et peccatis, quae magna sunt et innumerabilia, in quibus inueteraui, factus sum mihi metipsi uilis et despectus ; in bonis, si qua in me uisa sunt fuisse, scrupulosissime ipse mihi sum suspectus. Venio igitur hodie ad te, quasi mortua tota uita mea praeterita, in te, o principium nouae uitae, facturus principium. Si qua bona feci, tua sunt, tibi ea consigno ; tu reddes ea mihi in tempore beneplaciti tui. Mala quae gessi mea sunt ; heu ! quot et quanta sunt, quae ex maxima sui parte a memoria mea perierunt.

3. Vtinam et a tua congrua ea deleat paenitentia, quae pro sui horrore longe aliter memoriae meae affixa sunt, quam ut ea abolere ulla possit obliuio. Quorum tamen sic odi memoriam, ut saepe uelim funditus olim oblitum fuisse omnia. Sed tu, Domine, delicta iuuentutis meae ne memineris. Fuerunt haec primogenita Aegypti, quae in Aegypto peremisti, et quae feci in Aegypto, in Aegypto dimiserim, cum inde exiui. Longo enim tempore per desertum postea circumduxisti me, et docuisti, et custodisti ut pupillam oculi ; corripuisti peccantem, consolatus es dolentem, erudisti nescientem, donec iam prope ad introitum terrae repromissionis perduxisti.

1, 4-5 sicut scriptura — in ueritate : *R. in marg.* || in ueritate *om. c* || sic : si *c* || et in ueritate salutis tuae *om. t* || 7-8 tua + dexterae excelsi *c* || 3, 2 ut + ab *c* || 3 abolere : obolare *R* || 4 oblitum + me *c* || 7 dimiserim : -seram *t* || enim + iam *c* || 9 oculi *om. c* ||

3 Ps. 144, 8 6 Ps. 68, 14 7-8 Ps. 76, 11 2, 3 s. Job 7, 20 +
Lam. 1, 11 7 Ps. 68, 14 3, 5 Ps. 24, 7

qui es proche de tous ceux qui t'invoquent en vérité : de même que l'Écriture de ta vérité nous le promet, de même il est véritable à tes yeux que ma volonté est de t'invoquer en vérité aujourd'hui ; aussi, ô vérité, exauce-moi dans la multitude de tes miséricordes et dans la vérité de ton salut. Car j'ai dit : « Maintenant que j'ai commencé, que ce soit à toi d'opérer le changement, ô droite du Très-Haut ».

2. Mes maux passés en effet, et mes péchés, qui sont grands et innombrables, dans lesquels je me suis enraciné, m'ont rendu à moi-même vil et méprisable. Les biens, à supposer qu'il en ait jamais paru en moi, me laissent dans de grands scrupules, suspect à moi-même. Je viens donc aujourd'hui à toi, comme si toute ma vie passée était morte ; en toi, ô principe de la nouvelle vie, je placerai mon principe. Si j'ai fait quelque bien, il est tien : je te le remets ; tu me le rendras au moment de ton bon plaisir. Les maux que j'ai faits sont miens¹. Hélas ! Qu'ils sont nombreux et qu'ils sont grands, ceux qui, pour la majeure partie, ont disparu de ma mémoire.

3. Que de la tienne aussi une pénitence convenable puisse effacer ceux dont l'horreur les a fixés en ma mémoire d'une façon telle qu'aucun oubli ne pourrait les abolir. La mémoire cependant m'en est tellement odieuse que souvent je voudrais les avoir tous oubliés complètement depuis longtemps. Mais toi, Seigneur, ne garde pas mémoire des péchés de ma jeunesse. Ils furent ces premiers nés de l'Égypte, qu'en Égypte tu as fait périr ; et ce que j'ai fait en Égypte je voudrais l'avoir laissé en Égypte quand j'en suis sorti. Certes durant un long temps tu as ensuite conduit mes pas à travers le désert, et tu m'as instruit, et tu m'as protégé comme la pupille de l'œil ; tu m'as repris quand j'ai péché ; tu m'as consolé quand j'étais dans la douleur ; tu m'as enseigné quand j'étais dans l'igno-

1. Cf. *Regula Benedicti*, c. 4 : parmi les « instruments des bonnes œuvres », on lit : 42 : « Bonum aliquod in se cum uiderit, Deo applicet, non sibi » ; 43 : « Malum uero semper a se factum sciat, et sibi reputet ».

4. Vbi cum sto, te monstrante, contemplans delicias terrae uiuentium, et recordor quod Moysi dictum est : Videbis eam et non intrabis, totus horrore concutior. Si enim hoc ille audire meruit ob unius peccati excessum, quid auditurus ego sum, qui tot et tanta peccata mea hodie ipse coram te delaturus sum ?

5. Omnia tamen hodie, et quae memoria teneo et quae non, mala mea praeterita et merita eorum non praeterita, sicut coram te sunt, o ueritas, etiam me tacente, sic hodie coram te ueniant, me confitente. Sed proferantur quasi in fasciculum unum ad comburendum, imo in fascem grandem et enormem et importabilem, si non est qui adiuuet. Non discutio ea, non dinumero, nec enim possum, sed quantumcunque uel quomodocunque uerum est me coram te peccasse, o ueritas ; sicut me scis peccatorem, sic me esse confiteor. Nullus mihi ea leuiget, nullus exaggeret, nullus minuat, nullus multiplicet, nec egomet mihi. Coram te enim, Deus, res agitur. Non parcam mihi ; tu parce, Domine. Verumtamen non sic parcas, ut ex hac die arbitreris me inimicum tuum, et scribas contra me amaritudines ad consumendum me in peccatis praeteritae uitae meae.

6. O custos hominum, ne ponas me ulterius contrarium tibi, in quo nimis factus sum mihimetipsi grauis, sed tolle peccatum meum, quod diuidit inter me et te. Si ignoscis, Domine, ignosce ; si placet tibi ulcisci, et ego ulciscar tecum. Verumtamen plaga inimici ne conteras me. Quoniam ego in flagella manus

4, 4 ob : propter c || ego auditurus c || sum ego t || 5, 1 tamen : tum c || 5 et enormem om. t || 9 peccatorem : peccasse c ||

4, 2-3 Cf. Deut. 32, 52 5, 4-5 Cf. Matth. 13, 30 6 Ps. 21, 12
13-14 Cf. Job 13, 24 et 26 6, 1-3 Cf. Job 7, 20-21 3 Cf. Is. 59, 2

2. Quoi qu'il en soit d'allusions éventuelles à sa propre vie, Guillaume envisage surtout le problème de sa sainteté au jugement de Dieu, ce jugement qu'il espère miséricordieux.

rance, jusqu'au moment où tu m'as conduit presque à l'entrée de la terre des promesses².

4. Quand je me tiens là, tu me montres et je contemple les délices de la terre des vivants, et je me rappelle ce qui fut dit à Moïse : « Tu la verras, et tu n'y entreras pas » ; tout mon être est secoué d'horreur. Si en effet Moïse a mérité d'entendre cette parole à cause de l'écart d'un seul péché, que n'entendrai-je pas, moi qui pour tant de péchés et de si grands, les miens, vais aujourd'hui être moi-même déféré devant toi ?

5. Cependant, aujourd'hui, tous mes méfaits, et ceux que je retiens en mémoire et ceux que je ne retiens plus, mes maux passés avec la responsabilité qui n'en est pas passée, tous sont présents devant toi, ô vérité, même quand je me tais ; de même, aujourd'hui, qu'ils viennent devant toi, quand je les confesse. Mais qu'ils soient présentés, comme réunis en une fascine, pour être brûlés ; mieux : en un fagot grand, et énorme, et impossible à porter si personne ne me vient à l'aide. Je ne les distingue pas, je ne les compte pas ; aussi bien, je ne le peux ; mais, quelle que soit leur gravité et quel que soit leur mode, c'est vrai que j'ai péché devant toi, ô vérité : de même que tu me sais pécheur, de même je confesse que je le suis. Que nul ne les rende pour moi plus légers, nul plus lourds : que nul ne les diminue, nul ne les multiplie, pas même moi pour moi-même. Devant toi en effet, ô Dieu, l'affaire est portée. Je ne m'épargnerai pas ; toi, épargne-moi, Seigneur. Mais vraiment, ne m'épargne pas de telle façon qu'à compter de ce jour tu me tiennes pour ton ennemi, et que tu inscrives contre moi les amertumes qui me consumeront dans les péchés de ma vie passée.

6. Ô gardien des hommes, ne me place plus désormais en contradiction avec toi, ce en quoi je ne me suis senti que trop pesant à moi-même ; mais enlève mon péché, qui met la division entre moi et toi. Si tu oublies, Seigneur, oublie ; s'il te plaît de sévir, moi aussi je sévirai avec toi. Cependant ne me broie pas sous le coup de l'ennemi ; car, moi, je suis prêt pour les fouets de ta main, et ma douleur sera en ta présence tou-

21^{ra} tuae paratus, et dolor meus erit in conspectu tuo semper. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo me pati pro peccato meo. Non enim cedo me manibus inimici, sed cum omni fiducia tuis me committo, quas crebro expertus sum.
10 Quarum cum una me percutit, altera blanditur, cum una deicit, altera supponit se, ne collidar.

7. Sed aliquando etiam super iram inimicorum extendis manum tuam, grauius feriens quam quilibet inimicus, cum iratus auertis a nobis faciem tuam, et fit nobis caelum aeneum, et terra ferrea, et dura omnia, et mala omnia, quae fieri solent
5 in auersione uultus tui. Propter nomen tuum, Domine, in hoc parce seruo tuo. Quantum uis flagella, dum semper illumines uultum tuum super nos, et miserearis nostri.

8. Verumtamen Dominus ultionum es, libere agens in remittendis eis uel leuigandis. Declinasti enim in te mala nostra, et in passione tua exsoluens quae non rapuisti, parasti in iudicio thronum tuum, ut iniuste iudicatus iuste iudicatos
5 absoluas in tua iustitia. Iudicia ergo tua, Domine, adiuuabunt me, et aspicias in me, secundum iudicium diligentium nomen tuum, sicut iudicasti aliquando de peccatrice te amante : Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

9. Ipse amor tuus sit mihi hodie in causa mea patronus,
21^{rb} quem si negauero in terra, timeo ne et ipse me neget in caelis ; si erubuero, et ipse me erubescat. Quem profecto erubescio, quia sicut debeo non habeo. Et quia hodie iudicii mei dies est,
5 in hoc etiam, o iudex cordis mei, iudica me hodie, et discerne

6, 6 paratus + sum c || in conspectu meo erit semper c || 8 cedo : edo R^{ac} credo c t || 10 quarum : quare t || 9, 1 mea : tua c ||

5-8 Ps. 37, 18-19 7, 1-2 Ps. 137, 7 3 Ps. 87, 15 3-4 Deut. 28, 23
6-7 Ps. 66, 2 8, 1 Ps. 93, 1 2 Cf. Ps. 20, 12 3 Cf. Ps. 68, 5
3-4 Ps. 9, 8 5-6 Ps. 118, 175 6-7 Ps. 118, 132 8 Lc 7, 47
9, 2 Cf. Matth. 10, 33 3 Cf. Lc 9, 26

jours ; car je dénoncerai mon iniquité, et je voudrai pâtir pour mon péché. Je ne m'abandonne pas en effet aux mains de l'ennemi, mais de toute ma confiance je m'en remets aux tiennes, dont si souvent j'ai fait l'expérience. Tes mains, si l'une me frappe, l'autre me caresse ; quand l'une me rejette, l'autre se pose en soutien pour que je ne tombe pas.

7. Mais parfois aussi, dépassant la colère des ennemis, tu étends ta main, frappant plus fort que tout ennemi : c'est que, irrité, tu détournes de nous ta face, et le ciel pour nous se fait d'airain, et la terre de fer, et tout est dur et tout est mauvais, tout ce qui a coutume d'arriver quand tu détournes ton visage³. A cause de ton nom, Seigneur, épargne cela à ton serviteur. Tant que tu veux, flagelle, pourvu que toujours tu fasses luire ton visage sur nous, et que tu aies pitié de nous.

8. A la vérité, tu es le Seigneur des vengeance. Tu agis librement en les relâchant ou en les allégeant. Car tu as détourné sur toi nos maux, et payant dans ta passion le prix de ce que tu n'avais pas ravi, tu as préparé ton trône pour le jugement, afin que toi, qui avais été jugé injustement, tu absolves dans ta justice ceux que tu juges justement. Tes jugements donc, Seigneur, me seront salutaires, et tu regarderas vers moi selon ta façon de juger ceux qui chérissent ton nom : c'est ainsi que tu as jugé, autrefois, la pécheresse qui t'aimait : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ».

9. Que ton amour lui-même, soit aujourd'hui pour moi l'avocat dans ma cause. Si je le reniais sur terre, je crains que lui aussi ne me renie au ciel ; si j'en rougis, lui aussi rougira de moi. Je rougis de lui assurément, parce que je ne le possède pas comme je devrais. Et puisque aujourd'hui c'est le jour de mon jugement, en ce jugement encore, ô juge de mon cœur, juge-moi aujourd'hui, et instruis ma cause pour qu'on voie si vraiment j'ai l'avocat que je mets en avant. J'en suis en effet à

3. Dans un contexte sensiblement différent, Guillaume oppose également le ciel d'airain au visage de Dieu : *Cantique*, p. 398.

causam meam, utrum uere patronum habeam quem praetendo. Hoc est enim in quo sic caligat mentis meae intuitus ut penitus haesitem, an uidear mihi uidere quod non uideam, an non uidere quod uideam. Certissimus quippe mihi esse uideor quod
 10 amorem tuum semper amo, intantum ut afficiar quotienscunque de eo uel admoneor uel recordor. De te autem semper cum recordor uel admoneor, et non moueor, non afficio, timeo quia forsitan non semper te amare conuincor, cum
 15 sensuum meorum signa praesentissimae potentiae et bonitatis tuae.

10. O lux ueritatis, disice mihi hodie tenebras istas, et dissolue caliginem. Ciba me in hoc pane uitae et intellectus, et pota aqua sapientiae salutaris. Etenim in intelligendo quae tua sunt, et cibus est et potus, quia sunt in quibus terendis, et quasi
 5 masticandis exercemur, et laboramus; quaedam autem quasi potus sicut sunt transeunt, et suo modo nos reficiunt. Cum enim amorem tuum per intellectum quaerimus, et nonnunquam
 21^a inuenimus, opse est panis uitae confirmans cor hominis quem saepe cum magno labore quaerimus priusquam habeamus, quem in poenam peccati Adae uescimur in sudore uultus
 10 nostri.

11. Aliquando uero Spiritus tuus ubi uult et quando uult spirat, et amoris tui gratiam nobis aspirat, et uocem eius audimus, quia sensum amoris accipimus, sed nescimus ex quo misericordiae tuae iudicio ueniat, et quo iustitiae tuae iudicio

6 quem : quam *R* || 7 mea mentis *c* || 14-15 stoliditatem sensuum meorum : stupiditatem meam *c* || praesentissimae : praestantissimae : *c* || 3 aqua sapientiae salutaris pota me *c* || 4 terendis : tenendis *t* || 11, 1 uult¹ + spirat *c* || 2 spirat *om.* *c* || aspirat : inspirat *c* || 4 ueniat iudicio *c* ||

5, 6 Ps. 42, 1 10, 2-3 Sir. 15, 3 8 Ps. 103, 15 10-11 Cf. Gen. 3, 19 11, 1-2 Jn 3, 8

ce point où le regard de mon esprit est tellement aveuglé que j'hésite complètement : ou bien il me semble voir ce que je ne vois pas, ou bien ne pas voir ce que je vois. Certes, j'en suis très certain, il me semble que j'aime toujours ton amour, tellement je suis affecté chaque fois qu'on m'en fait souvenir ou que je me le rappelle. Mais toujours, quand c'est toi que je me rappelle ou dont on me fait souvenir, et que je n'en suis pas ému, pas affecté, je crains que peut-être je sois convaincu de ne pas t'aimer toujours, alors qu'en tout lieu et de tout côté les signes de ta puissance très présente et de ta bonté frappent, pour l'exciter à l'amour, la stupidité de mes sens⁴.

10. Ô lumière de vérité, chasse de moi aujourd'hui ces ténèbres, et dissipe l'obscurité. Nourris-moi de ce pain de vie et d'intelligence, et abreuve-moi de l'eau de sagesse salutare. A la vérité, recevoir l'intelligence des choses qui te concernent, c'est à la fois nourriture et boisson, parce qu'il y a des choses que nous nous exerçons à broyer et pour ainsi dire mastiquer, et nous peignons; il y en a d'autres au contraire qui, comme une boisson, passent telles quelles et, à leur façon, nous reconfortent⁵. Quand en effet nous cherchons ton amour par l'intelligence, et que parfois nous le trouvons, lui-même est le pain de vie, fortifiant le cœur de l'homme. Souvent nous le cherchons à grand peine, avant de posséder celui dont nous nous repaissons, pour la peine du péché d'Adam, à la sueur de notre front.

11. Parfois au contraire ton Esprit souffle où il veut et quand il veut et aspire en nous la grâce de ton amour; et nous entendons sa voix, parce que nous recevons le sens de l'amour; mais nous ne savons pas en vertu de quel jugement de ta miséricorde il vient, ni en vertu de quel jugement de ta

4. *Contemplation* 4 distingue plus longuement l'amour de l'amour, ou complaisance sur soi-même, et l'amour de Dieu, qui est gratuit. Le même passage présente la création comme un moyen de connaître Dieu.

5. Cette distinction entre aliments solides et aliments liquides vient de saint Grégoire, *In Ez.*, 1, X, 3 (*PL* 76, 886).

5 aliquando dulcius, aliquando saeuus quasi salutatos nos pertranseat. Ipse est potus.

12. Ciba me, Domine, hodie pane tuo, qui dat mundo uitam, ut de his quae de amore tuo quaero firmior et solidior mihi detur intellectus, et gratiae tuae suauitate sicut potu salutari cibum ipsum ordina et modifica, ne minus capacem
5 sensum meum laedat potius quam confortet cibus solidior.

13. Quaero, Domine, utrum habeam amorem tuum. Si inuenero me habere, hoc est in quo solo laudatur anima mea, et placet mihi; sin autem odio est mihi, et nihil est quod amem, cum meipsum oderim. Sentio et confiteor habere me amorem
5 amoris tui, in tantum ut omnino nisi in ipso uel propter ipsum nil amare uelim, nec meipsum; cuius faciem ut plane mererer inspicere, in cuius lumine ut manifeste mererer ambulare et
21^{vb} frui eius deliciis, non curarem penitus quomodo pro ipso uel in mortem uel in uitam darem meipsum.

14. Haec est conscientia mea coram uocata et discussa in lumine ueritatis tuae; intrepide mihi de amore amoris tui uideatur respondere. De te autem, utrum semper te amet, et satis amet, respondere trepidat in iudicio tuo. Amorem quippe tuum
5 ubicunque in quocunque uidero, et signa eius euidentia, totus hilaresco, tuae uero bonitatis uel potentiae praesentiam cum semper omnia mihi undique testentur, uix in hoc aliquando

5 saeuus : leuius c t || nos salutatos c || 12, 2 firmior om. t || 13, 4 meipsum : meipsam c || 6 amare : amore R || plane : plene c t || 7 manifeste : plene c || 8 frui de deliciis eius c || 14, 1 est om. c || 3 te semper c || 5 uidero : uideo c ||

12, 1-2 Jn 6, 33

6. Ce thème de l'Esprit-Saint, qui souffle quand il veut, se rencontre souvent chez Guillaume : il est l'une des assises de sa spiritualité. — Cf. *Contemplation* 5, 26; 11, 90; 12, 76, 81; *Cantique*, p. 195; *Lettre*, 344.

justice, parfois plus doucement, parfois plus durement, comme après nous avoir salués au passage, il nous quitte⁶. C'est lui notre boisson.

12. Nourris-moi, Seigneur, aujourd'hui de ton pain, qui donne la vie au monde, afin que me soit donnée, plus ferme et plus solide, l'intelligence des choses que je cherche à propos de ton amour, et que la suavité de ta grâce, comme une boisson salubre, dispose cette nourriture même; et mesure-la de telle sorte que mon sens insuffisamment capable ne soit blessé plutôt que réconforté par une nourriture trop solide.

13. Je cherche, Seigneur, à savoir si j'ai ton amour. Si je me trouve l'avoir, c'est en cela seul que mon âme est louable, et cela me plaît; sinon, elle m'est sujet de haine, et il n'y a rien que je puisse aimer, puisque j'éprouve de la haine pour moi-même. Je sens et confesse que j'ai l'amour de ton amour, à tel point que je veux absolument ne rien aimer, si ce n'est en lui ou à cause de lui, pas même moi. Pour mériter de regarder clairement sa face, pour mériter de marcher à découvert sous sa lumière, et jouir de ses délices, je n'aurais nullement cure de la manière dont je devrais, soit dans la vie soit dans la mort, pour lui, me donner moi-même⁷.

14. Telle est ma conscience, appelée à comparaître après instruction : dans la lumière de ta vérité, sans trembler, elle me semble pouvoir répondre de l'amour de ton amour. De toi-même par contre, est-ce qu'elle t'aime toujours, et t'aime assez? Elle tremble de répondre en ton jugement. Ton amour certes, en tout lieu et en toute personne où je le vois, et avec lui ses signes évidents me rendent tout joyeux : de la présence cependant de ta bonté et de ta puissance, bien que toujours tou-

7. Guillaume revient sur la distinction entre l'amour de Dieu, parfait, et un amour encore imparfait, l'amour de l'amour, qui s'attache plus au sentiment qu'à son objet, mais qui conduit à l'amour désintéressé. Cf. *Contemplation* 2, 22 et 4, 21 (*supra*, n. 4). Ici, cet amour de l'amour semble déjà très épuré; cependant il reste un désir d'aimer, sans être certainement un amour parfait, comme la suite le montre.

moueor. Vnde si quaeras hodie a me quod olim a beato apostolo tuo quaerebas : Amas me ? respondere trepido : Tu scis quia amo te, sed alacri et securi conscientia respondeo : Tu scis quia uolo amare te.

15. Reuela, Domine, oculos meos, et considerabo mirabilia haec de lege tua, de lege amoris tui. Forsitan ideo uideo mihi amare amorem tuum, quia aliquotiens cogitans de te uel de eo, aliquatenus sentio, uideo, sapio eum, te uero non sentio uel uix sentio, non uideo uel uix uideo, rarissime et parcissime sapio. Difficile uero res amatur, quae per semetipsam non innotescit amatori suo. Nam crebra et magna beneficia tua, et ipse amor tuus quem certissime amo, mittunt me ad te, sed cum te non inuenio, recido in eum, et in eo non sine spe requiesco. Nam cum amorem tuum suauiter sentio affectu, te autem quaero ipsius amoris intellectu, amo quod sentio, desidero quod quaero, et in desirando languens deficio. Nam et si aliquando dono tuo modo meo afficitur ipse intellectus, non permittitur glutire totam saliuam gustus boni, sed quasi de ore ei aufertur, et recidit in famem et ignorantiam suam, nec permittitur stare in lumine uultus tui, donec in eo discernat et finiat haesitationis huius molestiam.

16. Cumque in meditatione mea exardescit ignis, et scire laboro quid sit mihi, et quid desit mihi, ordior mihi uiam ascendendi ad te, postulans in hoc auxilium abs te. Dispono

8-9 a beato apostolo : ab apostolo c || 10 conscientia : mente c || 11 amare te uolo c || 15, 2 haec om. c || uideo : uideo R || 3 quia : quo c || cogitans : cogitauit c || 4-5 uel uix sentio om. c || 7 amatori : amori R^{no} || 12 si om. c || 16 in eo om. c || 16, 1 exardescit : — scat c ||

14, 9-10 Jn 21, 15 s. 15, 1-2 Ps. 118, 18 14 Cf. Job 7, 19 16
Ps. 88, 16 16, 1 Ps. 38, 4 2 Ps. 38, 5 3-4 Cf. Ps. 83, 6

8. Hésitation sur soi-même, dans l'alternance d'élan et de retombées, forme le thème de la première partie de *Contemplation*, dont se rapprochent

tes choses de tous côtés me l'attestent, c'est à peine si parfois je suis ébranlé. C'est pourquoi, si tu me demandes aujourd'hui, à moi, ce qu'autrefois tu demandais à ton saint apôtre : « M'aimes-tu ? », je tremble de répondre : « Toi, tu sais que je t'aime » ; mais d'une conscience allègre et assurée je réponds : « Toi, tu sais que je veux t'aimer ».

15. Ouvre, Seigneur, mes yeux, et je considérerai ces merveilles de ta loi, de la loi de ton amour. Sans doute me semble-t-il aimer ton amour, pour cette raison que quelquefois, pensant à toi ou à lui, je le sens quelque peu, je le vois, je le goûte ; mais toi, je ne te sens pas, ou je te sens à peine ; je ne te vois pas, ou je te vois à peine ; très rarement et très parcimonieusement je te goûte. Difficilement, à la vérité, on aime une chose qui ne se fait pas connaître par elle-même à qui l'aime. Car tes bienfaits fréquents et grands, et ton amour lui-même que très certainement j'aime, me conduisent vers toi ; mais comme je ne te trouve pas, toi, je retombe en lui : et en lui, non sans espoir, je repose. Car, lorsque je sens suavement ton amour par l'affection, et que je te cherche, toi, par l'intelligence de l'amour lui-même, j'aime ce que je sens, je désire ce que je sens, je désire ce que je cherche, et à désirer je languis, je défaillie. Car, si parfois tu donnes à mon intelligence elle-même d'être affectée, selon ma mesure, il n'est pas permis au goût du bien d'avalier toute sa salive, mais elle lui est pour ainsi dire ôtée de la bouche, et il retombe dans sa faim et dans son ignorance. Il ne lui est pas non plus permis de se tenir sous la lumière de ton visage, jusqu'à voir clair en lui et mettre fin à l'embarras de cette hésitation⁸.

16. Et quand en ma méditation le feu s'enflamme, et quand je peine à savoir ce que je possède et ce qui me manque, j'ouvre pour moi la voie qui monte vers toi, tout en implorant

beaucoup les pages présentes, usant souvent des mêmes expressions (cf. *supra* VI, n. 14). Le discours se fait ensuite plus dogmatique, ici comme dans *Contemplation*.

ergo in corde mihi ascensiones istas. Primum necessaria uide-
 5 tur uoluntas magna, deinde illuminata, deinde affecta. Haec in
 omni ascendente primum est magna secundum posse suum,
 illuminata secundum donum tuum, affecta secundum modum
 tuum. Magna quantam eam creasti, illuminata quantum
 dignam fecisti, affecta sicut eam formasti.

17. Formasti autem sine forma, quia cum tu nec forma sis,
 nec formatum qui l, nec etiam amoris tui aliqua forma esse
 potest, ut formetur circa aliquid quasi formatum. Ipse est enim
 22th sapientia de qua dicitur : Vapor est uirtutis Dei et emanatio
 5 quaedam claritatis omnipotentis Dei sincera, et ideo nihil
 inquinatum in eam incurrit. Candor est enim lucis aeternae, et
 speculum sine macula Dei maiestatis, et imago bonitatis
 illius ; propterea non eum apprehendimus cum uolumus, et
 nisi ipse prior ad nos ueniat, et nisi gratia eius nos praeueniat,
 10 parum aut nihil nos promouet conatus quilibet nostri intellec-
 tus.

18. Nam quod dicit Apostolus : in forma Dei te esse, forma
 deitatis tuae ipsa est simplicitas naturae uel substantiae tuae,
 cui similem esse oportet amorem suum. Nam sicut dicit
 sapiens quidam de fide tua : Quia sicut res est, sic de ea fidem
 5 capere temptare debemus, sic, et tanto magis hoc de amore tuo
 intelligendum est, quanto fidei supereminet caritas. Hoc
 autem solus discernit affectus.

19. Voluntatem tui uel ad te habeo, qua maiorem habere
 non possum, et mallet non esse quam eam non habere. Cuius
 scuti protectio si non olim me coronasset, cum exsurgerent
 homines in nos, forsitan uiuos absorbuissent nos. Gratiae uero

6 omni : omnia c || 8 tuum : suum c || quantam : quantum t || 9 eum : eam
 c || *scrip. in marg. secunda manu* : deus non est forma R || 18, 3 oportet esse
 c t ||

4-8 Sag. 7, 25-26 18, 1-2 Phil. 2, 6 19, 3 Cf. Ps. 5, 13 3-4 Ps.
 123, 2-3

à cet effet secours de toi. Je dispose donc en mon cœur ces as-
 censions. D'abord il apparaît comme nécessaire d'avoir une
 grande volonté, ensuite une volonté illuminée, ensuite une vo-
 lonté affectée. En toute ascension il y a d'abord cette grande
 volonté, selon son pouvoir ; la volonté illuminée, selon ton
 don ; la volonté affectée, selon ton mode ; grande, autant que
 tu l'as créée telle ; illuminée, autant que tu l'en as rendue di-
 gne ; affectée, telle que tu l'as formée.

Or, tu l'as formée sans forme, puisque, n'étant toi-même ni
 forme ni rien de formé, il ne peut exister non plus aucune
 forme de ton amour d'où serait donnée forme à quelque chose
 de pour ainsi dire formé. C'est lui en effet, la sagesse de qui il
 est dit : « Elle est l'exhalaison de la puissance de Dieu, et une
 parfaite émanation de la gloire du Dieu tout puissant : c'est
 pourquoi rien de souillé ne se rencontre en elle. Elle est en effet
 l'éclat de la lumière éternelle, et le miroir sans tache de la ma-
 jesté de Dieu, et l'image de sa bonté » : c'est pourquoi nous ne
 l'apprehendons pas comme nous voulons ; et si lui-même ne
 vient pas le premier à nous et si sa grâce ne nous prévient pas,
 nous avançons peu ou pas du tout dans l'effort, quel qu'il soit,
 de notre intelligence.

18. Car l'Apôtre dit que tu es « dans la forme de Dieu » ; la
 forme de ta déité est la simplicité même de la nature et de la
 substance, simplicité à laquelle il convient que mon cœur soit
 semblable. Car, ainsi que le dit un sage⁹ à propos de la foi en
 toi, à savoir que « telle est la réalité, telle est la foi que nous de-
 vons tenter de lui accorder », ainsi faut-il l'entendre de ton
 amour, et d'autant plus que la charité surpasse la foi. Mais
 cela, seule l'affection le discerne.

19. J'ai la volonté d'être à toi, ou pour toi ; je ne peux en
 avoir une plus grande ; et je préférerais ne pas être, plutôt que

9. BOÈCE, *De Trin.*, II (PL 64, 1250) : « sicut optime dictum uidetur, erudi-
 titi est hominis unumquodque ut ipsum est, ita de eo fidem capere tentare ». Guillaume infléchit la signification de la phrase, passant des notions de subs-
 tance et d'accidents à la nature de Dieu et à son amour.

5 illuminantis et afficientis caritatis aliquando aliqua sensi
dulcia irritamenta, sed longe fiunt a me plenitudinis eorum
experimenta. Et cum raro et parum uoluntas, quantam eam
22^{va} afficiatur, misere in hoc concurrentibus studiis et meritis meis,
10 nescio utrum amor uocari debeat.

20. Sola quidem uehemens uoluntas a diffiniendis amor
diffiniri solet, sed qui hoc diffiniunt de finibus amoris tui iudi-
care non nouerunt. Si desiderium uocetur, non renuo. Nam
reuera desidero te. Sed quando coram te tam pauper, tam
5 misera apparebit professio mea, non potest gaudium habere
conscientia mea. Rideat me uel irrideat qui uult ; ego scio quid
in hoc patior. Et scio quia nullus in hoc mihi compatitur, qui
hoc ipsum uel non passus sit, uel non patiatur. Mihi uero
lacrimae meae panes erunt die ac nocte, quamdiu dicetur
10 mihi : Vbi est Deus tuus ? id est quando erit in anima mea
aliquis affectus, in quo suo modo non sit Deus meus, maxime
amor, qui propria eius sedes esse debet in me.

21. Dolorem hunc non mihi releuabit, donec seipsum mihi
reuelabit, cum uidebo quod amabo, et certo mentis gaudium
amabo quod uidebo ; tamen interim quod ex parte sentio, ex
parte amo, quod nisi aliquatenus sentirem, nullatenus amarem.

22. Nam cum in mensa tua filios tuos epulantes uideo in
deliciis amoris tui, ieiuus amorem tuum amo in eis uehemen-
22th ter, et ipsos te amantes in medio cordis mei anplector dulciter.

19, 6 fiunt : sunt c || 7 et² : aut c || mihi eam c || 20, 5 habere gaudium c || 7
in hoc nullus c || 9 die ac nocte erunt c || dicetur : dicitur c || 12 debet esse
c || 21, 4 nullatenus : nullo modo c || 22, 1-2 in deliciis amoris tui uideo c ||

20, 8-10 Ps. 41, 4

10. AUGUSTIN, *De Trinitate*, XV, XXI, 41.

11. Le sens de *professio* n'est pas évident : déclaration des sentiments, ou, plutôt, conduite, ou même vie monastique.

de ne pas l'avoir. Si son bouclier ne m'avait pas autrefois enve-
loppé de sa protection, quand les hommes se dressaient contre
nous, peut-être nous auraient-ils dévorés vivant. Ta grâce m'il-
luminant, certes, et ta charité m'affectant, elles me firent quel-
quefois sentir quelqu'un de leurs doux stimulants, mais elles
laissent loin de moi l'expérience de leur plénitude. Et comme la
volonté, dans la mesure où tu me l'as donnée, est rarement et
médiocrement illuminée — mes péchés en sont la cause — et
comme plus rarement elle est affectée — en cela concourent
médiocrement mes efforts et mes mérites — je ne sais pas si elle
doit être appelée amour.

20. Une volonté véhémence, voilà, c'est vrai, la seule défini-
tion que donnent ordinairement de l'amour les auteurs de
définitions¹⁰ ; mais ceux qui définissent ainsi n'ont pas su juger
des limites de l'amour pour toi. Si on l'appelait désir, je ne dis
pas non. Car vraiment je te désire. Mais tant que ma
protestation¹¹ apparaîtra devant toi si pauvre, si misérable, ma
conscience ne peut pas avoir de joie. Que rie ou que se rie de
moi qui voudra ; moi je sais ce qu'en cela je souffre. Et je sais
que nul en cela ne compatit à ma souffrance, s'il n'a pas
éprouvé ou n'éprouve pas cette même souffrance. Mais pour
moi mes larmes sont mon pain jour et nuit, aussi longtemps
qu'on me dit : « Où est ton Dieu ? », c'est-à-dire aussi long-
temps qu'il y aura en mon âme quelque affection, en laquelle
ne réside pas, selon son mode, mon Dieu : avant tout l'amour,
qui doit être son propre siège en moi.

21. Il ne m'enlèvera pas cette douleur avant qu'il ne se ré-
vèle lui-même à moi, quand je verrai celui que j'aimerai, et,
quand j'aimerai, d'une joie certaine de mon esprit, celui que je
verrai. Cependant, en attendant, ce que je sens partiellement, je
l'aime partiellement ; si je ne le sentais de quelque façon, je ne
l'aimerais en aucune façon.

22. Et quand je vois tes fils faire bonne chère à ta table,
dans les délices de ton amour, moi qui suis à jeun, j'aime en
eux ton amour avec véhémence, et j'embrasse au milieu de
mon cœur avec douceur ceux qui t'aiment. Et je les vois se ré-

Et uideo eos congaudentes gaudio meo quod habeo de gaudio
 5 eorum, et uolentes nec ualentes exprimere modum gaudii sui.
 Affectus enim quo te amando fruuntur, sensibili quidem suauitate
 cuiusdam gaudii spiritualis uel diuini potest sentiri, sed
 sicut sapor cibi cuiuslibet nulli insinuari potest, nisi gustanti,
 sic sapor ille nec ratione discuti, nec exponi uerbis nec sensibus
 10 potest concipi. Diuinum quiddam est et arrha uel pignus spiritus,
 quo in hac uita pauperem tuum, Deus, laetificas et pascis,
 ne deficiat in uia, et de gaudio uitae aeternae annuntias,
 sicut dicit Iob, amico tuo, quod possessio eius sit, et ad eam
 possit peruenire.

23. Reformatur enim anima sancta ad imaginem Trinitatis,
 ad imaginem eius qui creauit eam, etiam ipso modo beatitudinis
 5 suae. Nam illuminata uoluntas et affecta, id est intellectus et amor,
 et fruendi habitus, sicut de Trinitate Deo dicitur et creditur,
 quodammodo tres sunt affectionum personae, sed una beatitudinis
 substantia, quia quod amatur, non nisi intelligendo amatur,
 nec nisi amando intelligitur, nec nisi amando et intelligendo
 5 fruitur eo qui meretur frui. Hoc enim ibi est habere uel frui,
 quod intelligere uel amare.

24. Felix conscientia cuius affectus ordinatae caritatis
 23^{ra} tenens uiam, indeclinabili constantia sic ad te proficiendo
 proficiscitur, sic cooperante ei gratia tua in proficiscendo prosperatur,
 ut non deficiat donec tu perficias, qui multitudinem
 5 dulcedinis tuae quam abscondis timentibus perficis speranti-

5 sui : mei R || 10-11 spiritus sancti uel pignus c || 23, 3 nam + ipsa c || 8 est enim ibi c || 24, 2 tenens : tenes t || 4 deficiat : deficias c || 5 timentibus + te c ||

22, 10-11 II Cor. 1, 22 12 Matth. 15, 32 12-14 Job 36, 33 23,
 1-2 Gen. 1, 27 24, 4-6 Ps. 30, 20

12. La suite invite à préférer la leçon *sui*, contre *mei*.

jouir avec moi de la joie que j'ai de leur propre joie ; vouloir et ne pas pouvoir exprimer le mode de leur joie¹². En effet l'affection qui les fait jouir de toi quand ils t'aiment peut certes être ressentie dans la suavité sensible d'une joie quelconque, spirituelle ou divine ; mais il en est comme de la saveur de tout aliment, qu'on ne peut expliquer à personne s'il ne le goûte : de même, cette saveur ne peut ni être discernée par la raison, ni exposée par les mots, ni conçue par les sens. C'est quelque chose de divin, et les arrhes ou le gage de l'Esprit¹³, par qui, en cette vie, ô Dieu, tu réjouis ton pauvre, et le nourris, pour qu'il ne défaille pas en route ; et pour ce qui est de la joie de la vie éternelle, tu annonces à ton ami, comme dit Job, qu'on peut la posséder et qu'on y peut parvenir.

23. L'âme sainte en effet est reformée à l'image de la Trinité, à l'image de celui qui l'a créée et selon le mode de sa propre béatitude. Car la volonté illuminée et affectée, c'est-à-dire l'intelligence et l'amour et la disposition à jouir, ressemble à ce qu'on dit et croit de la Trinité en Dieu : en quelque façon ce sont trois personnes quant aux affections, mais une seule substance quant à la béatitude : car ce qui est aimé, ne peut être aimé que si l'on en a l'intelligence ; et on n'en a l'intelligence que si l'on aime ; et ce n'est qu'en aimant et en ayant l'intelligence que peut en jouir celui qui mérite de jouir. Ici en effet c'est une même chose que posséder et jouir, avoir l'intelligence et aimer¹⁴.

24. Heureuse la conscience dont les affections tiennent la voie de la charité bien ordonnée : avec une constance qui ne dévie pas en progressant vers toi, elle s'avance et, quand ta grâce œuvre avec elle, en avançant elle prospère de telle façon

13. Les arrhes de l'Esprit sont un commencement d'amour vrai (*Contemplation* 5, 38 et le contexte), donc une certaine expérience de Dieu (ici).

14. La doctrine de l'image, familière à Guillaume (nous l'avons dit) et base de sa mystique, est ici rapidement précisée dans une perspective trinitaire, sensiblement différente de saint Augustin, pour qui l'image de Dieu dans l'homme est : mémoire, intelligence, volonté.

bus, maxime quorum opera lucent in conspectu filiorum hominum, ad gloriam tuam, o Pater qui es in caelis.

25. Hi sunt qui te amant. Tales cum uideo, et inter eos me non inuenio, taedet me uiuere. Quorum sapientia non est de spiritu huius mundi, uel de prudentia huius saeculi, sed quia non cognouerunt litteraturam, introierunt in potentiam Domini, et pauperes spiritu memorantur iustitiae tuae solius. Propter quod docuisti eos, ut uita et conuersatione sua pronuntient mirabilia tua.

26. Ipsi enim sunt simplices serui tui, cum quibus esse solet sermocinatio tua, qui in eundo ad te, non in curribus ingeniorum suorum, uel in equis uirium suarum spem habent, sed tantum in nomine Domini. Ideo sapientia tua suauiter eis omnia disponente, compendio breui, sarcina leui, ad destinatum finem perueniunt, ubi currus et equites deficiunt. Qui non formant uel conformant sibi amorem tuum subtiliter indagando, sed ipse amor tuus, simplicem in eis inueniens materiam, format eos et conformat sibi et affectu et effectu, ut absque eo quod intrinsecus latet, gloria scilicet et diuitiis in domo bonae conscientiae, non artificiali conamine, sed quasi naturali quadam complexionem lux interior in uultu eorum exteriori reluceat, intantum ut de uultu et habitu eorum uenusta quadam simplicitate, quaedam prouocatio caritatis tuae procedens, rudes etiam nonnunquam ac barbaros animos solo uisu ad amorem tuum compungat. Siquidem redeunte natura ad suam originem, absque doctore fiunt docibiles Dei, et cum spiritus eorum adiuuante infirmitatem eorum tuo Spiritu, in diuinas

7 gloriam : gratiam c || 25, 6 sua om. c || sunt om. c || 26, 5 disponente + ut c || 6 perueniunt : — niant c || effectu et affectu c || 13 eorum et habitus c || 18 tuo om. c || spiritu + sancto c ||

6-7 Cf. Matth. 5, 16 25, 3-5 Ps. 70, 15-16 5 Matth. 5, 3 6-7 Ps. 70, 17 26, 1-2 Cf. Prov. 3, 32 2-4 Cf. Ps. 19, 8 4-5 Sag. 8, 1 9-10 Cant. 4, 1 17 Jn 6, 45

qu'elle ne défaille pas, jusqu'au jour où tu parais la multitude de ta douceur, toi qui la caches pour ceux qui craignent, toi qui la parais pour ceux qui espèrent, ceux surtout dont les œuvres brillent en présence des fils des hommes, pour ta gloire, ô Père qui es dans les cieux.

25. Tels sont ceux qui t'aiment. Quand je les vois ainsi, et que je ne me trouve pas parmi eux, je sens le dégoût de la vie. Leur sagesse n'est pas selon l'esprit de ce monde, ou selon la prudence de ce siècle : mais parce qu'ils n'ont pas connu les lettres, ils sont entrés dans la puissance du Seigneur et, pauvres en esprit, ils ne se souviennent que de ta justice seule¹⁵. C'est pourquoi tu les a instruits, afin que leur vie et leur manière d'être annoncent tes merveilles.

26. Ce sont eux en effet tes serviteurs simples, avec qui tu as coutume de t'entretenir. En allant vers toi, ils n'ont pas mis leur espoir dans les chars de leurs inventions, ni dans les chevaux de leurs forces, mais seulement dans le nom du Seigneur. C'est pourquoi la sagesse a tout disposé pour eux suauement : par un bref raccourci, avec un léger bagage, ils parviennent à la fin proposée, là où chars et chevaux font défaut. Ils ne donnent pas forme à ton amour, ni ne le conforment à eux-mêmes par des recherches subtiles ; mais ton amour même trouve en eux une matière simple : il les forme et les conforme à lui, et par l'affection et par l'effet ; ainsi, outre ce qui reste caché à l'intérieur, c'est-à-dire la gloire et les richesses dans la demeure de la bonne conscience, la lumière intérieure reluit à l'extérieur sur leur visage, non par un effort artificiel mais pour ainsi dire par une complexion naturelle : si bien que de leur visage et de leur aspect émane une certaine simplicité harmonieuse, procède une certaine provocation à ta charité ; les esprits rudes eux-mêmes et barbares, parfois se trouvent poussés à ton

15. On retrouve l'humilité du « pauper spiritu » dans *Speculum fidei* (PL 180, 370), en un passage où il est également parlé du potier, de la grâce, de la foi.

transeunt affectiones, spirituali quadam disciplina modificatis sensibus, etiam corpora eorum spirituales quasdam induunt effigies, et facies plusquam humanas et singularem quamdam gratiam habentes.

20 **27.** Sed et caro eorum studiis boni exercitii seminata in corruptionem, iam incipit resurgere in gloriam, ut pariter et cor et caro exultent in Deum uiuum ; et sitiende in te anima, quam multipliciter sicut et caro. Possident enim beati mites corporis sui terram, quae spiritualium exercitiorum studiis fecundata, bono usu, etiam dimissa sibi et inculta, sponte fructificat in ieiuniis, in uigiliis, in laboribus, parata ad omne opus bonum absque contradictione uel pigritia.

5 **28.** Istos cum uideo, in amorem amoris tui qui hoc in eis operatur totus afficior, quem in eis deprehendo certa quadam experientia cognita amantibus. Amo ergo eos quia te amant, et
23^{va} multum amo, sicut amo amorem quo amaris, quem in ipsis
5 amo. Et si eos hoc modo amo, ut in eis et in affectu eorum naturali nil amem nisi te, cum ipsum affectum ob hoc tantum amem, quia plenus est de te, sed in meipso nunquam meum affectum, nisi cum ipso affectum me inuenio de te, in eis
10 quos amo in te et in meipso, quem non nisi in te amare uolo, quid amo, nisi te ? Nil penitus. Nam et si illos, et si meipsum alio quouis modo sentio amare me, plus in hoc odio habeo me, quam amo.

27, 3 et *om. c* || **28**, 1 hoc : haec *c* || 7 sed + et *c* || nunquam : nonnumquam *c* || 7-8 amem meum *c* || affectum² : affectu *c* || 8 cum : *reliqua desiderantur in R* || de *om. c t* || 11 me habeo *c* || amo : amori *c* ||

27, 1-2 I Cor. 15, 42-43 3 Ps. 83, 3 3-4 Ps. 62, 2 4 Cf. Matth. 5, 4 7 II Cor. 6, 5

amour à leur seule vue. C'est que, la nature revenant à son origine, sans docteur, ils se font dociles à Dieu ; et quand ton esprit aide leur infirmité, leurs esprits passent aux affections divines ; une certaine discipline spirituelle modifie alors leurs sens ; leurs corps eux-mêmes revêtent en quelque sorte des visages spirituels, qui possèdent et des faces plus qu'humaines et une grâce singulière.

27. Mais leur chair aussi, après s'être étudiée aux bons exercices, elle qui avait été engendrée pour la corruption, commence désormais à ressusciter pour la gloire, si bien qu'ensemble et le cœur et la chair exultent dans le Dieu vivant ; et quand l'âme a soif de toi, combien s'accroît aussi la soif de la chair. Les doux, bienheureux, possèdent en effet la terre de leur corps : celle-ci, après avoir été fécondée par les travaux des exercices spirituels, même laissée à elle-même, et inculte, spontanément, par le bon usage, porte des fruits en jeûnes, en veilles, en labeurs : elle est prête à toute œuvre bonne, sans contradiction ni paresse¹⁶.

28. Quand je vois ces bienheureux, l'amour de ton amour, qui opère ces effets en eux, m'attire tout entier à lui ; en eux je le saisis grâce à une certaine expérience, connue de ceux qui aiment. Je les aime donc, parce qu'ils t'aiment, et je les aime beaucoup, tout comme j'aime l'amour par quoi tu es aimé et que j'aime en eux. Et certes je les aime de telle façon que je n'aime rien en eux, ni dans mon affection naturelle pour eux, sinon toi, puisque l'affection elle-même, je l'aime pour cette seule raison qu'elle est pleine de toi. Et en moi-même non plus, jamais je ne puis aimer mon affection, sinon lorsque je me trouve par elle affecté à ton égard. Chez eux que j'aime en toi et en moi-même, que je ne veux pas aimer si ce n'est en toi, qu'est-ce que j'aime hors de toi ? Absolument rien. Car, que ce

16. Cette longue description de l'ami de Dieu, divinisé par l'Esprit-Saint, montre la complète restauration de l'image divine dans l'homme, âme et corps. Cette page nous semble marquer dans l'œuvre de Guillaume.

29. Inuenio igitur te, Domine, in amore meo, sed utinam semper inueniam. Cum enim amor non sit, nisi amet, semper autem in me uehemens sit uoluntas tui, id est amor ugens me in te, cur non semper afficior de te ? Nunquid aliud est amor, aliud ipsius affectus amoris ? Vt uideo, amor naturae est, amare te gratiae est ; affectus gratiae manifestatio est, de qua dicit Apostolus : Vnicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem. Nam quandiu corpus quod corrumpitur aggrauat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum cogitantem, necesse est ut animae quantumuis amantis defectus fiat et profectus, quorum alterum nisi consolaretur, alterum contineret iste affectus, in omnimodum rueretur defectum, de quo nullus subleuaret profectus.

30. Semper ergo in anima pauperis tui, Deus, amor tuus est, sed latens sicut ignis sub cinere, donec Spiritus qui ubi uult spirat, placitum habuerit, sicut et quantum uoluerit illum ad utilitatem manifestare. Adesto ergo, adesto, sancte amor, adesto, sacer ignis ; ure delectationes renum et cordium, cogitationes late sicut uis, ad faciendam flammae manifestationis tuae copiosiore[m] humilitatis materiam ; appare quando uis ad manifestandam bonae conscientiae gloriam, et diuitias quas habet in domo sua. Manifesta, ut sollicitum facias ad custodiendum ; absconde, ne temerarium facias ad dissipandum, donec qui coepit perficiat, qui uiuit et regnat per omnia saecula saeculorum.

29, 12 rueretur : rueret c || 30, 2 spirat + et quando uult c || 4 adesto² + o c || 6 flammae : flammam c || 12 saeculorum + amen c.

29, 7-8 I Cor. 12, 7 8-10 Sag. 9, 15 30, 2-3 Jn 3, 8 5 Cf. Ps. 25, 2 8-9 Ps. 111, 3

17. Ce passage, un peu précieux, souligne, une fois de plus, le véritable caractère de l'amour pur, où Dieu seul est l'objet et le motif de tout autre sentiment.

18. On suit la progression : sentiment naturel, grâce, sentiment surnatu-

soit eux ou moi-même, si je sens que j'aime de quelque autre façon, j'éprouve alors plus de haine pour moi que d'amour¹⁷.

29. Je te rencontre donc, Seigneur, dans mon amour ; mais si seulement je te rencontrais toujours ! Puisque l'amour en effet n'est pas s'il n'aime pas ; puisque, de plus, j'éprouve toujours en moi une volonté véhémement à ton égard, c'est-à-dire que l'amour me brûle pour toi, pourquoi ne suis-je pas toujours affecté pour toi ? Est-ce que l'amour est une chose, autre chose l'affection de l'amour même ? A ce que je vois, l'amour appartient à la nature ; t'aimer appartient à la grâce ; l'affection est la manifestation de la grâce : d'elle l'Apôtre dit : « A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité »¹⁸. Car aussi longtemps que notre corps, qui se corrompt, grève l'âme, et que notre habitation sur terre déprime le sens qui agite beaucoup de pensées, il est nécessaire que l'âme de celui qui aime, quel que soit son amour, connaisse défaillance et progrès. Si l'affection ne consolait pas l'un, ne contenait pas l'autre, on se précipiterait en tout genre de défaillances, d'où nul progrès ne relèverait.

30. Toujours donc en l'âme de ton pauvre, ô Dieu, se trouve ton amour, mais il reste caché comme le feu sous la cendre, jusqu'à ce que l'Esprit, qui souffle où il veut, veuille manifester son bon plaisir, de la façon et dans la mesure qu'il voudra, pour mon utilité. Sois donc là, sois-là, saint amour ; sois-là, feu sacré ; brûle les délectations de nos reins et de nos cœurs, cache-toi quand tu veux à nos réflexions, pour fournir à la flamme de ta manifestation une matière plus abondante en humilité ; apparais, quand tu veux, pour manifester la gloire d'une bonne conscience et les richesses qu'elle possède en sa demeure. Manifeste-toi pour rendre soigneux à garder, cache-toi, pour ne pas rendre téméraire à dissiper, en attendant que celui qui a commencé achève, lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

rel, unité d'esprit. Cette progression n'exclut pas les hauts et les bas de la vie spirituelle, en attendant l'achèvement final.

ORATIO DOMNI WILLELMI

Maz. 776

45th 1. Domine Iesu Christe, ueritas et uita, qui ueros adoratores Patris tui futuros denuntiasti, qui eum adorabunt in spiritu et ueritate ; libera obsecro animam meam ab idolatria ; libera eam ne quaerens te incidat in sodales tuos, et errare incipiat post greges eorum in sacrificio orationis suae ; sed tecum cubet, de te pascatur in meridiano feruore amoris tui.

2. Quia enim naturali quodam sensu suo a principio suo, tuam quodammodo quasi sompniat faciem, ad cuius imaginem condita est ; sed uel desueuit uel non assueuit : aliam pro illa recipere non adquiescit, cum multae se offerant in hora orationis suae.

3. Sed intentionis suae aciem colluctans dirigere in eam, nec uidens eam, nonnunquam praeueniri etiam ab ea sentit intentionis ipsius conatum ; saepe uero non nisi in graui sudore uultus sui comedere potest panem suum in poenam antiquae maledictionis ; saepe uero nec sic, nec sic, sed in domum paupertatis suae redire cogitur pauper et famelica. Aut enim cito proficit aut cito deficit.

4. Sicut enim in oculo non prodest ad uisum pupillae, si naturalem de se radium emittat, si uiam aeris qua transit puram et claram inueniat, nisi corpus offendat citius quo destinatur et in quo desinat ; qui si pergat longius, rectam intentionem las-
1, 4 tuos : suos R ||

1, 1 Jn 14, 6 1-3 II Jn 4, 22-23 4-6 Cant. 1, 6 2, 2-3 Gen. 1, 27 3, 3-5 Gen. 3, 17-19

1. L'adoration en esprit et en vérité correspond pour Guillaume à l'« oraison spirituelle », où l'âme atteint Dieu en lui-même, sans l'intermédiaire d'aucune image, et ne goûte plus que ce qui est divin, à l'exclusion de toute réalité « charnelle », y compris l'humanité du Christ considérée dans ses états antérieurs à sa glorification (cf. *Lettre*, p. 282-286). De ce point de vue les images et les représentations corporelles, dans l'oraison, constituent autant de degrés dans l'« idolâtrie » ; ce sont « les troupeaux des compagnons de l'époux ».

2. Guillaume se réfère ici à la théorie augustinienne de la vision. L'œil

ORAISON DE DOM GUILLAUME

1. Seigneur Jésus-Christ, vérité et vie, tu as annoncé quels devaient être les vrais adorateurs de ton Père, ceux qui l'adoreront en esprit et en vérité. Délivre, je t'en prie, mon âme de l'idolâtrie. Délivre-la, de peur qu'en te cherchant, elle ne tombe sur tes compagnons, et ne se mette à errer après les troupeaux de ceux-ci, pendant le sacrifice de son oraison¹. Mais qu'avec toi elle se couche, qu'elle se repaisse de toi, au midi de la ferueur de ton amour.

2. C'est qu'en effet, par un certain sens naturel venant de son Principe, elle songe, pour ainsi dire, en quelque manière, à ta face, à l'image de laquelle elle a été créée ; mais ou bien elle s'est déshabituée, ou bien elle ne s'est pas habituée : l'une après l'autre, elle ne cesse de recevoir d'autres images, car elles s'offrent nombreuses à l'heure de son oraison.

3. Mais quand elle lutte pour diriger le regard de son attention sur cette face et qu'elle ne la voit pas, elle sent quelquefois l'effort de son attention prévenu par elle. Ou alors, souvent, ce n'est qu'à grand sueur de son visage qu'elle peut manger son pain, pour peine de l'antique malédiction. Ou alors, souvent, il n'en est pas ainsi, pas même ainsi, mais elle est forcée de rentrer dans sa demeure de pauvreté, pauvre et famélique. En effet, ou bien aussitôt elle abonde, ou bien aussitôt elle abandonne.

4. Il en va en effet comme de l'œil². Il ne sert à rien, pour la vision de la pupille, qu'il émette de soi un rayon naturel, et que la voie de l'air qu'il traverse se trouve pure et claire ; il faut que ce rayon tombe au plus vite sur un corps, auquel il se destine et sur lequel il se termine. Et s'il poursuit plus loin, l'attention exacte n'est pas obtenue, par lassitude ; mais, scindé en

émet un rayon lumineux ; lorsque ce dernier est « affecté » par un objet externe, une image interne est produite dans l'organe. Le rôle de l'*intentio* est d'appliquer le sens à l'objet, en réglant la projection en profondeur de l'espace visuel, et de l'y maintenir une fois « informé » par l'objet, assurant ainsi l'objectivité de la sensation (cf. J. ROHMER, *L'intentionnalité des sensations chez S. Augustin*, dans *Augustinus Magister*, I, p. 491 s.).

5 satus non obtinet, sed scissus in partes, diuiditur et deperit ; sic
in contemplantis uel orantis intentione, si intellectus rationis
aut amoris certum aliquid de te non habeat, quod citius appo-
nat, ubi requiescat affectus, finemque faciat intentionis, et offe-
10 rat et deponat fructus deuotionis, contemplatio hebescit, oratio
tepescit, intentio lassatur, intellectus infirmatur, ratio nihil po-
test.

5 5. Sed quid mihi est in caelo et a te quid uolo super ter-
ram ? Si enim orans quaero te in caelo isto, pulchro quidem
sed corporeo, quod sursum uideo, pari modo erro, quam si
quaeram te in terra quam calco, si in aliquo quolibet loco uel
5 extra locum, loco quem creasti includo te, uel excludo. Si for-
mam aliquam uel formatum aliquid imaginari mihi pro te Deo
meo, idolatra fio.

45^b 6. O ueritas, responde, obsecro. Rabbi, ubi habitas ? Veni,
inquit et uide. Non credis quia ego in Patre, et Pater in me
est ? Gratias tibi, Domine, non nihil profecimus : locum tuum
inuenimus. Locus tuus Pater tuus ; locus quoque Patris tu es.
5 Ab hoc ergo loco localis es. Sed ista tua localitas longe altior
et secretior, quam aliqua illocalitas. Ista localitas unitas est
Patris et Filii, consubstantialitas Trinitatis.

7. Quid igitur ? Num solummodo inuenimus locum Do-
mino ? Immo, o anima, enitere quantum potes, non tam ratio-
nis effectum quam amoris affectum, et si locus Dei Deus est, si ista
localitas Trinitatis est consubstantialitas, remotis omnibus usi-

4, 6 uel : et R¹ || 5, 6 formatum : fortunatum R || 6, 2 inquit : inquit R || 7
trinitatis : trinitas R¹.

5, 1 Ps. 72, 25 6, 1-2 Jn 1, 38-39 2-3 Jn 10, 38 6, 3-4 Ps. 131,
5 7, 1-2 Ps. 131, 5

3. Le foyer sur lequel doit se concentrer le regard de l'âme (*supra*, 4, 6-9), le « lieu de Dieu », est Dieu lui-même, en lui-même. Le lieu de Dieu est un thème de l'enseignement d'Abélard, comme en témoigne une lettre de Gautier de Mortagne écrite entre 1121 et 1138 (éd. H. Ostlender, *Sententiae Florianenses*, « Florilegium patristicum » XIX, Bonn 1929, p. 40). Guil-

plusieurs parties, il se divise et se perd. Ainsi en est-il de l'at-
tention de la contemplation ou de l'oraison : si la vue inté-
rieure de la raison, ou de l'amour, n'a pas à ton égard quelque
chose de certain à se proposer au plus vite, pour que l'affection
s'y repose, que l'attention s'y termine, que le fruit de la dévo-
tion s'y offre et s'y dépose, la contemplation s'émousse, l'orai-
son s'attiédit, l'attention se lasse, l'intelligence s'affaiblit, la
raison est impuissante.

5. Mais qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et, hors de toi, que
vouloir sur terre ? En effet, si, dans l'oraison, je te cherche
dans ce ciel, magnifique sans doute, mais corporel, que je vois
au-dessus de moi, j'erre de pareille manière que si je te cher-
chais sur la terre que je foule ; si je te cherche en un lieu quel-
conque, ou en dehors d'un lieu, je t'inclus dans un lieu que tu
as créé, ou je t'en exclus ; si j'imagine à ta place, mon Dieu,
une forme quelconque, ou quelque chose ayant forme, je me
fais idolâtre.

6. O Vérité, réponds, je t'en prie. Maître, où habites-tu ?
« Viens, dit-il, et vois. Ne crois-tu pas que moi, je suis dans le
Père, et que le Père est en moi ? » Grâce à toi, Seigneur ! ce
n'est pas rien, ce à quoi nous sommes parvenus : ton lieu, nous
l'avons trouvé. Ton lieu, c'est ton Père ; et encore, le lieu du
Père, c'est toi. De par ce lieu donc, tu es localisé. Mais cette lo-
calisation qui est la tienne, elle est, de loin, plus haute et plus
secrète que toute absence de localisation. Cette localisation,
c'est l'unité du Père et du Fils, la consubstantialité de la
Trinité³.

7. Eh quoi ? Avons-nous seulement trouvé un lieu au Sei-
gneur ? Bien mieux. O mon âme, fais effort tant que tu peux,
moins par l'efficacité de la raison que par l'affection de
l'amour ; et si le lieu de Dieu, c'est Dieu, si cette localisation

laume se sépare d'Abélard, lequel, avec S. Augustin (v.g. *De div. quaest.*, 20) refuse à Dieu tout lieu, sans plus. Cf. JOLIVET, « Critiques de la théologie d'Abélard », dans *Archives d'hist. doctrinale et littéraire du M. A.* 38, 1963, p. 17 s. L'insistance de Guillaume sur la consubstantialité serait-elle dirigée contre certaines assertions trinitaires d'Abélard ?

5 tatis locorum uel localium imaginationibus, intellige te Deum
in seipso inuenisse, ipso ostendente qui tanto uerius et certius
est, quanto ex seipso, in seipso, per seipsum est quod est ; et si-
cut de ueritate diffiniunt antiqui illi philosophi, sic habet esse
10 unde est, ut nihil possit esse, unde ei esse possit non esse. Quid
certius, quid solidius, quo nostra intentio se dirigat, quod
affectus apprehendat ?

8. Sed et si in oratione nostra aliquando pedes Iesu tenemus
et ad humanitatis formam eius, sicut unam cum Filio Dei per-
sonam, quasi corporeum quendam affectum formamus, non er-
ramus, sed tamen spiritualem tardamus et impedimus oratio-
nem, et dicit ipse nobis : Expedi uobis ut ego uadam. Nisi ego
5 abiero, Paraclitus non ueniet ad uos.

46^{re} 9. Si uero ignauiae et inertiae omnino manus dantes, de
profundis ignorantiae ad Deum quasi de clauso carcere clame-
mus, et audiri tantum uolumus, nec uultus eius gratiam cura-
mus, ad quem clamamus, et siue ab irato siue placato detur
quod petimus non perpendamus dum tantum accipiamus,
5 sufficiat ei qui eiusmodi est, quod a Deo accipit, quia nec
magnum quid a Deo nouit petere nec magnum est quod
accipit.

EXPLICIT

8, 1 Matth. 28, 9 5 Jn 16, 7 9, 1-3 Ps. 129, 1

4. Cf. ZÉNON, cité par S. AUGUSTIN, *Contra Acad.*, II, v, 11 : « Id uerum
percipi posse, quod ita esset animo impressum ex eo unde esset, ut esse non
posset ex eo unde non esset. Quod breuius planiusque sic dicitur, his signis
uerum posse comprehendere, quae signa non potest habere quod falsum est ». De
même que « le vrai peut être reconnu à des signes que ne peut pas avoir le
faux », Dieu existe de telle façon qu'il ne peut pas ne pas être.

5. Sur la double connaissance du Christ, cf. *Contemplation*, p. 64, note 1
et *Cant.*, 89-91 ; « Et parfois celui qui est parvenu à ce point évoque devant
les yeux de son esprit le Seigneur, son Sauveur, dans sa forme humaine, et,
comme s'adressant à un homme, revêt sa prière d'une affection humaine et
comme « charnelle »... Et sans doute, il est pieux de s'approcher même ainsi
de Dieu... Cependant, aujourd'hui encore Jésus dit à ses disciples : « Il vous

est la consubstantialité de la Trinité, rejette toute imagination
usuelle de lieu ou de local, et comprends que Dieu, tu l'as
trouvé en lui-même. Lui-même le montre, qui est d'autant plus
vraiment et certainement, que c'est de lui-même, en lui-même,
par lui-même, qu'il est ce qu'il est ; et, comme l'ont défini à
propos de la vérité ces antiques philosophes, « il possède l'être
à tel titre, qu'il n'existe rien qui puisse être pour lui un titre à
ne pas être⁴ ». Qu'y a-t-il de plus certain, qu'y a-t-il de plus so-
lide, sur quoi notre attention se puisse diriger, de quoi l'affec-
tion se puisse saisir ?

8. Mais encore, si quelquefois, en notre oraison, nous te-
nons les pieds de Jésus, et, attachés à la forme de son huma-
nité, comme étant une seule personne avec le Fils de Dieu, nous
formons quelque affection pour ainsi dire corporelle, nous
n'errons pas, mais cependant nous retardons et empêchons
l'oraison spirituelle ; et il nous dit lui-même : « Il vous est expé-
dient que je m'en aille. Si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra
pas à vous⁵ ».

9. Mais si, cédant complètement à l'indolence et à l'inertie,
nous clamons vers Dieu du profond de l'ignorance, comme en-
clos dans un cachot ; et si nous voulons être seulement enten-
dus, alors que nous n'avons cure de la grâce du visage de celui
vers qui nous clamons ; et si nous n'attachons pas d'import-
tance à ce qu'il soit irrité ou apaisé quand il donne ce que nous
demandons, pourvu seulement que nous recevions : que suffise
à qui agit de cette sorte ce qu'il reçoit de Dieu : il ne sait pas
demander grand chose à Dieu, et ce n'est pas grand chose qu'il
reçoit.

CY FINIT

est bon que je m'en aille », c'est-à-dire que je soustraie à vos regards le
masque de mon humanité ; « car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra
pas à vous ». En effet, tant que celui qui prie considère dans celui qu'il prie
quelque chose de corporel, il prie sans doute, mais non d'une façon tout à
fait spirituelle. Car « Dieu est esprit », et il est nécessaire que ceux qui l'ado-
rent « l'adorent en Esprit et en vérité ».

Excerpta de meditationibus domni Wilhermi

1. Seduxisti me, Domine, et seductus sum ; fortior fuisti et inualuisti. Audiui uocem tuam dicentem : Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego uos reficiam. Veni ad te, credidi quod locutus es ; in quo refecisti me ? Non laborabam, sed nunc laboro et pene sub labore deficio. Non onerabar, sed nunc sub onere fatisco.

2. Et dixisti : Iugum enim meum suaue et onus meum leue est. Vbi est illa suauitas ? Vbi est illa leuitas ? Iam lassesco sub iugo, iam sub onere deficio. Circumspexi et non est auxiliator, quaesiu nec fuit qui adiuuaret. Quid est hoc, Domine ? Miserere mihi quoniam infirmus sum.

3. Vbi sunt misericordiae tuae antiquae ? Patres nostri qui per hanc uiam nos praecesserunt, numquid in gladio suo possederunt terram ? Numquid brachium eorum saluauit eos ? Nequaquam, sed brachium tuum et illuminatio uultus tui. Quare ? Quia complacuisti in eis. Tu es ipse rex meus et Deus, qui mandas salutes Iacob. Et in me, Domine, et quid tibi displicuit ? Cur non iudicas seruo tuo ? Dixisti de obsequio peccatricis : Quod habuit, hoc fecit. Numquid et ego non feci quicquid habui ? Et plus uideor fecisse quam uiderer habere.

4. *Responsio Domini.* Fili mi, noli negligere disciplinam patris tui, neque fatigeris cum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus castigat ; flagellat autem omnem filium quem

1, 1 Jér. 20, 7 2-3 Matth. 11, 28 et 30 3-4 Is. 63, 5 2, 5 Ps. 6, 3
3, 1 Ps. 88, 50 1-6 Cf. Ps. 43, 2 ; 4-5 8 Mc 14, 8 4, 1-5 Hébr. 12, 5-8

1. Il n'y a guère d'explications à donner sur cette méditation : le style est aussi clair que les idées simples : nulle recherche ici de théologie subtile.

Extrait des méditations de Dom Guillaume

1. Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit ; tu as été le plus fort, et tu l'as emporté¹. J'ai entendu ta voix me dire ; « Venez à moi, vous tous qui portez le labeur et la charge, et moi je referai vos forces ». Je suis venu à toi ; j'ai cru ce que tu m'as dit ; en quoi as-tu refait mes forces ? Je ne connaissais pas le labeur ; mais maintenant j'ai trouvé le labeur, et dans le labeur je défaille presque. Je ne connaissais pas la charge ; mais maintenant je tombe de fatigue sous la charge.

2. Et tu as dit : « Mon joug en effet est suave, et mon fardeau est léger ». Où est-elle, cette suavité ? Où est-elle, cette légèreté ? Alors que je me lasse sous le joug, que sous le fardeau je défaille. J'ai regardé autour de moi, et il n'y a pas de secours ; j'ai cherché, et il n'y a personne pour aider. Qu'est-ce là, Seigneur ? Aie pitié de moi, parce que je suis infirme.

3. Où sont tes miséricordes anciennes ? Nos pères, qui nous ont précédé sur cette voie, est-ce à la pointe de leur glaive qu'ils ont possédé la terre ? Est-ce leurs bras qui les a sauvés ? Pas du tout, mais ton bras à toi, et l'illumination de ton visage². Pourquoi ? Parce que tu t'es complu en eux. Tu es toi-même mon roi et mon Dieu, toi qui procures le salut à Jacob. Alors, Seigneur, qu'y a-t-il en moi qui t'a déplu ? Pourquoi ne fais-tu pas justice à ton serviteur ? Tu as dit, à propos de l'hommage de la pécheresse : « Ce qu'elle pouvait, elle l'a fait ». Est-ce que moi aussi je n'ai pas fait tout ce que je pouvais ? Et il me semble avoir fait plus que je ne semblais pouvoir.

4. *Réponse du Seigneur.* Mon fils, ne dédaigne pas la discipline de ton père, et ne sois pas abattu quand il te reprend. Car, celui que le Seigneur chérit, il le châtie ; et il flagelle tout

2. On retrouvera, dans ces pages, plus d'un thème développé dans les *Oraisons Méditatives* : d'abord une allusion à la face de Dieu, puis bientôt, le souvenir de la pécheresse de l'Évangile, etc.

recipit. Quis enim filius quem non corripit pater ? Si extra disciplinam es, non es filius, sed adulter.

5 **5.** Non seduxi te, fili, sed dulciter usque huc adduxi. Quod tibi dixi, quod tibi fuit clamatum : Venite ad me, omnibus est clamatum, sed ut ueniant non omnibus est datum. Prae magnis multis qui diuites sibi uidentur et potentes, tibi est datum.
5 Peccaui in te benefaciens tibi ? Murmuras quia non reficio te. Nisi refecissem, iam defecissem.

6. Ingemiscis sub iugo meo. Lassescis sub onere meo. Suauitatem iugi mei et oneris leuitatem caritas facit. Si haberes caritatem, sentires illam suauitatem. Si te amaret, caro non laboraret. Et si laboraret, caritas leuigaret. Onus meum et
5 iugum meum solus portare non poteris ; si in portando sociam habueris caritatem, statim miraberis eorum suauitatem.

7. Responsio. Domine, hoc est quod dixi. Quod habui, hoc feci. Quod in potestate uideor accepisse, miserum corpus meum, infirmos artus, seruitio tuo mancipauit. Si potestatis meae fuisset habere caritatem, iam olim perfectus fuisset. Si
5 non dederis, non habeo ; si non habeam, non subsisto. Quam parum possim tu scis, tu uides. De hoc ipso quantumcumque uis tolle, et integram illam et perfectam mihi concede.

8. Dominus. Quid si quod minus potes suppleam, et ipsam quam postulas superadiciam ? Sed, fili mi, apprehende disciplinam. Nusquam iter nisi per uiam. Caritatem quaeris, uiam ingressus es quae ducit ad uitam. Si uiam non deseris, peruenies quo tendis. Ego te praecedo ; sequere sicut me uides prae-

7, 5 dederis : *Déchanet* dedis || 8, 4 quae ducit ad uitam : *Déchanet* quae ducit ad uiam ||

8, 2-3 Cf. Ps. 2, 12 18 Matth. 7, 14

3. Guillaume ne s'arrête pas au problème de la grâce et de la prédestination, sous-jacent à cette phrase.

fils qu'il reconnaît. Quel est en effet le fils que son père ne corrige pas ? Si tu n'es pas soumis à la discipline, tu n'es pas fils, mais enfant d'un autre.

5. Je ne t'ai pas séduit, fils, mais doucement jusqu'ici conduit. Ce que je t'ai dit, ce qui t'a été proclamé : « Venez à moi », cette parole a été clamée à tous, mais il n'a pas été donné à tous de venir³. De préférence à beaucoup de grands, qui se croient fortunés et puissants, c'est à toi que ce fut donné. Ai-je péché contre toi en t'accordant ce bienfait ? Tu murmures que je n'ai pas refait tes forces. Si je ne les avais pas refaites, tu serais maintenant en pleine défaite.

6. Tu gémisses sous mon joug ; tu te lasses sous mon fardeau. La suavité de mon joug et la légèreté de mon fardeau viennent de la charité. Si tu avais la charité, tu sentirais cette suavité ; si ta chair t'aimait, elle ne peinerait pas ; et si elle peinait, la charité la soulagerait⁴. Mon fardeau et mon joug, tu ne pourras seul les porter ; si en les portant, tu as la charité pour compagne, aussitôt tu admirera leur suavité.

7. Réponse. Seigneur, c'est bien ce que j'ai dit : Ce que je pouvais, je l'ai fait. Ce que je crois avoir reçu en mon pouvoir, mon misérable corps, mes membres infirmes, je les ai consacrés à ton service. S'il avait été en mon pouvoir de posséder la charité, depuis longtemps je serais parfait. Si tu ne la donnes pas, je ne l'ai pas ; si je ne l'ai pas, je ne tiens plus. Combien je puis peu tu le sais, tu le vois. De ce peu même, prends tout ce que tu veux, et concède moi, intègre et parfaite, cette charité.

8. Le Seigneur. Qu'arrivera-t-il, si je supplée⁵ à ton pouvoir insuffisant et si j'ajoute encore cette charité que tu demandes ? Mais mon fils, soumetts-toi à la discipline. On ne va nulle part sinon par la route. Tu cherches la charité : tu es entré sur la

4. Transposition peut-être de la phrase d'Augustin : *In eo quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur* (*De bono uid.* 21 : PL 40, 448).

5. On notera cette idée de suppléance, par le Christ, à ce que l'homme, malgré sa bonne volonté, ne peut réaliser. Une Gertrude d'Helfta développera le thème systématiquement.

cessisse. Laboravi sustinens, et te oportet laborare ; passus sum multa, pati te oportet aliqua. Ad caritatem uia obedientia est ; inhaere illi et peruenies. Sed caritatem magnum quid esse scito, et dignum et multum ematur pretio ; Deus enim caritas est ; ad quam cum ueneris, iam non laborabis.

9. *Responsio.* Domine, non est occultatum os meum a te quod fecisti et substantia mea in inferioribus terrae. Imperfectum meum uiderunt oculi tui. Non audeo nec uolo petere ut non laborem, sed interim, dum caritatem non habeo, quis mecum feret laborem ?

10. *Dominus.* Ego feci, ego feram ; sed si ingratus fueris de perceptis muneribus, ad maiora percipienda iudicaberis indignus. Caritatem iam ex parte accepisti, sed tu uel nescis, uel ingratus es. Caritas propria sapientia, et principium sapientiae timor Domini. Timor Dei iam te hucusque adduxit, iam te eo constituit loco in quo si finis te inuenerit, securus exhibis. Hucusque te adduxit, hic te constituit, hic te continet ; parumne profecisti ? parumne est quod accepisti ?

11. *Responsio.* Et uere, Domine, refugium factus es nobis ; ad te confugi ; doce me et fac me facere uoluntatem tuam. Tu compassus et misertus es populo sequenti te in desertum, et cibum dedisti, ne deficerent in uia. Te ducem sequi coepi in desertum ; iuravi et statui custodire iudicia iustitiae tuae. Donante te, non deseram ; non me tibi subducam donec uel

9 et multum : *pro* ut multo.

6 Is. 1, 14 9-10 I Jn 4, 16 9, 1-3 Ps. 137, 15-16 10, 1 Is. 46,
4 4-5 Prov. 1, 7 11, 1 Ps. 89, 1 2 Ps. 142, 9-10 2-4 Cf.
Matth. 15, 32 5 Ps. 118, 106

6. J. Déchanet préfère la leçon : *uiam... quae ducit ad uiam*. Malgré l'intérêt de cette leçon plus difficile, la référence scripturaire invite à lire : *uiam*.

route qui conduit à la vie⁶. Si tu ne quittes pas la route, tu parviendras là où tu tends. Moi je te précéderai ; suis donc, puisque tu me vois précéder. J'ai peiné avec constance ; toi aussi, il te faut peiner. J'ai souffert beaucoup ; il te faut souffrir quelque peu. La route vers la charité, c'est l'obéissance ; adhère à elle, et tu parviendras. Mais la charité est quelque chose de grand, sache-le, et qui est digne d'être acheté à bon prix : Dieu en effet est charité ; quand tu viendras à elle, alors tu ne peineras plus.

9. *Réponse.* Seigneur, rien n'est caché pour toi, ni mes os que tu as faits, ni ma substance au plus profond de la terre. Tes yeux ont vu mon imperfection. Je n'ose ni ne veux demander de ne pas peiner ; mais, tant que je n'ai pas la charité, qui portera avec moi la peine ?

10. *Le Seigneur.* C'est moi qui l'ai donnée, c'est moi qui la porterai. Mais si tu te montres ingrat pour les bienfaits déjà reçus, on te jugera indigne d'en recevoir de plus grands. Déjà tu as reçu, pour partie, la charité ; mais toi, tu ne le sais pas, ou tu es ingrat. La charité est sa propre sagesse ; et le principe de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. La crainte de Dieu t'a déjà conduit jusqu'ici, déjà elle t'a établi en ce lieu d'où tu sortiras en toute sécurité si à ta fin tu t'y trouves. Jusqu'ici elle t'a conduit, ici elle te maintient : est-ce peu, d'avoir ainsi progressé, est-ce peu ce que tu as reçu ?

11. *Réponse.* Et c'est vrai, Seigneur, tu t'es fait notre refuge ; en toi je me suis réfugié ; instruis-moi et fais-moi faire ta volonté. Tu as eu compassion et commisération pour le peuple qui te suivait dans le désert et tu lui as donné sa nourriture, pour qu'ils ne défaillent pas en route. Tu es le conducteur que j'ai entrepris de suivre dans le désert ; j'ai juré et décidé de garder les jugements de ta justice. Si tu le donnes, je ne désertai pas ; je ne me déroberai pas à toi, jusqu'à ce que, ou bien tu me conduises jusqu'où tu as commencé de le faire, ou bien je défaille à ta suite, si toutefois il m'est possible de défailir à ta suite. Je sais en effet que si le corps devient infirme et si parfois l'esprit se lasse, je ne défailirai cependant pas, pourvu que je

perducas me quo coepisti, uel deficiam post te, si post te potero deficere. Scio enim quia et si corpus infirmabitur, et si aliquando spiritus lassescat, si non defecero ab te, non deficiam, sed ex infirmitatibus meis proficiam, si tamen tu me non deseris, sumendo mihi patientiam.

12. Miserere mihi, Domine, uide humilitatem et paupertatem meam ; adiuua me et porta me infirmum et imbecillum et mente et corpore. Inspira etiam diligentibus te, filiis et seruis tuis, ut adiuuent me et portent me et in miseria mea lucrentur praemia patientiae suae et misericordiae. Tuus sum, saluum me fac.

13. In manus tuas commendo spiritum meum. Doce et rege eum ; consolare, conforta et illumina. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore. Et noli me reprobare a pueris tuis, quoniam seruus tuus sum ego et seruus omnium seruorum tuorum.

14. De corpore meo, Domine, quid te postulem, nescio ; sed tu scis quid mihi de eo expediat. Si sic tibi placet, ualeat et sanum sit ; si sic uis, languescat et infirmetur ; et cum placuerit tibi, quod moritur moriatur. Tantum spiritus saluus sit in die tua. Hoc unum de corpore meo precor misericordiam tuam, ut doceas me quomodo, dum uiuo, regam illud et custodiam, ut non acquiescam in aliquo eius uoluptati, nec aliquid subtraham necessitati.

15. Finis praecepti est caritas, et finis orationis meae. Da mihi caritatem, qui caritas nominari uoluisti, ut amem te plus quam me, nec omnino curem quid de me faciam, dum faciam quod acceptum sit coram te.

12, 1-2 Cf. Ps. 24, 18 5-6 Ps. 118, 94 **13**, 1 Ps. 30, 6 **13**, 2-6
Sag. 9, 4.10.4-5 **14**, 4 Zach. 11, 9 4-5 I Cor. 5, 5 **15**, 2 Cf.
I Jn 4, 16

7. Il n'y a pas à prendre l'expression dans le sens de moines, dont l'abbé

ne me départisse pas de toi. Mais je progresserai par mes infirmités mêmes, pourvu seulement que toi tu ne m'abandonnes pas en m'enlevant la patience.

12. Aie pitié de moi, Seigneur, vois mon humilité et ma pauvreté ; aide-moi, et porte-moi, infirme, et débile et d'esprit et de corps. Inspire aussi à ceux qui te chérissent, tes fils et serviteurs, de m'aider et de me porter : et dans ma misère ils gagneront la récompense de leur patience et de leur miséricorde. Je suis tien : sauve-moi.

13. En tes mains je remets mon esprit. Instruis-le et dirige-le ; console, réconforte et illumine. Donne-moi la sagesse qui se tient auprès de ton trône, afin qu'elle soit avec moi et avec moi travaille, afin que je sache ce qui est agréable à tes yeux en tout temps. Et veuille ne pas me repousser du nombre de tes domestiques, puisque je suis ton serviteur, moi, et le serviteur de tous tes serviteurs⁷.

14. Pour ce qui est de mon corps, Seigneur, quoi te demander, je ne sais ; mais toi tu sais ce qui m'est expédient à son égard. S'il te plaît ainsi, qu'il aille bien et soit sain ; si tu le veux ainsi, qu'il s'affaiblisse et soit infirme ; et quand il te plaira, que meure ce qui doit mourir. Du moins que l'esprit soit sauvé à ton jour. Une seule chose, pour ce qui est de mon corps : je prie ta miséricorde de m'enseigner, tant que je vis, comment le diriger et le garder, afin de ne consentir à aucune de ses voluptés, et de ne rien retrancher à la nécessité⁸.

15. La fin du précepte est la charité ; c'est aussi la fin de mon oraison. Donne-moi la charité, toi qui as voulu être nommé charité, afin que je t'aime plus que moi-même, et qu'en rien je n'aie cure de ce que tu dois faire de moi, pourvu que je fasse ce qui est agréable à tes yeux.

est le serviteur, mais plutôt dans celui d'amis de Dieu. Rien dans le contexte n'invite à penser que Guillaume serait encore un abbé en charge.

8. Cf. *Regula Benedicti*, c. 7.33 ; cf. *Passio Anastasiae*, 17 : « dicit Scriptura : Voluptas habet poenam, et necessitas parit coronam ».

16. Da mihi, Pater, ut semper, non audeo dicere filius, sed
 sim fidelis seruulus tuus et ouis pascuae. Loquere, Domine,
 nonnumquam ad cor serui tui, et consolationes tuae laetificent
 animam meam, et doce me saepius tibi loqui, et tibi Domino
 5 Deo et patri meo referre omnem paupertatem et necessitatem
 meam. Fortitudo mea, miserere infirmitatis meae, et sit magna
 gloria tua, quod in seruitio tuo subsistet imbecillitas mea.
 Amen.

16. Donne-moi, Père, de toujours être, je n'ose dire ton fils,
 mais ton fidèle, humble serviteur, et la brebis de ton pâturage.
 Parle, Seigneur, quelquefois au cœur de ton serviteur, et que
 tes consolations réjouissent mon âme ; et apprends-moi à te
 parler plus souvent, à référer à toi, Seigneur Dieu et mon père,
 toute ma pauvreté et nécessité. O ma force, aie pitié de mon
 infirmité, et que ce soit ta grande gloire que persiste en ton ser-
 vice mon incapacité⁹. Amen.

9. *Imbecillitas* : au sens physique, plus, sans doute, qu'au sens moral.

< In lacu >

1. In lacu miseriae et in luto faecis iam pene putrefactus, et in limo profundi infixus, in quo non est substantia, de profundis dolorum meorum ad te clamo, Domine ; Domine, exaudi uocem meam. Siquidem in ultionem formae tuae, qua me tibi conformaueras, creator bone, creans me ad imaginem et similitudinem tuam, quam neglexi et perdidi, in huius miseriae formam, qua miser sum, deformasti me, et cum iniquitate deprimente in limo peccati infixus sum inferius. Posuisti super me manum iusti et occulti iudicii tui, prementem super me, ne resurgam.

2. Nec in lacu, nec in luto, nec in limo substantiam, Domine, inuenio, cui innitar ut exeam, quam apprehendam ut extrahar. Lacus inferni non habet fundum, nisi desperationis profundum. Lutum faecis, corruptio naturae, quo semper mergar habet, per quod resurgam non habet ; imo impedit et obligat. Limus profundi, amor carnis, ima semper petens et insatiabilitatis profundum, iusto iudicio tuo tenet me infixum.

3. Sed, o Domine, abyssus abyssum inuocat : abyssus profundissimae miseriae meae, abyssum altissimae misericordiae tuae. Quaerens substantiam cui innitar, quam apprehendam, nullam usquam inuenio nisi te ; qui uere certa et solida es substantia, non nisi ex teipso subsistens, a quo etiam quae sunt, omnia habent esse.

4. Sed quid dico, inuenio ? Iam si te inuenissem, solide subsisterem. Quaero ubi inueniam quem dilexit anima mea. Circumeo ciuitatis huius magnae, saeculi huius uicos. Viuunt

1, 1 Ps. 39, 3 2 Ps. 68, 3 2-4 Cf. Ps. 129, 1-2 4-6 Cf. Gen. 1, 26
3, 1 Ps. 41, 8 4, 2-3 Cf. Cant. 3, 2 et 5, 7 4 Éphés. 4, 18

1. Cette insistance sur le lac de misère, le borbier, le limon, l'enfer dépasse, nous semble-t-il, les perspectives habituelles à Guillaume. La suite serait plus dans sa manière. Cf. Introduction, p. 36-39.

Prologue apocryphe

1. Dans le lac de misère et dans le borbier de fange déjà presque putréfié, dans le limon de l'abîme enfoncé, là où nulle substance solide n'existe, du plus profond de mes douleurs vers toi je crie, Seigneur ; Seigneur, entends ma voix. C'est à la vérité pour venger ta forme (que tu m'as rendu difforme). Par elle tu m'avais conformé à toi, créateur bon, me créant à ton image et similitude. Je l'ai négligée, et perdue. Tu m'as rendu difforme, (me réduisant) en la forme de cette misère qui me rend misérable ; et l'iniquité me pressant, je suis enfoncé dans le limon du péché au plus bas. Tu as posé sur moi la main de ton juste et occulte jugement : elle presse sur moi, pour que je ne me relève pas.

2. Ni dans le lac, ni dans le borbier, ni dans le limon, je ne trouve, Seigneur, de substance solide, sur quoi m'appuyer pour sortir, à saisir pour me tirer de là. Le lac de l'enfer n'a pas de fond, sinon le désespoir le plus profond. Le borbier de fange, la corruption de la nature a bien de quoi toujours me submerger ; elle n'a rien qui me permette de me relever : au contraire, elle empêche et attache. Le limon de l'abîme, l'amour de la chair appétant toujours les bas-fonds et la profondeur de l'insatiabilité, par ton juste jugement, me tient enfoncé¹.

3. Mais, ô Seigneur, l'abîme appelle l'abîme : l'abîme de ma très profonde misère, l'abîme de ta très haute miséricorde. Cherchant une substance solide sur quoi m'appuyer, à laquelle m'accrocher, jamais je n'en trouve aucune, sinon toi. Vraiment, tu es la substance certaine et solide, toi qui ne subsistes que par toi-même, toi encore de qui les choses qui existent ont toutes l'être.

4. Mais que dis-je : je trouve ? Si déjà je t'avais trouvé, solidement je subsisterais. Je cherche où trouver celui que chérit mon âme. Je parcours les rues de cette grande ville, de ce siècle. « Ils vivent pour eux-mêmes, comme dit l'Apôtre, ceux qui sont devenus étrangers à la vie de Dieu ». Je parcours les places, les larges voies du siècle ; et tout ce qui est en moi, ou hors

sibi qui, sicut dicit Apostolus, alienati sunt a uita Dei. Circu-
 5 meo plateas, latas saeculi uias, et omnia quae intra me sunt,
 uel extra me, magnis clamoribus, certis scilicet rationibus, ad
 interiora mea me reuocant, testificantia ex te regnum Dei intra
 me esse, ut intus in cubili cordis te quaeram, quem exiens
 extra non inuenio. Ecce intus sum.

5 **5.** Annunciate mihi omnia interiora mea, num quem diligit
 anima mea uidisti? Respondetque mihi memoria mea: Penes
 me est. Vbi? inquam. Tu enim mare magnum, in te reptilia
 quorum non est numerus, animalia pusilla cum magnis. Non,
 5 inquit, cum reptilibus, uel in homine eum quaeras. Vbi ergo?
 In amore.

6. Ibi est sedes eius, ibi cubiculum eius. Amoris affectus in
 te naturaliter est. Quem quaeris, si in amore tuo est, in te est.
 Si ibi non est, in te non est. Sed quem quaeris, non quaereres,
 si non amares. Habes ergo quem quaeris, et penes te est. Sed
 5 non eo frueris, nisi ego tecum tota adsim.

7. Noli ergo me in aliena diuidere et dissipare; totam me
 ad te in eum collige; et habebis fruendi copiam, memoriam
 abundantiae suauitatis eius eructabis, et in iustitia eius exulta-
 bis.

8. Imo totae ingrediamur, o memoria mea, et omnes affec-
 tiones meae ingrediamur; et memorando, intelligendo, et
 uidendo fruamur summo bono, et omnibus bonis eius. Prorsus
 penes me est, in amore meo eum inuenio, quia certa conscien-
 5 tia amo eum, et amplius et perfectius amare amo et desidero.

5, 1-2 Cf. Cant. 3, 3 3-4 Ps. 103, 25 7, 2-4 Ps. 144, 7

2. Dans ce passage on trouve davantage le vocabulaire de Guillaume, mais le style le rappelle assez mal. Quant à la pensée, elle est, tout au long de la méditation, trop claire, trop simple, pour être bien de Guillaume.

3. On notera ce rôle accordé à la mémoire, que l'auteur entend lier à l'amour; il y réussit gauchement.

de moi, à grands cris, c'est-à-dire, par de certaines raisons, me rappelle à l'intérieur de moi-même: tout témoigne de ta part que le royaume de Dieu est au-dedans de moi: aussi est-ce à l'intérieur, dans le secret du cœur, que je dois te chercher, toi que je ne trouve pas si je sors au-dehors. Voici, je suis à l'intérieur².

5. Répondez-moi, vous toutes mes facultés intérieures: celui que chérit mon âme, l'avez-vous vu? — Et ma mémoire de me répondre: Il est chez moi. — Où? je le demande. Car tu es une mer immense; en toi se trouvent des reptiles sans nombre, de petits animaux avec de grands. — Ne le cherche pas, répond-elle, avec les reptiles, ni non plus dans l'homme. — Où donc alors? — Dans l'amour.

6. Là est son siège, là sa demeure secrète. L'affection de l'amour est naturelle en toi. Celui que tu cherches, s'il est dans ton amour, est en toi. S'il n'y est pas, il n'est pas en toi. Mais, celui que tu cherches, tu ne le chercherais pas, si tu ne l'aimais pas. Tu possèdes donc celui que tu cherches, et il est chez toi. Mais tu ne jouirais pas de lui, si moi je n'étais pas tout entière avec toi³.

7. Veuille donc ne pas me diviser sur des choses étrangères, et me dissiper: rassemble-moi, pour toi, tout entière sur lui; et tu auras en abondance le moyen de jouir de lui, tu exalteras la mémoire de l'abondance de sa suavité, et tu exulteras de sa justice.

8. Allons, entrons tout entières, ô ma mémoire et toutes mes affections, entrons; et par la mémoire, par l'intelligence, et par la vue, jouissons du souverain bien, et de tous ses biens⁴. Il est tout à fait chez moi: dans mon amour je le trouve, car je l'aime de conscience certaine, et j'aime l'aimer davantage et plus parfaitement, et je le désire.

4. On attendait la série classique: mémoire, intelligence, amour. L'auteur, brûlant les étapes, remplace celui-ci par son effet, la vision, quitte à revenir ensuite à l'amour, ou plutôt à l'union.

9. Totis ergo in eum feramur amplexibus, et osculis incumbamus. Amande, tremende, colende, suavis, et mitis, et multae misericordiae, dignare amplexum meum, qui dignatus es naturam meam ; dignare me osculo caritatis tuae, qui naturae meae dignatus es unire naturam tuam. Amplexus noster est ad te, affectuum et operum conatus et extensio ad fruendum te ; osculum nostrum, cum purae mentis purum tibi porrigimus affectum ; amplexus tuus ad nos, dignatio uisitationis et consolationis tuae. Osculum tuum, reuelatio et infusio gratiae tuae.

10. Laeua etiam temporalis consolationis tuae, Domine, non desit, sed sit sub capite meo ad utendum. Dexterâ uero tuae, in osculis dulcedinis tuae, in pace in idipsum dormiat et totum me amplectatur ad fruendum. Et in amplexu caritatis tuae, osculis dulcedinis tuae, in pace in idipsum dormiat et requiescat anima mea, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

9. Soyons donc portés vers lui à pleins embrassements, et appliquons-nous aux baisers. Toi qu'il faut aimer, craindre, vénérer, suave et doux, et d'abondante miséricorde, daigne accepter mes embrassements, toi qui as daigné prendre ma nature ; daigne m'admettre au baiser de ta charité, toi qui as daigné unir à ma nature ta nature. Nous t'embrassons par l'effort des affections et des œuvres et par la tension pour jouir de toi ; notre baiser, c'est de te présenter l'affection pure d'un esprit pur. Tu nous embrasses quand tu daignes nous visiter et consoler ; ton baiser, c'est la révélation et l'infusion de ta grâce.

10. Que la gauche de ta consolation temporelle, Seigneur, ne manque pas non plus, mais qu'elle soit sous ma tête pour agir. Quant à ta droite, la consolation spirituelle reçue des biens spirituels et éternels, qu'elle m'embrasse tout entier pour jouir. Et fais que dans l'embrassement de ta charité, dans les baisers de ta douceur, dans la paix de l'unité, dorme et repose mon âme, parce que toi, Seigneur tu m'as singulièrement établi dans l'espérance⁵.

9, 2 Antienne de l'office de sainte Agnès
Cant. 2, 6

2-3 Ps. 85, 5

10, 2 Cf.

5-7 Ps. 4, 9-10.

5. Il y a loin entre cette explication de *Cant.* 2,6 et le commentaire qu'en donne Guillaume : *Cantique*, p. 282 s. Un détail accuse la différence. Ici, l'action est donnée à la main gauche ; dans le commentaire du *Cantique*, à la main droite.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres renvoient aux pages.

	Genèse		20	62, 74, 128, 132
1, 1	106		22	68
2	48		34, 33	68
26	42, 84, 228			Lévitique
27	152, 204, 212			
36	84		6, 28	40
2, 23	140		15, 12	40
3, 17	106			Nombres
17-19	212			
19	194		10, 35	126
21	150			Deutéronome
6, 6	84			
16	120		6, 4	58, 61
7, 1	120		28, 23	192
29-31	120		29	170
34, 10	4		32, 52	190
	Exode			III Rois
3, 2	88			
5	88		1, 1	176
6	88		3, 18	173
6 a	64		19, 12	56
6 b	64			II Chroniques
14	88			
20, 26	166		12, 8	90
26, 7	178			Esther
33, 18-23	68			
19	64		6, 9	70

	Job	12	192
5, 24	160	21, 12	190
7, 19	198	21, 13	168
20	188	24, 7	172, 188
20-21	190	18	224
10, 12	142	25, 2	42, 210
12, 4	176	11	162
13, 24	168, 190	26, 4	144
26	168, 190	8	62, 128, 140, 156
14, 5	116, 150	8-9	64, 126
19, 21	172	13	122
36, 33	204	14	174
38, 11	172	29, 6	108
39, 7	82	8	130
26	56	30, 6	224
		13	55
		16	174
		17	144
		20	204
		21	90, 138, 150, 168
		33, 3	52
		6	50, 54, 56, 76
		9	76, 82, 88
		34, 3	66, 86
		35, 3	50, 186
		10	134, 144
		37, 18-19	192
		38, 4	198
		5	156, 198
		39, 3	228
		9	138, 168
		18	156
		41, 4	80, 202
		5	122
		7	68
		8	228
		42, 1	194
		3	170
		5-6	122
		43, 2	218
		4	130
		4-5	218
		44, 2	168

Psaumes

1, 4	146
2, 12	220
4, 7	134, 152
9-10	232
5, 13	200
6, 3	218
6	124
9, 8	192
10, 4	110
7	142
8	134
11, 9	46, 182, 184
12, 1	62
15, 2	86, 174
11	64, 130
16, 2	64, 130
8	138
17, 2	54
29-30	62
41	168
18, 8	168
12	92
19, 8	206
20, 4	92
10	142

45, 5	164	84, 9	90
48, 9	122	11	134
49, 5-6	108	13	120
50, 5	128	85, 5	232
14	154	86, 4	138
21	62	7	122
51, 3	50	87, 15	192
5	50	16	80
8	88	88, 9	124
8-9	82	16	64, 130, 198
16	124	50	218
56, 8	168, 170	89, 1	222
58, 5-6	156	90, 4	138
15	56	93, 1	192
62, 2	208	19	80, 144, 226
3	56, 100, 122, 134,	94, 6-7	80
	166	97, 2	120
66, 2	126, 192	98, 5	162
67, 14	138, 144	102, 1	61, 88
29	42	103, 15	194
68, 3	228	25	230
4	172	108, 81	66
5	192	109	62
14	174, 188	109, 1	162
18	106	4	118
70, 15-16	206	111, 3	210
17	206	113, 3	112
20-21	80, 130	16	114
72, 24	170	115, 16	82
25	214	118, 18	198
26	130	21	84, 106
75, 3	88	32	170
9	96	83	102
76, 11	188	94	224
19	132	106	152, 222
79, 8	168	120	94
17	102, 136	121	78, 84
80, 6	91	131	56
11	140	132	192
81, 6	72	175	192
83, 3	208	119, 5	173
6	198	121, 3	124
84, 2	120	122, 1	54, 124

123, 2-3	200	2, 6	232
124, 1	112	14	134
127, 2	166	16	140
128, 3	152	3, 2	228
129, 1	216	3	230
1-2	228	10	160
131, 5	214	4, 1	206
10	166	9	134
16	166	5, 1	164
132, 1-3	108	2	54
136, 4	84	7	228
137, 7	192	7, 10	42, 158
15-16	222		
138, 2	106		Sagesse
5	106	1, 1	72
142, 1	186	4	48
2	126	4, 12	176, 178
6	56	6, 7	50
9	152	16	76
9-10	222	7, 25-26	200
143, 6	144	8, 1	158, 160, 164, 206
144, 7	230		
8	108, 188		Sagesse
8-9	78	9, 4	224
9	80	4-5	224
148, 8		10	61, 224
	Proverbes	15	210
1, 7	222	11, 21	58
3, 32	206	24	78
24, 12	126		Siracide
25, 27	72	15, 3	194
	Ecclesiaste		
4, 10	52		Isaïe
10-11	88	1, 14	222
12	174	6, 1	158
	Cantique	11, 6	86
1, 1	136	9	86
6	212	12, 3	148
12	140	26, 10	146
		13	90
		40, 12	42

46, 4	40, 222	10, 11	178
51, 13	144		Amos
55, 11	92	6, 4	96
59, 2	190		Jonas
63, 5	218		
64, 1	55	1, 7	174
66, 2	76	2, 3	152
			Habacuc
	Jérémie	2, 6	55
2, 24	82	3, 2	94
3, 3	134		
4, 1	168		Zacharie
10	178		
9, 1	56	1, 3	168
17, 16	152	11, 9	224
20, 7	218		Malachie
23, 24	112	4, 2	134
	Lamentations		
1, 11	188		Matthieu
3, 1	80	5, 3	92, 206
28	82	4	208
29	82	16	206
44	54	24	148
65	55	45	132
5, 6	176	6, 9	112
16	176	33	176
		7, 14	220
	Baruch	8, 20	56
3, 11	91	22	96
		9, 10	138
	Ézéchiel	10, 33	192
3, 14	148	11, 27	70
34, 14	86	28	170, 218
		30	90
	Daniel	12, 25	180
9, 23	74	13, 30	190
		44	166
	Osée	14, 23	92
2, 14	86, 226	15, 21-28	52
18	88		

I Thessaloniciens	12, 3-4	180	
5, 16	92	5-8	218
17	92		
II Thessaloniciens	1, 17	61, 116	
1, 3	156	3, 17	74
		4, 6	48, 142
I Timothée			
4, 2	142		
II Timothée			
1, 12	64, 66		
4, 1	144		
Tite			
2, 11-12	118		
Hébreux			
1, 3-4	162		
4, 12	174		
12-13	174		
5, 1	166		
7	96, 136		
8	136		
12	162		
14	160		
9, 4	138		
4-5	118		
10, 26			
26-30	98		
27	144		
30	104		

LEXIQUE DES NOMS ET MOTS CONTENUS DANS LES ORAISONS MÉDITATIVES

Pour donner l'idée la plus large possible de la langue de Guillaume de Saint-Thierry, dans cette œuvre, le lexique qui suit est complet pour les substantifs, excepté *Deus* et *Dominus*, continuellement employés, surtout le second. Une centaine de verbes, usuels ou peu significatifs, ont été éliminés ; ceux qui seraient revenus le plus souvent, en dehors de *sum* et de *habeo*, sont par ordre décroissant : *video/videtur, facio/fo, possum, volo*. On n'a retenu que peu d'adjectifs et encore moins d'adverbes, même si l'invention verbale de l'auteur est grande dans le domaine des qualificatifs : on s'est limité ici à la précision technique, notamment dans le domaine du voir. Enfin, aucun pronom, à part les expressions *mecum* et *tecum*, aucune conjonction ni préposition ne figure dans la liste qui suit. Les noms propres, peu nombreux, ont été joints au reste du vocabulaire.

Cet index renvoie aux différentes méditations (chiffres romains) ainsi qu'aux paragraphes numérotés de cette édition et aux lignes du texte (premiers et seconds chiffres arabes). Parmi les textes ajoutés en annexe, nous n'avons pas tenu compte du prologue apocryphe *In lacu*. Or. désigne l'*Oraison de Dom Guillaume* ; Exc., l'*Extrait des méditations de Dom Guillaume*.

A

Aaron, VI, 17, 3.
 abduco, X, 2, 12.
 abeo, II, 1, 9 ; 4, 7 XI, 6, 5
 Or., 8, 6.
 abicio, II, 13, 3 IX, 9, 6 X,
 6, 5.
 abigo, IX, 6, 4.
 aboleo, XII, 3, 3.

abominor, II, 14, 7.
 Abraham, III, 2, 3.
 absconditum, IV, 6, 1. 2 VIII,
 6, 5². 9 IX, 8, 3 XI, 3, 2.
 abscondo, IV, 6, 13 ; 16, 1 VI,
 16, 4 ; 18, 1 VIII, 6, 5. 9 ;
 13, 5 IX, 8, 3 X, 12, 1
 XI, 1, 8 XII, 24, 5 ; 30, 10.
 absens, II, 3, 5.
 absoluo, XI, 29, 5 XII, 8, 5.

absorbeo, XII, 19, 4.
 abundantia, V, 2, 5.
 abundo, VI, 22, 7 XI, 16, 12 ;
 17, 5.
 abyssus, IV, 5, 5.
 accedo, II, 1, 1. 3. 8 ; 4, 7 ; 5, 1 ;
 7, 3 III, 16, 7.
 accendo, III, 7, 3 IV, 4, 10².
 11 VI, 26, 4 VII, 10, 5
 IX, 2, 7.
 accipio, II, 11, 1 III, 12, 14
 IV, 2, 9 V, 10, 1. 3. 4 ; 12,
 3. 4 ; 13, 3 VI, 19, 4 VIII,
 5, 11. 12 ; 7, 3 XI, 14, 6 ;
 19, 4 XII, 11, 3 Or., 9, 4.
 5. 7 Exc., 7, 2 ; 10, 3. 8 ;
 13, 4 ; 15, 4.
 accipiter, II, 8, 4.
 accusator, IX, 5, 5.
 accuso, I, 13, 5 V, 6, 5.
 acetum, V, 6, 5.
 acies, Or., 3, 1.
 acquiesco, Or., 2, 4 Exc., 14,
 7.
 actito, IX, 6, 8.
 actus, XI, 27, 1. 3. 9. 10. 13. 15 ;
 29, 2. 9 ; 30, 5.
 Adam, IV, 8, 1, 4 VI, 2, 2
 IX, 8, 5 XII, 10, 10.
 addo, I, 2, 5 VIII, 4, 10 XI,
 14, 4.
 adduco, I, 13, 8 III, 11, 7
 IX, 5, 2 XI, 5, 2 ; 10, 3
 Exc., 5, 1 ; 10, 5. 7.
 adhaereo, XI, 27, 4.
 adicio, XI, 16, 5.
 adimpleo, III, 2, 8.
 adipiscor, XI, 20, 2.
 aditus, IX, 6, 4.
 adiutor, IX, 17, 4.
 adiuvoo, IV, 3, 8 ; 4, 12 VII, 2,
 6 XII, 5, 6 ; 8, 5 ; 26, 18
 Exc., 2, 4 ; 12, 2. 4.

admitto, II, 12, 3 IX, 6, 4.
 admoneo, XII, 9, 11. 12.
 adolescentia, IX, 9, 7 XI, 1, 9.
 adoptio, VI, 5, 11.
 adorator, Or., 1, 2.
 adoro, I, 5, 4 II, 10, 4 III, 4,
 5 IV, 16, 7 ; 18, 7 X, 4,
 7 ; 5, 2 ; 6, 6. 7 ; 7, 9 Or., 1,
 2.
 adsum, III, 12, 11 IX, 11, 8 ;
 12, 1 XI, 11, 3 XII, 30,
 4³.
 aduerto, V, 7, 1.
 adulator, XI, 17, 8.
 adulter, Exc., 4, 5.
 aduocatus, IV, 2, 8 IX, 17, 4.
 Ægyptus, IV, 17, 8 XI, 17, 2
 XII, 3, 6², 7².
 aemulatio, VIII, 12, 11.
 aer, II, 5, 3 XI, 18, 4 Or., 4,
 2.
 aestimo, XI, 19, 5.
 aestuo, III, 2, 5 V, 6, 8.
 aeternaliter, I, 7, 10. 11 ; 8, 8.
 aeternitas, I, 8, 7 VI, 11, 9 ;
 13, 1.
 aeternus (sagesse), I, 2, 5 ; 7,
 2 VII, 5, 7 (vie) III, 16,
 5 IX, 15, 7 X, 7, 15
 XII, 22, 2 (autres) III, 5,
 12 VI, 17, 3 (ab aeterno)
 I, 7, 10 ; 10, 1.5 VIII, 8,
 7 X, 5, 5.
 affectio, III, 9, 4 IV, 11, 6
 VIII, 2, 1 IX, 1, 14 XI,
 23, 5 XII, 23, 5 ; 26, 19.
 affectus, II, 3, 4 III, 9, 11 ; 10,
 8 IV, 4, 13 ; 15, 10 VI,
 23, 1 VIII, 7, 14 IX, 7,
 2 ; 9, 5 X, 7, 6 ; 8, 7 ; 10,
 7 XI, 18, 10 ; 27, 1². 3. 8.
 13. 14 ; 29, 2. 10 ; 30, 5
 XII, 15, 10 ; 18, 7 ; 20, 11 ;

22, 6 ; 26, 9 ; 28, 5. 6. 8 ; 29,
 5. 6. 12 Or., 4, 8.
 afficio, X, 3, 9 ; 9, 4. 11 XII,
 11, 9. 10. 12 ; 15, 13 ; 16, 5. 7.
 9 ; 19, 5. 9 ; 23, 3 ; 24, 1 ; 28,
 2. 8 ; 29, 4 Or., 7, 3. 11 ; 8,
 3.
 affigo, III, 4, 10 VI, 4, 2.
 affligo, II, 4, 6 VI, 4, 2.
 aggrauo, II, 5, 5 XII, 29, 8.
 ager, IV, 13, 7 X, 11, 2.
 agnosco, I, 3, 3 IV, 8, 5.
 agnus, IV, 11, 16.
 ala, II, 8, 4.
 alapa, V, 6, 3.
 alloquor, IX, 8, 4.
 alluceo, VII, 11, 1.
 altare, IX, 2, 6 X, 10, 4.
 altitudo, I, 1, 1 IV, 11, 9
 VI, 15, 6 XI, 25, 2.
 amaritudo, IX, 2, 8 XII, 5,
 13.
 amator, XII, 15, 7.
 ambio, XI, 18, 12 ; 28, 8.
 ambulo, I, 9, 1 III, 3, 4² IV,
 9, 4 VII, 7, 12 ; 8, 8 XI,
 3, 7 ; 25, 1 ; 28, 7 XII, 13,
 7.
 amicus, III, 8, 6 V, 7, 4. 6
 VII, 2, 8 VIII, 5, 9. 18 X,
 7, 14 XI, 18, 2 XII, 22,
 13.
 amo (Dieu aime) VI, 7, 6
 (l'homme aime Dieu) II, 14, 7.
 14. 15 III, 4, 11. 13. 16² ;
 9, 10 ; 11, 2 V, 11, 7. 9² ;
 12, 1. 6 ; 13, 3 VI, 7, 6
 VII, 2, 10. 11. 12. 13. 14 ; 6,
 4. 5 VIII, 9, 2 IX, 15, 3².
 4. 6 X, 2, 13 ; 7, 13 XI,
 14, 7. 8 XII, 8, 7 ; 9, 13 ;
 14, 3. 4. 9. 10. 11 ; 21, 2. 3.
 4² ; 22, 3. 6 ; 25, 1 ; 28, 3. 4.
 6. 10 ; 29, 6 Exc., 15, 2
 (autre objet d'amour) III,
 10, 7. 8. 9 X, 1, 4 ; 2, 8 ; 3,
 8 XI, 28, 6 XII, 9, 10 ;
 13, 3. 6 ; 15, 3. 6. 8. 11 ; 20,
 2 ; 23, 6, 7³, 9 ; 28, 3². 4². 5².
 7. 8. 9². 11. 12 ; 29, 2. 10
 Exc., 6, 3.
 amor, III, 6, 5 ; 9, 10 ; 10, 4
 IV, 7, 2 V, 11, 18 ; 13, 3. 4 ;
 14, 1 ; 16, 3 VI, 7, 4². 5
 VII, 5, 4 VIII, 2, 4 IX, 7,
 7 ; 17, 1. 2 X, 2, 12 ; 8,
 10 XI, 14, 10 XII, 9, 1.
 10 ; 10, 7 ; 11, 2. 3 ; 12, 2 ;
 13, 1 ; 14, 4 ; 15, 2. 3. 8. 10.
 11 ; 17, 2 ; 18, 3. 5 ; 19, 10 ;
 20, 1. 2. 12 ; 22, 2² ; 23, 4 ;
 26, 7. 8. 16 ; 28, 4 ; 29, 1. 2. 3.
 4. 5² ; 30, 1. 4 Or., 1, 5 ; 4,
 7 ; 7, 3.
 amor amoris, III, 12, 1 V, 17,
 7 XII, 13, 4 ; 14, 2 ; 28, 1.
 amplector, IV, 16, 7 V, 8, 3
 VII, 3, 1 VIII, 6, 1 X,
 4, 7 XI, 2, 9 XII, 22, 3.
 amplexus, V, 8, 2 ; 17, 9 VIII,
 5, 9. 10. 15. 17 ; 6, 4 ; 9, 2. 3.
 amputo, XI, 13, 6.
 anathema, V, 10, 9 VI, 25, 7.
 ancilla, IV, 8, 2.
 anfractus, XI, 30, 2.
 angelus, VI, 5, 1 X, 2, 6 ; 6, 3.
 angulus, IX, 13.
 angustia, IV, 19, 4.
 anheloo, VI, 10, 1.
 anima, I, 10, 10 II, 2, 7 ; 3, 3 ;
 4, 12 ; 7, 6 ; 8, 2. 5 ; 9, 7. 8 ;
 14, 2 III, 4, 4. 13 ; 5, 5. 12 ;
 7, 6 ; 9, 6 ; 10, 1, 4². 6 IV,
 4, 7. 9 ; 11, 6 ; 12, 7 ; 13, 1.
 2 ; 15, 3 ; 18, 1 V, 4, 6 ; 15,
 5 VI, 4, 4 ; 17, 2 ; 19, 5 ;

20, 7; 23, 6 VIII, 1, 4, 5;
2, 1; 3, 2; 6, 4; 8, 1; 9, 6
IX, 11, 3 X, 3, 7; 4, 6; 9,
6 XI, 3, 1; 6, 6; 10, 7; 12,
1, 4; 14, 3; 15, 2; 16, 2²;
17, 3, 6; 19, 4; 23, 5; 32, 1;
33, 1 XII, 13, 2; 20, 10;
23, 1; 27, 3; 29, 9, 10; 30,
1 Or., 1, 3; 7, 1 Exc., 14,
4.
animal, VIII, 7, 11. X, 8, 3.
animus, V, 11, 4 XII, 26, 15.
annuntio, VI, 5, 11 VIII, 1,
4 XII, 6, 7; 22, 12.
annus, V, 5, 7, 8 VII, 8, 6.
ansula, VIII, 11, 8.
anxio, II, 14, 14 VIII, 14, 5.
aperio, II, 5, 1; 7, 5 V, 6, 9
VI, 1, 1; 2, 11; 6, 2, 7; 7, 8.
9; 16, 1; 18, 3²; 7; 20, 2, 5;
21, 1, 3, 5; 22, 7; 23, 1; 24,
1; 26, 5 VIII, 5, 4 IX, 8,
5; 10, 5 XI, 12, 7.
apertio, III, 11, 8.
apostolus, (en général) VI, 5, 2;
19, 3 (Jean) VI, 12, 3; 13,
7 (Paul) III, 10, 11 IV, 9,
3 V, 7, 5; 8, 4; 9, 8 VI,
16, 3 VII, 5, 11; 12, 10
X, 2, 9 XI, 17, 3; 23, 2
XII, 18, 1; 29, 7 (Pierre)
XII, 14, 8.
appareo, II, 8, 6 III, 5, 10,
11; 11, 3² IV, 4, 5; 17,
7 V, 13, 5, 6 VI, 12, 7²;
18, 3, 4 VIII, 1, 6; 4, 3, 5
IX, 2, 4 X, 9, 9; 11, 4
XI, 30, 6; 33, 4 XII, 20,
5; 30, 7.
apprehendo, XI, 1, 6 XII, 17,
8 Or., 7, 11 Exc., 8, 2.
appropinquo, IV, 4, 6².
aqua, I, 10, 8 II, 5, 3; 8, 5.

arbiter, I, 7, 3.
arbitrium (libre arbitre) I, 6, 6;
7, 2 (liberté de l'arbitre) I,
13, 2.
arbitror, II, 9, 4 V, 10, 6
VII, 4, 5 XI, 1, 8 XII, 5,
13.
archa, VI, 16, 1, 2, 5, 8; 21, 1.
arcus, IV, 13, 7.
ardens, II, 14, 9 III, 2, 8; 11,
8 IV, 15, 5 VII, 2, 5; 10,
5 VIII, 2, 4 IX, 1, 10;
17, 3.
ardeo, III, 4, 3; 5, 9; 7, 2 IV,
15, 3, 4 VI, 21, 8.
ardor, V, 14, 2.
arguo, Exc., 4, 2.
arrha, XII, 22, 10.
artificialis, XII, 26, 11.
artus, Exc., 7, 3.
arundo, VIII, 4, 4.
ascendo, VI, 1, 3; 4, 2; 7, 2, 3.
5, 6; 11, 7; 24, 5 X, 9, 1;
10, 2, 4 XI, 22, 6 XII,
16, 3, 6.
ascensio, XII, 16, 4.
ascensus, VI, 2, 11; 6, 2.
aspicio, II, 9, 3, XII, 8, 6.
aspiro, XII, 11, 2.
assensus, I, 6, 9 V, 11, 4
VII, 8, 3 IX, 14, 4 XI, 4,
2.
assentio, XI, 31, 1.
assideo, IX, 5, 3.
assisto, IX, 17, 2.
assistrix, Exc., 13, 3.
assuesco, II, 5, 14; 9, 7 Or.,
2, 3.
assumo, I, 11, 5 IV, 15, 4
X, 10, 8.
astringo, VIII, 6, 2.
astruo, II, 12, 6.
Assyrius, XI, 17, 2.

attendo, XI, 32, 3.
attero, XI, 19, 5.
attingo, X, 3, 4.
attraho, II, 7, 5 IV, 7, 2.
auctor, VI, 12, 1.
auctoritas, II, 11, 12; 12, 1; 13,
1, 2.
audeo, III, 1, 1, 5, 6; 3, 7; 7,
2 X, 7, 8 Exc., 9, 3; 16,
1.
audio, II, 1, 4; 5, 7, 15; 7, 1, 3;
10, 3; 11, 13 III, 2, 2, 4
IV, 7, 3; 15, 11, 13; 17, 8
V, 15, 1; 17, 3 VI, 1, 2; 3,
1; 4, 1; 5, 1; 25, 7; 27, 1
VII, 6, 1, 2; 7, 7 IX, 1, 5;
6, 2, 5 X, 5, 3 XI, 6, 1;
16, 5 XII, 4, 3, 4; 11, 2
Or., 9, 3 Exc., 1, 2.
auditus, III, 9, 5 IV, 15, 13
VIII, 5, 3 IX, 1, 5.
auersio, XII, 7, 5.
auerio, III, 3, 3 VII, 1, 2; 5,
7; 6, 11; 7, 1, 3 X, 11, 3
XI, 1, 11; 2, 2; 13, 3
XII, 7, 3.
aura, II, 7, 2.
auricula, VI, 23, 4.
auris, II, 5, 10, 13 VIII, 5, 3
XII, 1, 1.
aurum, VI, 16, 9.
auster, II, 8, 4.
auxiliator, Exc., 2, 3.
auxilium, XII, 16, 3.

B

Babylon, VIII, 5, 19.
baculus, IX, 11, 3.
baptismum, V, 10, 3.
beatifico, VII, 7, 11.
beatitudo, VI, 15, 3 XII, 23,
2, 6.
beatus, II, 2, 1² VII, 7, 11; 8,
5 VIII, 6, 4 X, 2, 9; 7,
1; 8, 1; 12, 4 XII, 14, 8;
27, 4.
bellum, IV, 13, 8.
bene, I, 6, 4, 5 IV, 9, 1; 18,
6 VI, 22, 4; 26, 5 X, 9,
4, 11; 12, 4 XI, 14, 5; 26,
3; 27, 5, 8.
benedico, VI, 19, 1.
benedictio, V, 2, 2 VI, 5, 9.
benefacio, I, 10, 9 II, 3, 4
III, 4, 7 IX, 2, 2 Exc., 4,
5.
beneficium, II, 3, 5 XII, 15, 6.
beneplacito, IV, 17, 12.
beneplacitum, XII, 2, 7.
benignitas, I, 13, 3 VI, 18, 5.
bestia, IV, 11, 5; 13, 7.
bibo, VIII, 7, 10.
blandior, XI, 17, 9 XII, 6, 10.
bonitas, I, 5, 3; 10, 1, 4, 6 II,
2, 10 III, 7, 4; 10, 10 IV,
3, 1 VI, 18, 8; 22, 7 IX,
2, 1 XII, 9, 15; 14, 6; 17,
7.
bonum, I, 6, 8 III, 2, 6, 7; 4,
9; 10, 9 IV, 6, 3, 4; 10, 3
V, 11, 4; 12, 4, 8; 16, 8
VI, 4, 6; 5, 3, 7; 18, 1, 7; 21,
6 IX, 8, 10; 12, 4; 16, 2,
4 X, 8, 6; 9, 7 XI, 15,
8 XII, 2, 3, 6 (summmum
b-) III, 16, 4 X, 8, 7; 9, 9.
bonus, I, 6, 4, 8 II, 3, 2 III,
4, 8; 9, 10, 11², 12; 10, 8,
9²; 11, 5 IV, 9, 1, 3, 6, 9;
10, 2; 11, 13; 17, 1 VII, 8,
5; 12, 2 X, 8, 10; 11, 2
XI, 10, 9; 11, 3; 14, 1, 4, 5
XII, 15, 14; 26, 10; 27, 1, 6,
8; 30, 8.
bracchium, VII, 6, 8, 9; 7, 5

Exc., 3, 3, 4.
bucella, III, 5, 4.

C

cado, I, 2, 3; 3, 4; 4, 6; 6, 2
IV, 14, 5² VI, 8, 10 VIII,
5, 11, 16 IX, 11, 5 XI,
21, 4.
caecitas, VII, 10, 2; 11, 10
VIII, 14, 2 IX, 2, 3; 12, 3.
caecus, III, 3, 9; 7, 7 VII, 11,
9² XI, 4, 1, 3; 5, 8; 8, 2;
10, 2.
caelum, II, 5, 2, 16; 6, 2, 7
IV, 11, 8; 12, 1²; 13, 7; 17,
2 V, 6, 7 VI, 1, 1; 2, 1,
10; 5, 11; 6, 2; 7, 1; 8, 1, 2
6, 8, 10, 11; 9, 2, 3, 9; 11, 2,
4, 6, 8³; 14, 1, 2²; 15, 8; 16,
2, 3; 18, 1, 3, 7, 8; 19, 2; 20,
2; 21, 5; 25, 3; 26, 2 VIII,
1, 4 X, 2, 6; 8, 2, 3
XII, 7, 3; 9, 2; 24, 7.
calamus, XI, 3, 4.
calco, Or., 5, 4.
calculus, III, 12, 13.
calefacio, IV, 14, 4 XI, 14, 5.
caligo, II, 11, 7 XII, 9, 7.
caligo (subst.), VIII, 14, 8 IX,
1, 4; 2, 3, 10; 7, 1; 8, 1
XII, 10, 2.
calix, VIII, 10, 6.
Cananaea, II, 4, 2.
candor, XII, 17, 6.
canis, II, 4, 4, 5, 11; 6, 5 V,
10, 4.
canticus, II, 5, 8.
canto, VII, 6, 7.
caput, II, 6, 9 V, 15, 6² VII,
5, 13 XI, 17, 7; 25, 3.
carcer, Or., 9, 2.

caritas, I, 4, 4 III, 10, 13; 11,
1²; 15, 5 VI, 4, 6; 12, 4;
18, 13, 15; 19, 4 VII, 2,
5 IX, 9, 8; 17, 2 X, 2, 1,
4; 3, 5 XI, 27, 10, 11, 12
XII, 18, 6; 19, 5; 24, 1; 26,
14 Exc., 6, 2, 3, 4, 6; 9, 4;
10, 3, 4.
caro, IV, 6, 5 V, 14, 5, 7
VIII, 8, 4² IX, 7, 4; 10,
1 X, 3, 11; 6, 1, 4; 7, 9
XI, 1, 3; 16, 7 XII, 27, 1,
3, 4 Exc., 6, 3; 7, 4; 8, 7,
8, 9; 15, 1, 2².
castigo, Exc., 4, 3.
castus, VI, 18, 13.
catellus, II, 4, 8.
catena, VIII, 11, 7.
catholicus, II, 10, 6 X, 14, 5.
causa, I, 7, 11; 8, 6 IV, 2, 4,
6, 7 V, 17, 1 IX, 6, 10;
17, 5 X, 5, 6 XII, 9, 1, 6.
cauterio, VIII, 10, 9.
cedo, XII, 6, 8.
celebro, X, 7, 5.
censeo, II, 12, 13.
centrum, I, 9, 2 XI, 25, 4; 26,
1; 27, 2, 6; 28, 3, 4; 31, 1.
cera, VII, 11, 8.
cesso, IX, 6, 11.
cherubim, VI, 17, 6.
Christus, III, 10, 12; 16, 7
VIII, 1, 5; 12, 6 X, 1, 2; 7,
2; 8, 5; 10, 11; 11, 3; 12,
5 XI, 22, 5; 23, 2 Or., 1,
1.
cibo, XII, 10, 2; 12, 1.
cibus, IV, 11, 13 X, 5, 8
XII, 10, 4; 12, 4, 5; 22, 8
Exc., 11, 4.
cilicinus, XI, 18, 4.
cinis, XII, 30, 2.
circuitus, I, 9, 1² VI, 27, 3

VII, 10, 3 XI, 25, 1, 3, 8;
26, 2; 28, 7.
circulus, XI, 27, 4, 7².
circumcido, III, 11, 7.
circumduco, XII, 3, 8.
circumspicio, Exc., 2, 3.
circumtego, VI, 16, 8.
ciuitas, II, 6, 5 IV, 17, 4 VI,
26, 2.
ciuis, IV, 17, 16 VI, 24, 2, 6.
clamo, I, 2, 3 II, 4, 2, 11
IX, 11, 8 XI, 5, 8; 8, 2, 4,
5, 7; 10, 6; 33, 6 Or., 9, 2,
4 Exc., 5, 2, 3.
clamor, II, 4, 3 IV, 7, 3.
clareo, V, 6, 7.
clarifico, V, 5, 8.
claritas, III, 6, 7² X, 5, 11
XII, 17, 5.
clauus, V, 5, 4; 6, 4 VIII, 5,
2 X, 4, 9 Or., 4, 3.
clerus, VIII, 6, 10; 10, 3.
clibanus, VIII, 10, 5.
cloaca, IX, 9, 4.
coaeternus, I, 10, 7.
cogitatio, II, 3, 4 IV, 11, 6
IX, 1, 13; 3, 3; 7, 1 XI,
12, 5; 14, 3, 6; 30, 5.
cogitatus, IV, 11, 8.
cogito, II, 9, 10; 12, 1 V, 6,
2 VI, 8, 6, 7; 9, 7 X, 5,
8; 8, 5; 9, 7 XII, 6, 7; 15,
3; 29, 9.
cognitio, II, 12, 10.
cognomino, VI, 12, 5.
cognosco, I, 1, 3; 5, 2; 12, 13
III, 16, 6 V, 19, 1 VI, 10,
3 XI, 16, 13; 25, 7 XII,
25, 4; 28, 3.
cogo, I, 6, 6; 7, 5; 8, 4, 10, 11;
9, 3 VI, 2, 8; 26, 8 Or., 3,
6.
cohabitatio, VI, 5, 8.

cohaereo, I, 4, 2.
cohaeres, VI, 17, 5.
collido, XII, 6, 11.
colligo, I, 9, 1 II, 13, 6, 10.
colloquium, IV, 14, 2.
collucto, Or., 3, 1.
combuero, IV, 3, 5 XII, 5, 5.
comedo, X, 7, 14 Or., 3, 4.
commemoratio, VIII, 7, 8.
commemoro, VIII, 11, 3.
commendo, II, 10, 9 Exc., 13,
1.
committo, V, 9, 6 VIII, 12,
4 XI, 27, 15 XII, 6, 9.
commoror, VIII, 9, 5.
commoueo, VII, 11, 3.
communico, III, 9, 11; 13, 12
V, 17, 10 X, 2, 5.
compages, XI, 12, 4; 14, 4; 21,
1.
compago, XI, 21, 1.
comparo, VII, 2, 1 IX, 17, 6.
comparticeps, VI, 17, 6.
compassio, XI, 33, 2.
compatior, XII, 20, 7 Exc.,
11, 3.
compendium, XI, 30, 2 XII,
26, 5.
compenso, V, 5, 9.
compingo, I, 3, 4 III, 14, 1.
complaceo, VII, 7, 6 Exc., 3,
5.
complector, VI, 9, 2; 16, 9.
complexio, XII, 26, 12.
comprehendo, III, 15, 8, 9
VII, 11, 13.
compungo, XII, 26, 16.
computresco, II, 5, 5.
conamen, XII, 26, 11.
conatus, IX, 1, 11 X, 8, 8
XI, 33, 3 XII, 17, 10 Or.,
3, 3.
concipio, XII, 22, 10.

conclamo, II, 11, 12 VIII, 8, 3.
 concordia, VI, 14, 7.
 concorporalis, VI, 17, 5.
 concreo, IV, 11, 11.
 concrucifigo, V, 5, 1.
 conculco, V, 9, 12; 10, 5² 6 VIII, 12, 8.
 concupiscentia, V, 14, 5² VIII, 11, 5 IX, 9, 6 XI, 18, 7.
 concupisco, VI, 21, 7 IX, 10, 6 X, 3, 12.
 concurro, XI, 26, 3; 27, 5 XII, 19, 9.
 concutio, II, 5, 10; 6, 2; 7, 3 IV, 3, 5 XII, 4, 3.
 condemno, II, 11, 12.
 conditor, VI, 8, 8.
 condo, Or., 2, 3.
 confessio, V, 10, 10 VI, 23, 5 VIII, 3, 5; 5, 11 XI, 33, 3.
 confido, III, 12, 7; 16, 5.
 configo, V, 5, 4; 6, 4.
 confirmo, I, 4, 7 XII, 10, 8.
 confiteor, I, 6, 3 V, 15, 1 VI, 23, 7; 25, 6 VIII, 3, 3²; 11, 10 IX, 7, 5 XI, 30, 4 XII, 5, 4, 9; 13, 4.
 confoedero, VIII, 5, 15.
 conformo, II, 13, 10 III, 10, 8 IV, 17, 6² V, 19, 3² XI, 17, 7 XII, 26, 7, 9.
 conforto, IX, 7, 7 XI, 11, 4 XII, 12, 5 Exc., 13, 2.
 confringo, I, 2, 3; 3, 5 IX, 11, 3.
 confugio, V, 19, 4 IX, 10, 2 Exc., 11, 2.
 confundo, II, 1, 2³ III, 15, 3; 16, 8 IV, 5, 3 V, 5, 5 VI, 26, 6 IX, 3, 5 XI, 28, 5.
 confusio, II, 1, 2; 12, 5 IV, 6, 7 VI, 14, 5 VIII, 2, 6.
 congaudeo, XII, 22, 4.
 congrego, VI, 5, 4, 6, 10 IX, 8, 6 XI, 12, 1.
 connexio, VIII, 11, 8.
 conscientia, II, 4, 4, 6; 7, 7 IV, 9, 9; 19, 6 V, 2, 5; 9, 1; 14, 4 VII, 5, 1; 8, 3 VIII, 6, 11; 10, 10 IX, 1, 7; 2, 9; 3, 2; 6, 7; 8, 4; 11, 4 X, 9, 5; 12, 5 XI, 6, 10 XII, 14, 1, 10; 20, 6; 24, 1; 26, 11; 30, 8.
 conscius, V, 2, 5 VII, 2, 8 XI, 19, 8.
 consensus, V, 14, 8.
 consentio, IV, 6, 6.
 conseruo, I, 5, 3 IV, 13, 6 V, 11, 5.
 consigno, XII, 2, 7.
 considero, V, 5, 7 XI, 27, 1 XII, 15, 1.
 consiliarius, I, 1, 3.
 consilium, IX, 5, 3.
 consisto, III, 13, 8 Exc., 10, 6.
 consolatio, III, 5, 4 IV, 4, 7, 14; 14, 1 VI, 20, 8 VIII, 14, 2 Exc., 16, 3.
 consolator, IX, 17, 4.
 consolor, II, 1, 8 IV, 5, 6 VII, 7, 3 XII, 3, 10; 29, 11 Exc., 13, 2.
 conspectus, III, 5, 11 VI, 18, 11 XI, 12, 6; 30, 7 XII, 6, 6; 24, 6.
 conspuo, V, 6, 4 VIII, 4, 2.
 constantia, XII, 24, 2.
 consterno, X, 3, 6.
 constituo, IV, 9, 9; 10, 4; 19, 4 Exc., 10, 7.

consubstantialitas, Or., 6, 7; 7, 4.
 consubstantialis, I, 8, 1.
 consulo, VII, 8, 1 XI, 26, 1; 28, 3; 29, 2, 5.
 consummatio, II, 6, 3.
 consummo, III, 10, 11 VI, 10, 5.
 consumo, VIII, 12, 11 IX, 17, 3 XI, 1, 9.
 consumptio, VIII, 14, 7 XII, 5, 14.
 contabesco, V, 5, 5 VII, 5, 9.
 contagium, V, 14, 4.
 contemplatio, VII, 8, 7 X, 2, 5 Or., 4, 9.
 contemplo, III, 14, 3 V, 5, 4 X, 3, 1 XII, 4, 1 Or., 4, 6.
 contempno, I, 12, 10.
 contemptus, II, 14, 16 VI, 19, 5 VII, 3, 2.
 contero, I, 2, 3; 3, 5 IV, 13, 8 XII, 6, 5.
 contineo, I, 5, 3 XII, 29, 11 Exc., 10, 7.
 contingo, II, 9, 2² V, 10, 6 VI, 25, 4, 8.
 contradictio, IV, 16, 3 XI, 23, 4 XII, 27, 8.
 contraho, V, 14, 6.
 contrecto, X, 5, 3.
 contristo, III, 15, 5.
 contritio, VIII, 2, 5.
 contubernium, II, 4, 11 VII, 10, 4.
 contueor, X, 3, 7.
 contumelia, I, 2, 6, 9; 6, 5 V, 9, 13; 10, 2.
 contundo, II, 5, 12.
 conturbatio, VIII, 6, 6.
 conturbo, III, 15, 6 VI, 23, 7 VII, 6, 12; 7, 2; 11, 3.
 conuenio, VIII, 11, 3.
 conuersatio, VIII, 13, 9 XII, 25, 6.
 conuersio, I, 5, 1 X, 1, 2.
 conuerto, II, 6, 4 IV, 5, 4, 6 V, 13, 1 VII, 7, 2 VIII, 5, 14, 19 IX, 7, 2; 8, 2 XI, 1, 1, 10; 2, 1² 2² 3² 4; 3, 1.
 conuinco, XII, 9, 13.
 conuiua, VIII, 5, 18.
 coopero, XII, 24, 3.
 cor (de Dieu), VI, 20, 6 (de l'homme) I, 4, 6 II, 1, 6; 5, 6, 16; 14, 7 III, 3, 1; 11, 7 IV, 4, 10; 12, 5; 14, 1 V, 1, 2; 2, 4; 4, 4; 5, 6; 6, 3, 8; 10, 10; 14, 1; 15, 3; 16, 3; 18, 5, 6; 19, 4 VI, 25, 1 VII, 1, 1; 2, 2, 13; 8, 1 VIII, 2, 5; 5, 5; 6, 2² 6, 9; 9, 5 IX, 2, 11; 3, 5; 9, 7; 14, 3; 17, 7 X, 12, 2 XI, 1, 1, 3, 5; 2, 4, 5² 9; 3, 5; 6, 2² 3; 11, 3, 4; 12, 5; 14, 3; 18, 8, 10 XII, 9, 5; 10, 8; 16, 4; 22, 3; 27, 3; 30, 5 Exc., 16, 3.
 corona, VI, 5, 2.
 corono, V, 6, 5 XII, 19, 3.
 corporaliter, VI, 8, 7; 17, 2 X, 10, 10.
 corporeus, III, 9, 3 VI, 8, 10 Or., 5, 3; 8, 3.
 corpus, I, 2, 7; 11, 9 III, 13, 3 IV, 11, 3, 10 V, 4, 5; 15, 5; 18, 6 VI, 4, 4; 21, 3 VIII, 7, 10 IX, 11, 7 X, 10, 11 XI, 6, 6; 15, 4; 16, 2, 4; 19, 4; 21, 2 XII, 26, 20; 27, 5; 29, 8 Or., 4, 3 Exc., 7, 2; 11, 7; 12, 3; 14, 1, 5.
 corrigia, IV, 15, 8.

corripio, XII, 3, 9 Exc., 4, 4.
 corrumpo, VIII, 13, 10 IX,
 12, 5 XII, 29, 8.
 corruptio, VI, 4, 4 XII, 27, 2.
 coruscatio, VII, 11, 2 VIII,
 13, 6.
 cosum, I, 7, 10 VI, 11, 12.
 creatio, I, 10, 7.
 creator, I, 3, 3 IV, 9, 1; 11, 1.
 creatura, I, 7, 11, 12; 10, 6; 11,
 1 VI, 15, 1 XI, 12, 5.
 credo, I, 6, 3 II, 2, 1; 14, 11.
 13², 14 IV, 2, 9; 3, 3 V,
 11, 6 VI, 8, 8 VII, 7, 8
 IX, 14, 1³, 4, 5; 15, 1, 2².
 6; 17, 5 X, 7, 3 XI, 14,
 2 XII, 23, 5 Or., 6, 1
 Exc., 1, 4.
 creo, I, 5, 1; 7, 13 IV, 6, 1; 9,
 1, 2; 10, 12 VI, 2, 1; 16,
 4 IX, 8, 7; 9, 1 XII, 16,
 8; 22, 2 Or., 5, 5.
 crepo, I, 6, 2 V, 16, 8.
 cribro, V, 11, 2.
 crucifigo, V, 4, 6; 6, 1, 6; 7, 7;
 8, 2 VIII, 5, 13 X, 1, 2.
 crucio, V, 4, 7.
 crux, III, 4, 10 V, 1, 8; 4, 2.
 3, 5, 6; 5, 2, 3, 4, 5; 6, 5; 8,
 2, 6, 9; 14, 4; 17, 10 VI,
 20, 3 VIII, 5, 11 IX, 1, 1.
 2 X, 4, 3; 7, 2, 12; 8, 1; 9,
 10².
 cubile, II, 6, 9.
 cubo, IV, 11, 16 Or., 1, 6.
 cumulo, VI, 2, 5.
 cupide, VI, 26, 4.
 cupio, IV, 16, 10.
 cura, II, 3, 6.
 curia, IV, 17, 5.
 curiositas, XI, 16, 8.
 curo, VII, 5, 5 XII, 13, 3
 Or., 9, 3 Exc., 15, 3.

curro, I, 1, 6 VI, 21, 8 IX,
 16, 6 XI, 6, 1, 5; 10, 4.
 currus, XII, 2, 6.
 custodia, II, 4, 9.
 custodio, IV, 9, 6, 7 VIII, 10,
 4 IX, 10, 4 XII, 3, 9; 30,
 9 Exc., 11, 5; 14, 6.
 custos, XII, 6, 1.

D

daemonium, VIII, 5, 16.
 Daniel, III, 12, 8.
 dampno, V, 13, 2² IX, 6, 2, 6.
 datum, II, 13, 5 V, 5, 3.
 Daud, III, 2, 7 VII, 6, 1, 6, 7;
 7, 2, 8 X, 6, 6 XI, 8, 3,
 5; 10, 1, 4; 15, 4; 33, 7.
 debeo, I, 2, 7; 7, 3 V, 11, 9
 VII, 5, 2 IX, 6, 2; 11, 2
 XI, 27, 3, 10, 11, 12, 13;
 28, 2 XII, 9, 4; 18, 5; 19,
 10; 20, 12.
 debitum, XI, 7, 2.
 decipio, IX, 13, 5.
 decus, VII, 6, 11; 7, 4 VIII, 4,
 3 XI, 18, 5.
 declino, I, 13, 4 IV, 8, 8 VI,
 2, 4, 6 VII, 1, 3 XII, 8, 2.
 decumbo, XI, 15, 4.
 decurro, X, 7, 3.
 deduco, IV, 15, 1 XI, 5, 2, 7.
 defectus, XII, 29, 10, 12.
 deficio, I, 3, 6 II, 6, 8 III, 3,
 12; 4, 4 V, 11, 3 VIII, 6,
 12; 10, 2 IX, 8, 8; 11, 7
 XI, 8, 6; 20, 7; 23, 5 XII,
 15, 12; 22, 12; 24, 4; 26,
 6 Or., 3, 7 Exc., 1, 5; 2,
 3; 5, 6; 11, 4, 7, 8, 9².
 deformato, IV, 17, 5. V, 19, 2.
 deicio, XII, 6, 10.
 deitas, II, 12, 7 XII, 18, 2.

delectatio, XII, 30, 5.
 delecto, VI, 3, 4; 8, 5 XI, 18,
 12; 32, 1.
 deliciae, V, 5, 3 XII, 4, 1; 13,
 8; 22, 2.
 delictum, XI, 7, 1 XII, 3, 5.
 demitto, X, 8, 2.
 demonstro, II, 10, 8.
 demoro, VI, 3, 3².
 demulceo, III, 14, 6 V, 16, 6.
 dens, V, 16, 2.
 densitas, IX, 1, 1.
 denuntio, VII, 10, 7 Or., 1, 2.
 deoscular, IV, 16, 7 X, 4, 8.
 deperdo, I, 4, 4.
 depereo, Or., 4, 5.
 depigresco, II, 7, 6.
 deprehendo, XII, 28, 2.
 deprimo, XII, 29, 9.
 deputo, II, 11, 5 VI, 2, 2.
 derelinquo, XI, 11, 1.
 desero, II, 8, 6 IV, 14, 3
 Exc., 8, 4; 11, 6, 10.
 desertum, IV, 15, 2.
 descendo, II, 6, 2 VI, 4, 3; 7,
 3, 5, 6; 25, 3, 4, 9; 26, 3
 XI, 22, 6.
 desiderabilis, III, 12, 12 VII,
 5, 6.
 desiderium, II, 14, 9, 15 III,
 2, 4; 3, 10; 5, 4, 6; 6, 5; 7,
 8; 12, 5, 8 IV, 13, 1
 VIII, 13, 10 IX, 1, 10
 XII, 20, 3.
 desidero, II, 1, 6; 2, 8; 14, 15
 III, 1, 2; 7, 7², 9 IV, 2, 3;
 13, 2 V, 1, 2; 17, 10 VI,
 18, 2; 21, 3 VII, 5, 3, 9
 VIII, 1, 6; 8, 1; 9, 1 IX,
 1, 5 X, 2, 13 XI, 1, 7
 XII, 15, 11, 12; 20, 4.
 desolo, II, 1, 8 XI, 21, 3.
 despero, VII, 6, 2, 6.

despicio, V, 5, 10 VII, 5, 4
 X, 2, 1 XI, 16, 9 XII, 2,
 3.
 destino, XII, 26, 5 Or., 4, 3.
 destruo, II, 13, 3.
 destupesco, II, 7, 5.
 desudo, IV, 16, 8.
 desuesco, Or., 2, 1.
 desum, III, 12, 12 IV, 2, 7
 V, 3, 1 VI, 14, 4; 15, 16
 IX, 16, 8 XI, 27, 9; 33,
 2 XII, 16, 2.
 detergo, II, 7, 11 IV, 4, 14.
 detraho, VIII, 11, 9.
 deuito, XI, 30, 2.
 deuotio, II, 8, 3 V, 15, 3
 Or., 4, 9.
 deuotus, III, 14, 6 V, 19, 5
 X, 3, 7.
 dexter (main), VII, 6, 9 VIII,
 13, 2 X, 6, 2 XI, 13, 5
 XII, 1, 7.
 dictum, II, 5, 9.
 dicto, IV, 2, 7; 3, 3.
 dies, III, 5, 10 IV, 4, 15; 9, 9,
 16; 16, 2 VI, 3, 4; 5, 1, 4;
 10, 3 VIII, 13, 2 IX, 10,
 6; 16, 7 XII, 9, 4; 20, 9
 Exc., 14, 5.
 diffinio, VII, 3, 1 IX, 14, 2
 XII, 20, 1, 2² Or., 7, 8.
 diffugio, IX, 6, 8.
 digitus, I, 4, 3 VI, 20, 4.
 dignitas, IV, 11, 5 VI, 17, 3, 7.
 dignor, V, 14, 1.
 dignosco, IX, 4, 2.
 dignus, VI, 24, 2 VIII, 4, 1.
 4 XII, 16, 9 Exc., 8, 9.
 dii, III, 11, 2 IV, 16, 6.
 diiudico, II, 11, 11.
 dilato, VIII, 8, 1 IX, 6, 2.
 dilectio, III, 15, 6 V, 12, 4
 VIII, 5, 9; 9, 3.

diligo, I, 13, 3 III, 10, 13 V, 10, 7; 13, 7; 17, 5 VI, 6, 2; 19, 4 VII, 5, 12³; 11, 4 VIII, 1, 10; 9, 4 IX, 10, 1 X, 7, 12, 13 XII, 8, 6, 8 Exc., 4, 2; 12, 3.
 diluo, V, 14, 3.
 diluuium, VI, 21, 2.
 dimitto, V, 13, 7; 17, 4 IX, 10, 7 XI, 10, 6; 19, 1 XII, 3, 7; 8, 8; 27, 6.
 dinumero, XII, 5, 7.
 dirigo, II, 7, 8; 10, 5 VII, 8, 4 IX, 16, 6 X, 1, 3 Or., 3, 1; 7, 10.
 dirumpo, II, 6, 1.
 discerno, II, 11, 5 IX, 3, 5 XII, 9, 5; 15, 16; 18, 7.
 discerpo, III, 5, 7.
 disciplina, IV, 6, 9; 11, 13; 17, 1 IX, 7, 2; 11, 3 XII, 26, 19 Exc., 4, 1, 5; 8, 2.
 disciplino, III, 11, 7 IV, 17, 4.
 discipulus, III, 6, 5 VI, 6, 1 VII, 5, 12 VIII, 5, 16.
 disco, II, 5, 14.
 discrepantia, VI, 14, 5.
 discretor, XI, 12, 5.
 discutio, IV, 7, 5 IX, 7, 1; 8, 1 XI, 28, 2 XII, 5, 6; 14, 1; 22, 9.
 disicio, XII, 10, 1.
 dispensatio, VI, 16, 3 X, 2, 4; 3, 5.
 dispicio, IX, 1, 2.
 displiceo, V, 16, 3 Exc., 3, 7.
 dispono, I, 5, 2 X, 3, 6; 4, 2; 8, 11; 10, 2 XII, 15, 3; 26, 5.
 dispositio, X, 5, 4.
 dissilio, IX, 4, 4.
 dissimilitudo, IV, 9, 10.
 dissimulo, IV, 3, 5.
 dissipio, II, 11, 8 XI, 27, 15 XII, 30, 10.
 dissoluo, I, 4, 7 XI, 21, 2 XII, 10, 2.
 distantia, IV, 16, 5.
 distendo, II, 7, 5.
 diuerticulum, XI, 22, 4.
 diuido, III, 14, 1; 15, 3 IX, 2, 10 XI, 21, 3 XII, 6, 3 Or., 4, 5.
 diuinitas, II, 11, 2 VI, 17, 2 VIII, 6, 3 X, 2, 2; 3, 1.
 diuinus, II, 10, 2 III, 13, 11 VI, 13, 6 VII, 9, 3 X, 5, 11 XII, 22, 7, 10; 26, 18.
 diuisio, II, 12, 4 XI, 12, 3.
 diuitiae, VI, 20, 1 XII, 26, 10; 30, 8.
 do, I, 6, 5; 12, 3; 13, 1, 2 II, 12, 10 IV, 8, 5; 11, 12²; 13, 6; 14, 1; 19, 2 V, 1, 5; 16, 9; 17, 4, 6; 18, 4, 5; 19, 4, 5, 7 VI, 12, 4 VII, 5, 10; 11, 14; 12, 2, 3 IX, 4, 3; 7, 9; 9, 3, 4; 15, 2 X, 8, 7 XI, 2, 6, 7; 3, 3; 6, 7; 17, 2; 22, 2; 25, 5 XII, 12, 1, 3; 13, 9; 19, 8; 29, 7 Or., 9, 1, 4 Exc., 5, 3, 4; 7, 5; 11, 4; 13, 2; 15, 1; 16, 1.
 doceo, II, 12, 2 III, 12, 10 IV, 2, 1; 17, 3; 19, 1 VI, 9, 1 VII, 5, 7 IX, 16, 3 X, 3, 10 XII, 3, 9; 25, 6 Exc., 11, 2; 13, 1; 14, 6; 16, 4.
 docibilis, XII, 26, 17.
 doctor, II, 10, 7 XII, 26, 17.
 doleo, IV, 19, 4, 7 XII, 3, 10; 6, 6.
 dolor, II, 1, 6 V, 4, 6; 5, 5, 6.
 domicilium, IX, 3, 2.
 domino, II, 6, 4.

dominus (non Jésus), IV, 16, 9 XI, 10, 5.
 domus, II, 4, 8, 9 VI, 7, 8; 8, 1; 23, 3; 24, 9; 26, 2, 7 IX, 1, 6; 2, 9 XI, 10, 7; 18, 5; 19, 3; 20, 6, 7; 21, 3, 4; 22, 2, 3, 5 XII, 26, 10; 30, 9 Or., 3, 5.
 dono, II, 8, 1 IV, 6, 2; 11, 4 VI, 24, 2; 27, 4 VII, 2, 5 Exc., 11, 6.
 donum, II, 13, 5 III, 4, 14 VI, 12, 5 X, 10, 3 XI, 2, 4 XII, 15, 13; 16, 7.
 dormio, IV, 14, 4 VIII, 6, 9.
 dormito, II, 5, 14.
 dorsum, IX, 11, 4 XI, 1, 4.
 duco, IV, 15, 2 V, 9, 12; 10, 9 XI, 25, 2, 3; 27, 8 Exc., 8, 4.
 dulcedo, III, 12, 3; 16, 2 IV, 4, 13 V, 2, 3; 12, 4 VIII, 5, 8; 7, 12 X, 9, 7 XII, 2, 4, 5.
 dulcesco, III, 16, 2.
 dulcis, III, 12, 3, 11 IV, 4, 13, 15; 18, 1 V, 2, 1 VI, 22, 2, 6, 7 VII, 7, 1 VIII, 6, 2, 10; 7, 2, 6², 9 X, 2, 8.
 duresco, V, 16, 7.
 duritia, V, 16, 6.
 duro, VI, 27, 1.
 dux, IX, 17, 3 Exc., 11, 4.
 effectus, I, 11, 5 V, 5, 8 VI, 23, 2 VIII, 7, 13 X, 7, 6 XII, 26, 9 Or., 7, 3.
 efficax, XI, 12, 2.
 efficio, II, 9, 12; 10, 10 IV, 4, 14 VIII, 8, 3 IX, 1, 13; 16, 9 X, 6, 3; 8, 1; 9, 10 XI, 28, 10; 30, 3.
 effigies, XII, 26, 21.
 effluo, VI, 20, 4 VIII, 5, 6.
 effugio, I, 12, 1 XI, 6, 9.
 effundo, V, 15, 6; 16, 8.
 Effraim, X, 18, 8.
 egeo, IV, 6, 8, 12.
 egredior, II, 7, 6 IV, 17, 8 VIII, 5, 13.
 eicio, II, 4, 9.
 electio, I, 3, 1; 11, 3; 12, 5.
 eleuo, X, 2, 2.
 eligo, I, 11, 3.
 elongo, IV, 4, 6; 6, 14.
 emanatio, XII, 17, 4.
 emereor, XI, 15, 9; 19, 7.
 emitto, IX, 6, 5; 10, 6 XI, 5, 1 Or., 4, 2.
 emo, Exc., 8, 9.
 emorior, IV, 4, 8.
 enitor, Or., 7, 2.
 enigma, III, 12, 6, 10.
 epulor, VI, 23, 5 XII, 22, 1.
 epulum, VIII, 7, 10.
 eques, XII, 26, 6.
 equus, XII, 26, 3.
 erigo, II, 9, 1.
 eripio, II, 15, 2.
 erro, I, 11, 6 VI, 15, 2 XI, 27, 5; 29, 8, 10³ Or., 1, 4; 5, 3; 8, 3.
 error, I, 9, 2 IV, 11, 15 VI, 15, 2 VIII, 13, 10 XI, 25, 3, 8; 26, 3; 29, 5, 7; 30, 2.
 erubescio, VIII, 1, 11 IX, 6, 12 XII, 9, 3³.

E

ebrius, II, 9, 2.
 ecclesia, I, 4, 5 IV, 8, 2 VI, 5, 4 IX, 14, 5 X, 2, 11; 5, 7 XI, 16, 1, 8; 22, 5.
 educo, IV, 12, 4 IX, 11, 9 XI, 24, 2.

erudio, II, 13, 2 V, 1, 3 VI,
18, 4 XII, 3, 10.
essentia, VI, 13, 6.
Ethiopes, VIII, 5, 20.
ethnicus, VI, 9, 3.
Eua, IV, 6, 5; 9, 8.
euangelium, II, 5, 8.
euentus, IX, 1, 15.
euidens, XII, 14, 5.
euidencia, VI, 14, 7.
exactor, IV, 7, 3.
exaggero, XII, 5, 10.
exalto, IV, 5, 3 V, 1, 8 X, 7,
1.
exardesco, XII, 16, 1.
exaudio, IV, 4, 2; 12, 1². 2. 3
V, 7, 5 VIII, 4, 11 XII, 1,
1. 2. 6.
excedo, III, 13, 9.
excellencia, VII, 3, 2. 3.
excelsus, X, 2, 2; 6, 3 XII, 1,
8.
excessus, XII, 4, 4.
excito, V, 1, 1 XII, 9, 4.
excipio, VIII, 2, 2; 3, 5; 10,
11 X, 10, 8.
exclamo, X, 4, 9.
excludo, II, 4, 10 V, 9, 7; 17,
9 IX, 8, 2 Or., 5, 5.
excoquo, V, 14, 2.
excrucio, V, 4, 3; 8, 6; 14, 4.
excusatio, XI, 32, 3.
excuso, I, 13, 5 V, 9, 2 VII,
2, 5 XI, 24, 1.
excutio, II, 7, 4 VII, 3, 4
IX, 2, 7.
exemplar, III, 3, 6 VI, 26, 3.
exemplum, II, 5, 10 VI, 19, 4;
21, 19 VII, 10, 5.
exeo, II, 7, 7 VI, 24, 4; 27,
3 XI, 22, 4. 6; 24, 3 XII,
3, 7 Exc., 10, 6.
exerceo, IV, 15, 13 X, 4, 6

XI, 27, 9 XII, 10, 5.
exercitium, II, 7, 11 IV, 9, 7
XII, 27, 1. 5.
exercito, V, 1, 2 X, 3, 8.
exhilarasco, III, 16, 4.
exigo, IV, 11, 14 V, 3, 2 VI,
2, 8 XI, 20, 3; 27, 9. 10.
11.
existo, I, 8, 3. 5 II, 11, 3 VI,
5, 7; 11, 6. 12.
exitus, VI, 3, 3 IX, 7, 4.
exorior, II, 8, 2.
expando, II, 8, 4.
expello, II, 4, 7. 10 IV, 9, 9
VI, 24, 4; 25, 2.
expergefacio, II, 9, 6; 10, 1.
experientia, IX, 16, 3. 4.
experimentum, XII, 19, 7; 28, 3.
exerior, IV, 6, 5 IX, 5, 4
XII, 6, 9.
expers, VII, 4, 5.
expeto, V, 11, 1.
exploro, V, 14, 3.
expostulo, XI, 27, 9; 28, 1; 29,
1. 6.
exquiro, III, 3, 2 VII, 1, 1; 5,
6; 9, 5 IX, 17, 7 XI, 1,
5; 6, 9.
exsoluo, VI, 2, 8 XII, 8, 3.
expectatio, VIII, 6, 11; 12, 10.
expecto, II, 13, 4 IV, 6, 15
VIII, 12, 9 XI, 11, 4.
exsudo, V, 4, 3. 4; 8, 6; 14, 2.
exsurgo, IX, 5, 1; 16, 6 XII,
19, 3.
extendo, II, 8, 3 III, 10, 6
V, 8, 2 IX, 11, 1 XII, 7,
1.
exterior, XI, 16, 12; 27, 2; 28,
5 XII, 26, 12.
extermio, X, 7, 2.
extinguo, IV, 4, 11.
extorqueo, X, 8, 8.

extraho, IX, 10, 3.
exturbo, IX, 3, 2.
exul, IV, 8, 3; 9, 10.
exulcero, XI, 31, 2.
exultatio, V, 1, 7; 2, 1. 4 VI,
23, 5.
exulto, IV, 4, 9 VIII, 5, 15
XII, 27, 3.

F

fabrico, IX, 11, 5.
facies (de Dieu ou du Christ), II,
14, 9 III, 1, 1; 3, 2; 5, 11;
6, 3. 8²; 7, 7 IV, 16, 2
VII, 1, 1; 2, 4. 7; 5, 3. 6. 9;
6, 11; 7, 1. 7; 8, 4; 9, 2; 10,
2 VIII, 1, 3. 8. 9; 4, 1. 2. 3.
5. 8; 9, 1. 6; 13, 5 IX, 13,
2; 17, 6 X, 8, 7; 11, 1. 3
XI, 1, 1. 6; 13, 3 XII, 7,
13; 13, 6 Or., 2, 2 (de
l'homme) II, 1, 1; 8, 3; 6,
2 III, 6, 2. 6 VII, 1, 1; 2,
1. 4. 7; 5, 1. 3. 6. 8. 11²; 6,
1²; 8, 5; 9, 1 VIII, 1, 7. 9;
4, 9; 9, 1. 6². 7; 12, 9; 13,
7; 14, 1 IX, 13, 1; 17, 6.
7 XI, 1, 7; 8, 3 XII, 26,
21 (« facie ad faciem ») III,
12, 6; 13, 1 VII, 10, 4 X,
9, 9 (d'autre chose que Dieu
ou l'homme) VI, 21, 2 VIII,
10, 9. 10. 11; 12, 8; 13, 5.
6 IX, 1, 3. 12; 2, 1. 2. 4
X, 9, 9². 11 XI, 1, 3.
factor, I, 5, 2.
factum, II, 5, 9.
fallacia, XI, 29, 9.
fallo, I, 7, 9.
fames, II, 6, 5 III, 5, 5 XII,
15, 15.
famulus, IV, 15, 2.
fasciculus, XII, 5, 4.
fascinatio, XI, 15, 7; 18, 6.
fascis, XII, 5, 5.
fastidio, VII, 5, 4.
fatigo, II, 4, 3 XI, 23, 5
Exc., 4, 2.
fatisco, Exc., 1, 6.
fauces, XI, 8, 5.
fauor, XI, 29, 7.
fecundo, XII, 27, 6.
fel, V, 6, 5.
felicitas, IV, 11, 19 VI, 4, 5.
generator, XI, 17, 4.
fenus, VI, 2, 8.
ferio, XII, 7, 2.
ferior, VI, 3, 5.
feruor, Or., 1, 6.
festiuitas, III, 5, 12.
festum, VI, 3, 6 VII, 8, 7.
fidelis, II, 13, 9 III, 14, 2
XI, 30, 2 Exc., 16, 2.
fides, I, 4, 3 II, 10, 6; 11,
11²; 12, 1; 13, 2³. 3. 4. 8. 10;
14, 4. 8. 11 III, 12, 12. 5.
10; 13, 13 IV, 4, 9 V, 11,
1. 3. 5; 19, 5. 7 IX, 14, 3.
5; 15, 5; 17, 1 X, 5, 10
XII, 18, 4². 6.
fiducia, IV, 4, 9 VII, 1, 8
XII, 6, 9.
figo, VI, 5, 5 XI, 27, 1; 29, 2.
figulus, I, 3, 3.
filia, VIII, 11, 5 X, 3, 6.
filiolus, VI, 22, 2. 3.
filius (de Dieu), I, 10, 7 II, 11,
6; 12, 2 III, 8, 1². 2. 3. 4. 5.
8²; 11, 2; 15, 6 V, 9, 11;
10, 5 VI, 11, 9. 10²; 13, 1.
12²; 20, 3; 21, 4 VIII, 4,
11; 8, 6 Or., 6, 7; 8, 2
(de l'homme) III, 11, 2
IV, 8, 1²; 17, 10 VI, 2, 2;
12, 2. 3. 4. 6 VII, 11, 14

VIII, 4, 7; 7, 11 IX, 9, 2
 XI, 8, 3. 5; 10, 1. 4; 17, 4;
 20, 5; 25, 2; 28, 7; 33, 7
 XII, 22, 1; 24, 6 Exc., 4,
 1. 3. 4. 5; 5, 1; 8, 2; 12, 3;
 16, 1 (autre relation) VIII,
 11, 6³.
 fingo, I, 2, 1.
 finis, II, 6, 4 IX, 14, 2. 5; 16,
 7 X, 3, 4² XI, 21, 1; 29,
 1 XII, 20, 2; 26, 6 Or.,
 4, 8 Exc., 10, 6; 15, 1²
 (in finem) III, 3, 3 V, 11,
 6 X, 7, 13.
 fisticus, III, 9, 2.
 flagello, II, 4, 11 XII, 7, 6
 Exc., 4, 3.
 flagellum, II, 4, 6. 8 V, 6, 4
 XII, 6, 5.
 flamma, XII, 30, 6.
 fleo, IV, 4, 12 VIII, 5, 13.
 fletus, VI, 3, 3; 25, 8.
 flumen, X, 9, 5.
 fluo, IV, 4, 10. 14.
 foedus, IV, 13, 6 VI, 4, 7
 IX, 10, 3.
 fons, II, 8, 1 IX, 5, 4.
 forma, I, 5, 5 III, 6, 2 IV, 2,
 6; 17, 5 V, 1, 5; 8, 3; 19,
 4 X, 5, 9; 7, 8 XII, 17,
 1², 2; 18, 1² Or., 5, 5; 8, 2.
 formator, I, 5, 2.
 formo, I, 5, 6 II, 13, 7. 8
 IV, 9, 2. 4 V, 19, 3 X, 11,
 2 XI, 17, 6 XII, 16, 9;
 17, 1. 2. 3²; 26, 7. 9 Or., 5,
 6; 8, 3.
 fortitudo, Exc., 16, 6.
 foueo, VIII, 6, 8.
 fremo, V, 16, 2.
 frenum, IV, 11, 12.
 frater, VI, 22, 2. 5. 6 VIII, 1,
 5 XI, 18, 4; 32, 4; 33, 1.

frigeo, XI, 14, 5.
 frondesco, VI, 17, 3.
 frons, VIII, 1, 10; 2, 6 X, 1,
 3.
 fructifico, XII, 27, 6.
 fructus, IV, 6, 3; 8, 5 VI, 19,
 2 Or., 4, 9.
 frumentum, IV, 12, 2.
 fruitio, VII, 8, 7.
 fruor, III, 4, 9. 13. 14 VI, 4,
 6 VIII, 12, 2 X, 8, 10
 XII, 13, 8; 22, 6; 23, 4. 8². 9.
 fugio, III, 6, 3. 8 IV, 6, 14
 VI, 2, 9 VII, 2, 4. 6. 7
 VIII, 1, 14 IX, 9, 4; 10, 2.
 fulcio, VI, 17, 8.
 fulgur, VII, 11, 1.
 fulguro, VIII, 1, 1; 13, 6.
 funiculus, XI, 14, 8.
 fur, V, 16, 2 XI, 22, 6.
 furor, VIII, 12, 8.
 futurus (adj.), I, 7, 3. 5. 6². 7; 8,
 1. 6. 11². 12. 14; 9, 4² VII,
 10, 7 X, 3, 3.

G

gaudeo, II, 6, 7 III, 15, 6
 IV, 19, 2. 5². 6.
 gaudium, III, 16, 4 IV, 19,
 8 VI, 4, 6; 5, 1; 27, 2
 VII, 8, 6; 10, 6 XII, 20,
 5; 21, 2; 22, 4². 5. 7. 12.
 gehenna, III, 5, 8.
 gemitus, IV, 3, 8.
 genero, IV, 8, 5.
 gens, VI, 17, 5.
 genus, III, 13, 12.
 gigno, IX, 3, 6.
 glacies, VI, 4, 1.
 gladius, IV, 13, 8 VII, 6, 8
 XI, 12, 3; 18, 6 Exc., 3, 2.
 gloria, I, 3, 2 II, 8, 7 III, 2,

5; 5, 11; 6, 6; 10, 2 VI, 3,
 5; 17, 7; 18, 7; 20, 1; 24, 4;
 26, 7 VIII, 13, 5 IX, 1,
 8 X, 1, 2; 2, 6 XII, 24,
 7; 26, 10; 27, 2; 30, 8
 Exc., 16, 7.
 glorifico, V, 17, 8 VI, 16,
 10 X, 6, 2. 5.
 glorior, X, 1, 1.
 glutio, XII, 15, 14.
 gradior, X, 9, 2.
 gradus, X, 10, 4.
 grandio, VI, 4, 1.
 gratia, I, 3, 6; 7, 4; 11, 4²; 12,
 4 II, 2, 9; 3, 2. 5; 12, 9
 III, 12, 3. 5 IV, 8, 2; 12, 6;
 18, 4 V, 2, 6; 5, 6; 9, 13;
 10, 2; 12, 5; 13, 4; 19, 3. 6.
 7 VI, 12, 3; 13, 2; 17, 4.
 9; 18, 4; 19, 4; 20, 8 VIII,
 2, 4; 8, 6; 13, 4 IX, 7, 7
 X, 5, 5 XI, 1, 2; 2, 4
 XII, 11, 2; 12, 3; 17, 9; 19,
 4; 24, 3; 26, 22; 29, 6²
 Or., 9, 3 (rendre grâces) III,
 4, 5 VIII, 18, 1 Or., 6, 3.
 gratulor, X, 2, 14; 8, 4 XI, 1,
 6.
 gressus, VII, 8, 8.
 grex, VIII, 13, 2 XI, 14, 10;
 15, 2; 16, 2 Or., 1, 5.
 gusto, III, 16, 1. 2 IV, 6, 6;
 13, 2 VIII, 8, 2 XII, 22,
 8.
 gustus, V, 12, 3 XII, 15, 14.

H

habitatio, IV, 13, 9 VI, 11, 8.
 habito, II, 5, 2 IV, 8, 3 VI,
 2, 3; 8, 11; 9, 3. 10; 10, 2;
 14, 2; 24, 7; 26, 1 Or., 6,
 1.
 habitus, XII, 23, 4; 26, 13.
 haeredito, X, 6, 4.
 haeres, VI, 17, 4.
 haesitatio, XII, 15, 17.
 haesito, XII, 9, 8.
 haurio, IX, 5, 4.
 hebesco, Or., 4, 9.
 hilaresco, IV, 4, 9 VII, 11,
 2 X, 1, 2 XII, 14, 6.
 holocaustum, II, 14, 10.
 homo, I, 9, 1; 11, 2 II, 4,
 11 III, 1, 3; 6, 7; 8, 7; 12,
 7; 13, 2. 3 IV, 6, 11; 10,
 4; 11, 1. 2. 4; 17, 3 V, 1,
 5; 17, 1 VI, 9, 3; 18, 4;
 24, 1 VII, 9, 3; 11, 12
 VIII, 4, 4; 6, 5; 13, 10 IX,
 1, 14; 3, 5; 10, 6 X, 10, 2.
 5²; 12, 1 XI, 7, 4. 5. 7; 25,
 2; 28, 8 XII, 6, 1; 10, 8;
 19, 4; 24, 6.
 honor, I, 2, 9; 3, 1; 6, 2. 5.
 honoro, III, 8, 6.
 hora, III, 5, 10 IX, 1, 15
 Or., 2, 4.
 horreo, V, 18, 3.
 horror, XI, 18, 11 XII, 3, 2;
 4, 3.
 hostia, V, 8, 5; 9, 9.
 humanitas, VI, 18, 5 Or., 8, 2.
 humanus, III, 13, 11 VI, 13,
 5 VII, 10, 2 VIII, 2, 1; 3,
 2 X, 2, 4; 3, 5; 8, 8 XII,
 26, 21.
 humilio, I, 12, 10 II, 8, 1
 IV, 5, 3.
 humilis, I, 12, 3. 14 III, 15,
 1 VII, 3, 5 VIII, 2, 5
 X, 3, 9; 4, 5.
 humilitas, I, 12, 5; 13, 1 II,
 13, 1² IV, 15, 12 V, 15,
 7 VI, 21, 10 VII, 2, 5; 3,
 1; 4, 1 VIII, 2, 3 XI, 16,

10; 33, 3 XII, 30, 7
Exc., 12, 1.
humus, IV, 11, 6.
hypocrita, VIII, 10, 8.

I

Iacob, II, 6, 4 III, 2, 3 XI,
20, 1. 6 Exc., 3, 6.
ianitor, XI, 22, 3²; 5; 24, 2.
ianua, II, 1, 4 XI, 22, 5; 24,
2.
ictus, VIII, 4, 4.
idolatra, Or., 5, 7.
idolatria, Or., 1, 3.
ieiunum, XII, 27, 7.
Ierusalem, VI, 9, 10; 26, 2 X,
3, 6.
Iesus, III, 4, 12; 10, 12; 11, 6;
16, 7 V, 1, 3; 5, 1 VI, 11,
1; 20, 6 VIII, 13, 8 XI,
1, 1; 10, 11 XI, 22, 5; 33,
7 Or., 1, 1; 8, 1.
ignauia, Or., 9, 1.
ignis, I, 4, 6 III, 7, 2 IV, 4,
10; 15, 4 V, 14, 1 VI, 4,
1 VII, 10, 4 VIII, 5, 6;
10, 5. 6; 12, 10 IX, 17, 2.
3 XII, 16, 1; 30, 2. 5.
ignorantia, XII, 15, 15 Or., 9,
2.
ignoro, III, 7, 8 VII, 10, 1.
ignosco, III, 3, 1²; 7, 1², 12,
1². 5 V, 9, 2 X, 2, 11;
16, 7 XII, 6, 3².
ignotus, X, 5, 9.
Ihezrael, IV, 12, 3.
illocalitas, Or., 6, 6.
illuceo, III, 5, 16. VII, 11, 2.
illuminatio, II, 14, 12 VII, 6,
9; 7, 5 Exc., 3, 4.
illumino, II, 1, 1. 6; 5, 1; 7, 3;
10, 4; 13, 10; 15, 1. 2 III,

16, 8 VII, 10, 5; 11, 11
XII, 7, 6; 16, 5. 7. 8; 19, 5;
19, 8; 23, 3 Exc., 13, 2.
illustratio, VII, 5, 8.
illustro, VII, 11, 8. 9 VIII, 14,
6.
imaginatio, II, 9, 7. 9; 11, 1. 9;
13, 3 III, 13, 5 X, 4, 3.
5 Or., 7, 5.
imaginor, II, 11, 10³ X, 5, 2.
imago, I, 5, 5 II, 9, 8 III, 6,
7; 10, 2 IV, 9, 4 IX, 9,
1 X, 7, 10². 11; 8, 5 XII,
17, 7; 23, 1. 2 Or., 2, 2.
imbecillitas, Exc., 16, 7.
imitor, V, 2, 2.
immensitas, IX, 1, 2.
immorior, III, 11, 6.
immoror, III, 11, 5 VI, 24, 5.
imunditia, II, 4, 5.
impaenitens, VIII, 10, 10; 12, 5.
impatientia, VIII, 6, 12.
impedio, III, 4, 7 VI, 15, 4
Or., 8, 4.
impedimentum, IV, 15, 7.
imperfectus, Exc., 9, 2.
imperium, XI, 15, 6.
impetus, X, 9, 5.
impius, I, 9, 1 VI, 8, 11; 16,
6; 22, 8 VIII, 8, 2 IX, 1,
7 XI, 25, 1; 28, 7.
impleo, IX, 14, 6.
importunitas, III, 7, 1 IX, 6,
4.
impossibilis, X, 11, 3.
improbitas, III, 7, 1.
impudentia, II, 4, 5.
impurus, V, 12, 5 VIII, 5, 5
IX, 9, 3.
imputo, XI, 7, 1.
incalesco, XI, 15, 9.
incanto, II, 10, 7.
incarnatio, X, 5, 6.

incendo, V, 14, 8 VIII, 5, 6.
incipio, II, 9, 4 IV, 4, 5. 6;
17, 8; 18, 2 IX, 8, 3 XI,
21, 1 XII, 27, 2 Or., 1, 4.
includo, V, 7, 3; 9, 8 X, 3,
4 Or., 5, 5.
incola, XI, 10, 6.
incolatus, XI, 10, 7.
incomprehensibilis, I, 1, 2
VIII, 8, 3.
incomprehensibilitas, III, 5, 9
VI, 17, 10.
in corruptibilis, VIII, 7, 10.
in corruptus, IX, 12, 4.
incredulus, IV, 3, 5.
increpatio, V, 14, 7.
increpo, IV, 8, 7 XI, 8, 4.
in culco, II, 10, 7.
incumbo, IV, 3, 2 XI, 16, 1;
18, 11.
incurro, V, 9, 4 VII, 3, 3
XII, 17, 6; 26, 7.
in cursus, IX, 1, 15.
indago, XII, 26, 7.
indigentia, VI, 14, 6 VII, 6, 3.
indigeo, VI, 11, 3; 17, 18 X,
5, 7.
indignatio, IX, 2, 8.
indignor, IX, 2, 6; 5, 1.
indignus, V, 2, 6 Exc., 10, 2.
indoles, X, 4, 6.
indulgentia, XI, 30, 6.
induco, XI, 24, 2.
induo, III, 15, 2 X, 11, 2
XII, 26, 20.
induro, XI, 18, 7.
inebrio, X, 7, 14.
inertia, Or., 9, 1.
inexpertus, VII, 7, 9.
infantia, X, 4, 7.
infernus, VI, 25, 4. 6 VIII, 11,
10; 12, 1. 3 X, 7, 13.
inferus, IX, 11, 8.

infirmitas, IV, 3, 7; 4, 12; 11,
19 IX, 7, 6 XI, 24, 1
XII, 26, 18 Exc., 11, 10;
16, 6.
infirmor, VIII, 10, 1 Exc., 11,
8; 14, 3.
inflammo, V, 14, 2.
informo, IX, 7, 9.
infundo, III, 13, 11 VI, 18,
8 VIII, 7, 2. 4.
ingemisco, Exc., 6, 1.
ingenium, XII, 26, 2.
ingredior, IV, 17, 1 VI, 21, 1.
3; 22, 2; 26, 5 IX, 2, 8; 3,
3; 9, 8 XI, 3, 3 Exc., 8,
4.
ingressus, X, 10, 6.
inhabitatio, XII, 29, 9.
inhabito, VI, 2, 2; 8, 2; 11, 4. 5.
6. 7; 17, 2.
inhaereo, IV, 11, 7.
inimicus, V, 7, 4. 7 VIII, 10,
5 IX, 12, 5. 6 XI, 1, 8;
18, 3; 28, 10 XII, 5, 13; 6,
5. 8; 7, 1. 2.
iniquitas, I, 12, 14; 13, 3. 6
VIII, 10, 12 XI, 30, 8
XII, 6, 7.
initium, IV, 11, 2 VI, 5, 3; 16,
6 X, 8, 2.
iniustitia, VII, 2, 4.
iniustus, VII, 11, 6.
innocentia, VIII, 4, 10.
innotesco, VI, 18, 10; 24, 5
X, 2, 9 XII, 15, 7.
inquietus, VI, 25, 1.
inquino, XII, 17, 6.
in scius, VII, 3, 3 XI, 29, 10.
insigno, VI, 13, 4.
insinuo, V, 9, 5 IX, 17, 6
XII, 22, 8.
inspector, VII, 2, 2.
inspicio, X, 3, 2 XII, 13, 7.

inspiro, III, 5, 6 Exc., 12, 3.
 instantia, XI, 18, 7.
 insto, II, 11, 8.
 instrumentum, IV, 11, 20.
 instruo, II, 10, 2; 13, 2, 3.
 intellectus, II, 9, 2; 15, 8 X,
 9, 3 XII, 10, 2, 7; 12, 3;
 15, 11, 13; 17, 10; 23, 3
 Or., 4, 6, 10.
 intelligentia, II, 13, 4, 6 III,
 13, 6, 7 X, 8, 8.
 intelligo, II, 7, 2; 9, 4, 10 III,
 3, 7; 4, 15 IV, 17, 9, 10.
 11²; 18, 2 V, 18, 4 VI, 9,
 6², 7 XI, 2, 6; 3, 6 XII,
 10, 3; 18, 6; 23, 6, 7, 8, 9
 Or., 7, 5.
 intendo, III, 1, 1 IV, 18, 5
 VII, 4, 6 IX, 2, 1 XI, 15,
 7.
 intentio, IX, 1, 10 XI, 12, 5;
 14, 3; 15, 1 Or., 3, 1, 2; 4,
 4, 6, 8, 10; 7, 10.
 intercedo, III, 4, 7.
 interim, IV, 15, 12; 16, 1 VII,
 5, 5, 7 VIII, 11, 8 X, 4,
 1 XI, 12, 1 XII, 21, 3.
 interior, II, 7, 6 IV, 15, 2
 XI, 16, 11; 31, 3 XII, 26,
 12.
 interitus, I, 2, 6; 9, 5; 12, 7, 8.
 11; 13, 7.
 intermissio, IV, 19, 1, 2.
 interpello, IV, 3, 8.
 interrogatio, VII, 2, 9², 11.
 intorturbo, VI, 3, 6 IX, 6, 9.
 intro, VI, 6, 6; 20, 6; 27, 2
 X, 8, 3; 9, 1 XI, 3, 3; 22,
 4, 6; 24, 4; 30, 1 XII, 4, 3.
 introeo, I, 10, 11 VI, 6, 5, 6;
 27, 2 VII, 2, 3 XII, 25, 4.
 introitus, XII, 3, 10.
 intueor, II, 11, 2 III, 15, 3

X, 5, 11.
 intuitus, II, 10, 5 III, 14, 7
 XII, 9, 7.
 inualesco, Exc., 1, 2.
 inuenio, I, 13, 6 II, 1, 4; 2, 9;
 6, 7; 8, 1; 14, 3, 4 III, 3,
 12² IV, 4, 2; 6, 9; 8, 1
 V, 1, 6; 2, 3; 4, 5; 8, 7 VI,
 2, 11; 6, 1; 25, 2, 6; 26, 5,
 6 VII, 8, 4; 11, 7 VIII, 1,
 9; 2, 3, 4, 5, 6; 4, 2; 10, 5
 IX, 7, 3, 5; 9, 5 X, 12, 2
 XI, 1, 7; 30, 4, 8; 33, 5
 XII, 10, 8; 13, 1; 15, 9; 25,
 1; 26, 8; 28, 8; 29, 1, 2
 Or., 4, 3; 6, 4; 7, 1, 6 Exc.,
 10, 6.
 inuentio, XI, 13, 4.
 inuestigabilis, I, 1, 2 VI, 20, 1.
 inuetero, IV, 17, 8 V, 16, 5
 XII, 2, 2.
 inuisibilis, XI, 12, 6.
 inuito, VIII, 1, 3.
 inundo, VI, 21, 2.
 inuoco, I, 5, 4 XII, 1, 3, 5.
 inuoluo, XI, 29, 8.
 inutilis, XI, 33, 4.
 Iob, X, 5, 1 XII, 22, 13.
 Iohannes, VI, 1, 1; 16, 1.
 ira, I, 2, 6; 12, 8; 13, 7 II, 6,
 3 IV, 8, 1 VI, 12, 3
 VII, 1, 3 VIII, 13, 4 XII,
 7, 1.
 irascor, IX, 5, 1 XII, 7, 3.
 irrepo, IV, 9, 7, 8.
 irrideo, V, 6, 4; 15, 1 IX, 4,
 4; 14, 2 XI, 16, 9 XII,
 20, 6.
 irritamentum, XII, 19, 6.
 irritus, V, 9, 9.
 Isaac, III, 2, 3.
 Israel, II, 10, 3; 11, 13 XI, 2,
 3; 15, 6.

iter, Exc., 8, 3.
 iubilaeus, VII, 8, 7.
 iubilatio, VII, 7, 11.
 iubilo, VII, 8, 6.
 Iudaeus, VI, 9, 3.
 iudex, IV, 2, 7 VIII, 13, 1
 IX, 5, 5 XII, 9, 5.
 iudicium, I, 1, 2 III, 3, 5 IV,
 2, 4; 8, 7 V, 12, 2; 13, 1,
 4; 17, 3, 6, 7² VII, 2, 3; 4,
 3; 7, 9; 8, 2, 4 VIII, 12,
 10; 13, 2 IX, 6, 2, 7; 10,
 4 XI, 28, 8; 29, 11; 30, 1.
 3, 5, 6 XII, 8, 4, 5, 6; 9, 4;
 11, 4²; 14, 4 Exc., 11, 5.
 iudico, V, 17, 7 VII, 4, 2, 4
 VIII, 10, 11; 12, 6 IX, 4, 1,
 5 XI, 29, 7 XII, 8, 4², 7;
 9, 5; 20, 2 Exc., 3, 7; 10,
 2.
 iugum, IV, 16, 3, 7, 10, 11
 Exc., 2, 1, 3; 6, 1, 2, 5.
 iumentum, IV, 11, 10, 18, 19.
 iurgo, XI, 20, 5.
 iuro, IX, 10, 3 Exc., 11, 5.
 ius, IV, 6, 2; 13, 5; 16, 10
 IX, 3, 3; 10, 4 X, 12, 3.
 iustifico, V, 17, 8.
 iustitia, I, 6, 3 II, 7, 8; 9, 2;
 14, 9 IV, 2, 4 V, 17, 4
 VI, 5, 12; 18, 5, 12 VII, 2,
 4; 4, 3; 8, 4 VIII, 1, 1, 9,
 10, 12; 2, 5; 3, 1, 2, 3; 4, 9;
 10, 11, 12 XII, 1, 2; 8, 5;
 11, 4; 25, 5 Exc., 11, 5.
 iustus, IV, 2, 5; 9, 7 VII, 11,
 6 VIII, 1, 10; 3, 4 XI,
 20, 6.
 iuuentus, IV, 5, 2 XI, 7, 2
 XII, 3, 5.
 iuuo, IV, 7, 4; 11, 11.

L

Laban, XI, 20, 5.
 labes, VIII, 5, 6.
 labor, IV, 5, 2 XI, 19, 5
 XII, 10, 9; 27, 7 Exc., 1,
 5; 9, 4, 5.
 laboro, IV, 8, 3 V, 7, 5 VI,
 21, 7 X, 9, 1, 3 XI, 5, 9;
 8, 5 XII, 10, 5; 16, 2
 Exc., 1, 3, 4, 5; 6, 4²; 8, 6².
 10; 13, 3.
 lac, X, 5, 7.
 lacrima, II, 8, 1 IV, 4, 10.
 12 V, 4, 4; 14, 3; 15, 3
 XII, 20, 9.
 lacto, IV, 12, 4.
 lacus, IX, 11, 9.
 laedo, XII, 12, 5.
 laetifico, IV, 4, 7 VIII, 14, 3
 X, 9, 5 XII, 22, 11 Exc.,
 16, 3.
 laetitia, III, 2, 8 VI, 3, 2; 24,
 7 VII, 7, 10 IX, 11, 10.
 laetor, VI, 24, 6² VIII, 6, 10.
 lambo, X, 4, 8.
 lancea, V, 6, 4 VI, 20, 2.
 languo, III, 3, 11 VIII, 10,
 2 XII, 15, 12.
 languesco, Exc., 14, 3.
 laqueus, VIII, 10, 6 XI, 4, 2.
 largior, XI, 19, 7.
 larua, VIII, 9.
 lasciuiia, V, 6, 10.
 lassesco, Exc., 2, 2; 6, 1; 11, 9.
 lasso, IX, 1, 9 Or., 4, 4, 10.
 lateo, I, 9, 4; 12, 1 IV, 6,
 12 VI, 20, 2 IX, 2, 5; 12,
 2, 3 XI, 3, 2; 6, 9 XII,
 26, 10; 30, 1.
 latibulum, II, 5, 2 VII, 10, 2.
 latitudo, IV, 11, 15.
 latro, VIII, 5, 11.

latus, VI, 20, 2. 4; 21, 1. 3
VIII, 5, 4.
lauacrum, VIII, 4, 6.
laudo, II, 3, 3 XII, 13, 2.
lao, II, 8, 2 V, 15, 3 VIII,
4, 7.
laus, VI, 5, 2.
lectum, XI, 15, 4. 5.
lentesco, IX, 15, 6.
leo, IV, 11, 16.
leuigo, XII, 5, 9; 8, 2 Exc., 6,
4.
leuitas, Exc., 2, 2; 6, 2.
leuo, X, 8, 4.
lex, II, 10, 2 IV, 6, 9 V, 9,
9 VI, 16, 7 IX, 7, 9 X,
10, 3 XI, 2, 8; 3, 1; 26,
2 XII, 15, 2².
Lia, XI, 20, 1.
liber, I, 6, 6; 7, 2 IX, 1, 5.
libertas, I, 13, 2 IV, 6, 9.
libero, III, 13, 3 XI, 25, 7
Or., 1, 3. 4.
licentia, XI, 14, 6; 24, 4.
lignum, IV, 6, 2. 3. 13.
limen, VI, 25, 6 X, 10, 6
XI, 22, 3.
lingua, IV, 16, 3; 17, 7. 9.
linteum, X, 8, 1.
lippitudo, XI, 20, 1.
litteratura, XII, 25, 4.
localitas, Or., 6, 5. 6; 7, 4.
loculi, V, 16, 2.
locus, I, 13, 6 II, 11, 5; 12,
4 IV, 13, 9; 15, 7 V, 2, 3
VI, 8, 9. 10; 10, 5. 6; 11,
2; 23, 2 IX, 4, 3; 6, 6; 9,
2. 4 X, 4, 9 Or., 5, 4. 5²;
6, 3. 4². 5; 7, 1. 3. 5 Exc.,
10, 6.
loquor, I, 12, 8 III, 6, 4; 11,
6 IV, 12, 5. 6; 15, 13; 17,
9; 18, 2. 3. 5 VI, 1, 2
VII, 7, 8 IX, 1, 5 XI, 14,
16 Exc., 1, 4; 16, 2. 4.
luceo, II, 5, 6 VII, 10, 4
XII, 24, 6.
lucidus, III, 9, 1.
lucerna, II, 15, 2 IX, 2, 8.
lucresco, III, 16, 3.
lucror, Exc., 12, 4.
ludibrium, IX, 1, 13.
lumen, II, 5, 7; 13, 5 III, 3, 4
VII, 7, 12; 8, 8; 10, 4
VIII, 1, 1. 6. 7; 13, 7² IX,
2, 10; 9, 3 XII, 13, 7; 14,
2; 15, 16.
luminare, V, 6, 7.
luminosus, VII, 10, 3.
luna, II, 5, 7.
luo, VI, 2, 4.
lutum, I, 2, 8; 3, 3; 4, 2. 8; 6,
1; 9, 2 II, 5, 5 VII, 11, 7.
lux, II, 7, 7. 9 III, 16, 3 VII,
11, 4. 10. 13 VIII, 10, 8
IX, 8, 2; 14, 3; 17, 3 IX,
8, 9 XI, 5, 1 XII, 10, 1;
17, 6; 26, 12.
luxurio, V, 6, 10.

M

machina, IX, 1, 12.
macula, XII, 17, 7.
magister, VI, 22, 4 XI, 16, 8.
magisterium, V, 1, 3.
magnalia, II, 5, 8.
magnificentia, IV, 5, 6.
magnifico, V, 17, 8.
magnitudo, II, 13, 7 X, 2, 5.
maiestas, III, 12, 2. 4; 15, 9
VII, 9, 4 VIII, 13, 5 X, 2,
3; 3, 2; 5, 11 XII, 17, 7.
maledico, IV, 8, 3. 8 VI, 2, 2.
6.

maledictio, IV, 8, 3 VI, 2, 6
Or., 3, 5.
maledictum, VI, 2, 3. 4.
malitia, I, 13, 3 VI, 15, 2
VIII, 5, 17; 10, 10.
malo, V, 1, 3; 17, 7.
malum, I, 13, 4 IV, 6, 4; 16,
2 VI, 3, 1; 15, 5 VII, 4,
3 VIII, 10, 9 IX, 8, 10;
12, 1; 16, 2³ XI, 13, 2
XII, 2, 1. 8; 5, 2; 8, 2.
malus, IV, 5, 4; 10, 2 VI, 15,
5 VII, 4, 3 XII, 7, 4.
mancipo, Exc., 7, 3.
mandatum, IV, 8, 8 VI, 2, 5.
6 XI, 2, 8; 6, 1.
manduco, VII, 7, 10; 8, 4.
maneo, III, 10, 13 IV, 6, 15
VI, 13, 8; 22, 9.
manifestatio, VII, 11, 4 XII,
29, 6. 7; 30, 6.
manifesto, XII, 30, 4. 8. 9.
manifestus, XI, 26, 4.
manna, VI, 17, 1 VIII, 6, 2.
mansio, VI, 5, 5; 15, 3 X, 10,
9.
mansuetudo, III, 12, 4.
manus, I, 2, 1. 2; 3, 4; 4, 2. 6
II, 7, 11; 8, 3. 4; 14, 2 IV,
4, 14; 6, 4; 16, 7 V, 8, 3;
18, 3 VI, 20, 5 VIII, 5, 1.
2 IX, 11, 2. 8; 14, 3 X,
4, 9; 5, 3 XI, 5, 6. 7; 13, 1.
5; 17, 2; 19, 6 XII, 6, 5;
7, 2 Or., 9, 1 Exc., 13, 1.
marcesco, IX, 5, 8.
mare, II, 5, 15² IV, 11, 8.
Maria (Magdalena), VIII, 5,
15 XI, 19, 2.
Martha, XI, 19, 1.
martyr, VI, 5, 2; 19, 3.
massa, I, 2, 8.
mastico, XII, 10, 5.
materia, VII, 11, 7 VIII, 2,
4 XII, 26, 8; 30, 7.
matutinum, VI, 3, 2².
mecum, II, 1, 11; 2, 2. 4² III,
4, 2. 5. 6. 7 IV, 14, 3
Exc., 9, 5; 13, 3².
medio, X, 8, 5.
meditatio, XII, 15, 16.
meditor, III, 11, 6.
medium, X, 3, 2. 4 (in medio)
V, 5, 7 VI, 5, 6 VIII, 6,
5 XI, 2, 9 XII, 22, 3.
medius, III, 14, 6 VI, 11, 11
VIII, 6, 10; 13, 3.
medulla, XI, 12, 4; 14, 4; 25,
1; 31, 1.
memini, XII, 3, 5.
memor, IV, 19, 4.
memoria, VIII, 7, 1. 14 XII,
2, 9; 3, 2. 3; 5, 1.
memoror, XII, 25, 5.
mendax, XI, 30, 4².
mendicus, III, 3, 9 IX, 17,
2 XI, 8, 2.
mens, II, 5, 13; 9, 1; 10, 5; 11,
7. 9; 13, 9; 14, 8 III, 14,
6 V, 14, 8 VII, 4, 7 IX,
1, 8; 11, 7 X, 1, 3; 8, 9; 9,
11 XI, 33, 6 XII, 9, 7;
21, 2 Exc., 12, 3.
mensa, II, 4, 6 XII, 22, 1.
mensura, II, 11, 4 III, 13, 9.
mercenarius, XI, 15, 1.
merces, XI, 20, 4.
mereo, IV, 15, 4 V, 9, 11
VI, 23, 2; 24, 4 X, 2, 1. 15
XI, 3, 3 XII, 4, 4; 13, 6.
7; 23, 8.
meretrix, VIII, 1, 11; 2, 6; 5,
19.
meridies, XI, 4, 1.
meritum, I, 6, 8; 12, 4. 5 II,
12, 8; 13, 8 V, 17, 6 VIII,

6, 10 XII, 5, 2; 19, 9.
 miles, VI, 20, 2 VIII, 5, 4.
 militia, XI, 19, 4.
 ministro, XI, 19, 2.
 minuo, XII, 5, 10.
 minutia, VII, 3, 3.
 miraculum, IV, 15, 6, 7.
 miror, VIII, 12, 1 Exc., 6, 6.
 miser, I, 12, 12² VI, 26, 7
 XII, 20, 5.
 miseratio, IV, 1, 2; 3, 4; 4, 4
 V, 9, 10.
 miserator, IV, 1, 1.
 misereor, I, 1, 4². 5, 6; 4, 1². 5;
 12, 15³ IV, 2, 3, 6 V, 16,
 1 VIII, 3, 4; 10, 3 IX,
 16, 5 X, 7, 4 XI, 8, 3, 5;
 10, 1, 2, 4²; 11, 2; 33, 7
 XII, 7, 7 Exc., 2, 5; 11, 3;
 12, 1; 16, 6.
 miseria, VIII, 1, 7; 14, 1, 5, 7
 IX, 1, 1; 2, 2; 7, 5; 11, 9;
 13, 1 Exc., 12, 4.
 misericordia, I, 1, 4; 3, 1; 5, 3;
 12, 13 II, 2, 9 IV, 3, 4;
 13, 3 V, 13, 1, 5; 15, 2; 17,
 2 VI, 18, 6; 20, 6 VII, 6,
 3 VIII, 1, 8; 3, 1; 14, 6
 IX, 10, 4; 13, 2 XII, 1, 6;
 11, 4 Exc., 3, 1; 12, 5; 14,
 5.
 misericors, IV, 1, 1, 2; 2, 3
 VI, 22, 1.
 modifco, XII, 12, 4; 26, 19.
 modus, I, 8, 6 III, 4, 2, 14; 8,
 11 V, 1, 4 VI, 13, 5
 VII, 6, 5 X, 7, 9; 12, 5
 X, 5, 8 XII, 10, 6; 15,
 13; 16, 17; 20, 11; 22, 5;
 23, 2; 28, 5, 11 Or., 5, 3
 (= maintenant) III, 4, 15
 VIII, 14, 4.
 moles, I, 4, 4.
 molestia, XI, 18, 4 XII, 15,
 17.
 momentum, III, 5, 10 IX, 1,
 15 XI, 16, 10.
 mons, IV, 11, 18 XI, 5, 2.
 monstro, XII, 4, 1.
 monumentum, V, 6, 9.
 morbus, XI, 31, 2.
 mordeo, X, 7, 13.
 morior, II, 3, 6; 5, 16 III, 1,
 3, 4; 4, 11 V, 6, 2, 9, 10²;
 9, 10 VI, 21, 7; 25, 5
 VIII, 5, 7; 10, 2 IX, 11,
 5 Exc., 14, 4².
 mors, III, 1, 2; 2, 4; 4, 16; 13,
 4 V, 5, 9; 11, 8 VI, 4, 4;
 14, 7 VIII, 5, 4; 10, 3; 13,
 3 X, 1, 4; 7, 13, 14 XI,
 23, 1 XII, 13, 9.
 mos, IV, 17, 4.
 motus, IV, 11, 6.
 moueo, III, 4, 3 VI, 8, 9 XI,
 25, 5 XII, 9, 12; 14, 8.
 Moyses, III, 1, 2, 4, 6; 2, 4; 6,
 1 IV, 15, 2 V, 9, 9 VII,
 6, 5, 7; 9, 2 XII, 4, 2.
 mulceo, III, 10, 5.
 multiplico, IV, 4, 4; 5, 5 XI,
 25, 2; 28, 9² XII, 5, 10.
 multitudo, XII, 24, 4.
 mundo, VI, 2, 10 X, 8, 4.
 mundus, I, 10, 7 IV, 11, 9
 V, 5, 10; 9, 7 VI, 16, 7; 17,
 5; 18, 2, 11 VII, 11, 11².
 12 XI, 1, 4; 16, 7 XII,
 12, 1; 25, 3.
 munificentia, XI, 19, 6.
 munus, V, 5, 2, 3 IX, 2, 6
 XI, 1, 2 Exc., 10, 2.
 murmur, IX, 6, 7 XI, 19, 2.
 murmuro, V, 16, 1 VIII, 6,
 13 Exc., 5, 5.
 murus, II, 15, 4.

musca, IX, 3, 1; 6, 4.
 mutatio, XII, 1, 7.
 muto, III, 9, 4, 7; 15, 2 VIII,
 2, 3 XI, 20, 4.
 mutuo, VIII, 2, 3.
 mutuus, VIII, 7, 1.
 mysterium, VI, 17, 9 X, 2, 4;
 10, 10.
 N
 nascor, VI, 13, 7 X, 4, 6.
 natio, IX, 4, 2.
 natura, III, 10, 7 IV, 8, 1 V,
 15, 7; 16, 5 VI, 12, 3; 13,
 1, 5 VII, 11, 6 VIII, 8, 7
 XII, 18, 2; 26, 16; 28, 6;
 29, 5.
 naturalis, III, 9, 2 VIII, 9, 7
 XII, 26, 11 Or., 2, 1; 4, 1.
 natiuitas, VI, 13, 1, 2, 6.
 necessitas, I, 6, 6 II, 4, 3
 IV, 3, 2 VI, 15, 4 IX, 7,
 3 XI, 18, 10; 27, 10, 14;
 28, 1; 29, 6; 32, 3, 4; 33, 1
 Exc., 14, 8; 16, 5.
 necto, VIII, 11, 6.
 negligentia, V, 14, 6 XI, 29, 8.
 negligo, IV, 3, 3, 4 IX, 6, 10;
 10, 2 Exc., 4, 1.
 nego, V, 10, 6, 7, 8; 11, 6 VII,
 6, 5 VIII, 5, 12 XII, 9,
 1².
 nequitia, V, 16, 5 XI, 15, 8;
 31, 3.
 nescio, I, 12, 9 II, 1, 5; 4, 12;
 14, 16 III, 5, 1 V, 7, 8
 VII, 9, 4, 5 VIII, 10, 3;
 13, 12; 14, 4 IX, 13, 5
 XI, 3, 2; 5, 5 XII, 3, 10;
 11, 3; 19, 10 Exc., 10, 3;
 14, 1.
 nitor, I, 13, 4 IX, 1, 9.
 nix, VI, 4, 1.
 noceo, IV, 11, 17² VI, 15, 2.
 nomen, III, 12, 13 IV, 2, 8;
 11, 11 VI, 5, 6; 9, 5, 8
 IX, 13, 1 X, 6, 4 XII,
 7, 5; 8, 6; 26, 4.
 nomino, III, 11, 2 IX, 9, 2
 Exc., 15, 2.
 nosco, IV, 17, 18 VI, 18, 11
 VII, 2, 11; 4, 2; 5, 10 X, 6,
 1.
 notitia, V, 10, 1, 4; 12, 3 VII,
 4, 1; 8, 4; 9, 1; 10, 6 VIII,
 11, 1.
 nox, IV, 4, 15 XII, 20, 9.
 nubes, II, 5, 3².
 nuditas, IV, 6, 8.
 nugacitas, XI, 15, 7; 18, 7.
 numerus, II, 11, 2, 3, 4; 12, 4, 8
 IX, 16, 7.
 nutrio, IV, 11, 14 VII, 2, 7.
 nutus, IV, 17, 11 XI, 17, 5.
 O
 obdormio, IV, 14, 4.
 obduresco, II, 6, 9.
 obduro, V, 6, 9.
 obedientia, III, 13, 13 IV, 15,
 13 VI, 18, 13, 14 XI, 23,
 2 Exc., 8, 7.
 obedio, XI, 23, 1.
 obicio, II, 4, 4.
 oblatio, II, 14, 10.
 oblectatio, II, 9, 6.
 obliuio, IX, 12, 3 X, 7, 2
 XII, 3, 3.
 obliuiscor, VII, 6, 2 IX, 11, 1
 XII, 3, 4.
 obscuro, II, 5, 6; 9, 8 V, 6, 7
 XI, 15, 8.
 obsecratio, XII, 1, 1.
 obsecro, II, 4, 11 III, 5, 5, 7;

7, 4; 12, 3 VI, 7, 8; 10, 2
VII, 5, 7 X, 6, 6 XI,
1, 5; 7, 2 Or., 7, 1.
obsequor, XI, 17, 6.
obsequium, XI, 18, 1 Exc., 3,
7.
obsto, III, 4, 7.
obstruo, IX, 7, 4.
obstupesco, III, 3, 8. XI, 18,
7; 25, 3.
obtenebro, IX, 1, 8.
obtineo, III, 16, 5 Or., 4, 5.
obturo, II, 9, 8.
obuio, VIII, 3, 2.
obuoluo, IX, 1, 4; 2, 3; 9, 5.
obumbratio, VI, 14, 6.
obumbro, VI, 17, 9 VIII, 6, 6,
8.
occulo, IX, 13, 2 Exc., 9, 1.
occulta, IV, 6, 11; 19, 7 VI,
21, 4.
occurro, II, 2, 9; 5, 15; 9, 7;
10, 5 IV, 4, 2 VIII, 1, 9
IX, 16, 6.
occursus, IV, 6, 8 IX, 1, 16.
oculus, II, 5, 9, 12; 7, 8; 9, 1, 3.
5 IV, 6, 10 V, 4, 5; 13,
5; 14, 3, 5 VI, 25, 8; 26,
1 VII, 4, 7; 11, 3, 8 VIII,
4, 4, 6; 5, 3 IX, 1, 8; 3, 1;
8, 1 X, 7, 9; 8, 9 XI, 8,
6; 10, 9; 12, 7; 13, 5; 15, 6
XII, 3, 9; 15, 1 Or., 4, 1
Exc., 9, 3.
odi, II, 14, 13 VII, 2, 6; 4, 8;
10, 8, 12 XII, 3, 3; 13, 4.
odium, I, 13, 6 II, 2, 2 VIII,
10, 12 XI, 30, 8 XII, 13,
3; 28, 11.
odor, III, 5, 1 IV, 4, 8 VIII,
7, 6.
offendo, III, 3, 4; 10, 5; 15, 4
Or., 4, 3.

offero, I, 10, 8 II, 14, 3, 10
III, 3, 12 V, 5, 3; 7, 2
VII, 3, 4 IX, 4, 4; 14,
3 X, 10, 3 XI, 6, 2, 10
Or., 2, 4; 4, 8.
oleo, VIII, 7, 4, 6.
oleum, IV, 12, 2 VIII, 2, 4.
omen, VII, 4, 3.
onager, IV, 7, 1.
onero, XI, 5, 9 Exc., 1, 3, 5.
onus, IV, 16, 3, 7, 10, 11 Exc.,
1, 6; 2, 1, 3; 6, 1, 2, 4.
operatio, II, 8, 3 XI, 1, 27, 5.
operio, III, 1, 4, 6; 6, 1 IV,
15, 11.
operor, I, 4, 7 II, 3, 1 IV, 8,
4; 9, 6²; 18, 5 VIII, 8, 6
X, 7, 4 XII, 28, 2.
opinio, VI, 8, 7; 9, 2.
opinor, VI, 9, 4, 6, 8.
opprimo, III, 12, 4 XI, 8, 3;
33, 6.
opprobrium, VIII, 4, 5 IX, 8,
6.
opus, IV, 1, 3; 4, 5; 6, 9; 8, 4;
9, 3; 10, 2 V, 5, 7 VI, 2,
2; 18, 5 IX, 9, 6 X, 8, 7;
9, 10 XI, 3, 6; 22, 3; 24,
6; 27, 7.
oratio, tit. II, 5, 4 IV, 2, 2;
18, 6; 19, 8 V, 1, 4, 6; 4,
1²; 7, 2; 8, 1, 8; 11, 2 IX,
17, 5 X, 5, 10 XII, 1, 1
Or., 1, 5; 2, 4; 4, 9; 8, 1, 4
Exc., 15, 2.
orbis, VII, 11, 2 XI, 28, 5.
orbicular, XI, 27, 3; 28, 7.
ordinator, VI, 12, 2.
ordino, VI, 5, 10 IX, 7, 2
XI, 22, 1 XII, 12, 4; 24, 1.
ordior, XII, 16, 2.
origo, II, 13, 9 XII, 26, 17.
orior, II, 7, 7 VII, 11, 6 IX,

7, 2.
oro, II, 10, 4; 11, 6; 14, 1 III,
2, 5; 14, 3 IV, 2, 2, 5², 6;
3, 6; 4, 1, 2; 18, 7²; 19, 1, 3
V, 1, 1, 5, 6; 2, 1; 3, 1; 7,
5, 6 VIII, 8, 4 X, 5, 2; 6,
6 Or., 4, 6; 5, 1.
os (oris), I, 6, 3 II, 7, 5 IV,
7, 1 V, 10, 11; 17, 3
VIII, 7, 10; 8, 1; 9, 2² IX,
14, 3 XI, 33, 6 XII, 15,
14.
os (ossis), VIII, 8, 4² IX, 11,
2 XI, 9, 3 Exc., 9, 1.
osculor, VIII, 7, 1.
osculum, VIII, 3, 4, 5; 4, 1, 2;
5, 8, 10, 11, 14; 9, 2.
ostendo, III, 2, 5, 6 IV, 5, 4;
16, 4 VI, 6, 2; 7, 8; 18,
2 VIII, 1, 3, 7 IX, 17,
5 X, 8, 2 XI, 1, 1 Or.,
7, 6.
ostium, VI, 1, 1; 2, 11; 6, 2, 5.
6; 7, 1, 7, 9; 8, 1, 3; 15, 8;
16, 1; 18, 3; 20, 5; 21, 1, 5;
23, 1; 26, 5 X, 9, 2.
ouis, XI, 14, 8 Exc., 16, 2.

P

paenitentia, V, 8, 6; 19, 4
VIII, 4, 9; 12, 7 IX, 6,
2; 17, 3 XII, 3, 1.
paenitet, IV, 11, 1, 4 V, 11, 7,
8; 18, 2.
palpito, II, 7, 10.
palpo, IX, 1, 9 XI, 4, 1; 31,
2.
palpebra, II, 7, 11.
palma, VIII, 4, 3.
pango, IX, 10, 3.
panis, II, 4, 10 IV, 4, 15; 8,
6 XI, 17, 3 XII, 10, 2, 8;
12, 1; 20, 9 Or., 3, 4.
paracletus (-itus), IX, 17, 4
Or., 8, 6.
paradisus, IV, 3, 19; 4, 5, 9.
13²; 6, 1, 13; 8, 3; 9, 5, 9;
10, 3, 4 IX, 9, 1, 4.
parco, VI, 18, 9 XI, 13, 6; 16,
6 XII, 5, 11, 12²; 7, 6.
pareo, VIII, 13, 4 XI, 17, 9.
pario, XI, 18, 2.
paro, I, 7, 4; 10, 2, 5 V, 18, 5
VIII, 2, 5 XI, 2, 5²; 6, 2,
3 XII, 5, 6; 8, 3; 27, 7.
particeps, VIII, 5, 10.
participatio, VI, 24, 8.
pars, II, 6, 7 V, 8, 7; 6, 8; 15,
7 VI, 16, 9; 24, 9 XII, 2,
9; 21, 3, 4 Or., 4, 5 Exc.,
10, 3.
particularitas, VI, 8, 13.
pascua, IV, 4, 17; 11, 18
Exc., 16, 2.
pasco, IV, 11, 14, 18 XI, 14,
8; 16, 1 XII, 22, 12 Or.,
1, 6.
passio, V, 5, 4; 7, 1, 3 VIII, 5,
14; 8, 5 X, 7, 8, 10, 11; 8,
5; 9, 7 XII, 8, 3.
pastio, XI, 14, 10.
pastor, XI, 15, 1; 16, 1.
pateo, III, 7, 5; 9, 1 VI, 7, 1
IX, 7, 5; 12, 2, 4 XI,
24, 3.
pater (Dieu), I, 10, 6 II, 11, 6;
12, 2; 13, 5 III, 8, 1, 2², 3.
4, 8²; 15, 6 IV, 18, 1
V, 1, 4; 17, 6 VI, 8, 2, 3; 9,
1; 10, 3², 4, 6²; 11, 1², 9,
10²; 12, 4; 13, 1, 12; 22, 1,
6 VIII, 8, 5, 6 IX, 15,
4 X, 6, 2; 9, 2; 10, 6 XI,
20, 7 XII, 24, 7 Or., 1,

2 ; 6, 2², 4² Exc., 16, 1. 5
 (homme) VII, 6, 7 Exc.,
 3, 1 ; 4, 2. 4.
 paterfamilias, XI, 22, 1.
 patibulum, V, 8, 3.
 patientia, III, 7, 5 IV, 3, 5
 XI, 7, 2 ; 18, 4 Exc., 11,
 11 ; 12, 5.
 patior, I, 12, 14 II, 6, 5 ; 11,
 11 IV, 11, 12 V, 8, 4
 VI, 3, 1 VIII, 4, 8. 10 ; 7,
 25 ; 12, 5 XI, 18, 11 ; 19, 7
 XII, 6, 7 ; 20, 7. 8² Exc.,
 8, 6. 7.
 patria, IX, 16, 1².
 patronus, XII, 9, 1. 5.
 paucio, IV, 6, 8.
 Paulus, III, 6, 3 ; 10, 2 VI, 7,
 3 VII, 5, 11.
 pauper, III, 3, 8 ; 12, 2 IV, 5,
 2 ; 19, 3² V, 9, 5 IX, 17,
 1 XI, 2, 4 ; 6, 5. 6 ; 8, 2
 XII, 20, 4 ; 22, 11 ; 25, 5 ; 30,
 1 Or., 3, 6.
 paupertas, IV, 5, 2 VI, 26, 8
 VII, 2, 6 Or., 3, 5 Exc.,
 12, 1 ; 16, 5.
 pax, IV, 13, 4. 8 VIII, 1, 4 ; 3,
 5.
 peccator, V, 9, 4 VIII, 1, 7 ; 5,
 18 ; 10, 6 IX, 11, 5 ; 17, 4
 XI, 23, 4 XII, 5, 9.
 peccatrix, V, 13, 6 ; 15, 2 XII,
 8, 7 Exc., 3, 8.
 peccatum, III, 4, 9 ; IV, 19, 3
 V, 8, 5 ; 9, 3. 9 ; 10, 3 ; 11, 7 ;
 12, 2². 6 ; 14, 3 ; 17, 5 VI,
 2, 2 VII, 4, 4. 7 VIII, 11,
 5. 7 XI, 1, 9 ; 13, 2 XII,
 2, 1 ; 5, 14 ; 6, 8 ; 8, 8.
 pecco, V, 8, 1. 5. 7 ; 9, 6. 8 ; 10,
 2 ; 11, 7. 10 ; 12, 2. 6. 7 VI,
 13, 8. 9 VIII, 12, 7 X, 5,
 1 XI, 17, 1 XII, 3, 9 ; 4,
 4. 5 ; 5, 8 ; 6, 2 ; 10, 10 ; 19,
 8.
 pectus, III, 3, 10.
 penna, VIII, 6, 7.
 peregrinor, II, 6, 6 VI, 24, 3
 IX, 16, 5.
 percipio, XII, 1, 1 Exc., 10,
 2².
 percutio, IV, 13, 6 XII, 6, 10.
 perditio, VIII, 13, 3.
 perdo, VI, 4, 7 IX, 9, 7.
 perduco, XII, 3, 11 Exc., 11,
 6.
 pereo, II, 1, 9 IV, 10, 3 V,
 14, 7 XI, 20, 3 ; 21, 2
 XII, 2, 9.
 perficio, I, 5, 4. 5 III, 5, 2 ; 16,
 5 VI, 27, 6 XII, 24, 4. 5 ;
 30, 11.
 perfectio, X, 2, 9 XI, 28, 5.
 perfectus, II, 13, 6 IV, 17,
 12 V, 14, 1 Exc., 7, 4, 7.
 perfecte, III, 13, 5 IX, 16, 3.
 profundo, VIII, 7, 2.
 periclitor, XI, 19, 4.
 perimo, XII, 3, 6.
 permaneo, I, 3, 1 V, 7, 7
 VII, 11, 7. 10 VIII, 7, 7
 XI, 18, 5 ; 25, 5.
 permitto, II, 4, 7 IV, 6, 3 ; 11,
 15 VI, 9, 8 X, 4, 4 XI,
 19, 3 ; 20, 8 ; 28, 9 ; 32, 4
 XII, 15, 14. 16.
 persona, II, 11, 5 ; 12, 5 III,
 15, 4 XII, 23, 5 Or., 8, 2.
 perspicio, IX, 4, 3.
 perstringo, III, 14, 3.
 pertaedet, IV, 6, 5 VI, 2, 6.
 pertingo, III, 13, 9 V, 11, 3
 XI, 12, 3 ; 25, 5.
 pertranseo, II, 7, 2 XI, 8, 7 ;
 9, 3 ; 11, 6.

6, 3 XII, 10, 10 Or., 3, 4.
 polluo, V, 9, 12 ; 10, 9.
 pondus, II, 11, 4.
 populus, III, 6, 2 IV, 4, 17
 VII, 7, 11 ; 8, 5 XI, 15,
 6 Exc., 11, 3.
 porrigo, VIII, 3, 4 IX, 11, 8
 XI, 5, 8.
 possessio, IV, 6, 2 X, 12, 4.
 5 XII, 22, 13.
 possibilitas, XI, 27, 9 ; 28, 2 ;
 29, 6.
 possideo, IV, 16, 9 VII, 6, 8 ;
 7, 4. 6 X, 12, 3 XII, 27,
 4 Exc., 3, 3.
 postulo, X, 7, 4 XII, 16, 3
 Exc., 8, 2 ; 14, 1.
 potentia, III, 9, 2 VIII, 10,
 7 XII, 9, 15 ; 14, 6 ; 25, 4.
 potestas, I, 2, 8 IV, 11, 3
 VI, 15, 6 VII, 11, 14 IX,
 5, 2 X, 2, 10 XI, 22, 2
 Exc., 7, 2. 3.
 potio, V, 6, 5 XII, 10, 3.
 potus, XII, 10, 4. 6 ; 11, 6 ; 12,
 3.
 praecedo, Exc., 3, 2 ; 8, 5² ; 15,
 1.
 praeceptum, X, 10, 3.
 praecipio, IV, 11, 2 V, 18, 3.
 4 VIII, 7, 8 XI, 2, 5. 6.
 praecipitium, XI, 29, 5.
 praeco, VI, 6, 3.
 praedestinatio, I, 11, 2. 4.
 praedestino, I, 9, 5 ; 12, 2. 6.
 praedico, VI, 8, 13 XII, 16, 6.
 praemineo, VI, 17, 8.
 praefigo, IX, 7, 9.
 praelium, IV, 7, 4.
 praemium, VIII, 6, 11 Exc.,
 12, 5.
 praeardeo, VI, 15, 3.
 praeparatio, I, 11, 4.
 perturbatio, II, 1, 6 VI, 4, 5.
 peruenio, VI, 15, 4 XI, 18,
 6 XII, 22, 14 ; 26, 6
 Exc., 8, 4. 8.
 peruideo, IX, 1, 3 ; 2, 9.
 pes, IV, 15, 9 V, 15, 2. 6 ; 17,
 1 VII, 4, 3 VIII, 5, 2. 3
 X, 4, 8 ; 6, 5. 7 ; 10, 5
 XI, 4, 2 ; 13, 5 ; 19, 3 Or.,
 8, 1.
 pestis, VI, 4, 5 IX, 3, 1.
 petra, V, 6, 8.
 Petrus, V, 10, 6 VII, 2, 9
 VIII, 5, 12 X, 8, 2 XI,
 14, 7².
 phantasma, II, 14, 7 IX, 1, 13.
 pharisaeus, V, 16, 1.
 philosophus, Or., 7, 8.
 pictura, X, 7, 10.
 pietas, II, 14, 9 III, 15, 4
 VIII, 9, 13.
 pignus, XII, 22, 10.
 pigresco, IV, 3, 2.
 pigritia, XII, 27, 8.
 piscis, IV, 11, 8.
 pius, III, 15, 8 IV, 2, 3 ; 4,
 13 ; 19, 7 VII, 2, 5 VIII,
 2, 3.
 placeo, V, 15, 5 ; 16, 2 ; 19, 4
 VI, 5, 3 XII, 6, 4 ; 13, 3 ;
 30, 3 Exc., 14, 2. 3.
 placo, Or., 9, 4.
 plaga, XII, 6, 5.
 plastes, I, 4, 1.
 plecto, IX, 6, 3.
 plenitudo, III, 16, 4 IV, 15,
 4 V, 13, 4 VI, 14, 8 ; 16,
 10 ; 17, 2. 7 ; 20, 8.
 ploro, IV, 4, 16 ; 19, 2 V, 17,
 2 XI, 5, 8 XII, 19, 6.
 plumesco, II, 8, 4.
 pluralitas, II, 12, 8 III, 15, 7.
 poena, I, 12, 2 VI, 2, 4 IX,

praeparo, I, 3, 2; 12, 3 IV, 2, 4; 9, 4 X, 10, 1.
 praeripio, IX, 12, 5.
 praescientia, I, 7, 5. 9². 12; 8, 9; 9, 3; 10, 1. 4; 11, 1. 2; 12, 1.
 praescio, I, 7, 1. 7. 8; 8, 10. 11; 9, 4; 12, 8.
 praesens, I, 8, 13 II, 2, 7. 8; 3, 4; 4, 5 VI, 8, 11 X, 3, 3 XII, 9, 15.
 praesentia, III, 4, 3 IV, 4, 8 XII, 14, 6.
 praeseptum, X, 4, 7.
 praesto, I, 1, 5 VII, 6, 11; 7, 4.
 praesum, III, 6, 3 XI, 15, 3; 16, 11; 17, 6; 32, 1.
 praesumo, III, 12, 7 VII, 2, 7; 7, 10 XI, 28, 4.
 praetendo, XII, 9, 6.
 praetereo, II, 4, 2 VI, 15, 5 IX, 7, 10.
 praeteritus, I, 8, 12. 14 II, 4, 4 X, 3, 3 XII, 2, 1. 5; 5, 2². 14.
 praeuaricator, IV, 9, 8.
 praeuenio, II, 12, 9 V, 2, 2; 17, 6 XII, 17, 9 Or., 3, 2.
 precor, IV, 13, 3 VII, 7, 9 IX, 13, 3 Exc., 14, 5.
 premo, IV, 16, 11.
 pretium, V, 7, 3; 9, 3; 15, 5 VI, 21, 5 XI, 6, 8; 7, 1 Exc., 8, 9.
 primogenitus, XII, 3, 6.
 princeps, IX, 7, 6.
 principatus, X, 2, 10.
 principium, XII, 2, 5. 6 Or., 2, 1 Exc., 10, 4.
 probatio, XI, 14, 10.
 procedo, VI, 3, 5 XI, 7, 1 XII, 26, 14.
 procella, VI, 4, 1 VIII, 10, 7.
 processus, II, 9, 4.
 prodigium, VI, 16, 8.
 proditor, VIII, 5, 17.
 produco, IV, 11, 14.
 professio, V, 5, 2 XII, 20, 5.
 profectus, XII, 29, 11. 13.
 proficio, IV, 15, 7 VII, 6, 4 IX, 17, 1 X, 2, 8 XI, 10, 8.
 proficiscor, XI, 22, 1 XII, 24, 3².
 profiteor, VII, 2, 9.
 profluo, VI, 20, 4.
 progenitor, II, 10, 6.
 proicio, VI, 2, 10 IX, 1, 12; 8, 5 XI, 13, 6.
 proiungo, XI, 10, 7.
 promereor, XI, 19, 8.
 promissio, VI, 17, 6 VIII, 6, 11.
 promitto, II, 5, 1 IV, 3, 3; 4, 2; 11, 11; 12, 5 VI, 27, 4 XII, 1, 4.
 promoueo, XII, 17, 10.
 pronuntio, VI, 6, 3 XII, 25, 6.
 propheta, I, 2, 2 II, 5, 4 IV, 5, 1; 12, 4 VI, 6, 4; 9, 9; 16, 7.
 prophetia, VI, 16, 8.
 propitiatorium, VI, 17, 9.
 propitio, IV, 4, 7 VI, 17, 9.
 prospero, XII, 24, 3 Or., 4, 1.
 protectio, XII, 19, 3.
 protego, VIII, 6, 7 IX, 8, 6.
 prouidentia, I, 12, 2.
 prouideo, I, 10, 9 VIII, 7, 9 X, 5, 5 XI, 20, 6.
 prouocatio, XII, 26, 14.
 prudentia, II, 12, 9 XI, 16, 7 XII, 25, 3.
 pruina, V, 16, 6.
 psallo, VII, 6, 7.

psalmus, II, 5, 7.
 publicanus, VIII, 5, 17.
 pudor, XI, 18, 11.
 puer, V, 12, 5 XI, 13, 3 Exc., 13, 5.
 pueritia, V, 12, 5 IX, 9, 3.
 pulcher, VIII, 4, 5 Or., 5, 2.
 pulchritudo, VI, 8, 4 IX, 1, 12.
 puluis, IV, 7, 1.
 punctum, XI, 25, 4; 27, 7. 8; 28, 6.
 pupilla, II, 7, 10 XII, 3, 9 Or., 4, 1.
 purgo, IV, 15, 5.
 puritas, V, 2, 4 VI, 21, 10 VII, 11, 6.
 purus, IV, 15, 9; 19, 7 Or., 4, 2.
 pusillanimitas, IV, 6, 16 VIII, 6, 12.

Q

qualitas, III, 7, 11; 9, 7.
 quantitas, III, 7, 11.
 quasso, IX, 1, 9.
 querela, XI, 19, 1.
 queror, I, 2, 4; 12, 10.
 quid est, III, 2, 2; 7, 9. 11.
 quiesco, IX, 10, 6.
 quis est, III, 2, 2² IX, 16, 7. 8.
 quod es (est), I, 8, 6. 14 III, 7, 11. 12. 13; 14, 8² VI, 11, 9; 13, 10; 14, 3 X, 9, 8 Or., 7, 7.

R

rabbi, VI, 10, 2 Or., 6, 1.
 Raab, VIII, 5, 18.
 Rachel, XI, 20, 2.
 radius, Or., 4, 2.
 radix, IX, 15, 5. 6.
 rapio, VI, 2, 7. 8 XII, 8, 3.
 raptor, XI, 17, 4.
 ratio, II, 7, 10; 9, 1; 11, 11; 12, 1; 13, 2². 6. 9 III, 9, 6; 13, 6². 8. 9. 11. 12 IV, 11, 12 V, 13, 6 XI, 10, 3 XII, 22, 9 Or., 4, 6. 10; 7, 2.
 ratiocinatio, II, 13, 7.
 rationalis, III, 13, 6 IV, 11, 4.
 recedo, IX, 6, 12 XI, 18, 9; 23, 2.
 recessus, IX, 13, 3.
 recido, IX, 1, 11 XII, 15, 9. 15.
 recipio, II, 4, 10; 6, 7; 12, 7 V, 12, 8 VII, 11, 13 Or., 2, 3 Exc., 4, 4.
 reclamo, II, 11, 11.
 reclino, II, 6, 9.
 recogito, V, 1, 4 XI, 23, 3.
 recognosco, IV, 16, 11 VI, 16, 3.
 recolo, X, 7, 6.
 recondo, VI, 16, 5 VIII, 7, 14.
 recordor, XII, 4, 2; 9, 11. 12.
 recuso, XI, 29, 2.
 rector, IV, 6, 12.
 rectus, XI, 26, 3; 27, 5 Or., 4, 4.
 recurro, VI, 26, 4 XI, 3, 6.
 redemptio, V, 5, 8; 17, 9 VI, 20, 3; 21, 5 VIII, 13, 4 X, 7, 5.
 redemptor, VI, 20, 3.
 redigo, I, 3, 5; 4, 7; 9, 2.
 redimo, V, 5, 10 VI, 21, 6 X, 7, 4.
 redoleo, III, 13, 10 VIII, 7, 5.
 reduco, IV, 5, 5 VIII, 7, 12.
 redundo, VI, 14, 4.
 refectio, IV, 4, 15.
 reficio, XI, 5, 9 Exc., 1, 3. 4;

5, 4. 5.
 reformido, XI, 29, 12 XII, 10, 6.
 reformo, XII, 23, 1.
 refugio, I, 10, 10 IV, 6, 13 V, 3, 2 VI, 25, 7 X, 8, 9.
 refugium, IV, 15, 1 Exc., 11, 1.
 regio, IV, 9, 10.
 regno, XII, 30, 11.
 regnum, IX, 15, 2 XI, 16, 3; 21, 3.
 rego, IV, 6, 12 XI, 15, 6 Exc., 13, 1; 14, 6.
 regressus, VIII, 11, 11.
 regula, XI, 23, 2.
 reicio, IX, 1, 6.
 releuo, XII, 21, 1.
 religio, XI, 16, 9.
 reluceo, XII, 26, 12.
 remissio, V, 10, 3.
 remitto, VI, 26, 7 XII, 8, 2.
 remoueo, II, 12, 6 VI, 4, 4 Or., 7, 4.
 renes, I, 4, 6 XII, 30, 5.
 renuntio, III, 9, 6.
 renuo, XII, 20, 3.
 repleo, X, 2, 3. 5.
 repo, IV, 11, 7.
 reprobatio, I, 11, 3; 12, 4.
 reprobo, I, 11, 6 II, 11, 11 Exc., 13, 5.
 repromissio, XII, 3, 11.
 reptilis, IV, 11, 6; 13, 7.
 requies, VI, 25, 2.
 requiesco, III, 15, 2 VI, 16, 9; 24, 10 XII, 15, 10 Or., 4, 8.
 res, I, 7, 3 II, 9, 3. 5 III, 9, 6. 7² IV, 11, 14 V, 3, 2 VI, 9, 5. 7² VII, 4, 6; 11, 7 IX, 1, 15; 3, 3; 6, 8 XI, 21, 1; 27, 8. 15 XII, 5, 11; 18, 4.
 resideo, IX, 4, 1.
 resilio, I, 2, 1. 2.
 resisto, I, 2, 4; 12, 3. 11 VIII, 10, 7 XI, 23, 6.
 resoluo, II, 14, 5 IX, 1, 11 X, 3, 9; 9, 4.
 respicio, II, 10, 2 III, 1, 5. 6; 2, 1²; 3, 7 VIII, 5, 12 IX, 2, 3 X, 7, 11 XI, 19, 6.
 respiro, III, 5, 10.
 respondeo, I, 12, 7 III, 2, 5 IV, 12, 7 V, 5, 9; 16, 6 VI, 7, 3; 10, 1. 2 VII, 2, 12 XI, 14, 4. 7; 27, 2. 6; 29, 3 XII, 14, 3. 4. 9. 10 Or., 6, 1.
 responsio, Exc., 7, 1; 9, 1; 11, 1.
 respuo, VIII, 7, 3.
 restituo, IX, 11, 9.
 resurgo, VIII, 5, 8 IX, 11, 5 X, 4, 8 XII, 27, 2.
 resurrectio, V, 19, 1.
 retardo, VI, 15, 4.
 retineo, VI, 2, 11 XI, 6, 9.
 retribuo, V, 18, 1.
 retributio, IV, 18, 8.
 reuelo, III, 6, 6; 8, 4. 7 VI, 18, 12; 23, 3 XII, 15, 1; 20, 2.
 reuerbero, II, 7, 9.
 reuerentia, V, 7, 6 VIII, 4, 11 XI, 15, 10.
 reuerto, III, 10, 1 V, 10, 4.
 reuiuisco, IV, 4, 9.
 reuiuo, IX, 11, 6.
 reuma, II, 7, 12.
 reus, XI, 29, 8.
 rex, XI, 15, 4 Exc., 3, 5.
 rideo, V, 6, 6 XII, 20, 6.

rigesco, V, 16, 7.
 rota, XI, 29, 4.
 roto, XI, 26, 2; 27, 4.
 rotunditas, XI, 27, 3.
 rubus, IV, 15, 3.
 rudimentum, X, 4, 4.
 rugitus, II, 5, 16.
 ruina, XI, 4, 3.
 rumino, VIII, 7, 14 X, 9, 7.
 rumpo, XI, 14, 9.
 ruo, IX, 3, 1 XII, 29, 12.
 rus, IV, 17, 4.
 rutilo, II, 5, 8.

S

sacer, XII, 30, 5.
 sacramentum, VI, 16, 4; 20, 4; 21, 5 VIII, 8, 2 X, 9, 7.
 sacerdotium, VI, 17, 3.
 sacrificium, II, 14, 9 V, 8, 8 VI, 5, 11 X, 5, 9; 10, 3 Or., 1, 5.
 sacrilegium, XI, 27, 15.
 saeculum, IV, 11, 9; 16, 5; 17, 4. 5; 19, 5 V, 6, 8; 19, 3 VI, 5, 3; 16, 4. 6; 18, 1. 2 IX, 10, 2 XI, 15, 8; 17, 5. 6; 28, 8 XII, 25, 3; 30, 10. 11.
 sagum, XI, 18, 4.
 salua, XII, 15, 14.
 Salomon, II, 1, 10.
 saluatio, VI, 18, 13.
 saluator, IX, 5, 4.
 saluo, I, 12, 9 V, 17, 8 VI, 6, 5; 21, 2 VII, 6, 9 Exc., 3, 3.
 salus, I, 6, 4 III, 5, 5 IV, 12, 8 V, 6, 6 VI, 20, 8 VIII, 7, 8. 13 X, 7, 3; 8, 7; 9, 10 XII, 1, 2 Exc., 3, 6.
 salutaris, III, 4, 4 VI, 18, 11; 23, 8 IX, 11, 10 X, 11, 2 XII, 10, 3; 12, 3.
 saluto, IX, 16, 1 XII, 11, 5.
 saluus, IV, 6, 15 V, 19, 7 VI, 18, 6 XI, 1, 2 Exc., 12, 5; 14, 4.
 sanctifico, V, 9, 13.
 sanctus, I, 4, 5 II, 12, 3 IV, 8, 2; 11, 17; 15, 3. 7 VI, 16, 7; 17, 1; 19, 3; 20, 7 VII, 7, 2; 10, 3 VIII, 1, 6. 8; 6, 10 X, 4, 7; 6, 7; 10, 10; 11, 4 XI, 5, 2 XII, 23, 1; 30, 4 (Saint des Saints) II, 8, 12 V, 13, 5 (Sanctus Spiritus, voir spiritus).
 sanguis, V, 7, 3; 8, 8; 9, 3. 12; 10, 8 VI, 18, 12 VIII, 4, 7; 7, 11; 12, 6. 7 X, 7, 3; 10, 11 XI, 23, 6.
 sapiens, XI, 22, 1 XII, 18, 4.
 sapientia, I, 1, 1; 2, 5; 5, 3; 7, 2. 10 II, 13, 8 III, 10, 11 V, 1, 4 VI, 15, 7; 16, 10 VII, 5, 8; 11, 10 X, 2, 11; 3, 1; 5, 4; 8, 11 XII, 10, 3; 17, 4; 25, 2; 26, 4 Exc., 10, 4²; 13, 2.
 sapio, IV, 19, 6 XII, 15, 4. 6.
 sapor, XII, 22, 8. 9.
 sarcina, XII, 26, 5.
 Sathanas, V, 11, 1.
 satisfacio, VIII, 4, 9.
 saturo, VIII, 4, 5 XI, 17, 3.
 scabellum, X, 6, 5. 7.
 scandalizo, XI, 13, 5.
 scandalum, X, 5, 10.
 scapulae, VIII, 6, 6. 8.
 scientia (possédée par Dieu), I, 1, 1; 7, 1; 8, 8 VI, 17, 7 (possédée par l'homme) II,

12, 8 IV, 6, 3 VII, 9, 3.
 6 IX, 16, 5 X, 9, 4.
 scio, I, 3, 6; 7, 7 II, 9, 10; 14,
 6 III, 3, 3. 11; 4, 1. 4. 5;
 10, 11; 12, 2. 12. 13 IV, 3,
 7 V, 4, 1²; 9, 2. 14; 11, 4;
 16, 10 VI, 3, 3; 12, 7
 VII, 2, 11. 12; 3, 4; 5, 10;
 9, 4. 5 VIII, 5, 19; 12, 1.
 3; 13, 11; 14, 3 IX, 2, 3;
 13, 3. 5; 16, 2. 8 XI, 2, 4;
 4, 4; 5, 5². 6; 6, 8; 14, 7;
 19, 8 XII, 5, 9; 14, 9. 11;
 16, 1; 20, 6. 7 Exc., 7, 6;
 8, 9; 11, 7; 13, 4; 14, 2.
 scriba, XI, 3, 4.
 scriptura, IX, 14, 3.
 scriptura, II, 5, 11; 11, 8 XII,
 1, 4.
 scrutator, III, 12, 2.
 scruto, IV, 11, 10.
 scutum, II, 5, 5 XII, 19, 3.
 secerno, IX, 6, 1.
 secretum, VI, 20, 2.
 sedeo, IV, 7, 3 X, 2, 2; 6, 2
 XI, 8, 1; 11, 1; 19, 3.
 sedes, II, 13, 7 VI, 8, 2; 20,
 6 XII, 20, 12 Exc., 13, 2.
 seduco, IV, 9, 8 Exc., 1, 1²;
 5, 1.
 semen, IV, 12, 3 VI, 13, 6. 8.
 semino, IV, 12, 3 XII, 27, 1.
 senectus, XI, 19, 6; 24, 1.
 senesco, XI, 15, 8; 20, 7.
 senex, XI, 15, 9; 16, 6.
 senium, XI, 15, 5.
 sensibilis, II, 9, 6. 7. 8. 10 III,
 9, 4 XII, 22, 6.
 sensualis, X, 4, 3.
 sensus, II, 1, 7; 7, 6; 9, 1. 6. 8.
 9 III, 9, 3². 6. 7. 9. 10; 10,
 1. 3. 4. 11; 11, 7; 13, 5; 14,
 2; 15, 3 IV, 4, 9; 11, 10
 VIII, 11, 2 X, 3, 8; 8, 10
 XII, 9, 15; 11, 3; 12, 5;
 22, 9; 26, 20; 29, 9 Or., 2,
 1 (- domini) I, 1, 3.
 sententia, IV, 8, 7 V, 17, 3
 VI, 9, 4 IX, 6, 8 XI,
 13, 3; 14, 9.
 sentio, II, 2, 1. 3; 3, 1; 4, 1; 6,
 3 III, 4, 4. 5; 9, 3. 5. 6. 7².
 9². 10; 10, 5². 10. 12; 12, 9.
 12 V, 4, 2; 10, 9. 10 XII,
 13, 4; 15, 4². 5. 10. 11; 19,
 5; 20, 3. 4; 22, 7; 28, 11
 Or., 3, 2 Exc., 6, 3.
 sepelio, V, 6, 2. 10 VIII, 5, 7.
 sepultura, II, 3, 6.
 seraphim, IV, 15, 5.
 sermo, XI, 12, 2. 7.
 sermocinatio, XII, 26, 1.
 seruius, IV, 16, 6 XI, 20, 2.
 seruitium, Exc., 7, 3; 16, 7.
 seruitus, IV, 16, 4. 5; 17, 1
 IX, 7, 9 XI, 29, 2.
 seruo, XI, 15, 9.
 seruuulus, Exc., 16, 2.
 seruus, II, 5, 10 IV, 12, 5
 VI, 8, 4; 22, 3; 23, 4 VII,
 1, 3; 2, 3 X, 12, 3 XI,
 10, 5; 17, 3; 22, 2 XII, 7,
 6; 26, 1 Exc., 3, 7; 12, 3;
 13, 5². 6; 16, 3.
 sessio, V, 19, 1.
 serpens, IV, 9, 7².
 sibilus, II, 7, 2.
 signaculum, II, 14, 4 IX, 9, 5.
 signo, IX, 9, 4.
 signum, I, 12, 4. 5 VI, 16, 8
 XII, 9, 15; 14, 5.
 silentium, IV, 13, 5.
 sileo, X, 7, 12.
 siluesco, IV, 11, 15.
 similis, II, 13, 8 III, 11, 4
 VI, 12, 8; 13, 10. 13 X, 3,

9; 10, 5 XII, 18, 3.
 similitudo, I, 5, 5 IV, 9, 5
 VI, 13, 4. 9. 11; 14, 1 VIII,
 1, 9 X, 10, 4.
 simplex, II, 11, 2 XII, 26, 1.
 8.
 simplicitas, XI, 16, 9 XII, 18,
 2; 26, 14.
 simulo, XI, 17, 8.
 sinister (main), VIII, 13, 2.
 sinus, IX, 8, 5; 10, 4.
 sitio, V, 6, 6 XII, 27, 3. 4.
 situs, V, 14, 6.
 socius, Exc., 6, 5.
 sodalis, Or., 1, 4.
 sol, II, 5, 6. 14; 7, 8; 9, 2
 VII, 11, 5 VIII, 1, 1.
 solatium, II, 1, 9.
 soliditas, I, 4, 4.
 solitarius, IV, 14, 2 V, 2, 4.
 solitudo, II, 12, 6 III, 15,
 17 IV, 6, 15; 12, 4; 14,
 1 V, 2, 1 IX, 7, 3.
 solium, X, 2, 2.
 somnio, II, 11, 3 Or., 2, 2.
 somnolentia, II, 7, 12.
 somnum, II, 7, 4; 9, 3; 10, 1.
 sonitus, IV, 7, 4.
 sono, II, 12, 5 IV, 18, 4.
 sonum, VI, 23, 5.
 soror, VIII, 1, 3. 5.
 sors, VIII, 13, 3² IX, 9, 2
 XI, 13, 1. 2. 4.
 species, VII, 4, 1 X, 5, 1.
 speculo, III, 6, 6; 10, 2.
 speculum, XII, 17, 7.
 spero, III, 13, 4 VI, 23, 7
 VII, 5, 13; 6, 2. 3 IX, 15,
 2². 3. 4². 6; 17, 5 XI, 8,
 6 XII, 24, 5.
 spes, I, 4, 3 IV, 7, 1 VIII, 6,
 7; 11, 11 IX, 15, 1; 17,
 1 X, 11, 2 XII, 15, 9;
 26, 3.
 spina, IV, 8, 5 V, 6, 4.
 spiritualis, II, 5, 8 VI, 8, 5
 XII, 22, 7; 26, 19. 20; 27,
 5 Or., 8, 4.
 spiritualiter, X, 5, 8; 10, 9.
 spiritus (avec sanctus = Esprit-
 Saint), I, 4, 7; 10, 6. 10 II,
 11, 6; 12, 2 III, 8, 5. 6; 14,
 2; 16, 4 IV, 2, 1; 15, 4;
 19, 1 VI, 5, 8; 11, 11; 12,
 2. 5; 13, 3. 4. 6 VII, 8, 6
 VIII, 8, 5 X, 7, 1; 10, 7
 XI, 3, 4 (Esprit = Dieu) I,
 10, 7 II, 7, 1 III, 15, 1
 IV, 3, 7; 4, 11 V, 1, 7; 2, 1.
 4; 9, 13; 10, 2 X, 3, 11
 XII, 11, 1; 26, 18; 22, 11;
 29, 7; 30, 2 (de l'homme)
 II, 7, 5 IV, 6, 16; 11, 4².
 9; 19, 3 VIII, 7, 1. 3; 10,
 4 IX, 2, 8; 10, 1 X, 3,
 10. 11 XI, 12, 4; 14, 3; 31,
 1; 33, 1 XII, 25, 5; 26, 17
 Or., 1, 3 Exc., 11, 9; 13,
 1; 14, 4 (autre = tempête,
 monde, etc.) VI, 4, 1 VIII,
 10, 6 XI, 16, 7 XII, 25,
 3.
 spiro, III, 5, 1 XII, 11, 2; 30,
 3.
 splendor, II, 5, 14; 7, 10 VIII,
 1, 2.
 sponsa, VIII, 1, 2; 4, 1; 5, 8; 9,
 3.
 sponsus, VIII, 4, 1.
 stabilitas, XI, 28, 6; 29, 4.
 stabulum, IV, 11, 13.
 statuo, IX, 10, 3 Exc., 11, 5.
 sterno, VI, 19, 2.
 stimulus, IV, 11, 13.
 sto, II, 4, 1, 14, 1 III, 3, 8; 12,
 7 IV, 15, 8 IX, 4, 1; 17,

- 1 XI, 8, 1; 9, 1 XII, 4, 1; 15, 16.
 stoliditas, II, 6, 2 XII, 9, 14.
 stratum, V, 6, 10.
 strepitus, II, 5, 12.
 stridor, VIII, 10, 8.
 stridor, VI, 25, 8.
 stringo, VII, 11, 8 VIII, 5, 17; 11, 9.
 studium, IV, 9, 7 XII, 19, 9; 27, 1, 5.
 stupeo, II, 14, 1, 3.
 stupesco, II, 14, 12.
 stupor, II, 5, 13.
 suavitas, IV, 4, 4; 6, 6 V, 16, 7 VI, 18, 8; 22, 8 VIII, 7, 5; 8, 2 X, 9, 4 XII, 12, 3; 22, 6 Exc., 2, 2; 6, 2, 3, 6.
 suavis, III, 16, 1 IV, 1, 2; 4, 3; 13, 3; 16, 3, 8, 10 VI, 22, 1, 6, 7 VIII, 2, 4 X, 5, 5; 8, 10 Exc., 2, 1.
 subaudio, VI, 23, 4.
 subdo, IV, 11, 3.
 subduco, Exc., 11, 6.
 subicio, II, 13, 1 III, 13, 13.
 subleuo, III, 12, 4 IV, 14, 5; 16, 11 XII, 29, 13.
 subministro, XI, 16, 11.
 submurmuro, XI, 14, 6.
 subsisto, II, 2, 6, 7 IV, 15, 6 VI, 11, 3 Exc., 7, 5; 16, 7.
 substantia, II, 11, 2; 12, 4, 7 III, 15, 5 V, 15, 4 XII, 17, 2; 23, 6 Exc., 9, 2.
 subsum, XI, 32, 2.
 subtraho, V, 18, 6 IX, 8, 9.
 sudo, V, 8, 8.
 sudor, IV, 8, 6 V, 1, 8; 4, 4; 8, 6 XII, 10, 10 Or., 3, 3.
 suffero, XI, 16, 6.
 sufficientia, XI, 16, 13.
 suffodio, V, 14, 8 VIII, 5, 7.
 suggero, IV, 3, 1 Exc., 11, 11.
 sulphur, VIII, 10, 6.
 superadicio, Exc., 8, 2.
 superbia, I, 12, 4 V, 14, 6 VI, 2, 10.
 supercresco, IX, 15, 5.
 superemineo, VII, 10, 6 X, 9, 3 XII, 18, 6.
 supergredior, III, 14, 3 X, 4, 4.
 supersapiens, VIII, 6, 3 IX, 15, 5.
 supplicium, V, 9, 11.
 supplico, X, 7, 6.
 surditas, II, 5, 12.
 surgo, II, 7, 4 IX, 2, 7.
 suscipio, I, 7, 4; 10, 2, 3 IV, 6, 12 VI, 21, 4 IX, 6, 7.
 suspicio (verbe), XII, 2, 4.
 suspicio (substantif), VI, 4, 6.
 suspiro, VIII, 9, 3.
 sustento, IV, 8, 10; 11, 5, 6 IX, 11, 16.
 sustineo, IX, 11, 6 XI, 11, 5; 20, 1; 23, 3 Exc., 8, 6.
 Syon, IV, 13, 9.
- T
- tabernaculum, II, 6, 8 IV, 16, 1 VI, 23, 3 VII, 10, 3 XI, 5, 3.
 tabesco, III, 7, 8.
 tabula, VI, 17, 4.
 tactus, IV, 4, 8.
 taceo, IV, 7, 3 XI, 8, 4 XII, 5, 3.
 taedet, II, 2, 2 XII, 25, 2.
 taedium, VI, 25, 3.
 tardo, Or., 8, 4.
 tecum, II, 1, 11; 2, 3², 4, 5; 3, 1 III, 4, 6, 8 IV, 17, 10

- V, 17, 1 VI, 26, 3 IX, 8, 2 XII, 6, 4 Or., 1, 5.
 tempestas, IV, 6, 16.
 templum, X, 2, 5; 7, 1.
 temptatio (tentatio), II, 15, 3 V, 7, 6.
 tempto, XII, 18, 5.
 temporalis, I, 8, 6.
 temporaliter, I, 7, 12; 8, 7.
 tempus, I, 7, 13 II, 12, 4; 7, 4; 16, 9 V, 7, 1 VI, 8, 9²; 16, 6 VIII, 10, 5 IX, 6, 6; 11, 6 XII, 2, 7; 3, 8 Exc., 13, 4.
 tendo, VI, 10, 1 VII, 4, 3 IX, 1, 9 XI, 4, 2 Exc., 8, 5.
 tenebrae, II, 5, 2; 7, 9; 15, 2 IV, 6, 14 VII, 10, 1; 11, 4, 7 IX, 2, 10 XI, 10, 8 XII, 10, 1.
 tenebresco, II, 1, 7.
 teneo, I, 2, 2; 4, 5 VI, 8, 10 IX, 9, 6 X, 4, 8 XI, 5, 6, 7; 23, 2 XII, 5, 1; 24, 2 Or., 8, 1.
 tepesco, Or., 4, 10.
 terminus, III, 13, 9 VI, 15, 5 IX, 7, 9; 14, 2 XI, 16, 13.
 tero, VI, 19, 3 XII, 10, 4.
 terra, I, 4, 4 II, 5, 4; 6, 4, 6; 8, 5, 6 III, 7, 3 IV, 5, 5; 8, 3; 9, 10; 10, 5; 11, 2, 3, 5, 7; 12, 2²; 13, 7, 8; 13, 2, 8, 9 V, 1, 8; 6, 6 VI, 2, 1², 9; 5, 5; 7, 1; 8, 6, 8, 11; 18, 8; 19, 1; 21, 3, 6, 7 VII, 6, 8; 7, 4, 6; 11, 2 IX, 1, 13; 2, 2 X, 2, 3, 7 XII, 3, 11; 4, 1; 7, 4; 9, 2; 27, 5 Or., 5, 1, 4 Exc., 3, 3; 9, 2.
 terror, II, 5, 10.
 tertius, II, 11, 7 V, 10, 8 XI, 14, 8.
 testamentum, III, 6, 4 V, 9, 12; 10, 8 VI, 5, 11; 16, 2², 5; 17, 4.
 testifico, VI, 16, 7.
 testis, V, 9, 10 IX, 5, 5.
 testor, VI, 17, 10 XII, 14, 7.
 thesaurus, X, 12, 1, 4.
 Thomas, VI, 20, 5.
 thronus, XII, 8, 4.
 timeo, V, 12, 1 VI, 19, 6 IX, 13, 4 XI, 4, 2 XII, 9, 2, 13; 24, 5.
 timor, V, 5, 4 XI, 29, 6 Exc., 10, 5².
 tonitruum, II, 5, 16.
 tormentum, I, 12, 14 VIII, 12, 3.
 torqueo, III, 5, 6, 9 IV, 19, 7.
 tortor, IX, 11, 4.
 totitas, VI, 8, 13 IX, 1, 2.
 totus, II, 1, 7 III, 3, 10; 6, 3, 4; 13, 11; 14, 8; 16, 2 IV, 7, 2; 13, 8; 15, 5 V, 5, 5; 7, 2 VI, 8, 12; 16, 9; 20, 6 VII, 5, 2 VIII, 5, 5; 13, 6 IX, 12, 1 X, 3, 2; 9, 4 XI, 15, 6; 19, 2; 21, 2; 27, 3, 13²; 31, 2; 33, 6² XII, 2, 5; 4, 3; 14, 5; 28, 2.
 traho, VIII, 6, 1, 4.
 transeo, II, 4, 1; 5, 4; 11, 7 V, 10, 11 XI, 8, 2; 18, 10 XII, 26, 19 Or., 4, 2.
 transfero, X, 8, 6 XII, 10, 6.
 transfigo, VIII, 5, 2.
 transformatio, III, 9, 7; 10, 6.
 transformo, III, 6, 7; 10, 3.
 transfugio, IX, 7, 4.
 transgredior, II, 15, 3.
 transitio, VI, 14, 5.
 transmutatio, VI, 14, 5.

transmutio, III, 10, 7.
 transpungo, V, 6, 3.
 transuideo, IX, 2, 5.
 tremo, I, 2, 7 II, 7, 10 V, 6,
 6 VIII, 12, 9 X, 8, 9.
 trepido, XII, 14, 4, 9.
 tres, II, 9, 4 II, 11, 8² V, 7,
 1; 9, 10 VI, 5, 5 XII, 23,
 5.
 tribulatio, IV, 5, 4.
 tribulus, IV, 8, 5.
 Trinitas, II, 10, 6; 11, 2, 4; 12,
 3, 6, 7 III, 14, 1; 15, 3, 4.
 7, 8 VI, 11, 2 XII, 23, 1,
 4 Or., 6, 7; 7, 4.
 triplex, XI, 14, 9.
 triticum, V, 11, 2.
 tritura, XI, 18, 9.
 tuba, III, 6, 4 VI, 1, 2.
 turba, V, 1, 7; 3, 1 IX, 3, 3;
 7, 8 XI, 8, 3; 11, 2; 33, 6.
 turbo, II, 14, 11 III, 7, 8.
 turpitude, IV, 6, 7 VI, 15, 1.
 Tyrus, VIII, 5, 19.

U

uaco, II, 9, 9 IV, 7, 4²; 13,
 1 IX, 7, 8 XI, 27, 12,
 13; 29, 3.
 ualeo, III, 13, 5; 15, 7 XII,
 22, 5 Exc., 14, 2.
 uallis, II, 8, 2.
 uanitas, IX, 9, 7.
 uapor, XII, 17, 4.
 uas, I, 2, 1, 6²; 9; 3, 1²; 6, 1, 2;
 9, 2; 12, 6, 8; 13, 6.
 uber, VIII, 9, 4.
 uelamentum, IV, 6, 8.
 uelo, III, 6, 2.
 uellico, II, 5, 11.
 uenenum, V, 14, 3.
 uenter, IX, 11, 7.

uentus, IV, 7, 2 IX, 1, 13.
 uerbero, II, 5, 9 XII, 9, 14.
 uerbum (Dieu ou de Dieu), I, 8,
 2, 8, 14 VI, 4, 3
 IX, 2, 7 X, 5, 3 (parole hu-
 maine) III, 11, 7 VI, 24, 7
 VII, 10, 5 XI, 11, 3; 15,
 6 XII, 22, 9.
 uere, II, 1, 10 III, 13, 4
 VIII, 13, 11 IX, 15, 1 XI,
 29, 1; 31, 1 XII, 9, 6
 Or., 7, 6 Exc., 11, 1.
 uereor, IX, 6, 9.
 ueritas, I, 8, 9, 10; 9, 2; 12, 7
 II, 5, 11 III, 16, 3 V, 9,
 1; 10, 1, 4; 12, 3 VI, 9, 6;
 14, 3; 20, 8; 21, 9, 10; 27,
 3 VII, 8, 4, 7; 11, 1, 5, 10,
 14 VIII, 1, 2, 11; 2, 2; 3,
 1, 2, 3²; 13, 3, 4; 14, 3 X,
 3, 11; 7, 10 XI, 5, 1, 4; 13,
 4; 18, 2; 25, 4, 6², 7²; 26, 1;
 27, 2, 6, 7; 28, 3², 9; 29, 1, 2,
 4, 5, 9, 11, 12; 30, 1, 3, 6, 8;
 31, 2 XII, 1, 2, 3, 4², 5, 6,
 7; 5, 3, 8; 10, 1; 14, 2
 Or., 1, 1, 3; 6, 1; 7, 8.
 vertigo, XI, 25, 3.
 verus, III, 16, 17 XII, 5, 8
 Or., 1, 1.
 uespera, II, 6, 5 VI, 3, 2, 3.
 uescor, IV, 8, 6 XII, 10, 10.
 uestigium, VI, 19, 3 X, 4, 8.
 uestis, IX, 8, 5 XI, 15, 5.
 uia, I, 1, 2 VI, 19, 2; 21, 8,
 9 IX, 9, 8 XI, 5, 3, 5, 6;
 6, 1; 8, 2; 11, 1² XII, 16,
 2; 22, 12; 23, 2; 24, 2 Or.,
 4, 2 Exc., 3, 2; 8, 3², 4, 7.
 uicissitudo, VI, 14, 6.
 uigiliae, XII, 27, 7.
 uigilo, II, 4, 9 IV, 2, 2.
 uinco, III, 13, 4.

uindicta, V, 9, 14; 18, 1, 2.
 uinum, IV, 12, 2.
 uir, III, 12, 8; 15, 2 IV, 5, 1.
 uirga, VI, 17, 3.
 uirtus, I, 4, 3; 6, 8² II, 2, 7;
 8, 7; 12, 9 IV, 15, 1 V, 4,
 5 VI, 15, 2, 7 VII, 4, 4,
 5; 6, 10; 7, 4 VIII, 6, 8
 XI, 1, 1; 2, 1, 2; 10, 3; 33,
 3 XII, 17, 4.
 uirus, XI, 31, 2.
 uis, XI, 19, 5 XII, 26, 3.
 uisio, II, 1, 4 III, 12, 6 IV,
 15, 7² VI, 3, 4; 13, 10
 VII, 9, 3 VIII, 12, 4.
 uisus, III, 9, 1, 5 VII, 5, 6
 VIII, 5, 3 IX, 1, 5 XII,
 26, 15 Or., 4, 1.
 uisibilis, III, 9, 5 VI, 8, 4.
 uisitatio, VIII, 10, 4.
 uisito, X, 5, 1.
 uita, I, 8, 3², 4², 14 III, 4, 16;
 16, 5, 6 IV, 6, 2 V, 5, 9;
 12, 8; 14, 6 VI, 14, 8; 21,
 8, 10²; 25, 3 VII, 5, 3, 4,
 11; 9, 4, 5; 10, 7 VIII, 13,
 3 IX, 15, 6 X, 1, 3; 5, 3;
 7, 15 XI, 5, 4 XII, 2, 5,
 6; 5, 14; 10, 2, 8; 12, 2; 13,
 9; 22, 11, 12; 25, 6 Or., 1,
 1 Exc., 8, 4.
 uitium, II, 9, 5.
 uitula, XI, 18, 8.
 uiuo, II, 3, 3; 4, 12 III, 1, 2;
 3, 6²; 13, 2² IV, 16, 6 V,
 18, 3 VI, 21, 6; 25, 4
 VII, 9, 3 VIII, 5, 7 XI,
 13, 4 XII, 4, 2; 25, 2; 30,
 11 Exc., 14, 6.
 uiuifico, II, 13, 10 IV, 5, 5
 V, 5, 7.
 uiuus, VIII, 13, 1 XI, 8, 7;
 12, 2 XII, 19, 4; 27, 3.
 ulciscor, XII, 6, 4².
 ultio, XII, 8, 1.
 unctio, V, 16, 4.
 unguentum, V, 15, 3, 5; 16, 7
 VI, 5, 8.
 ungo, V, 15, 4; 16, 4, 5.
 unio, II, 11, 9.
 unicus, VI, 18, 12.
 unitas, II, 12, 6, 7 III, 15, 4, 5.
 7, 8 VI, 11, 10; 12, 1; 13,
 3²; 14, 1 XI, 21, 2; 25, 4;
 28, 9 Or., 6, 6.
 unus, II, 10, 3; 11, 6, 8, 14
 III, 8, 5, 10; 15, 4 IV, 8, 1,
 2 VI, 3, 4; 4, 5²; 10, 5;
 11, 10; 12, 1 VIII, 8, 7, 8
 IX, 7, 7 X, 10, 7 XII,
 4, 4; 5, 5; 6, 10²; 23, 6
 Or., 8, 2 Exc., 14, 5.
 uoco, VI, 22, 4 XI, 19, 7
 XII, 14, 1; 19, 10; 20, 3.
 uolucris, IV, 11, 8; 13, 7.
 uoluntarie, V, 8, 4, 7; 9, 8; 10,
 1.
 uoluntarius, V, 11, 3, 4 IX,
 14, 4.
 uoluntas, I, 2, 4; 6, 7, 9; 12, 11,
 12 III, 8, 4 IV, 17, 11
 V, 14, 7; 18, 5 VI, 15,
 6 VII, 6, 10; 7, 3; 8, 6
 VIII, 1, 4 IX, 1, 14 XI, 2,
 8; 5, 7; 28, 2; 29, 7; 30, 5;
 32, 1² XII, 16, 5; 19, 1, 7;
 20, 1; 23, 3; 29, 3 Exc.,
 11, 2.
 uoluptas, IV, 9, 5 Exc., 14, 7.
 uomitus, V, 10, 5.
 uorago, IX, 10, 3.
 uox, I, 6, 1 II, 1, 5; 7, 1 IV,
 18, 2, 3² V, 17, 3 VI, 1,
 1; 23, 4 XII, 11, 2 Exc.,
 1, 2.
 urbanitas, IV, 17, 5 XI, 16, 8.

- urgeo, III, 7, 2 XII, 29, 3.
 urna, VI, 17, 1 VIII, 6, 3.
 uro, I, 4, 6 XII, 30, 5.
 usitor, Or., VII, 4.
 usus, II, 5, 13 ; 9, 5 ; 10, 7 IV,
 11, 14 V, 6, 1 X, 8, 10
 XI, 18, 11 ; 19, 5 XII, 27,
 6.
 uter (utris), V, 16, 6.
 utilis, I, 10, 9 IX, 6, 11.
 utilitas, XII, 29, 8 ; 30, 4.
 uulnus, VIII, 5, 5 IX, 8, 9.
 uultus (de Dieu), II, 14, 5² III,
 1, 4, 6 ; 2, 7, 8 ; 3, 1, 4, 5, 6 ;
 6, 2 IV, 8, 6 ; 15, 12 V,
 14, 7 VI, 3, 6 ; 23, 8 VII,
 5, 8 ; 6, 10 ; 7, 5, 6, 8, 10, 12 ;
 8, 2, 4 VIII, 1, 1 ; 10, 5
 IX, 8, 3 ; 9, 3, 5 XI, 3, 2
 XII, 7, 5, 7 ; 10, 10 ; 15, 16
 Or., 9, 3 Exc., 3, 4 (de
 quelqu'un ou de quelque
 chose) VII, 9, 1 IX, 1, 14 ;
 4, 2 XII, 26, 12, 13 Or.,
 3, 4.
 uxor, XI, 20, 5.
- Y
- ymnus, II, 5, 7.
 ydolum, II, 14, 7.
- Z
- zelor, XI, 20, 5.
 zelus, IV, 11, 14.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	7
Notice	8
Introduction	9
I. LE TEXTE	10
II. LA DOCTRINE	18
III. LA DATE	28
IV. AUTRES MÉDITATIONS DE GUILLAUME	35
Texte et traduction	43
Oraison I	43
Oraison II	51
Oraison III	63
Oraison IV	79
Oraison V	93
Oraison VI	107
Oraison VII	127
Oraison VIII	135
Oraison IX	147
Oraison X	159
Oraison XI	169
Oraison XII	187
Oraison de Dom Guillaume	212
Extrait des Méditations de Dom Guillaume	218
Prologue apocryphe	228
Tables	
Index scripturaire	237
Index des mots	243